

Premier média arts vivants en France



Hate de Laetitia Dosch.

© Dorothee Thebert Filliger

268

septembre 2018



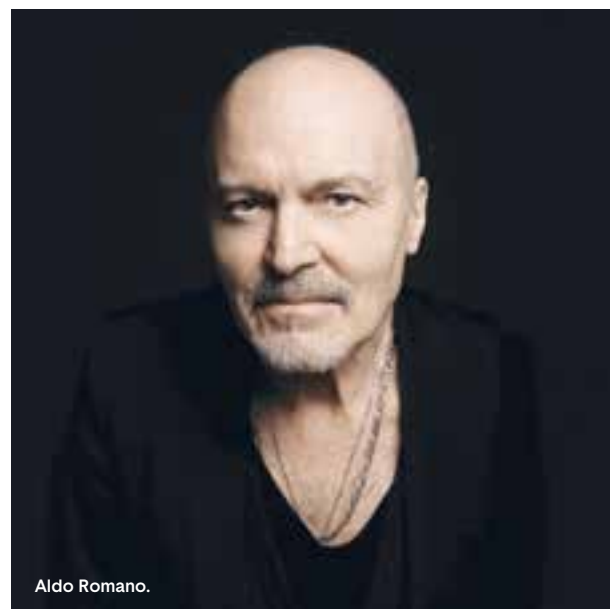
Barbara Hannigan.

© Raphael Brand



Decadance.

© Maxim Waratt



Aldo Romano.

© Jean-Baptiste Millot

Des saisons en partage

focus Le Théâtre Dijon Bourgogne, le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, La Scala Paris, le Théâtre Kléber Méleau, La Criée-Théâtre national de Marseille, le Théâtre de Nîmes, le CDN de Toulouse Occitanie, la Comédie de Genève, le Malandain Ballet Biarritz: créations, ouverture et découverte.



Lisez **La Terrasse** partout sur vos smartphones en **responsiv design!**

la terrasse

théâtre

Tous azimuts!

Une rentrée foisonnante, entre reprises et créations. Satoshi Miyagi, Simon Abkarian, Peter Stein, Krystian Lupa, Yohan Bourgeois, Milo Rau, Ilka Schönbein, Sylvain Creuzevault, Thomas Ostermeier...

4

danse

Danse sans frontières

Anne Teresa De Keersmaeker, *Decadance* à l'Opéra, *Franchir la nuit* de Rachid Ouramdane: la danse est un art international.

53

classique / opéra

D'amour et d'opéra

Création mondiale d'un nouvel opéra du compositeur suisse Michael Jarrell au Palais Garnier: *Bérénice*. Avec l'irrésistible Barbara Hannigan dans le rôle-titre.

66

jazz / musiques du monde

Bienvenue aux clubs

Les clubs de jazz font leur rentrée, du Sunset-Sunside au New Morning et du Jazz Café Montparnasse au Baiser Salé. Avec parmi beaucoup d'autres, le batteur Aldo Romano.

73



THÉÂTRE - DU 19 AU 23 SEPTEMBRE 2018

LES FOURBERIES DE SCAPIN

avec la troupe de la Comédie-Française

DE Molière
MISE EN SCÈNE Denis Podalydès



THÉÂTRE HORS LES MURS À SAINT-DENIS
28 ET 29 SEPTEMBRE 2018

LES TROIS MOUSQUETAIRES LA SÉRIE

D'APRÈS Alexandre Dumas
MISE EN SCÈNE Clara Hédouin et Jade Herbulot

Saint Denis



Réservations: 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.theatreonline.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

© Dans les villes - illustrations Serge Blich

théâtre

critiques

- 4 THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL
Jean-François Derec interprète son texte, *Le jour où j'ai appris que j'étais juif!*, mis en scène par Georges Lavaudant. Drôle et bouleversant!
- 6 ODEON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
Mélant le texte du *Procès*, la biographie de Kafka et les accusations du pouvoir polonais, Krystian Lupa dynamise dans *Procès* la métaphore kafkaïenne.
- 16 NANTERRE-AMANDIERS
Laetitia Dosch propose *Hate*, pièce insolite en forme de duo à cheval.
- 20 REPRISSE / NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
Mathieu Bauer reprend *Shock Corridor*, hommage théâtral et musical à Samuel Fuller et à son film éponyme. Une réussite.
- 32 REPRISSE / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
Denis Podalydès et la troupe de la Comédie-Française reprennent leur excellente version des *Fourberies de Scapin*.
- 38 MANUFACTURE DES ABBESSES
Laurent Maindon et le Théâtre du Rictus présente *Fuck America* d'après Edgar Hilsenrath et *Asphalt Jungle* de Sylvain Levey. Percutant.
- 41 MANUFACTURE DES ABBESSES
David Basant et Mélanie Reumaux créent *Pour le meilleur et pour le dire*, comédie plaisante sur le rôle central de la parole dans les relations.
- 52 NANTERRE-AMANDIERS
À travers *La Reprise - Histoire(s) du Théâtre (I)*, Milo Rau ausculte le réel et le geste théâtral. Saisissant!



Procès.



Fuck America.



La Reprise - Histoire(s) du Théâtre (I).

Entretiens

- 4 LE MONFORT THÉÂTRE
Lorraine de Sagazan adapte et met en scène *Une maison de poupée* de Henrik Ibsen en inversant les rôles de Nora et Torvald.
- 5 LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL
L'auteure et metteuse en scène Alexandra Badea présente *Thiaroye*, premier volet d'une trilogie intitulée *Points de non-retour*.
- 7 THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN
Peter Stein s'empare pour la première fois d'une pièce de Molière. Il crée *Le Tartuffe* avec notamment Pierre Arditi et Jacques Weber.
- 8 THÉÂTRE DU SOLEIL
Simon Abkarian signe le texte et la mise en scène d'un diptyque magnifiquement vivant: *Le dernier jour du jeune et L'Envol des cigognes*.

© Magda Hueckel

© Laurent Maindon

© Michel Devillier

- 9 LA SCALA/PARIS
Inspiré par ce nouveau théâtre, Yoann Bourgeois crée *Scala* avec sept interprètes.
- 18 THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
Pierre Pradinas crée *L'Occupation* d'après Annie Ernaux, avec Romane Bohringer dans le rôle d'une femme obsessionnellement jalouse.
- 20 RÉGION / LYON / THÉÂTRE DES CÉLESTINS
Dorian Rossel revisite *Le Dernier Métro* de François Truffaut, explorant la vie d'un théâtre pendant l'Occupation.
- 34 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Le directeur du Théâtre de La Tempête Clément Poirée met en scène *Les Enivrés*, ronde nocturne d'Ivan Viripaev.
- 40 THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE
Anna Andréotti et Roxane Borgna interprètent *Suis-je encore vivante?* d'après les dits et écrits de Grisélidis Réal, mis en scène par Jean-Claude Fall.
- 6 LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL
Avec la troupe du Shizuoka Performing Arts Center, Satoshi Miyagi s'empare de *Révélation*, le premier volet de la *Red in Blue Trilogie* de Léonora Miano.
- 14 LE MOUFFETARD
La grande Ilka Schönbein présente *Eh bien, dansez maintenant*, sa nouvelle création.
- 15 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Le grand metteur en scène et auteur japonais Hideki Noda revient à Chaillot avec *Sous les fleurs de la forêt de cerisiers*.
- 20 THÉÂTRE DE L'ODEON-ATELIERS BERTHIER
Dans le cadre du Festival d'Automne, Sylvain Creuzevaut présente une adaptation des *Démons* de Dostoïevski.
- 23 MAISON DES MÉTALLOS
François Cervantes présente *Claire, Anton et eux*, projet mené avec les élèves de la dernière promotion du CNSAD.

Gros plans

Grand entretien

- 50 Écrivain et critique, directeur du Théâtre et des Spectacles au ministère de la Culture de 1981 à 1988, Robert Abirached dresse le bilan de la politique culturelle des dernières années.

focus théâtre et cinéma

19 L'INA enrichit sa collection de films de théâtre avec de nouveaux titres: *Électre*, *La Cérisaie* et *La Place royale*.

focus théâtre

29 À la tête du Théâtre Dijon Bourgogne, Benoît Lambert accompagne la jeunesse et crée avec elle *Le Jeu de l'amour et du hasard*.

focus île-de-france et régions des saisons en partage

12 La Scala Paris: naissance d'un Théâtre d'art au cœur de la capitale, sous l'impulsion de Mélanie et Frédéric Biessy.

24 Sous la houlette de Sylvain Maurice, le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines affirme une créativité fédératrice.

33 Sous l'impulsion de Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, la Comédie de Genève affiche de grandes ambitions.

36 S'appuyant sur la vision de sa directrice, Macha Makeieff, le Théâtre de La Criée à Marseille fait la part belle aux rêves.

42 Au Théâtre Kléber-Méleau, une saison voyageuse et rayonnante à l'image d'Omar Porras.

48 Théâtredelacité: le CDN de Toulouse Occitanie réimaginé par Galin Stoev.

60 Grâce à la ténacité de François Noël, Le Théâtre de Nîmes est un bouillonnant foyer artistique attentif à la danse.

danse

Critiques

- 62 REPRISSE / LES GÉMEAUX-SCÈNE NATIONALE DE SCEAUX
Reprise de *La Fresque* d'Angelin Preljocaj, qui questionne le statut de la représentation dans notre société.
- 55 THÉÂTRE DE NÎMES / CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Accompagnée de sa mère Lola Cruz et de la chanteuse Silvia Perez Cruz, Rocio Molina danse son désir d'enfant dans *Grito Pelao*.

Entretiens/Gros plans

- 53 PARIS / ÎLE-DE-FRANCE
Le Festival d'Automne à Paris propose un portrait d'Anne Teresa De Keersmaeker, à travers onze pièces différentes.



Anne Teresa De Keersmaeker.

- 54 RÉGION / LYON / BIENNALE
18^e Biennale de la Danse de Lyon, événement incontournable de la scène chorégraphique.
- 56 ATELIER DE PARIS - CAROLYN CARLSON
Liz Santoro et Pierre Godard à l'affiche avec plusieurs œuvres.
- 56 OPÉRA GARNIER
Acclamé dans le monde entier, Ohad Naharin est invité au Palais Garnier avec l'une de ses œuvres phares, *Decadance*.
- 58 RÉGION / ANNECY / BONLIEU-SCÈNE NATIONALE
Pour sa nouvelle pièce *Franchir la nuit*, Rachid Ouramdane invite sur le plateau six danseurs et une foule d'enfants. Entretien.
- 59 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Escalade au Japon. Le Kabuki avec des maîtres du genre: un événement. Saburo Teshigawara, le groupe Tokyo Gegogay. Des occasions à ne pas manquer!

- 63 THÉÂTRE LOUIS ARAGON
3D Danse Dehors Dedans: trois samedis, trois villes et quatre opus pour célébrer la danse.

focus danse

57 Le Malandain Ballet Biarritz, une signature singulière.

classique

- 66 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Emmanuel Krivine, directeur musical de l'Orchestre National de France, entame sa deuxième saison parisienne dans Brahms.
- 66 PHILHARMONIE DE PARIS
La Philharmonie de Paris donne le coup d'envoi de son hommage à Berlioz à l'occasion du 150^e anniversaire de sa mort.
- 66 PHILHARMONIE DE PARIS
Week-end Boston, avec à l'honneur la Boston Camerata et le Boston Symphony Orchestra.
- 67 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Débuts en force et en grâce de la série «Les Grandes Voix» qui invite Jonas Kaufmann.



Jonas Kaufmann.

- 67 LA SEINE MUSICALE
Le Sacre du Printemps par Bartabas.

- 68 PHILHARMONIE DE PARIS
Valéry Gergiev dirige *Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux* en version de concert.
- 68 LA SEINE MUSICALE
Premier week-end (baroque) de la saison pour Insula Orchestra et ses invités.
- 70 ESPACE CARDIN
La saison musicale du Théâtre de la Ville s'ouvre extra muros avec une «invitation à la valse» autour du pianiste Peter Lau.
- 70 OPÉRA DE VERSAILLES
La soprano Katherine Watson ressuscite la musique du règne du Roi Soleil avec des airs et des suites d'opéras.
- 71 VAL D'OISE
Festival de Roayumont: un mois et demi d'aventures musicales.
- 72 VAL D'OISE
Festival baroque de Pontoise, 33^e édition conçue comme un éloge de la folie baroque.
- 72 ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
Pour l'ouverture de sa saison, l'Athénée ouvre sa scène à trois opéras de Henry Purcell.
- 72 PALAIS GARNIER
Bérénice: nouvel opéra de Michael Jarrell en création mondiale, avec Bo Skovhus et Barbara Hannigan dans les rôles de Titus et Bérénice.

focus musiques

68 En direct de l'Auditorium de Lyon! Premiers éléments marquants de la saison: l'arrivée de Renaud Capuçon, artiste associé de l'Orchestre National de Lyon, et l'ouverture aux musiques actuelles.

78 Génération Spedidam: gros plans sur Joel Hierrezuelo, révélation cubaine, et Roberta Roman, italienne amoureuse du Tango.

Jazz

- 73 PARIS
Ouverture de la trente-cinquième saison du club Le Baiser Salé, avec Rick Margitza pour ouvrir le feu.
- 74 VAL D'OISE
L'art du partage: deux jours de programmation musiques du monde à la Fondation Roayumont.
- 74 PARIS
Jazz Café Montparnasse: nos trois concerts du mois dans le nouveau spot jazz de la rive gauche.
- 75 SUNSIDE
Le pianiste français Laurent de Wilde remet en scène son "New Monk Trio".
- 75 YVELINES
Deux semaines de chanson plurielle à l'Estival de Saint-Germain-en-Laye.



Michel Portal.

- 77 NEW MORNING
Bassiste de premier plan, Reggie Washington ressort sa contrebasse, à la tête d'un groupe prometteur.
- 78 PHILHARMONIE DE PARIS
Duo inédit pour aller au-delà des a priori: le clarinetiste Yom s'associe aux orgues de Baptiste-Florian Marie-Ouvrard.
- 79 NEW MORNING
Le retour sur scène et sur disque du phénoménal saxophoniste d'origine haïtienne Jowee Omicil.
- 79 LE PERREUX-SUR-MARNE
Piano Immersons, nouvelle aventure du pianiste Jean-Marie Machado.

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

21 sept
21 oct
2018

direction Stéphane Braunschweig

création

Les Démons

d'après Fédor Dostoïevski

mise en scène Sylvain Creuzevaut
artiste associé

avec Nicolas Bouchaud, Valérie Dreville, Vladislav Galard, Michèle Goddet, Arthur Igual, Sava Lolov, Léo-Antoine Lutinier, Frédéric Noaille, Amandine Pudlo, Blanche Ripoché, Anne-Laure Tondou



Berthier 17^e

01 44 85 40 40
theatre-odeon.eu

#LesDemons



Proces

[Le Procès] en polonais, surtitré en français

d'après Franz Kafka

mise en scène Krystian Lupa

avec Bożena Baranowska, Bartosz Bielenia, Maciej Charyton, Małgorzata Goral, Anna Ilczuk, Mikołaj Jodliński, Andrzej Klak, Dariusz Maj, Michał Opaliński, Marcin Pempus, Halina Rasiakówna, Piotr Skiba, Ewa Skibińska, Adam Szczygiński, Andrzej Szeremeta, Wojciech Ziemiański, Marta Zięba, Ewelina Żak



ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE

20 - 30
sept
2018

direction Stéphane Braunschweig

Odéon 6^e 01 44 85 40 40
theatre-odeon.eu

#LeProces

© Magda Hueckel



THÉÂTRE DE LA PORTE S^TMARTIN

AVEC PIERRE ARDITI

JACQUES WEBER

ISABELLE GELINAS

NISE EN SCÈNE PETER STEIN

Partite

MANON GOMBES

CATHERINE FERRAN

BERNARD GABAY

DE MOLIÈRE

FÉLICIEN JUTTNER

JEAN-BAPTISTE MALARTRE

MARION MALENFANT

LOÏC NOBINAN

LUC TREMBLAIS

FERNAND WOEGERBAUER

ANNA MARIA HEINRICH

FRANÇOIS MENOÛ

01 42 08 00 32

PORTESTMARTIN.COM

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICKETALIVE

C NEWS la terrasse

LE FIGARO

2

RFI

FIMALAG CULTURE

Entretien / Lorraine de Sagazan

Une maison de poupée

LE MONFORT THÉÂTRE / D'APRÈS HENRIK IBSEN / ADAPTATION ET MES LORRAINE DE SAGAZAN

Lorraine de Sagazan adapte et met en scène la tragédie de Nora et Torvald, en inversant les rôles pour mieux interroger les stéréotypes de genre et les avatars modernes du patriarcat, dénoncé par Ibsen en son temps.

Pourquoi choisir d'inverser les rôles de Nora et Torvald ?

Lorraine de Sagazan : Nous avons d'abord voulu monter la pièce dans sa version originale mais nous nous sommes vite aperçus que ce traitement était presque hypocrite et ne correspondait plus du tout à l'intention d'Ibsen. Forts de sa recommandation de ne faire que du théâtre contemporain, nous avons donc choisi, au fur et à mesure des lectures, d'inverser les rôles, ce qui pose des questions passionnantes, notamment sur le thème du travail et de la place des femmes dans ce milieu, et permet d'entendre les résonnances actuelles d'une pièce vieille d'un siècle et demi.

Quelle est la finalité de l'adaptation ?

L. S. : Je trouve violente l'injonction de respecter les auteurs : ajouter, ce n'est pas manquer de respect, surtout à Ibsen dont la pièce a été interdite et auquel on a demandé d'en réécrire la fin ! Il s'agit de se demander où on en est aujourd'hui des questions qu'il aborde. Le respect pour un auteur est dû à sa pensée, pas à ses mots. Le metteur en scène adopte alors une démarche d'interpréter, partant d'une œuvre pour l'amener dans le monde réel, ce qui implique des changements dans la forme et le fond. Ibsen a écrit une pièce pour traquer le mensonge social. Or, le cadre social qu'il choisit appartient à une époque ; raconter l'histoire selon ce cadre revient à détourner le regard de la réalité contemporaine. À son époque, Ibsen interrogeait la morale de façade, on cherche à en faire autant alors que les places ne sont plus les mêmes. Je fais du théâtre pour désenchanter la fiction et la rapprocher du réel.

Comment avez-vous procédé ?

L. S. : Quelques ajouts de Virginie Despentes, Virginia Woolf et Roland Barthes, mais le texte est à 90 % celui d'Ibsen, ce que les gens ont du mal à croire tant il sonne juste et actuel ! Nous avons coupé ce qui ne semblait pas pouvoir



Lorraine de Sagazan

© D. R.

« Je fais du théâtre pour désenchanter la fiction et la rapprocher du réel. »

exister aujourd'hui et partagé le texte entre Nora et Torvald. Nora a une situation sociale confortable et son mari a mis sa carrière entre parenthèses pour s'occuper de la maison et des enfants. Ce couple apparemment libre et heureux va exploser à cause du regard social qui les empêche de vivre comme ils l'ont choisi. La version présentée au Monfort a été repensée. Les comédiens sont comme dans un ring, et les spectateurs forment les murs de cette maison de poupée : c'est leur regard qui fait exploser la situation.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le Monfort Théâtre, 106, rue Brancion, 75015 Paris. Du 18 septembre au 6 octobre 2018. Du mardi au samedi à 20h30. Tél. 01 56 08 33 88.

Critique

Le jour où j'ai appris que j'étais juif !

THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL / DE ET PAR JEAN-FRANÇOIS DEREÇ / MES GEORGES LAUDAUNT

Jean-François Dereç adapte et interprète le roman dans lequel il raconte son enfance et la découverte qui l'a bouleversée. Écriture incisive, mise en scène au cordeau, interprétation hilarante et poignante et excellent viatique antiraciste !

« C'est l'antisémite qui fait le Juif » dit Sartre dans *Réflexions sur la question juive*. Le petit garçon grenoblois, doté d'un prénom qui semblait attester de sa nature hexagonale, ne se doutait de rien, jusqu'à ce que Christine, dont il rêvait de voir les seins, lui proposa de lui montrer son zizi en échange... Mais la timidité retint le pantalon... Christine, piquée et déçue, révéla à Jean-François l'ampleur de la catastrophe avec laquelle il allait devoir composer : « Je sais pourquoi tu ne veux pas me le montrer. Parce que tu es juif et que tu as le zizi coupé en deux ! » Stupeur et tremblement ! « Ma mère était-elle au courant qu'elle avait mis au monde un enfant juif ? », s'inquiète le petit Jean-François. Car une autre catastrophe se cache derrière la révélation de

Christine : celle de la Shoah, qui a exterminé la famille Dereczynski et auquel les parents de Jean-François ont échappé par miracle. Dereç n'est donc pas breton... Il va falloir l'ouïer pour que la mère, qui menace régulièrement de se jeter par la fenêtre à l'annonce des avanies que sa progéniture lui inflige, ne soit pas définitivement terrassée par cette terrifiante nouvelle.

Tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous

Jean-François Dereç raconte donc, d'étape en étape, sa vie dans les années 60, la volonté d'invisibilité et de respectabilité de ses parents au patronyme tronqué par prudence, et le chemin qu'il a dû parcourir jusqu'à aller enquêter

Propos recueillis / Alexandra Badea

Points de non-retour [Thiaroye]

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MES ALEXANDRA BADEA

L'auteure et metteuse en scène Alexandra Badea présente *Thiaroye*, premier volet d'une trilogie intitulée *Points de non-retour*. À la croisée de l'intime et du politique, ce projet théâtral s'attache à éclairer des zones d'ombre de l'histoire récente de notre pays.

« J'ai été naturalisée française il y a trois ans. Lors de la cérémonie de naturalisation, on nous a dit : "À partir de maintenant, vous devez assumer l'histoire de ce pays avec ses moments de gloire, mais aussi ses zones d'obscurité". Je suis donc partie à la recherche de ces coins d'ombre. Mon travail se situe toujours à l'endroit où le politique interfère dans l'intime. J'ai toujours été intéressée par les oubliés de l'histoire, les récits manquants, tout ce qu'on a essayé de cacher. Dans *Points de non-retour*, je me demande comment on se construit une identité à partir d'un manque, d'une absence, d'un disparu, d'un secret. Pendant un an, j'ai demandé aux comédiens de ce projet et aux spectateurs que je croisais ce qu'ils avaient envie qu'on leur raconte au théâtre, quels étaient selon eux les personnages absents, quelle parole ne leur semblait pas suffisamment entendue... Parallèlement, j'ai lu beaucoup de choses sur l'histoire

récente de la France. La matière est devenue tellement riche que j'ai décidé d'écrire une trilogie.

Un spectacle-puzzle

Le premier volet de ce cycle a comme point de départ le massacre de Thiaroye (ndlr, perpétré par des gendarmes français sur des tirailleurs sénégalais rentrés dans leur pays à la fin de la Seconde Guerre mondiale). Dans ce spectacle, je suis des trajectoires de vies qui ont été bousculées par ces moments sombres et, surtout, je tente de montrer comment ces blessures se transmettent d'une génération à l'autre. Et puis, je me demande comment on peut, aujourd'hui, réparer ces blessures. J'essaie de rendre visible l'invisible, de pénétrer dans le flux de l'inconscient de ces personnages. Ce qui revient à travailler sur le hors-champ, sur l'espace imaginaire, sur le souvenir, le fantôme, sur les territoires où l'infériorité des personnages peut se projeter. Ce théâtre minimaliste se concentre sur l'acteur. Je cherche à voir comment la parole traverse le corps en le déplaçant, comment ces mots enfouis éclatent enfin au présent. *Thiaroye* est un spectacle-puzzle où plusieurs espaces-temps coïncident, se superposent, s'entrechoquent. Plutôt qu'une parole frontale, j'essaie de développer une dialectique, une pensée en mouvement qui se laisse parfois envahir par l'émotion. »

Propos recueillis par Manuel Pliat Soleymat

La Colline - Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Petit Théâtre. Du 19 septembre au 14 octobre 2018. Du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 2h. Tél. 01 44 62 52 52.



© Liora Jedlicki

L'auteure et metteuse en scène Alexandra Badea.



© Philippe Hanula

en Pologne pour retrouver le souvenir de sa famille assassinée. La petite histoire du gringet grenoblois raconte la grande histoire, celle de l'Europe antisémite, du silence des survivants et du mutisme de tous ceux qui préféreraient regarder ailleurs pendant qu'on raffait, déportait et tuait. Si l'horreur transparait dans chacune des anecdotes rapportées, Jean-François Dereç ne se pose jamais en accusateur ni en moraliste. Il narre avec une drôlerie éclatante le quotidien de son enfance protégée par une mère qui rappelle celle d'Albert Cohen ou de Romain Gary, et plus généralement toutes celles qui, venues d'ailleurs pour s'installer ici, voudraient y voir leurs enfants vivre paisiblement. Plus encore qu'un impeccable plaidoyer contre l'antisémitisme, ce spectacle est un excellent éloge anti-

raciste. Comme Frantz Fanon reprit les analyses de Sartre pour penser la question coloniale, Dereç étend son propos à toutes les formes d'ostracisme haineux. Il offre une salutaire, élégante et implacable leçon aux identitaires de tout poil, qui croient que les hommes peuvent être assignés à une religion, une couleur de peau, des coutumes ou une appartenance fantasmée.

Catherine Robert

Théâtre de L'Archipel, 17 bd de Strasbourg, 75010 Paris. Du 4 octobre 2018 au 19 janvier 2019. Jeudi, vendredi et samedi à 21h. Tél. 01 73 54 79 79. Durée : 1h15. Spectacle vu au Théâtre du Chêne Noir, à Avignon.

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

de Marivaux

mise en scène Benoît Lambert

PARIS 12^e 26 septembre → 21 octobre 2018

Tél. 01 43 74 99 61
theatredelaquarium.com

production → Théâtre Dijon Bourgogne, CDN. Avec le soutien de Région Bourgogne-Franche-Comté ; FONPEPS ; FIJAD, Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques — DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

TRANSFUCE la terrasse rfi Télérama

ÉCHANGE DE "BONS" PROCÉDÉS...

Il y a du progrès ! Mr Orgon a choisi un bon parti pour sa fille, mais lui permet de le refuser, si le cœur n'y est pas. Pour étudier à loisir son futur, Silvia échange son « costume » avec celui de sa servante... ignorant que Dorante a fait de même avec son valet. Chacun croit donc mener la danse et... se retrouve raide dingue de celui ou celle qui lui est socialement interdite ! Tandis que les domestiques rêvent d'ascension sociale, ceux « de la haute » s'épouvantent d'une mésalliance annoncée... Ouf, tout rentrera dans l'ordre, car si l'amour a ses raisons, elles ne dérogent pas aux rapports de classes !... Benoît Lambert aime à disséquer sur scène notre société et ses représentations : en confiant les rôles principaux à quatre jeunes acteurs, il fait entendre avec jubilation la langue si incisive du génial explorateur du cœur humain qu'est Marivaux. Au fait, où en est aujourd'hui le « progrès », maintenant que nous vivons « libres, égaux et fraternels » ?

BENOÎT LAMBERT

est metteur en scène, pédagogue et auteur de théâtre. Il dirige le Théâtre Dijon Bourgogne - CDN depuis 2013 et enseigne régulièrement dans les écoles supérieures de théâtre. Il a dernièrement mis en scène *Tartuffe* ou *L'imposteur* de Molière et trois pièces de François Bègaudeau, *La Grande Histoire* avec les élèves de l'École de La Comédie de Saint-Étienne), *La Devise* et *La Bonne Nouvelle*. À l'opéra, il met en scène *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann à l'Opéra de Dijon et crée *Gianni Schicchi* de Giacomo Puccini.



photo Vincent Arbellet

Procès

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / D'APRÈS FRANZ KAFKA / MES KRYSZTIAN LUPA

Joseph K. / Franz K. / Lupa K. – tous accusés ? Mêlant le texte inachevé du *Procès*, la biographie de Kafka et les accusations du pouvoir polonais, Krystian Lupa dynamite la métaphore kafkaïenne.

Le metteur en scène polonais conçoit la création théâtrale comme une pérégrination créatrice, une sorte d'ouverture de chambres oubliées où dorment mystères et passions. L'errance cauchemardesque du héros du *Procès*, sa lutte extérieure avec la bureaucratie sans nom et cette autre lutte intérieure contre lui-même – sa mauvaise conscience, sa présumée culpabilité – ouvrent un champ d'explorations, que Lupa sonde au scalpel aiguisé de son art. Il y voit une parfaite métaphore de la récente réalité politique polonaise contre laquelle il se bat. En effet, pour s'être opposés à la nomination d'un acteur de sitcom à la direction du Théâtre Polski de Wrocław, Lupa et ses acteurs ont été traduits en justice. Désormais, le pouvoir veut un art qui soulève la fierté nationale et catholique et sera progressivement un outil de propagande. L'accusation de Joseph K., sa domination par un pouvoir sans nom, son grandissant désarmement et désœuvrement illustrent la situation douloureuse des artistes en Pologne accusés de ne pas satisfaire les exigences du programme officiel du ministère de la Culture. Dans la scène de la salle d'attente des accusés de Kafka, Lupa reprend le geste qui accompagne toutes ses dernières représentations – les bâillons noirs sur les bouches de sa troupe –, signe de protestation virulente contre la censure. Cependant, ce *Procès* ne se réduit pas à un spectacle politique. Lupa voit une opportunité dans les

pages blanches laissées au milieu du roman par Kafka en difficulté d'écriture. Il y convoque l'auteur lui-même, sa fiancée Félicie Bauer, son ami Max Brod dans une conversation nocturne aux allures d'un procès d'intentions. Mais ce sont aussi des acteurs en proie à leur doute existentiel, à leur difficulté d'inspiration. Dans cette multitude de voix, on entend « le français brut » de Lupa, qui commente, gémit, chante, déstabilise notre réception, souligne le fleuve souterrain des intentions des personnages/acteurs. On regrette alors d'entendre des airs musicaux aussi galvaudés et usés (par Piazzolla ou Arvo Part).

Dédoublage des personnages et conflit intérieur

Pour représenter le conflit intérieur, le personnage de Joseph K. est dédoublé et interprété par deux acteurs interchangeables. D'un côté un personnage diurne, tiré à quatre épingles, qui essaie d'agir afin d'éclaircir sa situation. De l'autre un personnage nocturne, nommé Franz K., à moitié nu, toujours couché, en proie à ses doutes, noyé dans sa dépression. Dans un laboratoire psychique où le processus des accusations non révélées s'ouvre sur une intuition secrète des angoisses refoulées, ils ne cessent de mener le dialogue d'une constante remise en question. Nous assistons à une sorte de suicide performatif, une autodestruction du personnage. Cet adversaire est en cha-



Procès, dans la mise en scène de Krystian Lupa.

© Magda Hueckel

cun de nous, il commente et accuse, le nous détruit. Quelle est donc la faute de Joseph K. / Franz K. ? Est-ce sa sexualité débridée, sa bourgeoisie ? La rupture de la promesse de mariage avec Félicie Bauer ? Est-ce son inertie au monde ? Dans ce cas nous sommes tous accusés de servitude volontaire, comme l'a définie La Boétie. C'est la plus grande force du maître du théâtre polonais – nous contaminer par l'inquiétude de Franz Kafka, nous ôter notre innocence.

Julie Wach

Révélation. Red in Blue Trilogie

THÉÂTRE DE LA COLLINE / DE LÉONORA MIANO / MES SATOSHI MIYAGI

Avec la troupe du Shizuoka Performing Arts Center, le metteur en scène Satoshi Miyagi s'empare de *Révélation*, le premier volet de la *Red in Blue Trilogie* de Léonora Miano. Une plongée japonaise dans la mémoire de la traite transatlantique.



Lors d'une répétition de *Révélation, Red in Blue Trilogie*, mis en scène par Satoshi Miyagi.

© SPAC

En proposant à Satoshi Miyagi de porter sur scène *Révélation*, Léonora Miano avait un objectif précis : faire sortir l'histoire de la traite transatlantique de la confrontation Afrique/Europe qu'elle juge épuisée. Stérile. Et donner une chance à l'espace mythologique de sa pièce de prendre vie. Aux défunts qui la peuplent de retrouver une forme d'humanité. Encore fallait-il que le metteur en scène japonais trouve lui aussi un sens à ce pont culturel. Ce fut le cas. « La première chose qui m'a frappé, c'est à quel point la vision de la mort – ou ce qu'on pourrait appeler "le monde après la mort" – dans cette pièce est extrêmement proche de l'image que se font généralement les Japonais de l'au-delà, ou plutôt de ce que devient l'âme après la mort », explique-t-il. Après son *Antigone* qui fit en 2017 l'ouverture du Festival d'Avignon, Satoshi Miyagi quitte donc les rivages antiques pour ceux de la tragédie transatlantique.

Mémoire d'un crime

Dans *Révélation*, s'expriment des voix d'outre-tombe d'autant plus cavernesuses qu'elles n'ont jusque-là été que très peu entendues. Celles

des Subsahariens responsables de la traite. « Il était temps de nous confronter à leurs différents visages, sensibilités et circonstances », affirme Léonora Miano. Pourquoi ont-ils collaboré au crime ? Avec la troupe Shizuoka Performing Arts Center installée au pied du mont Fuji, qu'il dirige depuis 2007, Satoshi Miyagi pose la question. Et surtout, il cherche dans son spectacle à soulager la peine des âmes qu'il met en scène. Il imagine pour cela un rituel théâtral inspiré de diverses traditions – japonaises, mais pas seulement –, où la musique tient une place centrale. Car, dit-il, « d'une certaine manière, elle permet de transformer les corps des hommes en quelque chose d'abstrait. Grâce à son utilisation dans le spectacle, je souhaite sincèrement parvenir à ce que les comédiens s'adressent aux âmes des morts ».

Anaïs Heluin

Théâtre de la Colline, 15 rue Malte Brun, 75020 Paris. Du 20 septembre au 20 octobre 2018. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52.

Le Tartuffe

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / DE MOLIÈRE / MES PETER STEIN

C'est l'une des grandes figures du théâtre européen de ces cinquante dernières années. Le metteur en scène d'origine allemande Peter Stein s'empare pour la première fois d'une pièce de Molière. Il crée *Le Tartuffe* avec notamment Pierre Arditi, Jacques Weber, Isabelle Gelinas et Catherine Ferran.

Pour cette nouvelle création, vous suivez votre chemin de complicité avec le comédien Jacques Weber, que vous avez mis en scène dans *Le Prix Martin* en 2013, à l'Odéon, et dans *La Dernière Bande* en 2016, au Théâtre de l'Œuvre. Est-ce que l'idée de créer *Le Tartuffe* est née d'une discussion avec lui ?

Peter Stein : C'est tout à fait ça. Après *La Dernière Bande*, Jacques et moi nous sommes dit que nous voulions continuer notre tra-



Le metteur en scène Peter Stein.

© T. Despagne

« Cette pièce est entièrement soumise à la force des émotions. »

vail en commun. Nous avons donc réfléchi à une pièce et un rôle susceptibles de nous réunir de nouveau. Nous nous sommes alors mis d'accord sur le fait que *Le Tartuffe*, dans lequel il pouvait interpréter le rôle d'Orgon, était un projet que nous pouvions réaliser ensemble...

Avec cette pièce, vous abordez pour la première fois, à l'âge de 80 ans, une œuvre de Molière. Pourquoi vous êtes-vous tenu à l'écart, durant toutes ces années, de son théâtre ?

P. S. : Parce que j'ai essentiellement travaillé en langue allemande et qu'il est presque impossible de traduire les pièces de Molière, spécialement les pièces en alexandrins. C'est donc effectivement la première fois que je me plonge dans ce théâtre et j'avoue que je suis entré dedans de façon un peu timide. Je n'ai pas abordé *Le Tartuffe* avec de grands plans de mise en scène, des idées toutes faites sur ce que j'avais envie de faire, de voir, d'entendre... Mon point de départ a été mon désir de connaître cette pièce de l'intérieur, d'en faire l'expérience avec les acteurs. Et au fil des répétitions, ensemble, nous avons découvert des choses. Des choses, il me semble, intéressantes.

Quelles choses ?

P. S. : D'abord, que cette pièce est entièrement soumise à la force des émotions. Il s'agit

d'une comédie qui côtoie de très près la tragédie, car finalement *Le Tartuffe* est l'histoire d'un père qui a totalement perdu la raison, qui est sur le point de détruire sa famille à cause de sa fascination pour un gourou. Il veut mettre son fils à la porte, veut contraindre sa fille à épouser un homme qu'elle n'aime pas... Cette problématique résonne d'ailleurs très fort dans notre époque, où de nombreuses personnes croient aux promesses de ce genre d'individus, aux fausses idéologies, comme – pour ne citer qu'un exemple – le fascisme, qui est de nouveau très en vogue en Europe... Et puis, nous avons également réalisé que la question de la sexualité, de l'érotisme était très importante dans cette pièce, beaucoup plus importante que nous pouvions le penser de prime abord. Le texte est rempli de doubles sens, de questionnements, d'incertitudes...

Comment avez-vous abordé les alexandrins avec vos interprètes ?

P. S. : Nous avons travaillé pour faire en sorte que le sens des vers s'impose, avant même leur rythmique, avant même la musique qu'ils composent. De toute façon, quoi qu'il en soit, on entend cette musique. Mais j'ai vraiment demandé aux comédiens de veiller, pour chaque réplique, à ce que le texte ne se résume pas à cette dimension-là, de veiller à ce qu'il nous parle avant tout des situations et des personnages.

Enfin, qui est pour vous le personnage de Tartuffe, interprété ici par Pierre Arditi ?

P. S. : Je crois qu'en premier lieu Tartuffe est un fantastique acteur. Il est capable d'incarner toutes les facettes d'un homme, ce qui lui permet d'avoir du pouvoir sur les autres. Il s'agit donc finalement d'un personnage très humain, qui peut se révéler proche de chacun d'entre nous. Car nous mentionnons tous plus ou moins, nous avons tous été amenés, un jour, à travestir le réel pour obtenir ce que nous voulions. Et puis quand Elmire, l'épouse d'Orgon, fait des avances à Tartuffe, ce dernier devient alors une victime. Il y a beaucoup d'aspects différents chez ce personnage, qui n'a rien de la figure monolithique à laquelle on peut parfois penser.

Comment investissez-vous, dans votre mise en scène, les dimensions comique et tragique qui s'entrecroisent dans cette pièce ?

P. S. : J'ai centré ma mise en scène – qui ne s'inscrit ni totalement dans une époque passée, ni totalement dans notre présent, mais déploie un mélange de styles et de temps – sur le développement psychologique des personnages. Cela dans une manière, je crois pouvoir dire, quasiment tchekhovienne. Les aspects tragiques succèdent donc aux aspects comiques de façon très fluide et très naturelle, selon les moments de la pièce et les états d'âmes qu'expriment les êtres qui l'habitent.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de la Porte Saint-Martin.

18 bd Saint-Martin, 75010 Paris. À partir du 14 septembre 2018. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Tél. 01 42 08 00 32. www.portestmartin.com

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

SAISON 18 > 19

LE DERNIER MÉTRO
François Truffaut / Dorian Rossel

LES FOURBERIES DE SCAPIN
Molière / Denis Podalydès

RABBIT HOLE
David Lindsay-Abaire / Claudia Stavisky

VXH - LA VOIX HUMAINE
Jean Cocteau, Falk Richter / Roland Auzet

BESTIE DI SCENA
Emma Dante

ELVIRA
Brigitte Jaques-Wajeman, Louis Jovet / Toni Servillo

INCERTAIN MONSIEUR TOKBAR
Michel Laubu, Émilie Huftnagel / Turak Théâtre

JE N'AI PAS ENCORE COMMENCÉ À VIVRE
Tatiana Frolova / Théâtre KnAM

SCALA
Yoann Bourgeois

BELLS AND SPELLS
Aurélia Thierrée / Victoria Thierrée Chaplin

AMOUR
Compagnie Marie de Jongh

FRACASSÉS
Kate Tempest / Gabriel Dufay

ARCTIQUE
Anne-Cécile Vandalem

SOLEIL BLANC
Julie Berès

LA DAME AUX CAMÉLIAS
Alexandre Dumas Fils / Arthur Nauzyciel

LE LIVRE DE MA MÈRE
Albert Cohen / Patrick Timsit / Dominique Pitoiset

LA COLLECTION
Harold Pinter / Ludovic Lagarde

LE ROSAIRE DES VOLUPTÉS ÉPINEUSES
Stanislas Rodanski / Georges Lavaudant

THYESTE
Sénèque / Thomas Jolly

IPHIGÉNIE
Jean Racine / Chloé Dabert

ULTRA-GIRL CONTRE SCHOPENHAUER
Cédric Roulliat

J'AI PRIS MON PÈRE SUR MES ÉPAULES
Fabrice Melquiot / Arnaud Meunier

LOGIQUE DU PIRE
Étienne Lepage / Frédéric Gravel

OPENING NIGHT
John Cromwell / John Cassavetes / Cyril Teste

OMG
Ioana Păun

ARTISTS TALK
Gianina Cărbunariu

LE FAISEUR DE THÉÂTRE
Thomas Bernhard / Christophe Perton

LA PLACE ROYALE
Pierre Corneille / Claudia Stavisky

LE MONDE RENVERSÉ
Collectif Marthe

ANTHOLOGIE DU CAUCHEMAR
Système Castafiore

04 72 77 40 00 – THEATREDESCELESTINS.COM

CORROD - Illustration: Hélène Bailly - Luceken - 109524 / 109525 / 109526

UNE MAISON DE POUPEE
(Librement inspiré de Henrik Ibsen)
Lorraine de Sagazan • La Brèche

THÉÂTRE DU 18 SEPT. AU 6 OCT. 2018 Le Monfort théâtre

106 RUE BRANCON 75015 PARIS • 01 56 08 33 88

MAIRIE DE PARIS **Le Monde** la terrasse

la Tempête



**LES ENIVRÉS
AU PLUS NOIR
DE LA NUIT
CYRANO
J'AI BIEN FAIT ?
LA CERISAIE
SAMO, A TRIBUTE
TO BASQUIAT
À VUE
LA VIE
EST UN SONGE
YSTERIA
SAINT-FÉLIX
LE PAS DE BÊME
VOLS EN PIQUÉ
LES ÉVAPORÉS**

Saison 2018 - 2019

Entretien / Simon Abkarian

Au-delà des ténèbres

THÉÂTRE DU SOLEIL / DIPTYQUE, LE DERNIER JOUR DU JEÛNE - L'ENVOL DES CIGOGNES / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE SIMON ABKARIAN

Éblouissant comédien, homme de théâtre accompli : Simon Abkarian signe le texte et la mise en scène d'une saga magnifiquement vivante, alors que sévissent l'enfermement mental ou la guerre.

Quel est l'ancrage de ce diptyque ?

Simon Abkarian : La Méditerranée, encore et toujours ! Un lieu métaphorique qui nous fonde, où existent malgré les guerres l'idée vigoureuse d'un champ de possibles, et toujours des émotions et des paroles fortes. Presque comme une sorte de naïveté. Le cynisme et la dialectique de la langue de bois n'y ont pas leur place, alors qu'en Europe il me semble que les choses se structurent dans une espèce de peur sociale et de protection auto-centrée. J'ai grandi au Liban. À l'âge de 13 ans, la guerre civile a fait irruption chez nous. Nous avions les armes à la main, et nous faisons tout pour continuer à vivre. Dans cette saga, j'ai totalement éludé les questions géographiques et religieuses pour éviter toute connotation ou certitude, pour parler de mon quartier, du quotidien, de la famille, et par ce biais, du monde. Dans une géographie imaginaire et infinie.

Avec d'abord et avant tout la parole des femmes...

S. A. : L'enjeu essentiel au sein de la société moyen-orientale, c'est la femme. Tant que la population féminine sera opprimée, le Moyen-Orient demeurera muselé. Le corps de la femme est devenu une monnaie d'échange et la femme n'a rien à dire. Or sans les femmes le Liban n'aurait pas tenu. Ce sont elles qui font tenir les choses debout pendant que les hommes sont occupés à détruire. Le patriarcat et la misogynie sont ancrés dans les mœurs chez les hommes et chez les femmes. La soumission est devenue force de loi. C'est pour quoi la trilogie, dont deux volets sont présentés au Théâtre du Soleil, donne la parole aux femmes. Dans *Pénélope Ô Pénélope*, une épouse attend le retour de son mari parti à la guerre. *Le dernier jour du Jeûne* nous ramène au même endroit trente ans plus tôt, dans une tragi-comédie qui montre comment six femmes s'efforcent de s'émanciper du joug ancestral et dénoient un lourd secret. *L'envol des cigognes* se situe au milieu de la trilogie, et évoque le monde qui s'abîme au sein d'une famille déchirée par la guerre civile. Sans contexte précis mais dans un espace intime, familial, quotidien, qui me permet d'être frontal dans l'écriture.

Qu'est-ce que cette fessée révèle ?

S. A. : À partir du quotidien, j'éclaire comment on combat les démons qui émergent à l'intérieur de soi, et entre soi et les autres. La transposition de la vie sur le plateau met en exergue le tragique. Les esprits s'affinent, et on se raccroche à l'humour pour ne pas sombrer. Tout se révèle pendant une guerre. Une guerre civile est une situation très complexe, où chacun fait des choses qu'il ou elle pensait ne jamais pouvoir faire. On est très loin ici des dichotomies habituelles avec d'un côté les gentils et de l'autre les méchants. Cette fresque raconte des tranches de vie à l'intérieur d'un espace où est pratiqué la mort, il s'agit de résister aux démons, aux crimes, à soi, de lutter contre quelque chose d'irréversible, qui va advenir. Car à l'intérieur de ce combat perdu émergent des choses qui sont quasi à l'opposé du tragique, des choses inimaginables et inattendues. La résistance, magnifiée, transcendée, c'est l'essence même de la tragédie.

Pourquoi avoir choisi l'écriture théâtrale ?

S. A. : J'avais besoin de déployer la langue au théâtre. Je crois à la langue comme porteuse de pensée, de vision. Cette langue ne peut être réaliste, sinon elle est morte. Elle sollicite au contraire le spectateur à l'endroit de la réflexion, de la rêverie. Je n'essaie pas de révolutionner le théâtre, mais de faire en sorte



Simon Abkarian.

© Antoine Agoullian

« La résistance, magnifiée, transcendée, c'est l'essence même de la tragédie. »

que le théâtre me révolutionne moi. Ce qui est très fort au théâtre, c'est qu'on y voyage dans l'espace et le temps, avec les vivants et les morts. Je vis, je rêve et j'écris avec mes morts, et mes vivants. Tout cela advient grâce à l'art de jouer des actrices et des acteurs, qu'il y ait du texte ou pas. Ils forment le lien et le pont entre le monde dit sur un plateau, magnifié, structuré poétiquement et organiquement, et le public. Je travaille avec une équipe d'actrices et d'acteurs qui se connaissent et qui s'aiment, qui ne sont pas des interprètes mais des créatrices et des créateurs en recherche. Jouer, ce n'est pas une appréhension, c'est un vertige. Choisir le théâtre, c'est, comme au théâtre du Soleil, un entêtement dans le travail, dans la promesse artistique. On peut se soigner par les chants, les histoires, les danses.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre du Soleil, Cartoucherie,
75012 Paris. Du 5 septembre au 14 octobre.

Le Dernier Jour du Jeûne, les mercredis 5 et 19 septembre, tous les vendredis à 19h30.
Durée: 2h30.

Lire notre critique dans ce numéro.
L'Envol des cigognes, les mercredis 12 et 26 septembre, 3 et 10 octobre,
tous les jeudis à 19h30.

Intégrale le samedi à 16h et le dimanche à 13h.
Durée: 3h15.
Tél. 01 43 74 24 08.

La Terrasse, premier média arts vivants en France

Entretien / Yoann Bourgeois

Scala

LA SCALA PARIS / DE YOANN BOURGEOIS

Dans *Scala*, Yoann Bourgeois poursuit sa recherche autour du point de suspension. Il la radicalise même, en imaginant une somme de machines qui impose aux sept interprètes de sa pièce un constant déséquilibre.

Scala ouvre la première saison du théâtre éponyme. Quel lien avez-vous développé avec celui-ci pour la création du spectacle ? Yoann Bourgeois : J'avais depuis longtemps l'envie de créer un spectacle qui soit une succession de déséquilibres. Comme une longue phrase incapable de s'arrêter une fois commencée. En visitant le chantier de La Scala, j'ai eu l'intuition que c'était le moment de le faire.

Et l'endroit. Fruit d'une commande, *Scala* a été créé aux dimensions de la cage de scène du théâtre. Ma scénographie a aussi été conçue pour se fonder dans celle de Richard Peduzzi, qui signe l'aménagement intérieur de La Scala. J'ai notamment repris le bleu superbe qu'il a imaginé pour le théâtre. En tournée, le spectacle gardera ainsi une trace de son lieu de création.

Dans chacune de vos pièces, l'homme est en prise directe avec l'objet. Quel est cet objet dans *Scala* ?

Y. B. : Dans cette pièce, j'ai voulu créer un dispositif qui génère des réactions en chaîne. Je me suis pour cela inspiré d'un jouet du début du siècle dernier, le wakouwa, figurine en forme d'animal qui se désarticule sous la pression d'un ressort. Les interprètes de *Scala* sont le jouet d'une somme de machines faites d'un objet domestique et d'un mécanisme, capables de se déformer et de se reformer à l'infini. Les objets sont ainsi détournés de

leur usage ordinaire, et entretiennent avec l'homme une relation plus cyclique que linéaire.

Contrairement à *Celui qui tombe*, votre création précédente, où six circassiens tentent de se tenir debout sur un sol en constante mobilité.

Y. B. : En effet. Et j'ai aussi l'impression que *Scala*, davantage encore que *Celui qui tombe* et que mes autres pièces, est un abîme pour l'imaginaire. C'est un spectacle très cérébral, qui crée une perte de repères par rapport à notre perception temporelle habituelle. Mais il s'inscrit aussi dans la recherche d'une théâtralité singulière, envisagée sous un angle radicalement physique, que je mène depuis plusieurs années. Depuis *Fugue/Trampoline* précisément, série de petites danses pour un homme et un objet que j'ai débutée en 2010 dans la perspective de créer un théâtre où l'homme est placé sur le même plan que l'objet. Où il est davantage vecteur qu'acteur. Cela avec une matière que je nomme circassienne, qui repose sur une mise en relation du couple corps/force.

Cela en fait-il une créature tragique ?

Y. B. : C'est en effet une source inépuisable de drame, mais aussi un foyer d'émerveillement. Entre le contrôle et la chute, il renvoie à un mode de vie précaire ainsi qu'à la fragilité de



Yoann Bourgeois.

© Géraldine Anestanu

« Créer un théâtre où l'homme est placé sur le même plan que l'objet. Où il est davantage vecteur qu'acteur. »

l'art. C'est un homme traversé. Cet acteur-vecteur, qui est du début à la fin de *Scala* agi par une somme de machines, porte ma quête du « point de suspension », expression du jongleur pour désigner le moment où la balle atteint son apogée. C'est pour moi un point idéal. Un instant de tous les possibles.

Pour atteindre cela, travaillez-vous toujours avec les mêmes interprètes ?

Y. B. : La troupe s'agrandit au fur et à mesure des créations. Comme à chaque fois, on trouve ainsi dans *Scala* certains de mes collaborateurs de longue date, et d'autres avec qui je travaille pour la première fois. Parmi lesquels, les danseurs Mehdi Baki et Nicolas Fayol qui viennent du hip hop, mais qui sont très ouverts à d'autres danses et d'autres disciplines. Tous les deux ont fait évoluer mon langage vers quelque chose de plus concret. De plus mécanique. J'aime travailler avec des distributions assez éclectiques en termes de

pratiques. Mettre en commun tous nos savoir-faire pour construire des variations autour de cet « homme traversé », que je mets au cœur de toutes mes pièces, permet l'ouverture du sens. La polysémie.

Quel type de communauté forment les sept artistes de *Scala* ?

Y. B. : Une humanité minimale. Après avoir imaginé un collectif très solidaire dans *Celui qui tombe*, j'ai écrit *Scala* en pensant à un couple qui se dédoublerait. À un homme et une femme évoluant dans un univers plus figuratif qu'à mon habitude. Mais à travers eux, c'est le spectacle d'une structure que je veux réaliser. Une suite de réactions en chaîne fondées sur une lutte, que je vois comme une petite fenêtre ouverte sur l'éternité.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

La Scala Paris. 13 bd de Strasbourg, 75010 Paris. Du 11 septembre au 24 octobre 2018 à 21h. Tél. 01 40 03 44 30. www.lascala-paris.com
Également au **Théâtre National de Nice** du 8 au 10 novembre, à la **Comète - Scène nationale de Châlons-en-Champagne** les 13 et 14 novembre, à **L'Onde - Théâtre Centre d'Art de Vélizy** le 17 novembre, à la **Maison de la Culture d'Amiens** les 20 et 21 novembre...

AUTOMNE
2018

POINTS DE NON-RETOUR [THAÏROY] création
Alexandra Badea 19 septembre - 14 octobre

REVELATION RED IN BLUE Trilogie création
Léonora Miano - Satoshi Miyagi 20 septembre - 20 octobre

INFAMMATION DU VERBE VIVRE
Wajdi Mouawad 8 - 30 novembre

AU MILIEU DE L'HIVER J'AI DÉCOUVERT EN MOI UN INVINCIBLE ÉTÉ
Anaïs Allais 9 novembre - 1^{er} décembre

TOUS DES G-SEAUX reprise
Wajdi Mouawad 5 - 30 décembre

DORMIR CENT ANS jeune public à partir de 8 ans
Pauline Bureau 11 - 23 décembre

CONCERT DU SOLSTICE D'HIVER 17 décembre

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

www.colline.fr • 15, rue Malte-Brun, Paris 20^e

Le Monde

lefigaro

TRANSFUGE

arte

linter

lepoint

Fuck America / Asphalt Jungle

MANUFACTURE DES ABBESSES / DE EDGAR HILSEN RATH ET SYLVAIN LEVEY / MES LAURENT MAINDON

Le Théâtre du Rictus fait sa rentrée à la Manufacture des Abbesses. La compagnie basée en Loire-Atlantique présente *Fuck America* et *Asphalt Jungle* : deux spectacles qui nous parlent « de nos craintes et de nos espoirs », « de nos rêves et de nos lâchetés ».

Quels liens établissez-vous entre *Asphalt Jungle* et *Fuck America* ?

Laurent Maindon : Ce sont deux histoires sans point commun apparent. L'une – *Asphalt Jungle* – est une fable sur le désir de violence. Entre absurdité et humour noir s'esquisse le jeu de l'humiliation et de la torture mentale. L'autre – *Fuck America* – dévoile, dans les bas-fonds du New York des années 1950, la naissance d'un écrivain juif allemand encore marqué au plus profond de lui par la Shoah. À priori, rien de semblable, si ce n'est que ces deux pièces nous parlent du monde, de nos craintes et de nos espoirs, de nos rêves et de nos lâchetés. Bien que parfois graves, elles sont drôles et ironiques. Edgar Hilsenrath et Sylvain Levey trempent leur plume dans l'encrier des jours sans gloire et regardent la vie droit dans les yeux.

Quel regard portez-vous sur les écritures de ces deux auteurs ?

L. M. : J'ai découvert l'œuvre d'Hilsenrath en lisant *Le Nazi* et *le Barbier*, roman picaresque qui parle de l'Holocauste avec une absence de complexe à couper le souffle. L'important, pour cet écrivain, est de parler de la condition humaine, de ses travers, de ses perversités comme de ses rêves, de ses angoisses



Le metteur en scène Laurent Maindon.

« Edgar Hilsenrath et Sylvain Levey trempent leur plume dans l'encrier des jours sans gloire et regardent la vie droit dans les yeux. »

et des conditions de sa survie. J'ai ensuite vu l'intégralité de ses romans et suis tombé sous

le charme de *Fuck America*. L'humour et la profondeur de Bronsky, son personnage principal, ont résonné avec mes propres interrogations : comment prendre une distance poétique pour parler des choses graves ? Quant à Sylvain Levey, lorsqu'on lit ses textes, on est frappé par leur qualité de captation : captation de la solitude, de la révolte, du malaise, du mal-être... Les personnages semblent subir une pression qu'ils ne perçoivent pas, mais qui tend à les broyer. Sylvain Levey ne nous inflige pas une analyse prête à penser, il nous donne à voir. Ses esquisses révèlent les meurtrissures d'une société à la dérive, en quête d'elle-même, une société qui réinvente ses propres mythes dans la peur de l'autre et le repli sur soi.

Quels sont les engagements artistiques qui fondent la vie de votre compagnie, le Théâtre du Rictus, depuis sa création en 1996 ?

L. M. : Nous défendons un théâtre de texte, de parole, un théâtre d'engagement. Un théâtre qui questionne notre condition. J'aime la précision du jeu, l'engagement des corps sur un plateau. Mettre en scène, c'est aussi une histoire de partage et de négociation avec des mots, avec une équipe. Et c'est grâce à l'équipe qui m'accompagne que je continue d'arpenter le répertoire contemporain avec enthousiasme.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, 75018 Paris.

Fuck America : du 23 août au 14 octobre 2018, du jeudi au samedi à 21h00 et le dimanche à 17h00.

Asphalt Jungle : du 29 août au 13 octobre 2018, du mercredi au samedi à 19h00.

Tél. 01 42 33 42 03.

Critique

L'Angoisse du Roi Salomon

REPRISE / LE LUCERNAIRE / D'APRÈS LE ROMAN DE ROMAIN GARY (ÉMILE AJAR) / ADAPTATION ET MES BRUNO ABRAHAM-KREMER ET CORINE JURESCO

Bruno Abraham-Kremer interprète avec une maestria jubilatoire l'adaptation du roman de Romain Gary, réalisée avec Corine Juresco. Un magnifique spectacle, drôle et bouleversant.



Bruno Abraham-Kremer en Salomon Rubinstein.

Le théâtre offre parfois des miracles d'intelligence et d'équilibre, quand tout concourt à la réalisation d'une œuvre sans défaut. *L'Angoisse du roi Salomon* est de ceux-là. La scénographie de Jean Haas aménage des espaces de jeu qui permettent au comédien de faire apparaître les différentes étapes du récit avec une évidence éblouissante. La magnifique bande-son de Mehdi Ahoudig soutient l'interprétation avec une remarquable intelligence du contexte historique et psychologique. La mise en scène, millimétrée, impose un rythme haletant aux aventures des personnages, que le comédien Bruno Abraham-Kremer interprète avec une aisance, une humanité, une gouaille et une finesse éblouissantes. Loin des spectacles pontifiants et faussement profonds où les passions tristes se drapent dans des envolées métaphysiques et dépressives grotesques, celui-là rappelle cette modeste évidence : le théâtre est affaire d'*homo fabulator*, tout au plaisir de raconter et d'écouter une histoire ! Bruno Abraham-Kremer excelle dans le rôle du conteur et sa joie est contagieuse : on embarque avec lui dans l'odyssée de Jean avec une délectation suprême !

Bruno Abraham-Kremer en roi de la scène

Le texte de Romain Gary est adapté avec brio. Il raconte les aventures d'un petit gars audacieux et débrouillard, gueule de voyou et gueule d'amour. Jean, chauffeur de taxi, rencontre, à l'occasion d'une course commencée boulevard Haussmann, l'élégant Salomon Rubinstein, prince du prêt-à-porter,

qui a fait fortune dans le pantalon et s'emploie à « prodiguer ses largesses à ceux qui n'y croient plus ». Jean devient l'homme de main et l'automédon personnel de cet étrange mécène de l'humanitaire, qui soigne ses semblables à grand renfort de fruits confits et de bouquets. Grâce à Salomon, Jean fait la connaissance de Cora Lamenaire, ancienne chanteuse réaliste d'avant-guerre dont la carrière s'est arrêtée à la Libération. À force de chanter l'amour, la belle Cora avait oublié qu'on ne peut pas coucher avec n'importe qui : sa passion pour un maquereau collabo l'a réduite à finir comme dame papi dans le Paris des années 60. Mais Cora est le seul amour de Salomon, qui a passé les années d'Occupation planqué dans une cave obscure sans que la belle écervelée, occupée à roucouler pour les Boches, ne trouve le temps de venir visiter le ténor du bérard ! Jean parvient à réconcilier ces deux solitudes, au terme d'aventures rocambolesques que Bruno Abraham-Kremer narre avec malice et tendresse. En histrion protéiforme, il interprète cette belle histoire avec une aisance et un talent éblouissants. L'ensemble compose un étincelant spectacle.

Catherine Robert

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 29 août au 21 octobre 2018, du mardi au samedi à 19h, dimanche à 16h. Tél. 01 45 44 57 34. Durée : 1h30. Spectacle vu au Théâtre du Petit Saint-Martin.



ROMANE BOHRINGER
L'OCCUPATION

d'après le texte d'ANNIE ERNAUX

mise en scène

PIERRE PRADINAS

avec le musicien

CHRISTOPHE « DISCO » MINCK

DU 4 OCTOBRE AU 2 DÉCEMBRE 2018

DU JEUDI AU SAMEDI À 19H ET LES DIMANCHES À 17H30

RÉSERVATIONS AU 01 44 53 88 88 - WWW.THEATREDELOEUVRE.FR

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
DIRECTION DANIEL JEANNETEAU

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

T2G

SAISON 2018 2019

THE DARK MASTER *KURÔ TANINO*
AVIDYA, L'AUBERGE DE L'OBSCURITÉ *KURÔ TANINO*
UN FILS FORMIDABLE *SHÛ MATSUI*
WAREWARE NO MOROMORO (NOS HISTOIRES...) *HIDETO IWAI*

PERDU CONNAISSANCE *THÉÂTRE DÉPLIÉ / ADRIEN BÉAL*
TRISTESSE ET JOIE DANS LA VIE DES GIRAFES *TIAGO RODRIGUES / THOMAS QUILLARDET* — LA SOURCE DES SAINTS *SYNGE / MICHEL CERDA*
LES BACCHANTES *EURIPIDE / BERNARD SOBEL*
IPHIGÉNIE *RACINE / CHLOÉ DABERT* — JE M'APPELLE ISMAËL *LAZARE*
MÉDUSE *LES BÂTARDS DORÉS* — EROR (THE PIANIST) *GEORGIA SPIROPOULOS*
LONGUEUR D'ONDES *PAUL COX / BÉRANGÈRE VANTUSSO*
JUKEBOX *ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE* — COUAC *ALAIN MICHARD*
CONCERTO(S) *BERNARD CAVANNA* — WITCH NOISES *LATIFA LAÂBISSI*
LES VOIX BLANCHES *DOMINIQUE PETITGAND* — DES ESPACES AFFECTIFS * *DUUU RADIO*
FESTIVAL IMPATIENCE — ADOLESCENCE & TERRITOIRE(S) *MARIE PIEMONTESE*

ATELIERS LIBRES — COMITÉ DES LECTEURS — REVUE INCISE

www.theatre2gennevilliers.com
01 41 32 26 26

La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg : naissance d'un Théâtre d'art au cœur de Paris

Café-concert, cinéma Art Déco, multiplexe cinématographique, et aujourd'hui théâtre d'art et de création à la pointe de la modernité, grâce au désir, à l'implication et à la ténacité de Mélanie et Frédéric Biessy. La Scala Paris est un rêve devenu réalité, écrin inspirant pour des artistes de toutes disciplines, appelé à fédérer et à rayonner au cœur de la capitale.

Entretien / Frédéric Biessy

Un lieu d'inspiration, de création, d'effervescence artistique

Mélanie et Frédéric Biessy écrivent une nouvelle page de l'histoire rocambolique de ce lieu emblématique, qu'ils ont reconstruit et inauguré cette saison. Explications par Frédéric Biessy.

Comment est née cette aventure ?

Frédéric Biessy : Tout est venu du lieu lui-même : nous avons eu un véritable coup de foudre pour La Scala. Depuis quelques années, je cherchais un espace dédié aux besoins des artistes dans une grande ville, afin de compléter mon activité à la tête de la maison de production Les Petites Heures. Je suis un producteur privé qui a travaillé quasi exclusivement avec des artistes programmés dans le théâtre public. Au-delà des cloisonnements inutiles, l'important pour les artistes, c'est l'activité, la liberté, la rencontre avec le public et avec d'autres artistes. La Scala Paris, lieu magnifique en plein cœur de Paris et à l'abandon depuis 1999, nous a conquis et nous avons décidé de le reconstruire. Véritable roman à rebondissements, son histoire même est fascinante. Célèbre café-concert de la Belle Époque érigé en 1873, qui doit son nom et son architecture à l'admiration de sa fondatrice pour l'illustre théâtre d'opéra milanais, superbe cinéma Art Déco créé en 1936, puis premier multiplexe parisien conçu en 1977, consacré aux films pornographiques : le lieu s'est métamorphosé en affirmant chaque fois une modernité singulière.



« Nous avons eu un véritable coup de foudre pour La Scala. »

THÉÂTRE / DE MARIVAUX / MES THOMAS JOLLY

Arlequin poli par l'amour



Arlequin poli par l'amour.

Dans cette courte pièce qu'il écrivit pour les comédiens italiens en 1720, Marivaux célèbre la jeunesse, sa fougue, son impatience, ses ambitions, sa foi, sa naïveté et sa « splendide bêtise ». Thomas Jolly s'en empare, presque trois siècles après. Pas une ride sur le visage de ces jouvenceaux victimes des manigances machiavéliques d'une vieille fée jalouse. Quelques ampoules, des guirlandes et des cotillons servent de cadre à cette histoire d'amour où le théâtre se déploie dans un concentré de brutalité. Première mise en scène du talentueux Thomas Jolly, elle brille et pétille comme une fête joyeuse.

Catherine Robert

Du 29 septembre au 27 octobre 2018.

MUSIQUE

Aux armes, Contemporains!



Le pianiste Jean-Frédéric Neuberger.

La musique contemporaine a ses passeurs : des artistes, qui se font les indispensables héritiers d'une musique en train de se faire. Le compositeur Philippe Manoury peut compter sur la complicité des pianistes Jean-François Heisser et Jean-Frédéric Neuberger, qui partagent un concert le 22 septembre avec deux œuvres nouvelles, *Six études* et la *Deuxième Sonate « Veränderungen »* (« transformations »). Le Quatuor Hermès avec Philippe Hersant, le pianiste François-Frédéric Guy avec Tristan Murail, la soprano Donatienne Michel-Dansac avec Georges Aperghis et Philippe Leroux, l'Ensemble intertemporel avec plusieurs décennies d'histoire musicale : ce week-end de concerts soutenu par la Sacem est un hommage à ceux qui font vivre la création musicale et créent les classiques de demain.

Jean-Guillaume Lebrun

Vendredi 21 septembre à partir de 18h30, samedi 22 septembre à partir de 17h30.

ARTS DU CIRQUE / PAR YOANN BOURGEOIS

Scala



Scala.

C'est en visitant la Scala Paris en chantier que Yoann Bourgeois a eu l'idée de mettre au centre de sa nouvelle création des machines hybrides, faites d'un objet quotidien et d'un mécanisme. De construire avec elles une structure sur laquelle des artistes se déplaceraient comme sur un fil. Avec *Scala*, l'artiste radicalise sa quête d'une théâtralité singulière, nourrie par une énergie et un goût du risque propres au cirque. Les sept interprètes sont bousculés par le monde qui les entoure, au croisement de tous les possibles : les meilleurs comme les pires.

Anaïs Heluin

Du 11 septembre au 24 octobre 2018.

PERFORMANCE / PAR OLIVIER DUBOIS

Prêt à baiser (Sacre 1)



Prêt à baiser.

Un banc sous un halo de lumière. Et sur ce banc, un homme (Edouard Hue) qui semble attendre depuis des lustres. L'arrivée d'un autre homme (Olivier Dubois) ne le délivre pas de sa souffrance, au contraire. Créé en 2012 au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, souvent repris, *Prêt à baiser* d'Olivier Dubois met en scène une dévotion. Un baiser chorégraphié de 25 minutes, sur la musique du *Sacre du Printemps* de Stravinski. Charnel, bestial, ce duo a la saveur des premières fois. La folie des amours dont on ne se relève pas indemne.

Anaïs Heluin

Le 12 octobre à 23h39.

THÉÂTRE / DE MOLIÈRE / MES, DÉCOR ET COSTUMES MACHA MAKEÏEFF

Trissotin ou les Femmes Savantes



Trissotin ou les Femmes Savantes.

L'avant-dernière pièce de Molière fustige l'ordre établi et pointe le désastre des relations familiales autant que les errements d'une quête de savoir éperdue. Subjuguées par le faux savant et vrai pédant Trissotin, les trois femmes dites savantes luttent, s'extasient, se plongent dans la jouissance d'un délice sectaire. Macha Makeïeff transpose l'intrigue du Grand Siècle aux années 1970, folle époque d'affranchissement des diktats parentaux, et fait entendre avec un éclat renouvelé leur combat émancipateur. Entre désirs hallucinés et modèle bourgeois qui se fissure, la comédie superbement interprétée réjouit et frappe l'esprit.

Agnès Santi

Du 10 avril au 10 mai 2019, relâche les 14, 15, 22, 29 avril et les 1^{er} et 6 mai.

DANSE ET MUSIQUE / ŒUVRES DE JOHN CAGE / CONCEPTION ÉLODIE SICARD ET BERTRAND CHAMAYOU

Mysterious Adventure



Bertrand Chamayou

Si Bertrand Chamayou apprécie les œuvres pour piano préparé de John Cage, qui l'emportent vers « un certain état de griserie », il confie avoir ressenti une sensation de manque en les interprétant. Les pièces composées entre 1940 et 1945, conçues pour des solos de danse pour la plupart perdus, appellent en effet selon lui l'écho vibrant d'un corps en mouvement. C'est pourquoi il a demandé à la danseuse et chorégraphe Elodie Sicard d'imaginer une partition fugitive en résonance avec la musique, dans un espace délimité par quatre pianos préparés. Heureuse initiative alors que l'on célèbre en 2019 le centenaire de la naissance de Merce Cunningham, destinataire génial d'une grande partie de ces œuvres.

Agnès Santi

Les 5 et 6 février 2019.

THÉÂTRE, DANSE, ARTS VISUELS / CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE ET MES AURÉLIEN BORY

Trilogie Aurélien Bory



Plexus, portrait de Kaori Ito.

Artiste de l'espace, créateur sans frontières, Aurélien Bory surprend toujours, trouble, ouvre le sens, conjuguant le spectaculaire et l'infini, l'évident et le paradoxal, les mondes intérieur et extérieur. La trilogie qu'il présente est née de la rencontre avec trois danseuses. *Plexus* dessine le portrait de Kaori Ito, explore « les traces que la danse a laissées à l'intérieur de son corps ». *Questcequetudeviens ?* déploie un autre portrait singulier, celui de la danseuse de flamenco Stéphanie Fuster, qui a tout quitté pour apprendre son art à Séville. *aSH*, pièce créée pour Shantala Shivalingappa, fait écho à la pluralité de sa danse, oscillant entre l'Inde et l'Europe, Shiva et Dionysos.

Agnès Santi

aSH, du 16 février au 1^{er} mars, relâche les 19 et 25 février.
Plexus, du 5 au 17 mars, relâche le 11.
Questcequetudeviens ?, du 19 au 31 mars, relâche les 24 et 25.

LECTURES-CONCERTS / TEXTE ET MISE EN ESPACE YASMINA REZA

Hammerklavier



Dominique Reymond, l'une des huit comédiennes interprétant *Hammerklavier*.

Que du beau monde... Dominique Reymond, Emmanuelle Devos, Carole Bouquet, Nathalie Baye, Bulle Ogier, Josiane Stoléru, Nicole Garcia et Yasmina Reza. Les pianistes Tanguy de Wilencourt, Geoffroy Couteau, Gaspard Dehaene, Pierre-Yves Hodiou, Nathanaël Gouin, Florian Noack et Sélim Mazari. La Scala Paris organise une série de neuf lectures-concerts associant des extraits de *Hammerklavier*, texte de Yasmina Reza paru en 1997, à la *Sonate en la majeur* de Schubert ainsi qu'à la *Sonate n°1* et l'adagio de la *Sonate n°29* (dite *Hammerklavier*) de Beethoven. Entre journal intime, récit autobiographique et rêverie mélodieuse.

Manuel Piolat Soleymat

Du 7 au 23 novembre 2018.

THÉÂTRE / DE YASMINA REZA / MES FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

Dans la luge d'Arthur Schopenhauer



André Marcon et Yasmina Reza dans *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* (photo de répétition).

En 2006, Frédéric Bélier-Garcia créait *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* à Théâtre Ouvert avec Maurice Bénichou, André Marcon, Yasmina Reza et Christèle Tual. Aujourd'hui, le directeur du Centre dramatique national d'Angers reprend cette « variation sur la solitude humaine » à La Scala Paris (Jérôme Deschamps remplace Maurice Bénichou). Questionnements existentiels, obsessions intimes, célébrations de l'anecdote, tiraillements d'esprits paradoxaux... Quand quatre personnages, entre drôlerie et gravité, jouent une « partie d'échec anarchique face au grand complot de l'existence ».

Manuel Piolat Soleymat

Du 31 octobre au 24 novembre 2018.

MUSIQUE / ENSEMBLE LE BALCON

Anniversaire Michaël Levinas



Le compositeur Michaël Levinas.

Dans les années 1970, Michaël Levinas a été au cœur des révolutions sonores avec l'Itinéraire, qu'il a cofondé au moment où la musique « spectrale » imposait une nouvelle évidence du son. Depuis dix ans, il est un compagnon de route du Balcon fondé par Maxime Pascal, un ensemble qui s'attache à penser le son dans l'espace du concert. Entre ces deux époques, Michaël Levinas n'a cessé d'explorer les territoires expressifs de la musique. Le Balcon rend hommage au compositeur, penseur et pianiste à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.

Jean-Guillaume Lebrun

Lundi 15 avril à 21h.

THÉÂTRE VISUEL

Trilogie Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael



Michèle Anne De Mey et Jaco Van Dormael dans le décor de *Cold Blood*.

À l'occasion de la première en France d'*Amor*, leur dernière réalisation, Jaco Van Dormael et Michèle Anne De Mey reprennent leurs deux précédentes créations à La Scala Paris : *Kiss and Cry* et *Cold Blood*. En trois spectacles, à la croisée de l'art dramatique et du 7^e art, le cinéaste et la danseuse-chorégraphe belges nous invitent à (re)découvrir leur univers fantastique et introspectif fait de mains qui dansent de micro-mondes oniriques, d'interrogations métaphysiques, de chutes corporelles menant à des envois... Humour, profondeur, poésie : une plongée dans un théâtre qui mêle l'artisanal et le merveilleux.

Manuel Piolat Soleymat

Du 4 au 31 décembre 2018 (*Kiss and Cry*), du 4 au 27 janvier 2019 (*Cold Blood*), du 29 janvier au 3 février (*Amor*).

MUSIQUE

Intégrale – Festival Ircam à la Scala Paris



La pianiste Marie Vermeulin.

Le piano reste un partenaire privilégié des compositeurs. Ce clavier trop bien tempéré, certains ont voulu l'emmener vers d'autres mondes sonores – on pense au piano préparé de John Cage. D'autres lui ont associé les ressources de l'électronique puis de l'informatique ; c'est là que l'Ircam entre en jeu ! À travers quatre récitals de piano augmenté, cinq excellents pianistes – Geoffroy Couteau, Momo Kodama, Lorenzo Soules, Mariangela Vacatello, Marie Vermeulin – revisitent ce répertoire, entre « classiques » (tel *Traietforia* pour piano « projeté dans l'espace » de Marco Stroppa) et œuvres récentes (création de *Dans le mur* de Georges Aperghis), sous le regard bienveillant d'un précurseur, Alexandre Scriabine (1872-1915).

Jean-Guillaume Lebrun

Les 5 et 6 avril 2019.

La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Tél. 01 40 03 44 30. Site: lascala-paris.com

lieu infini d'art
de culture
et d'innovation
direction
José-Manuel Gonçalves

théâtre
du 01 au
06 octobre

**CENT
QUATRE
#104 PARIS**
**Christiane
Jatahy
Ithaque**
Notre
Odyssée 1
01 53 35 50 00
www.104.fr



© Elisabeth Carecchio

Mairie de Paris
BeauxArts ANOUS PARIS
Le Monde événement Telerama
la terrasse culture
hrocks.com Mouvement
arte RATP

Eh bien, dansez maintenant

LE MOUFFETARD / D'ILKA SCHÖNBEIN / MUSIQUE D'ALEXANDRA LUPIDI

Au milieu d'une tournée mondiale où elle présente sa nouvelle création, Ilka Schönbein s'installe pour quelques représentations dans le temple parisien de la marionnette, lieu idéal pour cette prêtresse du genre !

« Créature et créatrice à la fois, je veux encore une fois danser avec mes créations. À la grâce des dieux », dit Ilka Schönbein, référence incontestée du théâtre de marionnettes et une des meilleures praticiennes de son art. Voyante ou visionnaire, sorte de pythie malicieuse ou de chamane capable de dialoguer avec les esprits, Ilka Schönbein imagine des spectacles dont la beauté formelle et la perfection des images créées composent un univers mystérieux où chacun projette et retrouve souvenirs, angoisses, rêves et fantômes. C'est la phrase de la fourmi à la cigale qui sert de fil directeur à cette nouvelle création. La cigale « danse la danse de toute créature. La danse de l'existence. Chacun, chacune la danse à sa manière, de la meilleure manière imaginable. Avec toute la beauté et la créativité qu'il ou elle possède. Pour plaire à celui, celle ou ceux dont notre être ou notre être au monde dépend. »

Éloge de la vie et défi à la mort
Ilka Schönbein mêle son corps à celui de sa marionnette, lui prête ses bras, ses jambes, créant un mélange fabuleux entre l'esprit et la matière. Théâtre des métamorphoses et de la transgression, du mixte et du monstre : assister aux spectacles de cette créatrice hors normes participe autant de l'expérience métaphysique que de la jouissance esthétique, tant ce qui s'y montre relève de ces mystères que la plupart craignent et évitent et que seul le véritable artiste sait approcher et affronter. L'artiste est accompagnée de Suska Kanzler et Alexandra Lupidi, qui a créé la partition musicale qui donne souffle et surcroît d'émotion aux personnages fantasmagoriques qu'anime la marionnettiste.

Catherine Robert



Ilka Schönbein dans *Eh bien, dansez maintenant*.

© Mairnette Delanne

Le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, 75005 Paris. Les 5, 6, 9, 10, 12, 13, 16 et 17 octobre 2018 à 20h. Tél. 01 84 79 44 44.
Tournée : festival des Contes givrés le 22 octobre ; **Mainz No Strings Festival** le 28 octobre ; **scène nationale de Forbach** du 28 au 30 novembre ; puis en France et en Europe en 2019 et 2020 (informations sur www.ksamka.com)

Entretien / Arthur Nauzyciel

La Dame aux camélias

LES GÉMEAUX-SCÈNE NATIONALE DE SCEAUX / D'APRÈS ALEXANDRE DUMAS FILS / MES ARTHUR NAUZYCIEL

Le directeur du Théâtre national de Bretagne associe théâtre et cinéma dans une version âpre de *La Dame aux camélias*. Une version qui explore les rapports d'oppression et de soumission présents dans l'œuvre d'Alexandre Dumas fils.

La Dame aux camélias est souvent envisagée de manière romantique, voire mélodramatique. Quel regard portez-vous sur cette œuvre ?

Arthur Nauzyciel : Il faut savoir que *La Dame aux camélias* est à la fois un roman, paru en 1848, et une pièce de théâtre créée quelques années plus tard par son auteur. Ce qui m'a intéressé au départ, ce sont les différences que révèlent les deux versions de cette même histoire.

Quelles sont ces différences ?

A. N. : Le roman est finalement assez âpre. Il fait preuve d'une certaine dureté dans son analyse des rapports entre les hommes et les femmes, son analyse d'un monde soumis au pouvoir de l'argent au sein duquel le fait de survivre représente un combat quotidien. Fort du succès de son roman, Alexandre

Dumas fils l'a adapté pour le théâtre de boulevard et son public bourgeois avec l'intention de faire, là aussi, un succès. Il a donc d'une certaine façon adouci la pièce en lui donnant une dimension plus convenable. Car dans le roman, qui s'inspire de la propre vie de l'écrivain, Armand Duval abandonne Marguerite Gautier, qui meurt ruinée et seule. Dans la pièce, elle meurt dans les bras d'Armand. A un niveau plus métaphysique, on voit comment la fiction, à travers le théâtre, vient réparer l'existence, le réel.

Dans la version que vous créez, vous confrontez donc ces deux versions...

A. N. : Oui, nous les croisons, les alternons, les simultanisons, les désynchronisons... Sans forcément choisir entre l'une ou l'autre, nous réalisons un travail d'adaptation qui fait le va-et-vient entre le roman et la pièce.

Sous les fleurs de la forêt de cerisiers

CHAILLLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / TEXTE ET MES HIDEKI NODA

Après *The Bee* en 2014 et *Egg* en 2015, le grand metteur en scène et auteur japonais Hideki Noda revient à Chaillot avec *Sous les fleurs de la forêt de cerisiers*. Une fresque inspirée du Japon antique mêlant « destins individuels, légendes séculaires et histoire politique ».

Chaque pays aujourd'hui considéré comme puissant ne s'est-il pas constitué en s'appropriant des territoires étrangers et en imposant une version de l'histoire servant ses intérêts ? C'est la question que pose Hideki Noda (né en 1955) dans *Sous les fleurs de la forêt de cerisiers*, œuvre-phare de l'auteur-metteur en scène (créée en 1989, puis reprise en 1992 et 2001), qui déploie une réflexion métaphorique sur l'État et les enjeux de pouvoir. Partant de

deux courts textes de l'écrivain Ango Sakaguchi (1906-1955), Hideki Noda a élaboré un conte fantastique évoquant la première guerre de succession de l'histoire du Japon - qui eut lieu à la fin du VII^e siècle - à travers l'existence de deux princesses jumelles.

La beauté, la folie, la mort...

Yonagahime et Hayanehime ont seize ans. À l'occasion de leur anniversaire, leur père organise un concours de sculpture visant à édifier des statues du Bouddha qui les protégeront. Pour arriver jusqu'à leur seigneur, les maîtres-artisans sélectionnés doivent traverser une forêt de cerisiers, symbole de beauté, mais aussi de folie et de mort... Réunissant sur scène une trentaine d'interprètes, le directeur artistique du Tokyo Metropolitan Theatre crée une représentation à grand spectacle dont les tableaux convoquent des images féériques et maléfiques. Contrairement à *Egg* qui, en 2015, décrivait la réalité du Japon contemporain, *Sous les fleurs de la forêt de cerisiers* nous fait voyager jusqu'aux origines du pays. Un voyage riche en souffles, en mouvements et en imaginaire.

Manuel Piolat Soleymat



© D. R.

Sous les fleurs de la forêt de cerisiers, de Hideki Noda.

Chaillot - Théâtre national de la danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 28 septembre au 3 octobre 2018 à 20h30 sauf le 29 à 19h45 et le 30 à 15h30. Tél. 01 53 65 31 00. Dans le cadre de Japonismes 2018. Spectacle en japonais, surtitré en français.



© Frédéric Nauzyciel

« Ce qui est frappant dans cette histoire, c'est qu'elle porte en elle le sédiment d'une chose qui s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui. »

Vous accomplissez également un autre travail de confrontation : entre le théâtre et le cinéma...

A. N. : Oui, je me suis entouré de la même équipe que pour un précédent spectacle

créé à Séoul, *l'Empire des lumières*, avec l'idée de continuer à explorer un dialogue entre le cinéma et le théâtre. Sans pour cela qu'une chose se substitue à une autre, car je pense vraiment que le théâtre peut tout raconter. Je ne fais pas appel au cinéma pour combler une dimension que le théâtre ne pourrait investir, mais pour ajouter un éclairage supplémentaire. Je souhaite en effet que le cinéma prenne en charge quelque chose d'autre, quelque chose venant renforcer la présence d'un monde irréel, lyrique, crépusculaire. Un monde qui est en fait un entre-deux monde : entre les morts et les vivants, le visible et l'invisible, le réel et la fiction...

Quels aspects de notre époque souhaitez-vous éclairer à travers cette histoire de passion tragique ?

A. N. : Je trouve que ce qui est frappant dans cette histoire, c'est qu'elle porte en elle le sédiment d'une chose qui s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui. Il est ainsi assez troublant de remarquer qu'il n'y a pas une scène, dans la pièce, qui ne parle d'argent. Dans *La Dame aux camélias*, les rapports d'oppression et de soumission induits par la société s'expriment à travers l'intime et la sexualité. Il s'agit là, me semble-t-il, d'une thématique extrêmement contemporaine.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Les Gémeaux, Scène Nationale de Sceaux, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 11 au 21 octobre. Tél. 01 46 61 36 67.

LE THÉÂTRE DU SOLEIL
accueil
la Compagnie des 5 Roues qui jouera un diptyque de
SIMON ABKARIAN

DU 5
SEPTEMBRE
AU 14
OCTOBRE
2018

AU THÉÂTRE DU SOLEIL
CARTOUCHERIE - 75012 PARIS
01 43 74 24 08
Une coproduction KI M'AMME MÈ SURVE et LA CIE DES 5 ROUES

A travers cette tragi-comédie de quartier, Simon Abkarian célèbre ses racines méditerranéennes et rend hommage au théâtre de la Grèce antique. *Le Dernier jour du jeûne* et *L'Envol des cigognes* tissent, sous forme de diptyque, le fil d'une fabrique des mythes pour raconter l'histoire d'une même famille, du même quartier, ballottés entre guerre et exil. Dans cette fresque contemporaine, les femmes jouent un rôle de premier plan. Nous suivons les personnages sur 10 années. D'un temps de paix ils vont basculer dans la guerre. Les lois fondatrices sont foulées aux pieds. Les rêves de jeunesse ne sont plus que souvenirs. Prise au piège entre rester et partir, entre mort et exil, cette famille portée par la force des femmes va tenter jusqu'au bout de résister à la barbarie.

LE DERNIER JOUR DU JEÛNE ET **L'ENVOL DES CIGOGNES**
Une tragi-comédie de quartier Une tragi-comédie de quartier (en guerre)



Avec : Ariane Ascaride, Océane Mozas, Chloé Réjon, Catherine Schaub-Abkarian, Délia Espinat Dief, Marie Fabre, Maral Abkarian, Pauline Caupenne, Marie Fabre et Simon Abkarian, Assaad Bouab, David Ayala, Igor Skreblin.

Avec : Ariane Ascaride, Océane Mozas, Chloé Réjon, Catherine Schaub-Abkarian, Délia Espinat Dief, Marie Fabre, Maral Abkarian, Pauline Caupenne et Simon Abkarian, Assaad Bouab, Victor Fradet, Serge Avédikian, Laurent Clauwaert, Eric Leconte, Eliot Mauret, Igor Skreblin.

la terrasse SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS DU QUARTIER 3

NANTERRE
AMANDIERS

SEPT. – NOV.
2018

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

MOHAMED EL KHATIB & ALAIN CAVALIER
CONVERSATION

LAETITIA DOSCH
HATE

LÉA DROUET
BOUNDARY GAMES

MILO RAU / IIPM
LA REPRISE, HISTOIRE(S)
DU THÉÂTRE (I)

RICHARD MAXWELL /
NEW YORK CITY
PLAYERS
PARADISO

THÉO MERCIER & STEVEN MICHEL
AFFORDABLE SOLUTION
FOR BETTER LIVING

WINTER FAMILY
H2 – HÉBRON

VIRGINIE YASSEF
RAY BRADBURY
THE VELDT [LA SAVANE]

PHILIPPE QUESNE
CRASH PARK,
LA VIE D'UNE ÎLE

CHRISTINE REBET
FILMS

10 € POUR TOUS AVEC LA CARTE!

nanterre-amandiers.com
+33 (0)1 46 14 70 00

Hate

NANTERRE-AMANDIERS / DE LAETITIA DOSCH / MES LAETITIA DOSCH ET YUVAL ROZMAN

La singularité artistique de Laetitia Dosch s'affirme et s'affine dans cette aventure hors normes en forme de duo à cheval. *Hate* sera sans nul doute un événement de la rentrée.

C'est un spectacle où l'on passe de sombres évocations calaisiennes à un délirant duo de rap femme – cheval qui s'achève par « Vas-y petit poney/Viens brouter ton cavalier ». C'est un spectacle qui démarre à la Angelica Liddell – à poil, autofiction des malheurs amoureux qui se mêlent à ceux du monde –, et vire parfois au comique grand public de la trentenaire en mal d'enfants. Dans ces grands écarts de style, on a du mal à suivre, on ne sait pas sur quel pied danser, on n'est pas bien calé dans ces repères qui cadrent d'ordinaire la réception, la réflexion, l'émotion. Après *Un album* où elle donnait dans le journal intime à travers une galerie de personnages ayant traversé sa vie, qu'elle interprétait de manière minimaliste, sobre et épatante, Laetitia Dosch revient sur scène en compagnie cette fois d'un cheval. Corazon (le cœur en espagnol), pur sang ibère, vient des montagnes du Jura et, le temps de *Hate*, devient son amoureux. Car ce n'est pas Laetitia Dosch mais un véritable couple qui se produit sur scène, qui s'accouplera même dans le plus petit des modèles de tente Quechua, pour protéger son intimité des regards

du public. Facétieuse, douce, attirée par la mise à nu pour ce qu'elle produit de vie, de danger, Laetitia Dosch, avec son cheval et son compagnon de création Yuval Rozman, livre ici un spectacle où s'affirme et s'affine encore davantage son style, libre, hors-normes, où l'angoisse se mêle à la joie.

Amazone nature

« Tu sais, j'ai écrit ce spectacle parce que je voulais parler des choses de maintenant et que ça soit pas trop triste » explique d'entrée Laetitia Dosch à son animal de cœur. Elle aura trouvé au final dans cette « fantaisie » menée d'un pas allègre, alternant rire cru et profonde mélancolie, « une heure de liberté ». Moins théâtral qu'*Un album*, penchant davantage du côté de la performance du fait, entre autres, de la présence imprévisible et indomptable de l'équidé, *Hate* prend place devant une grande toile peinte imaginée par Philippe Quesne, entre paysage romantique à la Caspar Friedrich et évocation des grands lacs d'Amérique du Nord. Dosch y déboule en squaw, amazone nature, simplement

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / DE BRUCE LOWERY / MES ET INTERPRÉTATION VINCENT MENJOU-CORTÈS

La Cicatrice

Vincent Menjou-Cortès interprète l'histoire de Jeff, imaginée par Bruce Lowery : confidences douces-amères autour des peines et des humiliations subies à cause d'un bec-de-lièvre.

Vincent Menjou-Cortès dans *La Cicatrice*.

« Chaque jour, un peu plus de sel dans la plaie... » Ce n'est pas la cicatrice qui fait souffrir, puisqu'elle est justement la preuve marquante que le mal est passé, mais plutôt le regard que les autres portent sur elle et l'occasion qu'ils y trouvent de prouver par le sarcasme indélicat qu'ils n'ont jamais eu à affronter la douleur dont ils se rient. Toutes les gueules cassées en attestent, de Gwynplaine à Elephant man : on ne sait pas regarder les yeux et l'âme de ceux dont le visage est cabossé. Le personnage inventé par Bruce Lowery est une sorte de petit frère de ces héros malheureux. Vincent Menjou-Cortès interprète ces confessions douloureuses et le récit des humiliations subies par Jeff qui, à treize ans, doit faire face à la bêtise et à la méchanceté qui défigurent le visage de ceux qui se moquent du sien.

Catherine Robert

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Du 2 au 30 septembre 2018. Lundi et mardi à 19h15 et dimanche à 15h. Tél. 01 48 06 72 34.

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE, MES ET INTERPRÉTATION BERNADETTE GRUSON

Quelque chose

Bernadette Gruson propose une histoire du sexe et de l'amour, librement inspirée de *Sex story*, de Philippe Brenot et Laetitia Coryn. Un spectacle pour rappeler l'urgence de jouir sans entrave.

Bernadette Gruson dans *Quelque chose*.

Continuant ses recherches sur le thème du corps et de l'histoire du conditionnement social de ses usages, Bernadette Gruson en affirme « la physicalité et le féminisme » avec ce spectacle qui interroge « les injonctions, les effacements et les silences » que l'histoire impose aux organes qu'on voudrait ne considérer que comme ceux de la perpétuation de l'espèce. Sous une apparence légère et comique, les questions posées sont profondes et graves et renvoie le public à ses propres frilosités, frustrations et censures. « Vivre sans temps mort et jouir sans entrave est un slogan perpétuellement d'actualité », dit la comédienne et plasticienne, qui bouscule les codes de la représentation pour explorer les pudibonderies des faux-culs et des peine-à-jour que nous sommes tous un peu...

Catherine Robert

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Du 5 au 28 septembre 2018. Du mercredi au samedi à 21h15. Tél. 01 48 06 72 34.



© Dorothea Theibert-Filliger

ceinte à la taille d'un fourreau porte glaive et d'une banane à sucre et carottes, pour diriger un tant soit peu l'animal. Au milieu des chants d'oiseaux et des bruits d'orage, elle dialogue avec cette présence douce et massive, attendrissante et menaçante, hongre à la robe blanche et au pénis pendante. Soliloque d'abord, avant que le cheval ne se mette à parler, puis, comme on l'a évoqué, à rapper. Elle le monte, l'appâte, le fait courir mais jamais tourner bourrique. Lui la hume, l'embrasse, la lèche et finit par la quitter. Ils font donc comme dans les vraies histoires. De quoi ça parle ? D'un monde d'humains indifférents les uns aux autres qui n'arrivent pas à se parler. De l'amour vache où s'opposent tyrannies égocentriques et espoirs de se diluer. De ces autres qu'on voudrait mener à la baguette et qui cherchent à nous dompter... Il y a dans ce drôle d'animal, Laetitia Dosch,

une façon vraiment unique de s'emparer de notre humanité.

Éric Demeys

Nanterre Amandiers, 7 av. Pablo Picasso 92000 Nanterre. Du 15 au 23 septembre à 20h30, le jeudi à 19h30, samedi à 20h, dimanche à 16h. Spectacle vu au Printemps des Comédiens en juillet 2018. Durée: 1h20. Également, les 26 et 27 septembre au festival actOral à Marseille; du 16 au 20 octobre au TNB à Rennes; les 30 novembre et 1^{er} décembre au festival NEXT à la Rose des vents à Lille Métropole; du 16 au 18 janvier 2019 à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy; les 15 et 16 février au TPR, La Chaux-de-Fonds (Suisse); les 7 et 8 mars au Quai, CDN d'Angers; du 13 au 16 mars à Sortie Ouest à Béziers; les 16 et 17 mai 2019 à MA, Scène nationale de Montbéliard.

THÉÂTRE DES BOUFFES PARISIENS / D'ISABELLE LE NOUVEL / MES JEAN-LOUIS BENOIT

Skorpios, au loin

Pendant que le yacht d'Onassis conduit ses passagers jusqu'à l'île de Skorpios, Greta Garbo et Winston Churchill devisent sur le pont. Niels Arestrup et Ludmila Mikaël incarnent le Lion et le Sphinx...



© Martin Colombar

Niels Arestrup incarne Winston Churchill dans *Skorpios, au loin*.

« La rencontre éclatante de deux légendes » : tel est le sous-titre de la pièce dans laquelle Isabelle Le Nouvel imagine le dialogue entre Greta Garbo et Winston Churchill, lors de leur rencontre sur le yacht d'Aristote Onassis, à l'occasion d'un voyage à Skorpios pendant lequel l'armateur grec séduisit Maria Callas. Alors que les amours se font et se défont dans les salons du navire, le fin diplomate, qui consacre sa retraite à peindre le ciel et la mer, et la mystérieuse star, désormais à l'abri des lumières hollywoodiennes, se découvrent et se mesurent sur le pont, en se livrant à une « traversée en eaux troubles » qui devient vite « passionnelle et explosive ». Jean-Louis Benoit met en scène la confrontation entre ces deux figures extraordinaires, que campent, avec le talent, la puissance et la grâce qu'on leur connaît, deux des plus élégants félins de la scène française.

Catherine Robert

Théâtre des Bouffes Parisiens, 4 rue Monsigny, 75002 Paris. À partir du 18 septembre 2018. Du mardi au samedi à 21h; dimanche à 15h. Tél. 01 42 96 92 42.

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE ET MES SHŪ MATSUI

Un Fils formidable

Invité par le Festival d'Automne, l'auteur et metteur en scène japonais Shū Matsui reprend *Un Fils formidable*. Une fable contemporaine créée pour la première fois en 2010.



Un Fils formidable de Shū Matsui.

Tadashi est un Tanguy japonais. Ou une sorte de hikikomori, personne qui s'extrait de la vie sociale en se cloîtrant chez lui. A quarante ans passés, célibataire et sans emploi, il vit encore chez sa mère où, un beau jour, il décide de fonder un État indépendant. Avec ce héros dont l'utopie flirte avec le despotisme, Shū Matsui questionne dans *Un Fils formidable* les notions de famille et de territoire. Et subtilement, il évoque le Japon d'aujourd'hui. Si à sa création en 2010, la pièce semblait être une métaphore des conflits territoriaux qui opposaient le Japon à la Chine et à la Corée du Nord, elle résonne à présent d'une tout autre manière. Comme l'expression du bouleversement engendré par Fukushima et le tsunami de 2011. Et du besoin de créer un lieu où les gens puissent se réunir. Se réparer.

Anaïs Heluin

T2G - Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 5 au 8 octobre 2018, lundi et vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tél. 01 41 32 26 26.

Tél. 01 46 61 36 67

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

La Dame aux camélias

D'après le roman et la pièce de théâtre « La Dame aux Camélias » d'Alexandre Dumas fils

Adaptation Valérie Mréjen, Arthur Nauzyciel
Mise en scène Arthur Nauzyciel /
Théâtre National de Bretagne

Première en Île-de-France | Coproduction

Du jeudi 11 au dimanche 21 octobre

Production déléguée: Théâtre National de Bretagne
Coproduction: Les Gêmeaux/Sceaux/Scène nationale, Théâtre National de Strasbourg, les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Comédie de Reims, Le Parvis/Scène nationale Tarbes Pyrénées
Avec le soutien de l'ENSAD de Montpellier (FIPAM).
Avec: Pierre Baux, Océane Caïraty, Pascal Cervo, Guillaume Costanza, Marie-Sophie Ferdane, Mounir Margoum, Joana Preiss, Hedi Zada
10 comédiens



Pour le meilleur et pour le dire

MANUFACTURE DES ABBESSES / TEXTE DE DAVID BASANT ET MÉLANIE REUMAUX / MES DAVID BASANT

Mélanie Reumaux, psychologue clinicienne, et David Basant, auteur de théâtre, unissent leurs talents et leurs expertises pour créer une comédie douce-amère autour d'un couple qui se déchire et des chemins cahoteux de la parole.



© D.R.

« La pièce réhabilite la vulnérabilité. »

Mélanie Reumaux

« Prendre la parole, c'est prendre sa place. »

David Basant

La parole est-elle le sujet central de la pièce ?
David Basant : La pièce prend en effet appui sur ce qui est dit, et aussi - voire surtout - sur ce qui ne l'est pas ! Divers facteurs rendent la parole difficile dans la pièce, qui met en jeu un couple très amoureux mais en crise. Elle, hypersensible, désire un enfant, et lui, très vulnérable, esquive et se réfugie dans le non-dit. La pièce est dédiée à Elsa Cayat, l'une des

douze victimes de la tuerie de Charlie Hebdo. Assez atypique dans le milieu de la psychanalyse, passionnée par le langage, adepte de jeux de mots saisissants, elle avait l'habitude de dire que « la psychanalyse entérine la possibilité d'être soi, seul accès possible à l'amour ». C'est elle qui inspire le personnage de la psychanalyste Mona. Dans un cabinet de psychanalyste, lieu unique d'intimité de la parole, il

est souvent incroyable de se rendre compte à quel point verbaliser les choses permet de les réévaluer, de les faire exister différemment, de se faire exister soi. Prendre la parole, c'est prendre sa place.

Mélanie Reumaux : Nous avons construit la pièce à partir de cette idée essentielle, qui accorde à la parole toute sa vertu concrète. La prise de parole agit de manière profonde, souvent inattendue. Elle clarifie beaucoup de choses. Dans la pièce, le non-dit n'existe pas seulement entre soi et les autres mais aussi entre soi et soi. Libérer la parole permet de pouvoir s'aimer soi, donc de pouvoir aimer les autres.

Quelle tonalité avez-vous choisi pour l'écriture ?

M. R. : Nous avons écrit une comédie sentimentale où malgré le non-dit - ou plutôt à cause de cet inexprimé - l'émotion est palpable. Nous voulons réhabiliter les émotions dans leur infinie diversité, dans un mouvement profondément vivant qui traverse la tristesse et son opposé. Nous voulons réconcilier le rire et les larmes, la légèreté et la profondeur, en restant juste par rapport à la position de l'analyste, en demeurant accessible à tous, en assumant même une fin heureuse. Le dosage est subtil, c'est un travail de polissage tenu qui exige de la justesse et de la précision dans le

rythme, pour laisser émerger la vérité des émotions, et le rire.

Comment avez-vous procédé pour l'écriture ?

D. B. : Nous avons travaillé à une écriture de plateau dans le cadre d'une résidence au Théâtre du Blanc-Mesnil, avec une équipe de comédiens choisis pour leur capacité à transmettre l'émotion (ndir Céline Perra, Roger Contebardo, Caroline Brésard, Tessa Volkine, Édouard Giard). À partir du script que nous leur avons donné, des improvisations ont été initiées pour que le texte incarné soit porté de l'intérieur. Et Alain Lagarde a créé une scénographie sobre, en transparence entre le dedans et le dehors.

M. R. : Dans ce fragile équilibre entre dit et non-dit, la pièce réhabilite la vulnérabilité. Se réconcilier avec sa propre vulnérabilité est un enjeu important...

Propos recueillis par Agnès Santi

Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, 75018 Paris. Du 27 août 2018 au 2 janvier 2019, lundi, mardi, mercredi à 21h, dimanche à 20h, relâche les 23, 24 et 25 décembre. Tél. 01 42 33 42 03.

Propos recueillis / Pierre Pradinas

L'occupation

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE / D'ANNIE ERNAUX / MES PIERRE PRADINAS

Mise en scène par Pierre Pradinas, Romane Bohringer incarne cette femme habitée par une jalousie obsessionnelle, dont Annie Ernaux fait le portrait dans *L'occupation*. Un texte qui occupe une place singulière dans l'œuvre de la romancière, pour lequel le metteur en scène a eu un véritable coup de cœur.

« J'ai découvert l'œuvre d'Annie Ernaux il y a deux ou trois ans. Un conseil de lecture qui m'a notamment été donné par des femmes. J'ai commencé par lire *Les Années* puis *La Place* mais sans intention dramatique. Pour le plaisir. Par ailleurs, nous discutons depuis quelque temps avec Romane de l'opportunité de poursuivre notre collaboration dans un registre encore inédit pour nous, comme un seule en scène ; un spectacle qui prendrait également la forme d'un portrait de femme. Et là je lis *L'occupation*. Je le lis d'une traite, absolument étonné par la capacité de ce texte à maintenir quelque chose d'haletant. C'est une folle enquête, minutieuse, systématique, que nous suivons au fil des minutes comme un thriller amoureux. La force de ce récit tient aussi à sa capacité à nous faire entrer en empathie avec cette femme de quarante ans entrée dans une passion jalouse virant à l'obsession. Nous partageons ses craintes, son ironie mordante, son langage cru, ses audaces et ses faiblesses qui la rendent bouleversante et drôle. Le récit est aussi à la lisière du fantastique quand cette femme aux accents shakespeariens, « habitée par ce monstre aux yeux verts qui produit l'aliment dont il se nourrit », s'échappe du réel comme marabouée, à la recherche de sa « rivale » aux mille visages.

Une mise en scène sobre et suggestive
J'ai immédiatement compris que je tenais le texte qu'avec Romane nous cherchions. Elle est l'actrice rêvée pour le porter à la scène. Dans le jeu de Romane, avec qui j'adore travailler, il y a tant de nuances, de virtuosité. Et de sincérité. Avec cet écrit éblouissant en main, elle qui pour la première fois se retrouve seule en scène à jouer, exprime toutes les facettes de sa personnalité et montre la maîtrise de son art. Au micro sur pied, ou dans d'autres postures requises par la mise en scène, elle



Le metteur en scène Pierre Pradinas.

© D.R.

est accompagnée par un dispositif scénique très sobre, co-signé par Orazio Trotta et Simon Pradinas, qui prend vie en sa présence. La musique originale, œuvre du compositeur Christophe « disco » Minck avec lequel je collabore également depuis longtemps, tient une place fondamentale. Avec son petit piano droit qu'il utilise à sa façon, Christophe instaure un dialogue avec le personnage. L'image aussi sera présente. Des images métaphoriques, abstraites, suggérant les mouvements intimes, les états d'âme fiévreux, l'inconscient de cette femme qui déclare être « occupée », « au double sens du terme ».

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulou de Méritens

Théâtre de l'œuvre, 55, rue de Clichy, 75009 Paris. Du 4 octobre au 2 décembre 2018. Du jeudi au samedi à 19h, les dimanches à 17h30. Tél. 01 44 53 88 88.

INA collection de DVD « films de théâtre » : les rapports fructueux entre cinéastes et metteurs en scène

L'INA enrichit sa collection de films de théâtre avec trois nouveaux titres : *Électre*, *La Cerisaie* et *La Place royale*. Ambitionnant d'être le « chaînon manquant entre la scène et l'écran », ces DVD se révèlent de véritables objets cinématographiques signés par de grands réalisateurs : Hugo Santiago, Peter Brook et Benoît Jacquot. Ils constituent aussi la mémoire de notre patrimoine théâtral avec des mises en scène qui ont fait date.

Entretien / Brigitte Jaques

Un casse du cinéma sur le théâtre !

Par deux fois, les mises en scène de Brigitte Jaques ont fait l'objet de films réalisés par Benoît Jacquot. Après le succès d'*Elvire Jouvot 40*, c'est *La Place royale* qui a suscité l'intérêt du réalisateur. Brigitte Jaques revient sur cette collaboration et plus généralement sur les liens entre théâtre et cinéma.

Comment a débuté votre première collaboration avec Benoît Jacquot ?

Brigitte Jaques : Avant même que je ne monte *Elvire Jouvot 40*, j'avais adoré les quelques films qu'il avait réalisés sur des artistes comme Merce Cunningham ou Alfred Deller. Il avait une façon de voir les choses qui m'avait beaucoup plu. Il m'a semblé que ne pourrait que l'intéresser mon travail sur Jouvot, ce grand homme de théâtre qui transmet quelque chose de l'essence même de notre art. J'ai créé la pièce à Strasbourg et ensuite nous avons fait reconstruire le premier décor en studio à l'INA. Le tournage a duré 15 jours. Pour chaque leçon de Jouvot, Benoît Jacquot a trouvé une façon de poser la caméra. Il a donné au film une atmosphère très années 1940, nimbée, et légèrement mystique, qui va parfaitement avec le projet.

Intervenez-vous pendant le tournage ?

B. J. : Non, ou peut-être sur des détails. Mais c'était un ami et la confiance que j'avais en lui était totale. Il y a un point qu'il n'a



© La Sept/Arte - Ina - Théâtre de la Commune Pandora - 1993

Anne Consigny et Benoît Jacquot (accroupi) sur le tournage de *La Place royale*. Photographie de Michel Lioret

« Benoît Jacquot fait un geste cinématographique tout en respectant le geste théâtral. »

pas intégré dans le film : l'étoile juive dessinée à la craie sur le manteau de l'élève de Jouvot. C'était une scène très forte dans la pièce. Lui ne l'a pas traité comme cela, ce que je peux comprendre. Mais j'étais très heureuse de voir son travail de cinéaste et d'artiste devant mon propre travail.

Vous aviez accepté que ses films soient des objets différents de vos mises en scène ?

B. J. : Tout à fait. Pour *La Place royale*, c'était pareil. Je lui ai

proposé d'en faire un film pare que je trouvais que l'intrigue ressemblait à ce qui lui importait dans son cinéma à l'époque : une histoire de couples très compliquée. La pièce est d'une modernité folle. Alidor a tellement peur de l'amour qu'il quitte la femme qu'il aime avec une violence inouïe. Il se coupe le bras mais en même temps il en jouit infiniment. J'ai fait connaître la pièce à Benoît Jacquot qui avait un peu peur des alexandrins. Il se demandait comment cela pouvait passer au cinéma. Il a quand même accepté car cela l'intéressait beaucoup. Il a juste demandé aux acteurs d'aller plus vite qu'au théâtre, ce qui a donné une très belle dynamique au film. Ce qui est très beau, c'est qu'il fait un acte de cinéma tout en respectant le geste théâtral. Il avait tourné caméra à l'épaule car le décor étant un café dont on voit les vitres, il ne fallait pas que les techniciens s'y reflètent. Lors du tournage, ils étaient tous cagoulés de noir. C'était vraiment comme un casse du cinéma sur le théâtre, j'adorais cette idée. Quant à Benoît Jacquot, qui était un peu réservé par rapport au théâtre à ce moment-là, tout à coup les expériences qu'il en a faites l'ont libéré vis-à-vis du corps, de l'acteur... Il m'avait même confié que quelque chose de nouveau lui était apparu au cinéma.

En plus de la dimension artistique, cette collection de films porte une vocation mémorielle. Est-ce important pour vous ?
B. J. : J'éprouve une gratitude infinie à l'égard de Benoît Jacquot d'avoir réalisé ces films et d'avoir senti comment il fallait les faire. Et aujourd'hui cela continue : les jeunes générations découvrent avec *Elvire Jouvot 40* la parole de Jouvot sur le théâtre. Ils sont fascinés par *La Place royale* : ils comprennent comment faire de l'alexandrin un instrument de vie. Donc oui, ces films sont très importants pour moi, cela raconte quelque chose de mon travail même si cela raconte aussi des choses qui appartiennent au cinéaste. J'aurais adoré continuer ce travail sur toutes mes autres pièces !

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

La Place Royale

Brigitte Jaques avait conçu sa mise en scène comme un hommage au cinéma. Le réalisateur Benoît Jacquot restitue l'essence de ce travail en le poussant encore plus vers la modernité.

Lorsque Brigitte Jaques monte en 1992 *La Place Royale* au théâtre de la Commune, peu connaissent cette comédie de Corneille où il est question de jeunesse, d'amour et de liberté. Alidor aime passionnément Angélique. Mais par peur de perdre sa liberté, il préfère la pousser dans les bras de son ami Cléandre. Brigitte Jaques situe l'action « dans un lieu cinématographique : le café » et place cette sorte de « laboratoire de l'amour », annonciateur de Marivaux, dans une ambiance Nouvelle Vague. Il en résulte une liberté, une sensualité, une vitalité de l'alexandrin que Benoît Jacquot, caméra sur l'épaule, restitue et exacerbe. Si son film est plus sombre que la pièce, c'est bien la preuve qu'il n'a pas réalisé une captation mais un vrai film d'auteur qui prolonge ses propres questionnements, qui touche certaines cordes plus que d'autres.

1994. De Pierre Corneille. Mise en scène Brigitte Jaques. Réalisation Benoît Jacquot. Avec Anne Consigny, Marie-Armelle Deguy, Philippe Demary, Erico Génovèse, Nicolas Delpéyrat, Éric Petitjean. Durée : 1h43.



Électre

Le réalisateur Hugo Santiago, récemment disparu, sublime la magnifique mise en scène d'Antoine Vitez à Chaillot.

C'est une des plus grandes figures féminines de la tragédie antique : Électre, celle qui dit non au pouvoir en place fondé sur un meurtre. Celle qui prépare le couteau qui conduira son frère Oreste à tuer leur mère Clytemnestre, coupable d'avoir assassiné Agamemnon avec son amant Egyste. Un mythe qui hante Antoine Vitez au point de le monter trois fois, avec la même comédienne Evelynne Istria. Moins politique que sa précédente version de 1972, sa mise en scène de 1986 tire la tragédie de Sophocle vers le drame familial. Pourtant, dans le quotidien du lit, des draps chiffonnés, des chaises sommaires où les voisines viennent boire le café, cette Électre « à la cuisine », selon les mots de Vitez, dépasse le statut de fait divers pour accéder au rang éternel des héroïnes mythologiques. Avec son film devenu un classique, l'Argentin Hugo Santiago saisit l'essence de la tragédie grecque dans des couleurs méditerranéennes où s'inventent des clairs-obscur menaçants...

1986. De Sophocle. Traduction et mise en scène Antoine Vitez. Réalisation Hugo Santiago. Avec Evelynne Istria, Jean-Claude Jay, Redjep Mitrovitsa, Grégoire Ingold, Alain Ollivier, Charlotte Clamens, Hélène Avic, Cécile Viollet, Maïté Nahyr, Éric Frey, Valérie Dréville. Durée : 1h43.



La Cerisaie

Peter Brook signe lui-même la version filmée de sa mise en scène de *La Cerisaie*.

En 1981, Peter Brook se confronte pour la première fois à Tchekhov, lui qui était reconnu comme un spécialiste de Shakespeare. Sa *Cerisaie* est une vieille bâtisse délabrée, quasi-nue, si ce n'est les tapis roulés et déroulés au fur et à mesure des allers-venues des personnages. A ce décor dépourvu répondent le rythme vif et le parler naturel des immenses comédiens choisis par Peter Brook comme Natasha Parry, Niels Arestrup ou Michel Piccoli. Une nouvelle lecture qui marque un tournant dans la représentation de la pièce en France. Le film réalisé un an après pour la télévision par Peter Brook prolonge la complexité de la pièce en alternant les gros plans qui traduisent la multiplicité des points de vue.

1981. D'Anton Tchekhov. Adaptation française Jean-Claude Carrière. Mise en scène et réalisation : Peter Brook.

Avec Niels Arestrup, Catherine Frot, Claude Evrard, Robert Murzeau, Natasha Parry, Anne Consigny, Michèle Simonnet, Nathalie Nell, Michel Piccoli, Jacques Debary, Maurice Bénichou, Joseph Blatchley, Jean-Paul Denizot. Durée : 2h02.



Focus réalisé par Isabelle Stibbe

LE CARREAU DU TEMPLE

VEN 14 AU DIM 16 SEPTEMBRE

JERK OFF
FESTIVAL DES CULTURES ALTERNATIVES

SALLE DE SPECTACLE
12€ à 20€

www.carreaudutemple.eu

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS AU 01 83 81 93 30 ET À BILLETTERIE@CARREAUDUTEMPLE.ORG
2 RUE PERRÉE 75003 PARIS - MÉTRO TEMPLE / RÉPUBLIQUE

Immersion 2018

du 6 au 24 novembre

Focus sur la création transdisciplinaire française et européenne

Dernier lit
Christophe Sermet

Pour sortir au jour
Olivier Dubois

Truth or dare...
Lies Pauwels

Confluence n°1 / Incidences 1327
Gaëlle Bourges et Gwendoline Robin

Scala
Yoann Bourgeois

La Maison
Inne Goris

l'onde

Théâtre Centre d'Art
8 bis avenue Louis Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay

londe.fr



Les Démons

THÉÂTRE DE L'ODÉON-ATELIERS BERTHIER /
D'APRÈS FÉDOR DOSTOÏEVSKI / MES SYLVAIN CREUZEVAULT

Dans le cadre du Festival d'Automne, Sylvain Creuzevault présente une adaptation des *Démons* de Dostoïevski.

Après *Faust* et *Le Capital*, Sylvain Creuzevault reste aimanté par la lente bascule du XX^e siècle, cette longue période où se croisent dans l'incandescence de leur succès socialisme, athéisme et libéralisme en train de façonner le nouveau monde, sur fond de nihilisme d'expression parfois vio-

lente qui ronge l'ancien. *Les Démons*, c'est cette fresque politico-sociale de la Russie des années 1870 où s'affrontent les jeunes et les anciens, les progressistes et les conservateurs dans un pays où pointe déjà l'écrasement d'une société qui laissera place à la révolution de 1917. Bakhtine en a fait un

Entretien / Dorian Rossel

Le Dernier Métro

RÉGION, LYON / THÉÂTRE DES CÉLESTINS / DE FRANÇOIS TRUFFAUT / MES DORIAN ROSSEL

Le metteur en scène franco-suisse revisite le célèbre film de François Truffaut sur la vie d'un théâtre pendant l'Occupation.

Quand avez-vous découvert *Le Dernier Métro* ?

Dorian Rossel : Ce film fait partie du patrimoine collectif. J'ai dû le voir enfant puis à différentes périodes de ma vie, mais ce qui est intéressant c'est qu'on en fait à chaque fois une nouvelle lecture et qu'il continue à agir dans notre inconscient. Beaucoup se souviennent du trio incarné par Catherine Deneuve/Gérard Depardieu/Heinz Bennett. En fait, le film évoque une pluralité de parcours et de personnages qui tissent leurs liens et essaient de trouver leur place dans un microcosme, pendant la guerre. Comment fonctionner ensemble dans un temps de crise ?

D. R. : Il y a dans ce film une observation minutieuse de la vie et de ce besoin qu'ont les gens – on l'a vu récemment après les attentats – d'aller vers les autres, d'aller dans les théâtres, d'écouter des histoires ensemble. Souvent les films parlent très mal du théâtre. *Le Dernier Métro* est une exception : Truffaut fait une magnifique déclaration d'amour au théâtre. Il fait aussi l'éloge de la débrouillardise. Il montre des êtres qui trouvent des stratagèmes pour fonctionner ensemble et pour qu'advienne de la poésie. Ce qui est intéressant aussi c'est que tous les personnages ont des rôles à jouer dans leur vie : ils sont une chose et une autre. Le paroxysme en est le personnage joué par Catherine Deneuve qui est à la fois une comédienne célèbre, une épouse dont le mari se cache dans la cave, une femme

Est-ce cette question qui vous a poussé à en faire une adaptation ?

Critique

Shock Corridor

REPRISE / NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL /
D'APRÈS LE FILM *SHOCK CORRIDOR* DE SAMUEL FULLER / ADAPTATION ET MES MATHIEU BAUER

Heureuse nouvelle que cette reprise ! Mathieu Bauer compose ici un bel hommage théâtral et musical à Samuel Fuller et à son film culte *Shock Corridor* (1963), avec de formidables jeunes comédiens issus de l'École du Théâtre National de Strasbourg.

À travers ce palpitant spectacle, Mathieu Bauer réussit un pari difficile, qui satisfait diverses exigences qui se répondent et s'entrecroisent. Sa passion du cinéma, du théâtre et de la musique se synthétise ici en une écriture formidablement équilibrée, qui agence ses effets avec maestria. Dans ce double hommage à la fois au film culte *Shock Corridor* et à son auteur Samuel Fuller, dans cet éloge aussi des acteurs de second plan, ceux qui travaillent « en bordure de projecteur », il conjugue le jeu, le chant, la musique, le mouvement des corps avec une science qui laisse toute sa place à l'émotion. Le spectacle résulte d'un travail avec douze comédiens sortis de l'École du Théâtre National de Strasbourg en 2016, une formidable équipe visiblement douée pour le jeu autant que pour la musique. Ces tout jeunes et talentueux acteurs amorcent leur carrière, en quête de reconnaissance et d'attention, et alors que la pièce aborde le sujet même de l'art de l'acteur, cette transmission prend un relief

particulier. D'autant que malgré la violence des thématiques, le plaisir du jeu est une évidence. Pour Mathieu Bauer à la batterie et son complice Sylvain Cartigny à la guitare, qui impulsent le rythme, et aussi pour ces jeunes pousses qui ont la chance d'être ici en pleine lumière. Parmi les personnages, Samuel Fuller lui-même, cigare aux lèvres, qui commente son parcours, deux narratrices, et les protagonistes de l'histoire. Qui pour certains parfois quittent leurs rôles pour parler au nom des acteurs qui les ont interprétés (James Best, Chuck Roberson, Larry Tucker...). L'ensemble se décline avec fluidité, et compose un hommage maîtrisé à Samuel Fuller, que le cinéophile Mathieu Bauer confie admirer profondément. Copy boy à quatorze ans, reporter pour les affaires criminelles à dix-sept, soldat au cours de la Seconde Guerre mondiale, y compris pendant les débarquements d'Afrique du Nord et de Normandie, le cinéaste a toujours lutté pour servir la vérité plus que l'enjolivement du réel, s'inscrivant contre la naïveté

modèle du roman pour sa plurivocité, cet entrecroisement de subjectivités posées sur le monde, portées par les personnages, qui rendent compte du réel dans sa complexité sans qu'on devine où se tient la pensée de l'auteur.

Une adaptation qui se fait au plateau

Que faire alors d'une telle œuvre, fleuve, où se superposent avec une telle densité les actions et les personnages ? Avec ses acteurs fétiches que rejoignent, entre autres, Nicolas Bouchaud et Valérie Drevelle, qui interpréteront chacun plusieurs rôles, Creuzevault travaillera comme d'habitude à la compréhension profonde des enjeux du roman mais aussi à des improvisations au plateau qui viendront finalement s'insérer dans la trame de la traduction d'André Markowicz. « Je prépare

les conditions pour que cette adaptation puisse être faite avec les acteurs au moment du plateau » résume-t-il pour expliquer cette méthode qui laisse la part belle aux acteurs, à la troupe et à l'intelligence collective. Une proposition d'environ trois heures en résultera, dont les contours se dessinent à l'heure où l'on écrit ces lignes, mais dont on peut s'attendre, au vu de la réception des précédentes mises en scène de Creuzevault, à ce qu'elle fasse grand bruit.

Éric Demeijer

Ateliers Berthier, 1 rue André-Suares 75017 Paris. Du 21 septembre au 21 octobre, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi et le dimanche 23 septembre. Tél. 01 44 85 40 40.



© Stéphanie Argence

« Comment fonctionner ensemble dans un temps de crise ? »

sensible au charme du personnage incarné par Depardieu, une directrice du théâtre. Truffaut décrit un monde complexe où l'être humain doit trouver sa place sans renoncer à ses croyances mais en devant composer avec le contexte. Ses personnages ne sont pas résistants sur les champs de bataille, ils

sont résistants au sens où ils essaient de faire que le théâtre ne meure pas, que tous puissent travailler dans les meilleures conditions possibles malgré, par exemple, les coupures de courant... Paris est occupé et pourtant il faut vivre. Je trouve important de se redire cela : n'oublions pas la vie, prenons soin de tous ces lieux où les choses s'inventent, où les gens se mettent ensemble, parlent, se regardent, s'aiment.

Comment avez-vous procédé pour l'adaptation ?

D. R. : Le scénario est extrêmement bien écrit. Je n'ai pas essayé de rivaliser avec le film : l'idée est de redonner à entendre la pertinence d'une parole en la mettant dans une écoute au présent, ici et maintenant. Passer du langage cinématographique à un langage théâtral détaché des images du film permet d'entendre autre chose. La force de la pièce est dans l'écoute du présent et l'écoute à plusieurs.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Théâtre des Célestins, 4 rue Charles-Dullin, 69002 Lyon. Du 19 au 22 septembre 2018 et du 2 au 4 octobre 2018 à 20h. Tél. 04 72 77 40 00. Durée estimée : 1h35.



© Jean-Louis Fernandez

Shock Corridor.

de certains happy ends hollywoodiens. Dans *Shock Corridor*, œuvre épurée et affranchie de conventions, il radiographie les peurs de l'Amérique des années 60.

Célébrer l'art de Fuller et le plaisir du jeu

L'intrigue est centrée sur un journaliste ambitieux qui se fait interner dans un hôpital psychiatrique afin de résoudre l'énigme d'un meurtre qui a eu lieu en son sein, et de pouvoir ainsi emporter le Prix Pulitzer par son récit. Il convainc son épouse réticente de participer à la supercherie, qui petit à petit l'entraîne vers la confusion mentale. Il interroge en particulier trois patients, trois témoins dont les pathologies sont reliées à des thèmes marquants de l'époque. La ségrégation raciale, la bombe atomique, le communisme. On entend d'ailleurs la bouleversante chanson de Billie Holiday *Strange Fruit*, qui laisse sans voix face

à la cruauté qu'elle dépeint. Inspiré aussi par le documentaire *Titticut Folies* de Frédéric Wiseman, le sujet central de la violence quotidienne au sein de l'hôpital psychiatrique, qui préfigure certains aspects du film magistral de Milos Forman *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1975), apparaît dans toute sa crudité, qui contraste avec la légèreté enjouée du chant. Au-delà, ce sont les déclassés, tout un peuple d'inutiles et de marginaux qui se trouve mis en lumière dans leur fragilité. Et ce sont aussi les artistes, si perméables au réel, et si singulièrement doués pour créer à partir de leur regard sur le monde. Une réussite !

Agnès Santi

Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 21 au 28 septembre, du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, relâche le dimanche. Tél. 01 48 70 48 90. Durée : 1h25.

THÉÂTRE SARTROUVILLE YVELINES CDN

mise en scène
SYLVAIN MAURICE
du 3 au 6 octobre 2018

avec
Vincent Dissez
et Joachim Latarjet

RÉPARER LES VIVANTS

d'après le roman de
MAYLIS DE KERANGAL

scénographie **Éric Soyer**
costumes **Marie La Rocca**
composition originale **Joachim Latarjet**
lumière **Éric Soyer** assisté de **Gwendal Malard**
son **Tom Menigault**
assistantat mise en scène **Nicolas Laurent**
régie générale **Rémi Rose**

Réparer les vivants
© Ed. Gallimard publié par Verticales
production Théâtre de Sartrouville
et des Yvelines-CDN

THÉÂTRE SARTROUVILLE YVELINES CDN

mise en scène
SYLVAIN MAURICE
du 6 au 10 octobre 2018

LA 7^e FONCTION DU LANGAGE

d'après le roman de
LAURENT BINET



avec
Constance Larrieu
Sébastien Lété
Pascal Martin-Granel
Manuel Peskine
Manuel Vallade

musique **Manuel Peskine**
scénographie et lumière **Éric Soyer**
vidéo **Renaud Rubiano**
et **Loïs Drouglazet**
costumes **Marie la Rocca**
assistantat mise en scène **Nicolas Laurent**
régie générale **Rémi Rose**

La Septième Fonction du Langage
© Ed. Grasset
production Théâtre de Sartrouville
et des Yvelines-CDN
coproduction Comédie de Béthune –
CDN Hauts-de-France / Espace des
Arts – Scène nationale, Chalons-sur-
Saône / MA – Scène nationale,
Pays de Montbéliard

Place Jacques-Brel 78500 Sartrouville

www.theatre-sartrouville.com

Licences 1-1009722 / 2-1009713 / 3-1009714

focus

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines : une créativité fédératrice

Seul Centre Dramatique National situé en grande couronne, le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines s'affirme comme fabrique de créations pluridisciplinaire, à l'écoute de l'inventivité foisonnante des formes actuelles. Innovante et partageuse, la saison fait la preuve de la puissance symbolique du théâtre.

Entretien / Sylvain Maurice

Une saison qui relie l'intime et le monde

MA CUISINE / DE THOMAS QUILLARDET ET SYLVAIN MAURICE / MES SYLVAIN MAURICE

Structurée autour des créations des artistes de l'Ensemble artistique, la saison invite à la découverte et au partage. Directeur des lieux depuis 2013, Sylvain Maurice invente une œuvre singulière, dans un espace privé et sincère où résonne une dimension humaine universelle : *Ma cuisine*.

Quels sont les axes directeurs de cette saison 2018-2019 ?

Sylvain Maurice : En tant que fabrique de théâtre, notre saison est organisée autour des temps forts que constituent les créations, et notamment celles des artistes que nous accompagnons. Je suis par exemple le comédien, marionnettiste et metteur en scène Simon Delattre depuis sa sortie de l'École supérieure nationale des arts de la marionnette à Charleville-Mézières, et sa nouvelle création *La vie devant soi* d'après Romain Gary (Émile Ajar) est le quatrième spectacle que nous soutenons. Son travail allie de manière très fluide la partition textuelle, l'expressivité de la marionnette et les effets du théâtre. Autre temps fort avec Nicolas Laurent, qui ne fait pas partie de notre ensemble artistique, mais que je connais depuis longtemps. Sa compagnie bisontine présente *Meaulnes (et nous l'avons été si peu)*, une adaptation du célèbre roman d'Alain Fournier, *Le Grand Meaulnes*. Sa proposition est à la fois un hommage à ce livre culte et une mise en scène de son propre regard sur l'œuvre. Le troisième temps fort est la version anglaise de *Suzy Storck* de Magali Mougel, que Jean-Pierre Baro a créée suite à une invitation du Gate Theatre de Londres. Magali Mougel est l'une des artistes de l'Ensemble artistique, et Jean-Louis Baro fit quant à lui partie du groupe précédent. Leurs univers engagés qui auscultent le thème de la violence politique dialoguent très bien ensemble. Le texte très fort brosse le portrait d'une femme éreintée par son quotidien, d'une Médée ordinaire. En cette rentrée, je reprends aussi deux de mes mises en scènes, *Réparer les vivants* d'après Maylis de Kerangal et *La 7^e Fonction du langage* d'après Laurent Binet, créées à partir de romans. À condition qu'elle serve le théâtre, cette question de la transposition du roman à la scène est passionnante.

Quelle programmation proposez-vous autour de ces temps forts ?

Suzy Storck

DE MAGALI MOUGEL / MES JEAN-PIERRE BARO

Jean-Pierre Baro met en scène un texte puissant de Magali Mougel sur l'aliénation de la femme et les limites de l'instinct maternel.

Qui est Suzy Storck ? Une femme ordinaire, un mari, trois enfants, une maison. Mais un soir d'été, la mécanique du quotidien déraile, la mère au foyer oubliée son bébé en plein soleil dans le jardin. Revisitant son passé, elle met à jour les moments où elle aurait pu dire non. Comme dans une tragédie antique, l'autrice Magali Mougel convoque chœur, prologue et épilogue pour dresser le portrait d'une femme minée à force de ne pas avoir su refuser les injonctions de la société. Entourée d'une mère abusive, d'un mari qui la prend sans se soucier de son plaisir, de trois enfants qu'elle n'est pas sûre d'aimer ni d'avoir voulu, seule dans la maison familiale où elle s'épuise en tâches rébarbatives, boit et s'ennuie, elle est celle « *qui n'a pas réussi à affirmer de façon suffisamment vindicative qu'elle désirait refuser certaines obligations personnelles et physiques aussi bien qu'économiques, qu'elle refusait de remplir son devoir conjugal, en ne produisant pas d'enfants.* » Inspirée par un fait divers, Magali Mougel a écrit ce texte implacable qui, s'il s'inscrit dans la tradition théâtrale antique, utilise également une



Sylvain Maurice, metteur en scène et directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines.

© Tazzo Paris

« Les thèmes de l'enfance, de la mémoire et du désir traversent les créations. »

S. M. : Une programmation pluridisciplinaire très large, dans nos deux salles qui permettent de mettre en œuvre une complémentarité dans les esthétiques et les disciplines. La programmation reflète notre capacité à rassembler des publics d'horizons sociologiques très différents. Cela correspond à notre spécificité géographique, à la jonction de plusieurs départements, dans un carrefour un peu paradoxal, plus proche d'Argenteuil et Bezons que du centre ville de Sartrouville. Le théâtre rayonne aussi beaucoup grâce à la biennale Odyssées



Suzy Storck.

© Helen Murray

forme proche du mode cinématographique, avec séquences et flash-backs.

Injonction à la maternité

C'est cette forme moderne qui a attiré le metteur en scène et futur directeur du Théâtre des Quartiers d'Ivry Jean-Pierre Baro pour ce spectacle en anglais, créé à Londres en novembre 2017 et actuellement en tournée. La forme mais aussi le fond, car le texte, « *une grande claque dans la figure* », pose de nombreuses questions. Comment se comporter face à l'injonction d'être mère, comment ne pas s'anéantir dans la maternité, comment refuser les normes, comment être soi ? Des

en Yvelines, un élément central de l'identité du lieu, dont les créations connaissent d'importantes tournées nationales. De plus, les quatre artistes de l'Ensemble ont tous réalisé en 2018 une création destinée à la jeunesse pour Odyssées. La prochaine édition aura lieu en 2020.

Comment en tant qu'artiste envisagez-vous la programmation ? Est-ce ou pas une saison qui vous ressemble ?

S. M. : Quand on est directeur et artiste, si on ne programme que ce qu'on aime ou qui nous ressemble, on est fichu ! Je programme donc aussi des spectacles qui ne me ressemblent pas du tout. Une saison est un peu comme un miroir de ce qu'on est, mais elle est surtout beaucoup plus vaste que soi. Programmer est une activité passionnante qui oblige à s'interroger sur qui on est et qui on n'est pas, et j'ai beaucoup appris en m'intéressant à des esthétiques qui ne m'étaient pas familières. Je pense qu'il est important de ne pas être dans une position de repli, d'être en lien avec les jeunes metteurs en scène d'aujourd'hui, qu'on soit ou pas d'accord avec eux. La question de la forme et du sens est toujours en dialogue au théâtre. Cette saison à Sartrouville, les thèmes de l'enfance, de la mémoire et du désir traversent les créations, y compris celle que je propose...

Quelle est cette création ?

S. M. : C'est un spectacle très particulier, qui dessine un portrait. Celui de Victor, un homme dans une cuisine, lieu de vie intime et convivial où s'accumulent divers objets, ustensiles, cartes postales... Dans *Ma Cuisine*, trois interprètes mitonnent une expérience théâtrale narrative, visuelle, sonore et même gustative puisqu'à l'issue du spectacle ils offrent une dégustation. Du Kouign Amann breton au Phô vietnamien, en passant par une mémorable crêpe party, le monde s'y invite. Il se trouve que le comédien Philippe Rodriguez-Jorda cuisine très bien : il est l'homme de la cuisine, muet mais cependant remarquablement expressif, à la manière de Jacques Tati. Nadine Berland l'accompagne, ouvre les livres, raconte, lit les cartes postales, et Laurent Grais crée une partition sonore grâce à une batterie... de cuisine. Au fil d'une écriture qui inclut aussi un dispositif vidéo, tous trois forment un je choral, dessinent un puzzle de l'enfance à la maturité. Cette manière de procéder par fragments qui s'entrelacent fait écho à Georges Perec, parrain tutélaire du spectacle, qui travaille sur l'intime sans jamais rien dévoiler. On y fait connaissance avec un oncle généalogiste, une grand-mère cordon bleu, un chat... À partir de souvenirs très concrets, ce parcours de vie singulier rejoint une forme d'universalité.

Propos recueillis par Agnès Santi

Ma Cuisine, du 5 au 20 décembre 2018.

questions qui évoquent irrésistiblement la figure de Médée, revisitée ici à l'époque contemporaine. Diktat de l'enfantement, diktat de la maternité, diktat de jouer : *Suzy Storck* est la réponse d'une femme prise au piège de toutes les normes avant de les rejeter avec violence. À l'heure du mouvement *metoo*, les questionnements souvent tabous de ce texte-uppercut prennent une résonance particulière.

Isabelle Stibbe

Petite salle. Du 21 au 24 novembre 2018. En anglais surtitré en français.

Entretien / Nicolas Laurent

Meaulnes (et nous l'avons été si peu)

D'APRÈS LE GRAND MEAULNES D'ALAIN FOURNIER / ADAPTATION ET MES NICOLAS LAURENT

Nicolas Laurent s'empare très librement du fameux roman d'Alain Fournier. Un roman d'amour, d'amitié et d'aventure sur la sortie de l'enfance, dont il met en scène la puissance poétique.

Tombé dans le domaine public en 2009, *Le Grand Meaulnes* a fait l'objet de deux adaptations au cinéma, mais presque jamais au théâtre. Qu'est-ce qui dans cette œuvre, selon vous, résiste au théâtre ?

Nicolas Laurent : C'est un roman on ne peut plus romanesque. En se remémorant son enfance, le narrateur François Seurel



Nicolas Laurent.

© D. R.

« Je me sers du texte d'Alain Fournier comme d'un matériau de jeu. »

convoque une multiplicité de personnages – parmi lesquels le héros éponyme du livre –, de lieux et de situations qu'il est impossible de toutes porter fidèlement sur scène. C'est pour-

Entretien / Simon Delattre

La Vie devant soi

D'APRÈS ROMAIN GARY (ÉMILE AJAR) / MES SIMON DELATTRE

Entre théâtre, marionnettes et musique, Simon Delattre adapte le roman de Romain Gary et l'histoire de Momo, qui choisit lui-même sa famille de cœur pour ne pas vivre sans amour.

Pourquoi choisir d'adapter ce roman ?

Simon Delattre : Je sortais d'une écriture de plateau et je voulais me tourner vers un récit fort et solide. Ce roman a joué un rôle important dans ma vie de lecteur adolescent. Devenu adulte, il a toujours eu le même effet sur moi : une immense émotion. C'est un roman qui traverse les âges, actuel, et, mieux encore, universel. Momo incarne la figure du poète, de l'artiste. Son histoire montre comment s'ouvrir à l'art, à la poésie et à la philosophie peut émanciper d'une condition sociale initiale. Cette idée constitue le métadiscours du roman et de la mise en scène. J'adore cet enfant de quatorze ans entouré d'adultes qui leur fait dire des choses puissantes et belles. Et j'adore Madame Rosa, cette ancienne prostituée et déportée qui garde les enfants des autres prostituées parties faire le trottoir !

Comment l'adaptez-vous ?

S. D. : Je ne voulais pas faire jouer un enfant. Comme Momo parle au passé, j'ai placé l'adaptation de son point de vue d'adulte. Sa parole convoque des situations et on passe de la narration à l'incarnation. La scénographie représente une cage d'escalier qui monte jusqu'à un appartement, tout petit pour que la grosse Madame Rosa y semble encore plus grosse ! Momo est comme le chef d'orchestre de la représentation. Plus on avance, moins la narration est convoquée, au bénéfice de l'incarnation. Adapter ce roman est un peu angoissant car beaucoup de gens l'aiment et ont déjà une relation avec lui, souvent passionnelle. Il m'a fallu faire des choix, trouver l'essence de ce matériau original et je crois qu'elle tient à cette question majeure : est-ce qu'on peut vivre

quoi je me sers du texte d'Alain Fournier comme d'un matériau de jeu et que, plutôt que de chercher à en restituer tous les méandres, j'en traduis librement le foisonnement et la poésie. Dans *Meaulnes (et nous l'avons été si peu)*, la fête perdue qui est au centre du roman donne ainsi lieu à une enquête portée par différents types de jeu.

Entre incarnation et mise en abîme, vous jouez aussi sans cesse avec le 4^e mur. Dans quel but ?

N. L. : Avec Max Bouvard, Camille Lopez et Paul-Émile Pêtre qui partagent le plateau avec moi qui incarne le rôle du metteur en scène, nous faisons en effet en sorte d'abattre d'abord le 4^{ème} mur, pour mieux le faire renaître ensuite. J'espère de cette manière pouvoir restituer la mélancolie du livre d'Alain Fournier. Car à la fin du roman, Meaulnes a beau se marier avec la jeune fille rencontrée lors de la fête décrite dans la première partie du livre, il finit par la quitter. Tout comme il abandonne François Seurel.

Les trois parties qui composent le roman sont très distinctes. Avez-vous suivi ce découpage ?

N. L. : Je privilégie sa première partie, qui est la plus connue car elle repose sur des motifs classiques du récit initiatique : l'école, l'amitié et la fugue, qui débouche sur la découverte d'un Domaine perdu et sur la rencontre de Meaulnes et de sa châteline lors de la fameuse fête. La seconde partie est plus onirique : dans une sorte de chasse aux trésors, les personnages y partent à la recherche de l'étrange souvenir de Meaulnes. Dans mon adaptation, cette partie est l'occasion d'ouvrir une mise en abîme. De donner à voir l'adaptation en train de se faire, et les difficultés rencontrées dans le projet.

Comment comptez-vous donner à sentir l'ambiance si particulière du roman ?

N. L. : C'est elle, avant tout, qui est à l'origine de ce projet. La lecture du *Grand Meaulnes* laisse en général un sentiment d'évanescence que je trouve fascinant. Plusieurs personnes m'ont décrit cette impression comme de la brume sur un lac. C'est un peu l'ambiance que je tente d'obtenir sur le plateau, notamment grâce à la vidéo. Tantôt poétique, tantôt documentaire, elle permet de multiplier les points de vue et de créer des espaces. La forêt démontable conçue par Marion Gervais, la scénographe, joue aussi un rôle central dans la recherche d'une atmosphère singulière. Elle permet aux personnages de se révéler. Elle est l'écrin d'une mélancolie que je veux absurde et drolatique. Car on va aussi s'amuser dans cette pièce, sans doute pour mieux retrouver le tragique.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 14 au 16 février 2019.



Le metteur en scène Simon Delattre.

© Marina Holsnard

« Est-ce qu'on peut vivre sans amour ? »

sans amour ? Traverser ce spectacle, c'est tâcher de répondre à cette question.

Quelle est la leçon de vie de ce spectacle ?

S. D. : Ce qui me touche beaucoup c'est la grande tension dramatique entre la violence sociale et la manière dont elle est vécue par Momo. Il fait de l'aïkido avec ses émotions, accompagnant leur mouvement pour mieux les maîtriser. Le décalage entre ce qu'on sait et ce qui en est dit est un ressort de jeu très puissant. Tigran Mekhitarian, Momo, tient le plateau. Avec lui, Maya Le Fourn, Madame Rosa, et le marionnettiste Nicolas Goussef. La musicienne Nabila Mekkid incarne le monde de la prostitution de manière musicale. Elle chante en français, en anglais et en arabe : je trouve important que l'on entende cette langue. La solidarité intercommunautaire du Belleville des années 70 interroge notre l'actualité. C'est un théâtre sociologique plutôt que politique ; pas un spectacle partisan. Reste que celui qui nous parle raconte quelle place on a donné en France à ces communautés venues d'ailleurs.

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 16 au 18 janvier 2019.

Création du 6 au 10 novembre 2018 au Théâtre Jean-Arp de Clamart et les 6 et 7 décembre au Trident, scène nationale de Cherbourg.

REPRISE / D'APRÈS MAYLIS DE KERANGAL / MES SYLVAIN MAURICE

Réparer les vivants

Avec le comédien Vincent Dissez, Sylvain Maurice adapte et met en scène le roman de Maylis de Kerangal. Une odyssee urgente.



Vincent Dissez, interprète de Réparer les vivants.

© Elisabeth Carecchio

De Simon, 19 ans, déclaré en état de mort cérébrale suite à un accident de la route, à Claire, dont le cœur abîmé va un jour ou l'autre lâcher, Maylis de Kerangal raconte le douloureux processus d'une transplantation cardiaque, une course effrénée qui unit en une suite d'étapes et de gestes précis la mort et la vie. Bouleversé par ce roman, Sylvain Maurice le porte à la scène en faisant écho à l'urgence et à la vitalité de l'écriture. Seul en scène, le talentueux Vincent Dissez fait sienne la puissance du récit et des voix qui l'habitent. Dans une épure millimétrée, une odyssee de quelques heures déterminantes se déploie entre tragédie intime et protocole médical.

Agnès Santi

Les 3 et 5 octobre à 20h30, le 4 à 19h30, le 6 à 18h. Durée : 1h20

REPRISE / D'APRÈS LE ROMAN DE LAURENT BINET / MES SYLVAIN MAURICE

La 7^e fonction du langage

Sylvain Maurice porte à la scène le roman de Laurent Binet et donne pleins pouvoirs à la fonction performative du langage théâtral.



La 7^e fonction du langage.

© Elisabeth Carecchio

À partir de la mort de Roland Barthes, renversé par une camionnette, Laurent Binet a écrit un polar captivant, transformant l'accident en assassinat motivé par une lutte sans merci pour récupérer une mystérieuse "7^e fonction du langage". Restituant l'intelligence alerte et l'humour tranchant du roman, l'adaptation scénique donne corps au récit à la manière d'une bande dessinée animée avec maestria, structurée autour du duo formé par le commissaire Bayard et le jeune chargé de TD Simon Herzog, réquisitionné pour ses compétences en sémiologie. Interprétée par trois impeccables comédiens, l'enquête haletante, qui croise Michel Foucault, Julia Kristeva, Umberto Eco et autres figures de l'époque, découvre de multiples jeux de pouvoir et infiltre le très secret Logos Club. Jouvissif !

Agnès Santi

Du 6 au 10 octobre à 20h30, relâche le 7. Durée : 1h30.

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre Dramatique National, place Jacques Brel, 78500 Sartrouville. Tél. 01 30 86 77 79.

2018
2018

LES PLATEAUX SAUVAGES

CRÉMAILLÈRE
SAMEDI 15 SEPTEMBRE 2018
RÉSERVATIONS & INFOS : WWW.LESPLATEAUXSAUVAGES.FR

LOU WENZEL & OLIVIER BALAZUC
BENJAMIN ABITAN
CLEMENT BONDU
TATIANA SPIVAKOVA & CHRISTELLE SAEZ
HEDI TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE & LISA PAJON
MARIE FORTUIT
LEONARD MATTON
L'INCONNU·E
FLORIAN CHOQUART
LES BÂTARDS
DORES
VANASAY
KHAMPHOMMALA
MAËLLE FAUCHEUR & DAVID COSTE
FRÉDÉRIC JESSUA
NAËMA BOUDOUMI
ROBERT SCHUSTER & JULIE PAUCKER

LES PLATEAUX SAUVAGES / ÉTABLISSEMENT CULTUREL DE LA VILLE DE PARIS
DÉPARTEMENT DES PLACES, PROGRAMME - 01 43 97 29 20 - WWW.LESPLATEAUXSAUVAGES.FR - WWW.CREMAILLERE.COM

MAIRIE DE PARIS
MÉTROPOLITAIN 20
Mouvement la Terrasse

La Loi des Prodiges

REPRISE / THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION FRANÇOIS DE BRAUER

François de Brauer réalise une époustouflante et hilarante performance autour de la *Réforme Goutard*, portée par Rémi Goutard et visant à faire disparaître les artistes.

C'est à une extraordinaire épopée que nous convie François de Brauer. La saga retrace le périple d'une vie, celle de Rémi Goutard, à partir du moment même de sa naissance, entre une mère frustrée et un père artiste raté, « scénariste médiocre et schizophrène de génie » selon son psychanalyste. Comme en écho à la sonnerie calamiteuse que répète Peter Sellers dans *The Party* de Blake Edwards, un fameux jingle qui déraile annonce et déclenche la comédie. Une comédie irrésistible dans laquelle François de Brauer déploie un talent digne des plus grands, interprétant une vingtaine de personnages avec une précision, une virtuosité et une vivacité millimétrées, sans aucun accessoire, uniquement grâce à son jeu et à sa voix qui instantanément se transforment. Avec cette apparence de facilité ou plutôt cette évidence du geste qui signifient un très patient travail. Mis à part une chaise, le plateau est nu, mais la tumultueuse aventure

nous transporte d'un appartement familial à un musée, d'un plateau de télévision à une manifestation devant l'Assemblée Nationale, jusqu'à un vaste bureau de chef d'État tendance Ubu.

Les artistes, secte improductive

Rémi traverse diverses étapes marquantes. Son enfance d'abord puis sa jeunesse, où étudiant en histoire, il visite le musée d'art contemporain avec sa petite amie qui s'extasie devant les œuvres, alors que lui constate qu'elles sont « plus difficiles à regarder qu'à peindre » (surtout l'une d'entre elles). Sa carrière comme député, engagé dans un projet de réforme visant à faire disparaître les artistes, une secte improductive, avec face à lui son adversaire de toujours, Régis Duflou, peintre et plasticien très coté sur le marché. Ses rencontres aussi avec un clown mendiant fan de Picasso qui s'essaie maladroitement à la magie. En apothéose cauchemardesque

MC93 / DE MOLIÈRE / MES JEAN-PIERRE VINCENT

George Dandin ou le mari confondu

Jean-Pierre Vincent met en scène la descente aux enfers d'un paysan parvenu et fait entendre la modernité de l'histoire de Dandin, devenu de la Dandinière mais demeuré dindon de la farce.



Jean-Pierre Vincent confond Dandin!

Fortune contre partitule : l'échange est un marché de dupes. Dandin n'obtient de sa femme que des offenses, et de ses beaux-parents que du mépris. Le naïf Lubin, attaché au service de Clitandre, révèle au bouseux qu'il est corbard. Trois fois, Dandin tente de prendre les amants au piège : il ne parvient jamais qu'à se rendre un peu plus ridicule. Désespéré d'être cocu, horrifié de découvrir que la chose est publique, le rustique abusé perd tout ce qu'il a cru acheter. Pauvre Dandin ? Pas si sûr, répond Jean-Pierre Vincent, qui rappelle que Dandin, enrichi par la ruse rouée et le mensonge fieffé, périt par où il a péché. « *Dandin nous renvoie l'image de nos comptes pas réglés* » car peu de choses ont changé depuis Molière.

Catherine Robert

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9, bd Lénine, 93000 Bobigny.
Du 26 septembre au 7 octobre 2018.
Du mardi au vendredi à 20h (sauf le 28 septembre et le 4 octobre à 14h30) ; samedi à 18h ; dimanche à 16h.
Tél. 01 41 60 72 72.

LA REINE BLANCHE / DE FRANCESCO NICCOLINI, MARCO PAOLINI ET MICHELA SIGNORI / MES GLORIA PARIS

Galilée le mécano

Jean Alibert, mis en scène par Gloria Paris, raconte l'histoire du grand Galilée, génie de la physique, arpenteur céleste et messager astral, dans la version de Marco Paolini, créée pour la première fois en France.



Le comédien Jean Alibert raconte l'histoire de la vie de Galilée à La Reine Blanche.

Il aurait pu louer Ptolémée et Aristote et enseigner les œuvres de Copernic comme une curiosité farfelue. Il aurait pu recouvrir la vérité d'un voile pudique pour en réserver la révélation à quelques initiés. Mais à la compromission précautionneuse, Galilée préfère le risque et la joie de penser, de publier et de partager ses travaux, jusqu'à accepter l'humiliation de la rétractation pour pouvoir continuer ses recherches, dans l'exil surveillé d'Arcetri. Loi de l'isochronisme imaginée en rêvant pendant la messe, loi de la chute des corps, spectacle vertigineux des satellites de Jupiter, des phases de Vénus et des montagnes de la Lune : les découvertes et la vie du grand savant sont l'occasion de rendre hommage à sa puissance et à son autonomie intellectuelles. Jean Alibert s'y emploie grâce au texte de Marco Paolini, un des maîtres italiens du théâtre de la narration, qu'il interprète sous la direction de Gloria Paris.

Catherine Robert

La Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 14 septembre au 28 octobre 2018. Du jeudi au samedi à 20h45 ; le dimanche à 15h ; représentation à 14h30 le 18 octobre.
Tél. 01 40 05 06 06.



François de Brauer, remarquable interprète.

© D.R.

mais toujours aussi drôle, le scénario virevoltant nous plonge dans un monde de pouvoir fantasmé. Avant une fin touchante. François de Brauer signe aussi le texte, structuré par la question de l'utilité de l'art et des artistes. Là encore, c'est une réussite. L'affrontement tout en piques et saillies entre Rémi et Régis – pas si dissemblables que ça – n'a rien d'un combat entre l'obscurité et les lumières. Fin et percutant, le scénario fait émerger diverses questions comme les dérives de l'art contemporain dont les cotes parfois s'affolent démesurément et les œuvres laissent perplexes (n'est pas Marc Rothko qui veut), la condition des artistes, la fabrication de l'opinion, la disparition de la pensée, la surenchère médiatique vouée à l'audimat. Ainsi, pour éviter

l'ennui, le débat télévisé entre Goutard et Duflou est agrémenté d'un hilarant numéro de jongleur à l'incroyable talent et à l'agressif plus incroyable encore (nous n'en dirons pas plus...). Le rire que ce spectacle provoque naît de mille causes. Du décalage, de l'inattendu, de l'audace de son auteur, qui fait l'éloge du doute contre les certitudes. Bravo à François de Brauer, tout simplement prodigieux!

Agnès Santi

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. À partir du 16 septembre, dimanche à 18h, lundi à 20h. Tél. 01 42 08 00 32. Durée : 1h40. Spectacle vu au Théâtre de la Tempête.

PARIS / FESTIVAL

Festival JERK OFF

À travers 10 spectacles, trois expositions et un film, le festival JERK OFF met pour la 11^e année consécutive la représentation des minorités sexuelles au cœur de la vie artistique parisienne.



© Julia Masson

Holes & Hill de Julia Perazzini.

Il n'y a pas qu'au Festival d'Avignon que le théâtre questionne le genre. Chaque rentrée depuis onze ans, le festival JERK OFF met à l'honneur les cultures queer à travers une programmation pluridisciplinaire tournée vers la jeune création. Du 12 au 22 septembre, on pourra ainsi assister dans *Le corps du roi* de Matthieu Hocquemiller à un dialogue entre le performeur, drag et chanteur lyrique Mathieu Jedrazak et Mimi Aun Neko, performeuse, trans-activiste et réfugiée politique thaïlandaise. Dans *Holes & Hill* de Julia Perazzini, un agrégat d'interviews nous proposera « une exploration minutieuse de ce qui anime les corps », tandis que dans la comédie musicale *The Saga of Lorraine Starr et Desert Storm*, on verra deux anciennes stars du burlesque rêver de remonter sur les planches. Cela parmi bien d'autres découvertes, à savourer au Carreau du Temple, à FGO-Barbara, au Point Éphémère, au DOC! et à la plateforme Shuttle 19. JERK OFF, c'est aussi l'alliance d'institutions bien connues et de lieux plus alternatifs. Au service d'artistes qui bousculent les lignes, non seulement du genre mais aussi des formes.

Anais Heluin

Festival JERK OFF, du 12 au 22 septembre.
Carreau du Temple, FGO-Barbara, Point Éphémère, DOC! et Shuttle 19.
www.festivaljerkoff.com

MAISON DES MÉTALLOS / D'HELENE DESPLANQUES ET MARIE LIAGRE

On n'est pas que des valises

Dans *On n'est pas que des valises*, sept anciennes collègues témoignent de la lutte qu'elles ont menée suite à la fermeture de l'usine où elles étaient employées. Et de leur victoire.



On n'est pas que des valises d'Hélène Desplanques et Marie Liagre.

Parmi les luttes ouvrières des deux dernières décennies, on retient souvent les Lips. Parfois les Fralibs, mais plus rarement les ouvrières de l'usine Samsonite d'Hénin-Beaumont. En 2010, la réalisatrice de documentaires Hélène Desplanques leur consacre un film, *Liquidation totale*, où elle raconte la fermeture en 2007 de l'usine de fabrication de bagagerie de luxe, cause du licenciement de 200 personnes, et le combat qui s'ensuit. *On n'est pas que des valises* est la suite de cette aventure. Accompagnées dans l'écriture par Hélène Desplanques et mises en scène par Marie Liagre, sept femmes y témoignent de la procédure inédite qu'elles ont suivie pendant 10 ans avec leur avocat en attaquant le fonds d'investissement américain Bain Capital devant la justice américaine. Un puissant symbole de résistance, dans l'esprit des grandes grèves du bassin minier.

Anais Heluin

Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 20 au 23 septembre, jeudi et samedi à 19h, vendredi à 20h, dimanche à 16h. Tél. 01 47 00 25 20.
www.maisondesmetallos.paris

SAISON
18-19

5 > 15 OCT

F(I)ammes

AHMED MADANI

5 > 16 NOV

Stück Plastik

une pièce en plastique CRÉATION
MARIUS VON MAYENBURG - MAÏA SANDOZ
THÉÂTRALES CHARLES DULLIN, ÉDITION 2018

22 NOV > 2 DÉC

Exécuteur 14

CRÉATION
ADEL HAKIM - ANTOINE BASLER

10 > 21 DÉC

Les Reines

NORMAND CHAURETTE - ELISABETH CHAILLOUX

14 > 25 JANV

Certaines n'avaient jamais vu la mer

CRÉATION
JULIE OTSUKA - RICHARD BRUNEL

28 JANV > 8 FÉV

Jours tranquilles à Jérusalem

CRÉATION
MOHAMED KAGIMI - JEAN-CLAUDE FALL

11 > 22 FÉV

La Conférence des oiseaux

CRÉATION
JEAN-CLAUDE CARRIÈRE - GUY PIERRE COULEAU

2 MARS

Enterre-moi mon amour

GLEA PETROLESKI

14 > 24 MARS

Bérénice

CRÉATION
RAGINE - GAËTAN VASSART

5 AVRIL

Aerowaves - Spring Forward

en Val-de-Marne
20^e ÉDITION DE LA BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

8 > 19 AVRIL

John

CRÉATION
WAJDI MOUAWAD - STANISLAS NORDEY

18 > 28 MAI

Ce qui demeure

ELISE CHATAURET

Atelier Théâtral d'Ivry

Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DU VAL-DE-MARNE
ELISABETH CHAILLOUX



MANUFACTURE DES ŒILLETS
M^o Mairie d'Ivry - www.theatre-quartiers-ivry.com - 01 43 90 11 11

Théâtre de la ville

LA CICATRICE (Sept.)
Création | De Bruce Lowery
Adaptation, mise en scène et interprétation Vincent Menjou-Cortès

SOLARIS (Sept.)
De Stanislas Lem - Mise en scène Rémi Prin

QUELQUE CHOSE (Sept.)
Texte, mise en scène et interprétation Bernadette Gruson

LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE (Sept./Oct.)
Création | De et avec Léa Girardet - Mise en scène Julie Bertin

L'ÉVEIL DU PRINTEMPS (Oct.)
Création | De Frank Wedekind - Mise en scène Marion Coneyro

END / IGNÉ (Oct.)
De Mustapha Benfodil - Adaptation et mise en scène Kheireddine Laroujam
+ Temps forts autour des dramaturgies algériennes francophones d'aujourd'hui

LE RÉSERVISTE (Oct.)
Texte Thomas Depryck - Mise en scène Alice Gozlan

Sept. → Oct.

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34

scène des arts et des sciences

LA REINE BLANCHE

DU 14 SEPT. — AU 28 OCT.
GALILÉE, LE MÉCANO



(UNE PRODUCTION LA REINE BLANCHE AVEC LA PARTICIPATION DE L'ENSATT) (TEXTE = Marco Paolini + Francesco Niccolini) (MISE EN SCÈNE = Gloria Paris) (AVEC = Jean Alibert) (CRÉATION SON = Anouk Audart) (CRÉATION LUMIÈRE & SCÉNOGRAPHIE = Laurent Berger)

la terrasse

LA REINE BLANCHE, 2 bis passage Ruelle — PARIS / reineblanche.com

Une chambre en Inde

LAUSANNE, SUISSE / THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU /
CRÉATION COLLECTIVE DU THÉÂTRE DU SOLEIL DIRIGÉE PAR ARIANE MNOUCHKINE

Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil présentent à Lausanne leur voyage épique hors normes.



Le Théâtre du Soleil conjugue dans cette vaste fresque une exigence artistique minutieuse, une plongée dans la violence actuelle, et une verve comique railleuse. Le périple se déploie dans une chambre, en Inde, alors que Cornélia, affolée, doit assumer la direction d'une troupe de théâtre depuis que son directeur, terrassé par l'horreur des attentats de Paris, a fui. Mais que peut donc le théâtre lorsque le monde va si mal ? Miroir d'une impuissance ? Cri de colère ? Exhortation à lutter ? La metteuse en scène (formidable Hélène Cinque!) se désole de n'avoir aucune vision pour le spectacle, mais lorsqu'elle s'endort, ses cauchemars entrent par les fenêtres.

forcé... À travers des thèmes écologiques comme le réchauffement climatique, le spectacle dénonce aussi la cupidité humaine sans limites. Parallèlement au combat contre l'asservissement, l'art affirme au fil des scènes la beauté de ses formes ancestrales. Le Théâtre du Soleil a initié la conception de ce spectacle lors d'un voyage en Inde, qui lui a permis de travailler le Theru Koothu, théâtre traditionnel tamoul. L'incursion splendide et l'élan énergétique de ce théâtre sont un émerveillement. Ariane Mnouchkine et les siens font théâtre de cette quête de spectacle éperdue avec une époustouflante maestria, qui nous emporte dans un voyage attentif à notre commune humanité.

Agnès Santi

TKM - Théâtre Kléber Méleau, Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH - 1020 Renens-Malley, Suisse. Tél. +41 21 625 84 29. www.tkm.ch
Spectacle donné au Palais de Beaulieu à Lausanne. Du 24 octobre au 18 novembre 2018.



Hercule, fils de Zeus, au Lucernaire.

THÉÂTRE DU LUCERNAIRE /
D'ALEXIS CONSOLATO ET SARAH GABRIELLE /
MES SARAH GABRIELLE

Les 12 Travaux d'Hercule (ou presque)

Une comédie loufoque autour d'Hercule présenté comme le « premier super héros » !

Tous les enfants aiment les histoires, les héros et les péripéties. Avec Hercule, l'un des personnages les plus connus de la mythologie, ils sont servis ! Ce fils d'un dieu (Zeus) et d'une mortelle (Alcmène) ne subit-il pas dès sa naissance la colère d'Héra qui tente de le faire étouffer par des serpents puis lui impose douze travaux ? De cette légende célèbre, Alexis Consolato et Sarah Gabrielle tirent une comédie destinée aux enfants à partir de 6 ans. S'emparant de trois travaux : le taureau de Crète, les oiseaux du Stymphale et la descente aux Enfers, ils s'attachent à explorer la problématique du parcours initiatique « à travers les multiples rencontres qu'il génère et les différentes épreuves dont il faut triompher ». N'hésitant pas à utiliser des références contemporaines voire des anachronismes, ils mettent également en lumière, aux côtés

d'Hercule, le personnage du jeune Thésée. Pour Sarah Gabrielle, qui met en scène cette comédie décalée, « tous deux montrent que l'honneur, l'intégrité et l'amitié peuvent venir à bout de la tricherie et de la mauvaise foi même d'un roi, même d'un dieu. »
Isabelle Stibbe

Théâtre du Lucernaire, 53 rue Notre-Dames-Champs, 75006 Paris. Du 12 septembre au 25 novembre 2018. 15h les mercredis et samedis. 11h les dimanches.
Relâches exceptionnelles les 16 septembre et 17 octobre 2018. Tél. 01 45 44 57 34.

La Terrasse, premier média arts vivants en France

Benoît Lambert, la jeunesse à cœur et à jardin

Au Théâtre de l'Aquarium, Benoît Lambert crée *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. Une pièce qui témoigne de l'engagement du metteur en scène envers les jeunes générations de comédiens au Théâtre Dijon Bourgogne qu'il dirige depuis 2013. De son désir de les accompagner au mieux au sortir des Écoles Supérieures d'Art Dramatique, notamment à travers un dispositif pilote porté par le Centre Dramatique National.

Entretien / Benoît Lambert

Marivaux, un patrimoine à réactiver

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD / DE MARIVAUX / MES BENOÎT LAMBERT

Benoît Lambert met en scène pour la première fois une pièce de Marivaux, avec notamment quatre jeunes comédiens issus de l'Ensemble 24 de l'ERACM, l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille, en contrat de professionnalisation au Théâtre Dijon Bourgogne.

Si la collaboration avec des auteurs contemporains, tels que Jean-Charles Massera et François Bégaudeau, tient dans votre travail de metteur en scène une place majeure, vous revenez régulièrement à des classiques. Pourquoi ?

Benoît Lambert : Avant *Le Jeu de l'amour et du hasard*, j'ai en effet monté trois pièces de Molière et autant de Musset, essentiellement parce que ce sont des auteurs que l'on enseigne à l'école. C'est par eux que j'ai découvert le théâtre et aujourd'hui encore, ce sont essentiellement des classiques que les professeurs emmènent voir à leurs élèves. Autant donc en faire quelque chose de vivant, afin de permettre un dialogue avec eux. Je pense aussi qu'il ne faut pas laisser le patrimoine à nos ennemis, ceux qui défendent une vision identitaire de la culture. Cette mise en scène de Marivaux est également très liée à l'institution que je dirige, où j'ai fait de la jeunesse une préoccupation centrale.

Cela notamment à travers un dispositif d'insertion professionnelle mis en place en 2014, dont quatre des six comédiens du *Jeu de l'amour et du hasard* sont issus.

B. L. : Tout juste sortis de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille (ERACM), Rosalie Comby, Edith Mailaender, Malo Martin et Antoine Vincenot sont en effet accueillis par le Théâtre Dijon Bourgogne depuis la rentrée 2017. C'est en cherchant ce que je pourrais faire avec eux que j'ai pensé à cette pièce de Marivaux, auteur que je connaissais mal et que j'ai eu plaisir à explorer avec eux pour la première fois. D'importance égale, les rôles de Silvia, Lisette, Arlequin et Dorante sont parfaits pour quatre jeunes comédiens. Ils leur offrent un espace de recherche et d'entraînement, ainsi que la possibilité de se confronter à l'histoire de leur discipline.

D'où le choix des comédiens Robert Angebot et Étienne Grebot, pour partager avec eux cette aventure ?

B. L. : Je connais Robert Angebot et Étienne Grebot depuis très longtemps. Le premier a été mon professeur dans l'école de

Pierre Debauche, qui nous a quittés cette année, et est une mémoire concrète de la décentralisation. Quant au second, j'ai travaillé à plusieurs reprises avec lui, notamment sur Molière et Musset. Je suis convaincu que les professeurs doivent jouer avec leurs élèves. Que la transmission doit se faire de manière vivante.

Comme tous les autres classiques que vous avez montés, *Le Jeu de l'amour et du hasard* a été mis en scène par Jean-Pierre Vincent. Hasard ou parti pris ?

B. L. : Son *On ne badine pas avec l'amour*, que j'ai vu à l'adolescence dans le cadre scolaire, a été une révélation. J'ai ensuite vu son *Scapin*, puis sa mise en scène de *Jeu de l'amour et du hasard* et, si je n'ai jamais choisi consciemment un texte pour son rapport avec Jean-Pierre Vincent, il est évident que je reste très influencé par cet artiste. Et que ma manière d'aborder les classiques a beaucoup en commun avec la sienne, elle-même dans la continuité de la pratique brechtienne de lecture « classique », initiée en France par Roger Planchon.



Robert Angebot, Étienne Grebot et Edith Mailaender dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*.

Jeunes acteurs à domicile

En 2014-2015, Benoît Lambert met en place au Théâtre Dijon Bourgogne un dispositif pilote d'insertion professionnelle, la Fabrique de Théâtre avec la Jeunesse, dont bénéficient les quatre jeunes comédiens du *Jeu de l'amour et du hasard*.

Dès son arrivée à la tête du Théâtre Dijon Bourgogne, Benoît Lambert fait de l'intérêt pour la jeunesse l'ADN de son Centre

DE JULIE MÉNARD / MES MAËLLE POÉSY

Inoxydables, et tout-terrain

Fruit d'une commande du Théâtre Dijon-Bourgogne à son artiste associée Maëlle Poésy, *Inoxydables* de Julie Ménard est une histoire d'amour d'aujourd'hui.

Sil et Mia, deux jeunes passionnés de musique qui s'aiment autant qu'ils aiment faire la fête, se retrouvent forcés de fuir l'endroit où ils vivent. Adaptée par l'auteure et la metteuse

Dramatique National. Sa grande priorité. Avec la région Pays de la Loire, la Bourgogne Franche-Comté étant la seule à ne pas avoir d'École Supérieure d'Art Dramatique, il accueille dans son théâtre de jeunes comédiens issus de ces formations. Lesquels, en plus de poursuivre leur apprentissage grâce à des stages dirigés cette année par Benoît Lambert, Maëlle Poésy, Étienne Grebeau, Frédéric Moreau de Bellaing et Adrien Béal, sont associés au lieu pour la saison.

La bande des quatre

Après les quatre jeunes comédiens accueillis par le TDB en



© Vincent Arbellet



Benoît Lambert.

« Je suis convaincu que les professeurs doivent jouer avec leurs élèves. »

Selon cette lecture, cette pièce de Marivaux a souvent été analysée comme annonciatrice de la Révolution française. Est-ce aussi votre avis ?

B. L. : Je n'irais pas jusque-là. En effet, les trois actes de *Jeu de l'amour et du hasard* ont beau être riches en rebondissements, force est de constater qu'ils ne changent pas grand-chose. Après avoir pris la place de leurs valets, les maîtres Silvia et Dorante finissent par se marier. De même que Lisette et Arlequin, qui ont espéré un moment échapper à leur classe. L'ordre social n'est donc pas affecté. Reste que les valets ont fait l'expérience de l'oisiveté et du discours amoureux, ce qui les a forcément transformés. C'est ce que je souhaite réussir à montrer.

En quoi cette histoire de mariage peut-elle selon vous résonner auprès des jeunes générations ?

B. L. : Si le mariage de Marivaux renvoie à une société passée, la question de la place des femmes y est abordée d'une manière très moderne. Silvia se comporte sur le terrain amoureux comme en guerre. Elle impose sa volonté. L'intérêt de cette pièce réside aussi dans le fait qu'elle a été écrite très près des plateaux, dans une langue que les jeunes artistes ont souvent beaucoup de plaisir à s'approprier.

Théâtre de l'Aquarium, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 26 septembre au 21 octobre 2018, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. 01 43 74 99 61.
Également au Théâtre Dijon Bourgogne du 6 au 17 octobre. Le reste de la tournée 18/19 sur www.tdb-cdn.com.

2014-2015, ce sont Rosalie Comby, Edith Mailaender, Malo Martin et Antoine Vincenot qui bénéficient de contrats de professionnalisation de la part du TDB. Les spectateurs pourront les découvrir non seulement dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* mis en scène par Benoît Lambert, mais aussi dans *Inoxydables* de Julie Ménard, monté par Maëlle Poésy et conçu pour tourner dans les lycées de la région dans le cadre d'un autre dispositif créé par Benoît Lambert dès son arrivée au TDB : le « Théâtre à jouer partout », qui amène le théâtre à la rencontre de la jeunesse dans ses lieux de vie. Deux expériences très complémentaires et formatrices pour de jeunes comédiens.

en scène pour les jeunes comédiens associés au TDB dans le cadre de la Fabrique de Théâtre avec la Jeunesse, cette pièce a été créée au TDB avant de partir en tournée en 2017-2018 dans 16 lycées de Bourgogne-Franche-Comté, pour un total de 80 représentations et de 4 500 jeunes spectateurs. Elle repart cette saison avec une nouvelle distribution – Mathilde Mennetrier et Benjamin Bécasse – pour 70 dates dans 10 établissements scolaires. Longue vie à *Inoxydables*.

Focus réalisé par Anaïs Heluin

Théâtre Dijon Bourgogne, parvis Saint-Jean, rue Danton, 21000 Dijon. Tél. 03 80 30 12 12. www.tdb-cdn.com



Blanche Gardin

Cie STT

Denis Podalydès

Perrine Valli

Brigitte

Alexander Vantournhout

Ariane Mnouchkine

Trio Joubran

Richard Galliano

La Mondiale générale

Tiago Rodrigues

Pierre Rigal

Arthur H

Peter Brook

Stereoptik

Elina Duni

Germaine Acogny

Dakh Daughters

Cie Alias

Jérôme Deschamps

Les Chiens de Navarre

TFM
Théâtre
Forum
Meyrin

Saison 18-19
forum-meyrin.ch
Genève / Suisse

Critique

La 7^e fonction du langage

REPRISE / THÉÂTRE DE SARTRVILLE ET DES YVELINES / D'APRÈS LE ROMAN DE LAURENT BINET / MES SYLVAIN MAURICE

Avec un trio de comédiens affûtés et remarquablement dirigés, Sylvain Maurice porte à la scène le roman de Laurent Binet et donne pleins pouvoirs à la fonction performative du langage théâtral.

Le 25 février 1980, à quelques pas du Collège de France où il enseigne, Roland Barthes est renversé par une camionnette. Il mourra un mois plus tard. À partir de ce fait réel, Laurent Binet a imaginé un polar drôle et captivant, transformant l'accident en assassinat motivé par une lutte sans merci pour récupérer une mystérieuse 7^e fonction du langage. L'enquête est confiée au commissaire Bayard, qui réquisitionne un jeune chargé de TD à la fac de Vincennes, Simon Herzog, pour ses compétences en sémiologie. Le policier a en effet besoin d'un « *traducteur pour toutes ces conneries* ». Sylvain Maurice confie avoir beaucoup ri en lisant le roman, et son adaptation scénique restitue formidablement l'intelligence alerte et l'humour tranchant du roman. Au théâtre, dire, c'est faire, et la mise en scène donne ainsi pleins pouvoirs au langage théâtral! Agrémenté par des panneaux coulisants et des projections d'images figurant

les lieux, le jeu tout en nuances et soigneusement rythmé des trois comédiens donne corps au récit théâtral, à la manière vive et haletante d'une bande dessinée animée avec maestria. Le metteur en scène structure et resserre l'intrigue autour du duo formé par le filic et le sémiologue, le « *vieux baraqué, style Lino Ventura* », plutôt réactionnaire, et le « *jeune maigrichon* », dégoûté par le pouvoir mais « *sensible aux propositions ludiques de l'existence* ».

Un polar théâtral ludique et haletant Manuel Vallade est absolument remarquable dans le rôle du jeune anthropologue, de même que Pascal Martin-Granel dans celui de Bayard (et du malheureux Philippe Sollers...). Constance Larrieu interprète avec une parfaite aisance et un talent aiguisé quelques figures du monde intellectuel des années 1970 et 1980, dont le « grand chauve » Michel

MC93 / CONCEPTION
ET MES FRÉDÉRIC NAUCZYCIEL

La Peau Vive

À l'invitation de l'artiste visuel Frédéric Nauczyciel, D' de Kabal filme à vue ses tatouages. C'est *La Peau Vive*, présentée à la MC93.



D' de Kabal dans *La Peau Vive*.

« *L'objet de ma démarche porte sur une image collaborative, où le corps met en jeu l'identité, explique Frédéric Nauczyciel. Elle fait appel à l'expérience de la performance parce qu'elle convie la présence. Il ne s'agit pas d'intervenir comme chorégraphe ni de faire chorégraphie, tout autant qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'art performance, mais en se tenant à l'endroit de l'image, de faire mouvement, [de] mouvoir les perceptions et les sentiments.* » C'est une telle mobilité, un tel rapport à l'image et au présent que l'artiste associé à la Cité internationale des arts de Paris et aux Ateliers Médicis de Clichy-sous-Bois / Montfermeil nous propose d'expérimenter à travers *La Peau Vive*. Filmant en direct ses tatouages, le performeur-slameur D' de Kabal « *échantillonne une partie de son histoire personnelle* ». Il raconte de la sorte, à travers une démarche plastique, sa manière « *d'être à la ville, d'y apparaître, de réinventer sa géographie* ».

Manuel Pliat Soleymat

MC93 - Maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny, 1 bd Lénine, 93000 Bobigny. Le 15 septembre 2018 à 16h30 et 20h. Durée de la performance: 40 minutes. Tél. 01 41 60 72 72.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE / TG STAN

Infidèles / Atelier / Après la répétition

Tout l'automne, et en collaboration avec le festival du même nom, le Théâtre de la Bastille reçoit la fameuse troupe du tg STAN pour trois spectacles autour d'Ingmar Bergman et de la figure de l'artiste.



Après la répétition, par les flamands du tg STAN.

17 ans que les flamands du tg STAN ravissent le public du théâtre de la Bastille avec leurs créations où le théâtre se fait toujours au présent. Depuis longtemps, ces inventeurs aussi précis que désinvoltes s'ouvrent aux collaborations extérieures, et c'est encore le cas pour ces trois spectacles. Un fil rouge les relie: la figure de l'artiste au travail, à travers notamment celle d'Ingmar Bergman. *Infidèles* retrace le récit d'une infidélité féminine vécue et racontée par l'artiste suédois. *Après la répétition* reprend le scénario d'un téléfilm de Bergman autour de la conversation entre une actrice et son metteur en scène. *Atelier* propose le spectacle sans mot de l'installation d'un atelier de comédien. Une trilogie à ne pas manquer.

Éric Demey

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris.
Infidèles, du 10 au 28 septembre à 20h, relâche le samedi et dimanche.
Atelier du 1^{er} au 12 octobre à 20h, le dimanche à 17h, relâche le 4 et le 9 octobre.
Après la répétition du 25 octobre au 14 novembre à 18h ou 19h30. Tél. 01 43 57 42 14.



© Etizabeth Carecchio

Foucault, Julia Kristeva ou Umberto Eco, alors que se profile l'élection présidentielle de 1981. L'intrigue se réfère aussi à Jacques Derrida ou John Searle, et surtout au linguiste Roman Jakobson. Jouée en direct par Manuel Peskine (qui a composé la partition) à cour et Sébastien Lété à jardin, la musique galvanise et pimente l'ensemble. L'enquête haletante nous entraîne depuis Paris jusqu'à Bologne, Ithaca – de l'université au cimetière –, et Venise, en passant par le Logos Club dirigé par le grand Protagoras, club ésothérique très fermé où se lancent de redoutables défis d'éloquence (exemple de sujet: « on force doucement »). Au-delà de l'aspect ludique fondamental, se dessine dans cette pièce une réflexion sur l'articulation entre communication et pensée, sur la question des utopies, qui concerne dif-

féremment le monde intellectuel et le monde politique. Comment aujourd'hui réinventer le politique? Quels sont en ce début de XXI^e siècle nos grands hommes, ou nos grandes femmes? Quelles sont les pensées qui nous enchantent, loin de l'hystérie désinhibée des réseaux sociaux et du buzz permanent? Ce qui est sûr, c'est que Sylvain Maurice et son équipe prouvent ici la vitalité joyeuse de la fonction performative du théâtre.

Agnès Santi

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre Dramatique National, place Jacques-Brel, 78505 Sartrouville. Du 6 au 10 octobre à 20h30, relâche le 7. Tél. 01 30 86 77 79. Durée: 1h30.

LA VILLETTE / ÉCRITURE
ET MES BERNARD KUDLAK

La dernière saison

Le Cirque Plume fait ses adieux avec un dernier spectacle qui emmène les spectateurs dans l'univers fantastique et inquiétant des forêts jurassiennes.



© Yves Petit Cirque Plume 2017

La dernière saison du Cirque Plume.

Voilà presque trente ans maintenant que le Cirque Plume s'est révélé au grand public. En 1991, ils venaient pour la première fois à la Villette où ils se produiront pendant tout cet automne pour la huitième et dernière fois. Ultime occasion donc de découvrir, ou redécouvrir, le travail de cette compagnie qui a grandement contribué à modifier le paysage circassien en France. Pas de piste circulaire mais un espace bi-frontal qui a conduit à rapprocher le cirque et le théâtre pour qu'aux tours de force succèdent des narrations poétiques et pluridisciplinaires. C'est dans cette veine que cette *Dernière saison* s'adosse à une toile géante de Charles Belle, peinte en forêt, voire même par la forêt. L'ensemble crée « *un nouveau poème nourri de la fragilité des arbres, de la majesté de la neige et de la puissance du vent* ».

Éric Demey

La Villette, espace chapiteaux, 75019 Paris. Du 26 septembre au 30 décembre, du mercredi au vendredi à 20h, le samedi à 19h et le dimanche à 15h. Tél. 01 40 03 75 75.

NANTERRE-AMANDIERS /
CONCEPTION ET MES LÉA DROUET

Boundary games

Dans le cadre du Festival d'Automne, Léa Drouet transforme le plateau en territoire de jeu pour six performeurs autour de la possibilité de faire un.



Boundary games.

Bien sûr, il y a en filigrane ce que bien des politiques nomment abusivement « crise migratoire », en réalité crise spirituelle qui voit toute l'Europe vaciller sur ses valeurs devant l'arrivée de milliers de réfugiés. Face à ce sujet bien difficile à traiter sur scène, au risque de la compassion condescendante ou du moralisme didactique, Léa Drouet choisit de « *mettre en jeu les dynamiques de groupe* ». Six performeurs vont donc faire du plateau un « *laboratoire social* » où des groupes vont se constituer et se dissoudre suivant des règles en perpétuelles recompositions. Une expérience ludique qui se saisit de la conflictualité inhérente à tout rapport à l'autre, et, plutôt que de vénérer l'unité, fait de cette conflictualité le socle de nouveaux possibles.

Éric Demey

Nanterre Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 20 au 23 septembre, le 20 à 20h, le 21 à 21h, les 22 et 23 à 18h. Tél. 01 46 14 70 00. Également les 8 et 10 octobre au Festival Actoral à Marseille.

LA MANUFACTURE CIE JEAN-CLAUDE FALL
PRÉSENTE :

THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE
MONTREUIL

DU 20 SEPTEMBRE
AU 12 OCTOBRE 2018

www.girandole.fr

INFOS, RÉSERVATIONS

T. 01 48 57 53 17

reservation@girandole.fr

suis-
je
encore
vivante
?



d'après les écrits et les dits de Grisélidis Réal

interprétation
Anna Andreotti et Roxane Borgna
mise en scène Jean-Claude Fall
chorégraphie Naomi Fall

photo Marc Ginot - graphisme Albane Romagnoli

LA MANUFACTURE



Réparer les vivants

REPRISE / THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES / D'APRÈS MAYLIS DE KERANGAL / MES SYLVAIN MAURICE

Avec le comédien Vincent Dissez, Sylvain Maurice adapte et met en scène le roman de Maylis de Kerangal, qui conte l'aventure d'une transplantation cardiaque. Dans une épure millimétrée, il fait entendre le mouvement puissant et la force bouleversante du récit et des voix qui l'habitent.



De Simon, 19 ans, passionné par la mer et le surf, déclaré en état de mort cérébrale suite à un accident de la route, à Claire, dont le cœur abîmé va un jour ou l'autre lâcher, Maylis de Kerangal raconte le douloureux et haletant processus d'une transplantation cardiaque, une course effrénée et sidérante qui unit en une suite d'étapes et de gestes précis la mort et la vie. C'est une phrase de Tchekhov dans Platonov qui a inspiré son projet: «*Enterre*

les morts, réparer les vivants». Documenté, évitant tout aspect moralisateur, son récit captivant dessine un portrait nuancé des personnages et de la situation. Elle confronte aussi deux mondes: celui d'une famille brisée, et celui du monde médical, protocolaire et technique, où chacun est cadré par une mission rigoureuse. Parmi ces missions, l'annonce et l'accompagnement des parents détruits, Sean et Marianne, qui doivent autoriser ou pas le

don d'organes. C'est Pierre Révol, médecin du service de réanimation au Havre, et Thomas Rémige, infirmier coordonnateur de prélèvements, qui s'en chargent.

Tragédie intime et technique médicale Bouleversé comme de très nombreux lecteurs par ce récit plusieurs fois primé, le metteur en scène et directeur du Théâtre de Sartrouville Sylvain Maurice a décidé de le porter à la scène en faisant écho à l'urgence et à la vitalité de l'écriture. Seul en scène, se déplaçant sur un tapis roulant dans un espace circonscrit, Vincent Dissez n'incarne pas les personnages mais fait sienne la puissance du récit et des voix qui l'habitent. Organique et limpide, la langue vive, nette, en mouvement, déploie une course trépidante et profondément vivante, insuffle un corps à l'histoire. Le personnage principal, c'est Simon l'absent, c'est ce cœur qui va battre à nouveau, et l'enjeu, c'est ce sprint pour la vie à la fois totalement fou et totalement organisé. Entre récit et dialogues, c'est une véritable odyssée qui se raconte,

une chanson de geste de quelques heures déterminantes. Parmi les personnages phares du monde médical, le patron Halfand, une légende, appartenant à une dynastie de médecins, et le jeune Virgilio, en quête de hauts faits et de revanche sociale. Sobre et épurée, dans une lumière blanche et blafarde, la mise en scène fait entendre tous ces indispensables protagonistes, et s'inscrit dans l'équilibre entre les dimensions médicale, technique, et intime de l'aventure. En hauteur et en arrière-plan, le musicien Joachim Latarjet fait sonner sa guitare comme un flux de jeunesse et un jaillissement d'énergie libre. Entremêlant tragédie intime et questions médicales, l'œuvre est forte et marquante.

Agnès Santi

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre Dramatique National, place Jacques-Brel, 78505 Sartrouville Cedex. Les 3 et 5 octobre à 20h30, le 4 à 19h30, le 6 à 18h. Tél. 01 30 86 77 79. Durée: 1h20.

Les Fourberies de Scapin

REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD PHILPE / DE MOLIÈRE / MES DENIS PODALYDÈS

Denis Podalydès et la troupe de la Comédie-Française livrent une excellente version des *Fourberies de Scapin*, drôle, dense, surprenante... mémorable.



Les Fourberies de Scapin.

À ceux qui se souviendraient des *Fourberies de Scapin* comme d'une farce sans conséquence, on conseillera vivement d'aller voir la mise en scène de Denis Podalydès. Les *Fourberies de Scapin* s'y métamorphose en une pièce aussi drôle que noire, charge féroce contre les aînés et ode à la jubilation théâtrale, comédie italienne teintée de mélancolie, où Scapin, interprété ici par un Benjamin Lavernhe admirable, surgit des bas-fonds comme un voleur, un comédien roué dont la morale intime est sans doute infiniment plus lumineuse que celle des fils et des pères qu'il entoure. Passons sur l'intrigue de la farce pour rappeler que la pièce hante la mémoire collective à travers la séance de bastonnade d'un Gêronte que Scapin a enfermé dans un sac, soi-disant pour le protéger, ainsi que par la réplique «*mais que diable allait-il faire dans cette galère ?*», que ce même Gêronte – interprété ici par un Didier Sandre qui compose un vieillard aussi touchant qu'ignominieux et rend inattendue chacune de ses réactions – répète à l'envi.

Extraordinaire Benjamin Lavernhe Nous sommes à Naples, et se souvenant que Molière a écrit cette pièce tandis que la scène du Palais Royal était en travaux, Eric Ruf à la scénographie propose un terrain de jeu confiné entre des palissades et un échafaudage, un espace auquel on n'accède que par le haut. Il faut descendre ici dans un cul-de-sac, dans la caverne de la représentation, dans la tanière de Scapin, qui surgira d'encre plus bas, des dessous de la scène, comme un

diabole qui sort de sa boîte. Et cette plongée dans un recoin du port interlope est propice à voir les peurs des vieux bourgeois, Gêronte et Argante, se déployer. Difficile d'échapper à une lecture politique de cette mise en scène. C'est ici à Naples, aux portes de l'Orient, tandis que Gêronte et Argante rentrent d'un voyage (d'affaires ?), que l'étranger se fait menaçant et support de tous les fantasmes. Cette vieille génération davantage préoccupée de son argent que du bonheur de sa descendance perd pied face aux inventions de Scapin qui sait bien comment les terroriser avec ses turcs et ses spadassins noirs. Voilà comment cette pièce nous parle donc d'aujourd'hui, mais aussi des conflits de générations, de la place marginale et centrale de l'homme de théâtre, de la destinée même de Molière qui s'écrit le rôle de Scapin deux ans avant sa mort, et qu'on imagine jouir autant à rendre les coups à ses ennemis qu'à improviser en lazzi les histoires qui les effraient. D'où la violence, la jubilation, l'ensemble des couleurs fortes, contrastées et variées, de cette mise en scène éloquent, portée par l'extraordinaire Benjamin Lavernhe, et le talent partagé par l'ensemble de la troupe.

Éric Demy

Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93000 Saint-Denis. Du 19 au 23 septembre à 20h sauf dimanche à 19h. Tél. 01 48 13 70 00. Durée: 1h45. Spectacle vu à la Comédie-Française.

Un nouveau cap pour la Comédie de Genève

Ce théâtre historique de la capitale suisse, qui fut dirigé notamment par Benno Besson ou Claude Stratz, vit aujourd'hui une mutation. Ses nouveaux directeurs, Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, surnommés «*NKDM*», affichent de grandes ambitions. Nouvelle ligne artistique, nouvelle identité graphique, nouveaux dispositifs d'action culturelle, nouvelle politique tarifaire... : leur projet se révèle dynamique et haut en couleurs. Pleins feux sur cette première saison qui est aussi la dernière saison complète dans le théâtre du boulevard des Philosophes, avant de déménager l'an prochain dans le quartier des Eaux-Vives en pleine expansion.

Entretien / Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer

Raconter des histoires de manière inédite

C'est un duo d'artistes qui a été nommé à la tête de la Comédie de Genève. La comédienne Natacha Koutchoumov et le metteur en scène Denis Maillefer prennent les rênes du théâtre et dévoilent les grands axes de leur projet avec, en ligne de mire, l'ouverture en 2020/21 de la nouvelle Comédie.

Votre saison 18/19 est marquée par des réinterprétations contemporaines de classiques: Mademoiselle Julie, Les Trois Sœurs, Platonov, Le Roi Lear... À quoi correspond ce geste artistique de réécriture des textes ?

Natacha Koutchoumov : Le paysage culturel genevois vit une sorte de nouvelle ère: beaucoup de nouveaux directeurs ont été nommés, et nous avons envie, à la Comédie de Genève, de mettre en avant la grammaire théâtrale en tant que telle. Réinterpréter les classiques permet de voir le geste des metteurs en scène, un peu comme en jazz où, à partir d'improvisations autour d'un air connu, on arrive à cerner la part de réinvention ou de réinterprétation.

Denis Maillefer : J'ajouterais, très prosaïquement, qu'un certain nombre de metteurs en scène qui nous intéressent portent en

eux ce type de projets. Ce que nous proposons, de manière plus proactive, tels des curateurs d'art, c'est une thématique. *Mademoiselle Julie* est un texte fondateur pour la Comédie de Genève (ndlr dans la mise en scène de Matthias Langhoff en 1989) et pour de nombreuses écritures contemporaines, directement ou indirectement influencées par l'écriture de Strindberg. Nous avons ainsi demandé à six metteurs.se.s en scène leur vision d'aujourd'hui de cette pièce.



© Magali Douglados

«*Nous aimerions laisser une empreinte exigeante, festive, ludique, curieuse, amoureuse.*»

Denis Maillefer

Propos recueillis / Denis Maillefer

Julie's Party

Coup d'envoi de la nouvelle ligne artistique de la Comédie de Genève: six metteurs en scène de renommée internationale proposent leur adaptation du chef-d'œuvre de Strindberg.



© Magda Bizarro

Comme un hommage complice à leur illustre aîné Matthias Langhoff, dont le *Mademoiselle Julie* a marqué l'histoire de la Comédie de Genève, Luk Perceval, Pascal Rambert, tg Stan, Christiane Jatahy, Amir Reza Koohestani, Tiago Rodrigues livrent leurs propres interprétations. Le flamand Luk Perceval considère qu'il faut transposer aujourd'hui l'affrontement de classes du XIX^e siècle entre Julie, fille de la noblesse, et Jean, son valet, «*si on veut garder la même tension*». Pour lui, «*ce même écart serait de nos jours celui qui sépare par exemple une très riche veuve habitant Genève et un réfugié*». Pendant que se joue dans la grande salle sa mise en scène, pièce maîtresse de *Julie's Party*, les petites formes des cinq autres metteurs en scène se déploient aux alentours: dans une loge est proposé «*christine*» de Pascal Rambert, le coin cuisine devient le terrain de jeux du tg Stan, ailleurs encore, Christiane Jatahy dévoile son film inédit, *Julia O filme*, Amir Reza Koohestani décorette les affres intimes de Julie, tandis que Tiago Rodrigues imagine un futur possible pour Julie et Jean. Chaque recoin de la Comédie est ainsi investi pour explorer les richesses de *Mademoiselle Julie* et en faire une grande fête du théâtre.

Du 11 au 30 septembre 2018.

Samedi à tout prix

Cher, le théâtre ? C'est pour contrer ce préjugé que Denis Maillefer a imaginé un dispositif par lequel les spectateurs, un samedi par série de représentations, choisissent le prix du spectacle en fonction de leurs possibilités.



La façade de la Comédie de Genève.

«*Un tel dispositif existe dans certains endroits: au musée Metropolitan de New York ou aux Plateaux sauvages à Paris (ndlr: sous le nom de «tarification responsable»).* C'est bien beau de dire que le théâtre est pour tous, mais il existe un obstacle qui n'est sans doute pas le premier, mais qui est réel: le prix. L'idée d'un samedi à tarif libre ne concerne finalement qu'une dizaine de soirées par saison, donc prenons ce petit risque! Peut-être toucherons-nous ainsi un autre public, car nous souhaitons proposer des soirées festives après la représentation en faisant venir par exemple des DJ. Au fond c'est une idée toute simple, facile à appliquer, avec un impact financier relativement réduit, et qui, d'un coup, annule tout discours sur la cherté du billet. Le prix étant libre, peut-être serons-nous même surpris de voir que certaines personnes paieront plus cher que le prix habituel!»

De 2 à 50 CHF, en vente uniquement au guichet le jour même dès 13h.

Votre programmation frappe par sa multiplicité des formes et des points de vue: vous convoquez le théâtre, le cinéma, le roman, l'auto-fiction, le documentaire, le monologue. Pourquoi ?
N. K. : J'ai la sensation que l'utilisation de différents supports d'expression laisse entrevoir d'autant plus la forme théâtrale elle-même. Nous sommes dans une période très réjouissante: après avoir voulu tout déconstruire – ce qui était passionnant et nécessaire –, nous assistons depuis une quinzaine d'années au retour du récit, avec l'envie de raconter des histoires même si elles sont parfois déconstruites ou inversées. Comme le dit notre dramaturge Arielle Meyer MacLeod, on est fidèle au théâtre quand on est infidèle au texte car le théâtre est constitué de toutes ces réappropriations.

Quelle empreinte souhaitez-vous laisser ?

D. M. : Le théâtre est un art bien plus accessible qu'on ne croit. Par nos choix de programmation, par la politique d'action culturelle que nous menons, par la politique tarifaire, par les actions avec les écoles, par le «*look*» que nous donnons à notre communication et par les activités para-théâtrales que nous organisons, nous souhaitons que la Comédie de Genève devienne un lieu de vie où se réunir, boire des verres et voir de beaux spectacles... C'est cette empreinte que nous aimerions laisser: une empreinte exigeante, festive, ludique, curieuse, amoureuse, tout en donnant beaucoup de résonance aux acteurs. Et il se trouve que les metteurs en scène qui nous intéressent travaillent beaucoup sur la question du jeu et sur une nouvelle manière de raconter des histoires.

«*Réinterpréter les classiques permet de voir le geste des metteurs en scène.*»

Natacha Koutchoumov

2 x L'Alakran: Le Royaume et Le Direktør

1 metteur en scène + 1 même auteur + 1 même casting + 1 même décor = 2 spectacles inspirés de Lars von Trier par Oscar Gómez Mata.



Le Direktør, créé en 2107 au Théâtre du Loup à Genève, est repris en février à la Comédie de Genève.

Toujours dans leur idée de réinterpréter des œuvres, Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer ont confié à Oscar Gómez Mata et à sa compagnie L'Alakran un diptyque théâtral sur la violence au travail autour de deux films de Lars von Trier. *Le Direktør*, une comédie grinçante sur le monde de l'entreprise, a été créée en 2017 dans le cadre du festival de La Bâtie. La pièce est ici reprise et se voit adjoindre un deuxième volet avec la création du *Royaume*, une adaptation de la série télévisée *L'Hôpital et ses fantômes* datant des années 90. Adepte de la déconstruction des codes du théâtre, Oscar Gómez Mata réinvestit le récit mais reste «*attentif à ne pas complètement définir l'image, celle de l'être humain et des choses qui l'entourent, pour que le public ait une place dans laquelle il puisse se caler et apporter sa vision à lui*», ce qu'il revendique comme un choix politique, «*une façon d'envisager le théâtre comme un lieu d'exercice de la pensée.*»

Le Royaume, du 22 janvier au 6 février 2019.
Le Direktør, du 8 au 15 février 2019.

Focus réalisé par Isabelle Stibbe



SAISON
2018 • 2019
REJOIGNEZ-NOUS



DARINA AL JOUNDI • ARTHUR H
• PAULINE BAYLE • CHARLES BERLING •
BENJAMIN BIOLAY • YOANN BOURGEOIS
• JONATHAN CAPDEVIELLE •
LA COMÉDIE-FRANÇAISE • EMMA DANTE
• JEAN-PIERRE DARROUSSIN •
VINCENT DEDIENNE • TANIA DE MONTAIGNE
• AHMED EL ATTAR • BLANCHE GARDIN •
CAROLINE GUIELA NGUYEN • THOMAS JOLLY
• DENIS LAVANT • BLANCA LI •
FAUSTO PARAVIDINO • PINK MARTINI •••

THEATRE-LIBERTE.FR @THEATRELIBERTE #TLIB



Entretien / Clément Poirée

Les Enivrés

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / D'IVAN VIRIPAËV /
TRADUIT DU RUSSE PAR TANIA MOGUILJEVSKAIA ET GILLES MOREL / MES CLÉMENT POIRÉE

Le directeur du Théâtre de La Tempête met en scène la ronde nocturne d'Ivan Viripaev, une symphonie où les personnages ivres laissent émerger leur désir de vivre, leur besoin de sens et d'amour.

Pourquoi avez-vous voulu mettre en scène ce texte ?

Clément Poirée : L'écriture d'Ivan Viripaev me fascine. Étonnante et singulière, elle rebondit, se métamorphose, à l'intérieur d'une structure apparemment parfaitement cyclique. Il y a toujours du jeu dans cette écriture. Presque par inadvertance, elle révèle des choses très profondes de l'être humain. Si elle assume une veine loufoque et pathétique, elle parvient à atteindre une dimension spirituelle, à susciter des émotions et réflexions aiguës dans un désordre rigoureusement agencé. J'apprécie beaucoup sa manière de concevoir modestement le théâtre : il déclare ne pas s'intéresser à ce qui se passe sur le plateau, mais à ce qui se passe dans la tête du spectateur. C'est aussi

ce à quoi je m'attelle. Découvrir son écriture et sa pensée fut pour moi une rencontre importante, qui questionne, nourrit et renouvelle la pratique théâtrale. Né en Sibérie à Irkoutsk en 1974, Ivan Viripaev a connu le succès grâce à la pièce multi-primée *Oxygène*, qu'il a écrite et interprétée. Acteur, metteur en scène et aujourd'hui surtout dramaturge, il est l'auteur vivant russe le plus joué sur les scènes francophones. Sensible, poétique, organique, revigorant, jamais raisonneur ou donneur de leçon, son théâtre touche profondément.

Que raconte *Les Enivrés* ?

C. P. : Les quatorze personnages de *Enivrés*, tous copieusement ivres d'un bout à l'autre de la pièce, s'effondrent, se relèvent, se croisent,

MC93 / D'APRÈS L'HOMME INCERTAIN DE
STÉPHANIE CHAILLOU / MES JULIEN GOSSELIN

Le Père

En parallèle de ses spectacles-fléurs, Julien Gosselin revient régulièrement à des pièces au format plus réduit. C'est le cas du *Père*, d'après *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou, seul en scène interprété par Laurent Sauvage.



Laurent Sauvage dans *Le Père*.

Tandis que son passionnant triptyque *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms* autour de Don DeLillo, créé cet été au Festival d'Avignon, entame sa tournée, Julien Gosselin reprend à la MC93 son adaptation de *L'homme incertain*, premier roman de Stéphanie Chaillou, créée une première fois en 2015. Pour l'artiste passé maître dans les grandes aventures collectives, ce texte est un défi. Il s'agit de traduire sur scène ce qu'il qualifie de « *voix pure de tristesse* » : celle d'un agriculteur qui, après la faillite de son exploitation, revient sur sa vie. Études de technicien agricole, achat d'une ferme, mariage, fondation d'une famille... Seul en scène, dans une sobre scénographie, le grand Laurent Sauvage prête son corps et sa voix à ce désespéré. Pour, selon les termes de Julien Gosselin, « *retrouver l'émotion intime que provoque la lecture* ».

Anais Heluin

MC93, 1 bd Léonie, 93000 Bobigny.
Du 13 au 29 septembre, le mardi, mercredi et jeudi à 19h30 (sauf le jeudi 20 à 14h30), le vendredi à 20h30, le samedi à 18h30 et le dimanche à 15h30. Relâche le lundi et le 23 septembre.

Tél. 01 41 60 72 72. www.mc93.com

Également les 22 et 23 novembre au Centre Culturel André Malraux à Vandoeuvre-Les-Nancy.

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG /
D'APRÈS CLARICE LISPECTOR /
MES MARIE-CHRISTINE SOMA

La Pomme dans le noir

Carlo Brandt, Pierre-François Garel, Dominique Reymond et Mélodie Richard incarnent les protagonistes du *Bâtisseur de ruines*, de Clarice Lispector, roman porté à la scène par Marie-Christine Soma sous le titre *La Pomme dans le noir*.



Mélodie Richard, Dominique Reymond et Pierre-François Garel dans *La Pomme dans le noir*.

L'histoire se déroule au Brésil, dans les années 1960. Martin, un jeune homme ayant commis un crime, fuit la ville où il vivait pour travailler dans une ferme isolée. C'est là, auprès de Victoria et de sa cousine Ermelinda, deux femmes aux destins singuliers, qu'il réenvisage son rapport à l'existence et au monde. « *Clarice Lispector, pour qui regarder est un acte d'amour, nous parle simplement et intimement d'ouvrir une voie qui échapperait à la division entre les hommes et les femmes, entre tous et gens raisonnables, êtres disciplinés ou subversifs, honorables ou scandaleux* », déclare Marie-Christine Soma. À la fois parcours initiatique et roman d'aventure, ce « *western en huis clos* » décrit la trajectoire d'un homme qui se réinvente et retrouve le chemin de son humanité.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre national de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Salle Koltès.
Du 18 au 28 septembre 2018.
Du mardi au samedi à 20h.
Relâche le dimanche 23 septembre.
Tél. 03 88 24 88 24. www.tns.fr.
Également au Centre dramatique national Besançon - Franche-Comté du 2 au 3 octobre 2018.



« L'ivresse physique laisse place à une ivresse spirituelle. »

s'éprennent, s'épousent, se révèlent aux autres et à eux-mêmes, le temps d'une soirée. Ce ne sont pas des alcooliques réguliers, et ils ont dans l'ensemble professionnellement réussi. La pièce n'a pas pour sujet l'alcoolisme, qui est plutôt ici comme l'allumette qui met le feu aux poudres. L'ivresse physique laisse place à une ivresse spirituelle, comme si elle était là pour ouvrir les cœurs et les âmes. Malgré la mélan-

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE /
D'APRÈS ANDRÉ BRINK / ADAPTATION
ET MES NELSON-RAFAELL MADEL

Au plus noir de la nuit

Une adaptation du roman magistral *Au plus noir de la nuit* d'André Brink par Nelson-Rafaell Madel.



Le comédien Mexianu Medenou

Lorsque l'écrivain André Brink reçoit en 1980 le Prix Médicis étranger en 1980 pour *Une saison blanche et sèche*, il a déjà publié trois autres romans, dont *Au plus noir de la nuit*, interdit à sa sortie par la censure sud-africaine. On le sait, ce fils de colons afrikaners à l'adolescence privilégiée ne s'est rendu compte qu'à 24 ans, en 1959, lors d'un voyage à Paris, de l'ignoble réalité de l'apartheid. Devenant ensuite un infatigable défenseur des droits humains et de plus en plus radical contre ce régime, l'écrivain a marqué des générations entières. C'est le cas de Nelson-Rafaell Madel pour qui *Au plus noir de la nuit* s'est imposé comme un « *véritable partenaire de vie* », y compris dans sa dimension théâtrale « *avec ses dialogues ciselés, des scènes puissantes, des envolées poétiques... et ces personnages qui prennent corps pour raconter* ». S'en faisant l'adaptateur et le metteur en scène, il explore le thème de l'exil et affronte cette question : « *comment survivre et s'épanouir dans des époques et des pays marqués par l'injustice, l'inégalité, les fléaux, les conflits ?* »

Isabelle Stibbe

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris.
Du 21 septembre au 21 octobre 2018.
Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30, le samedi 22 septembre à 17h30.
Tél. 01 43 28 36 36

colie qui tenaille au quotidien, et malgré un matérialisme dévorant et illusoire, cette ronde nocturne célèbre la propension à l'élevation, la capacité à aimer et à être ensemble, la spiritualité. Cela au-delà même du langage, dans une reconnaissance universelle. Même si on ne sait pas ce qu'il en restera le lendemain, c'est réjouissant !

L'ivresse des personnages mène-t-elle à une sorte d'écriture poétique ?

C. P. : Après une première scène très burlesque où l'ivresse apparaît dans ce qu'elle a de dégradant, la poésie prend le dessus. Les personnages parlent beaucoup de Dieu sans y croire, de l'existence, de l'amour. Avec toujours la même verve, la poésie avance de scène en scène, dans une langue débridée, drôle, folle, absurde, semblable en effet à une parole poétique inspirée. Les comédiens qui m'entourent sont capables de jouer une telle symphonie. La pièce expérimente une aventure du langage, où l'auteur marie le plus bas et le plus haut, où l'alcool ouvre un chemin spirituel paradoxal, jusqu'à conduire à une forme d'épure.

Propos recueillis par Agnès Santfi

Théâtre de La Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris.
Du 14 septembre au 21 octobre, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h.
Tél. 01 43 28 36 36.

TNP-VILLEURBANNE / D'IVAN VIRIPAËV /
MES OLIVIER MAURIN

Illusions

Après des textes de Daniel Danis, Daniel Keene, Oriza Hirata..., le metteur en scène Olivier Maurin poursuit son exploration des écritures contemporaines avec *Illusions* d'Ivan Viripaev.



Illusions, mis en scène par Olivier Maurin au TNP-Villeurbanne.

En 2016, Olivier Maurin présentait *En courant, dormez !* d'Oriza Hirata au TNP. Le metteur en scène revient aujourd'hui à Villeurbanne avec un texte de l'auteur russe Ivan Viripaev au sein duquel quatre jeunes gens relatent l'histoire de deux couples de personnes âgées, rapportant les paroles intimes que ces dernières ont prononcées, avant de mourir, à l'être qui a partagé leur vie. « *Ce texte est pour moi l'occasion d'interroger notre capacité à dire le monde avec délicatesse, dans une certaine détente et affection qui permet de regarder de plus près ce qui nous fait être dans [ce] monde* », explique Olivier Maurin. Sous sa direction, Clémentine Allain, Fanny Chiressi, Arthur Fourcade et Mickaël Pinelli redonnent corps à un spectacle créé au Théâtre de l'Élysée, à Lyon, en juin 2016. À travers « *les mots tendres et cruels* » d'Ivan Viripaev, les quatre interprètes tracent les courbes de perceptions qui parfois vacillent et de liens qui s'affranchissent des repères du conscient.

Manuel Piolat Soleymat

TNP-Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69100 Villeurbanne. Du 27 septembre au 13 octobre 2018. Les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 20h30, les jeudis à 20h, le dimanche 30 septembre à 16h, le jeudi 11 octobre à 20h30. Tél. 04 78 03 00 00.

La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne



01 48 72 94 94 / WWW.SCENEWATTEAU.FR
LA SCÈNE WATTEAU / PLACE DU THÉÂTRE / NOGENT-SUR-MARNE / STATION RER E NOGENT-LE PERREUX

Nogent-sur-Marne, Val de Marne, Île de France, la terrasse, Télérama

focus

En 2018/2019, le Théâtre de La Criée fait la part belle aux désirs et aux rêves

65 propositions, 221 levers de rideau pour « *partager librement cette fête légère et grave, cette nuit peuplée, fébrile, qu'invente le théâtre inlassablement* ». S'appuyant sur la vision sensible et poétique de sa directrice, Macha Makeïeff, la nouvelle saison du Théâtre national de Marseille se propose d'écrire une autre partition du monde...

Entretien / Macha Makeïeff

Du transgenre à l'utopie, en passant par la Cité des Doges

Toujours soucieuse de créer de la vie et du partage, la directrice du Théâtre national de Marseille présente une saison 2018/2019 qui creuse le sillon de l'éclectisme et de l'exigence.

Qu'est-ce qui oriente, chaque année, la ligne de votre programmation pour La Criée ?

Macha Makeïeff, directrice du Théâtre de La Criée. De saison en saison, je me suis aperçue que notre public est devenu un public tout à fait curieux, prêt à la bienveillance et à l'étonnement. J'ai donc à cœur de nourrir cet intérêt pour la nouveauté, tout en approfondissant l'accompagnement des artistes que nous accueillons. Car l'idée n'est pas de faire des coups, mais d'amorcer des conversations avec eux.

Cela, en insistant toujours sur la création et l'ouverture à des esthétiques diverses...

M. M. : Exactement. Pour cela, nous nous appuyons cette année sur trois grands thèmes. Le transgenre, qui est à la fois un sujet de gravité, d'émotion et de jouissance. Nous accueillerons, lors d'une *Invasion Transgenre*, Michel Fau, Olivier Py, Phia Ménard, et Carole Errante, qui mettra en scène un texte de Perrine Lorne. Nous organiserons également une journée avec des tables rondes sur le travestissement au théâtre. Le second thème, l'utopie, ouvrira sur l'idée d'abolition de la prison, notamment à travers une exposition de photographies de Christophe Loiseau et une prise de parole de Jean-Michel Gremillet. Enfin, le troisième thème sera consacré à Venise, en écho à la scénographie de l'exposition *Venise ! Un XVIII^e siècle éblouissant* que je vais réaliser, en collaboration avec Clémence Bezat, au Grand Palais à Paris (ndlr, du



© Olivier Metzger

« Monter un spectacle est un tel investissement qu'il me paraît essentiel de le garder en vie le plus longtemps possible. »

26 septembre 2018 au 21 janvier 2019). Ce dernier thème nous permettra de découvrir une exposition de la Compagnie

Stéréoptique ainsi que le travail d'Isabelle de Borchgrave sur ses robes de papier.

Les spectacles que vous mettez en scène continuent de vivre à travers des tournées nationales et internationales. Est-ce pour vous l'affirmation d'un répertoire ?

M. M. : Oui, car monter un spectacle est un tel investissement – artistique, humain, financier – qu'il me paraît essentiel de le garder en vie le plus longtemps possible. Le voir renaître devant des publics différents est une idée que je trouve très belle. Encore une fois, je ne fais pas du théâtre pour faire des coups. *Les Âmes offensées*, après avoir été créées à La Criée, ont par exemple été présentées au Musée du Quai Branly. *La Fuite !* va être reprise cette saison à La Criée (ndlr, du 29 novembre au 13 décembre), avant de partir en Chine la saison prochaine.

Trissotin ou Les Femmes Savantes, qui va être repris à La Criée* et à la Scala-Paris, a lui-même été joué en Chine. Que reprenez-vous de cette expérience ?**

M. M. : Ce fut vraiment une aventure formidable. On ne savait pas trop à quoi s'attendre, ne connaissant pas du tout les attentes et les usages des spectateurs chinois. Mais les sujets de l'émancipation féminine et de la mainmise des hommes sur la famille les ont vraiment passionnés ! Nous avons pu éprouver concrètement l'universalité du théâtre de Molière. Et puis, j'ai été étonnée de mesurer la puissance symbolique qui, aujourd'hui encore, reste liée à la parole et la culture françaises.

Vous préparez, pour l'été 2019, une création à partir d'Alice au pays des merveilles...

M. M. : Oui, ce spectacle s'intitulera *Lewis versus Alice*. J'ai eu envie de regarder de plus près comment Lewis Carroll s'empare, à travers le personnage d'Alice, de thèmes qui m'importent beaucoup : l'espace psychique du rêve et le mystère de l'enfance.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* Du 8 au 20 janvier 2019.

** Du 10 avril au 10 mai 2019.

propriet leur corps, le transforment, se saisissent de codes masculins... »

Sept femmes s'attaquent au modèle patriarcal

« Plus elles se saisissent de ces codes, poursuit la fondatrice de la Compagnie Non Nova, plus le trouble est grand. L'édifice se met alors à suinter, à vibrer, ses murs se ramolissent. Il commence à s'effondrer... » Faisant suite à *Belle d'hier*, Saison Sèche réinvestit les engagements d'une artiste dont les créations mettent en partage émotions et réflexions à travers une large étendue de perspectives scéniques. Saisissements visuels, sensoriels, corporels... : Phia Ménard offre en partage une vision à la fois poétique et politique du plateau, à la croisée d'un féminisme de combat comme de transmission.

Manuel Piolat Soleymat

Du 28 février au 2 mars 2019.

cadre de la troisième édition de la Biennale Internationale des Arts du Cirque, les trois créations circassiennes suivantes racontent d'autres histoires. Dans des liens différents au théâtre et à d'autres disciplines.

Amour et lévitation

Dans *Wade in the Water* (du 29 au 31 janvier), les fondateurs de la magie nouvelle Clément Debailleul et Raphaël Navarro proposent une « *allégorie de la lutte, poétique et politique* ». Une chorégraphie où les corps bravent la gravité. Michaël Pallandre, lui, préfère parler d'amour. Le porté acrobatique, dans son *Reflets dans un œil d'homme* (du 2 au 6 février), est en effet la base d'une recherche sur les formes actuelles du désir. *Grande* (du 6 au 9 février) de Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons, enfin, revisite le genre de la revue théâtrale avec le vocabulaire du cirque. Et prouve la capacité de leur art à tout dire du monde.

Anaïs Heluin

© Ian Grandjean



Reflets dans un œil d'homme, de la compagnie de cirque Le diable au Corps.

Propos recueillis / Thomas Jolly

Thyeste

DE SÉNÈQUE / MES THOMAS JOLLY

Metteur en scène phare du théâtre français, Thomas Jolly s'attaque à la plus cruelle des pièces de Sénèque, *Thyeste*.



© Jean-Louis Fernandez

« *Thyeste* est un texte qui n'a pas été beaucoup monté. Je l'ai découvert à l'école du Théâtre national de Bretagne. Et après neuf ans passés à travailler sur des œuvres de Shakespeare – qui s'est largement inspiré de Sénèque –, la transition était presque naturelle pour moi. Pour autant, si Shakespeare est un fleuve bouillonnant qu'il faut dompter, Sénèque ressemble plus à un désert de pierres. Si bien qu'en continuant à travailler avec les mêmes acteurs, dans le même état d'esprit coopératif, ce spectacle développe une théâtralité plus aride, plus brute. Il n'y aura pas d'escaliers à roulettes sur scène, mais un espace grandiose, avec un colosse au milieu, sculpture monumentale écroulée, ou inachevée, comme on voudra la voir.

La question du monstre

Ce qui m'intéresse dans *Thyeste*, c'est la cruauté et la monstruosité. Plus j'avance, plus je m'aperçois que mon travail se resserre autour de la question éminemment théâtrale du monstre. Dans *Thyeste*, avec le héros qui se venge de la trahison de son frère en lui servant ses enfants à manger, Sénèque donne à voir la transformation d'un homme en monstre mythologique. Elle oppose même deux monstres qui se vouent une haine extrême, sans qu'il y ait une seule goutte de sang, pas un seul acte d'horreur sur scène. Tout se déroule à travers les mots qui font s'imaginer l'atrocité. On est dans un théâtre impossible, dans un irréprésentable où s'exprime cette propension de l'homme à verser dans la colère que Sénèque proposait de canaliser par la signature d'un traité d'indulgence mutuelle. »

Propos recueillis par Éric Demy

Du 28 au 30 mars 2019.

DE MOLIÈRE / MES DENIS PODALYDÈS

Les Fourberies de Scapin

Denis Podalydès met en scène la plus italienne des comédies de Molière. La troupe du Français l'interprète dans un bel équilibre, entre tradition et modernité.



© Christophe Raynaud de Lagre / Coll. Comédie-Française

Les Fourberies de Scapin, mise en scène de Denis Podalydès.

Une galère turque, un sac à bastonnade, des vieux barbons pingres et idiots, une jeunesse amoureuse et insolente... Et au milieu de tout cela, le fief Scapin, maître es manigances, fourbe patenté et repris de justice, amateur de situations perdues que son art à emmêler et démêler les situations rend odieux aux imbéciles infatués et précieux aux sincères trop candides. Denis Podalydès installe ses comédiens dans la scénographie d'Éric Ruf, qui reconstitue les bouges du port dans lequel se joue cette farce virtuose, allégre et cruelle. Au cœur de l'intrigue, la lutte entre les générations et contre l'autorité, rançonnée par un homme armé de sa seule et inventive malice.

Catherine Robert

Du 24 au 28 octobre 2018.

Propos recueillis / Christelle Harbonn

Épouse-moi – Tragédies enfantines

DE LA COMPAGNIE DEMESTEN TITIP / DRAMATURGIE ET MES CHRISTELLE HARBONN

Dans un spectacle polyphonique dont le canevas est inspiré de *L'Éveil du printemps*, Christelle Harbonn explore la difficile conciliation du désir et du réel.



© Calypso Baquay

« Ce travail s'appuie sur *L'Éveil du printemps* de Wedekind, lui-même sous-titré *Tragédies enfantines* : d'où le titre de ce spectacle, dont l'écriture est à la fois préparée et très improvisée. J'arrive au plateau avec des matériaux. Ici, des extraits de *L'Éveil du printemps*, du *Maître et Marguerite*, mais aussi la collecte de discussions avec des gens en situation de grande précarité, hébergés notamment à la Maison Claire Lacombe, à Marseille, où j'ai mené un atelier pendant quelques mois. J'apporte tout ce qui me semble répondre à la thématique choisie. L'histoire se passe dans le lotissement paisible d'une ville. On raconte plusieurs époques de la vie des personnages. La rencontre amoureuse des parents, celles des enfants : autant de portraits de personnes confrontées à l'histoire de leur désir.

Désir du désir

À plusieurs reprises dans notre vie, notre désir nous fait des propositions : on les accepte ou on les refuse. *L'Éveil du printemps* présente des adolescents qui rencontrent leur désir et ne savent pas quoi en faire. Mais cette question se pose à tous les âges. Plus grand, réalise-t-on ses désirs ou ceux qui nous sont imposés ? Qu'est-ce qui vient de nous et qu'est-ce qui vient des autres ? Le désir est la seule chose qui nous reste dans ce monde d'objets, la seule chose qui fait qu'on est encore vivant. Voilà ce que je veux explorer avec les cinq acteurs et le musicien qui sont au plateau. »

Propos recueillis par Catherine Robert.

Du 26 février au 9 mars 2019.

La Mexicaine est déjà descendue

D'APRÈS CHASSE À L'HOMME DE PERRINE LORNE / MES CAROLE ERRANTE

Être un homme aujourd'hui, est-ce être libre ? Telle est la question qu'affronte la Compagnie La CriAtura, qui crée à La Criée l'histoire d'un jeune dandy aux prises avec un gynécée...

Pris entre sa mère, sa sœur et l'invitée surprise, Harold a fort à faire car chacun attend beaucoup – et peut-être trop – de lui. « *Lors d'une soirée particulière, le miroir viril qu'Harold s'était construit va se craqueler.* » Alors que l'écriture décapante et décomplexée de Perrine Lorne fait chuter le dandy, la mise en scène facétieuse de Carole Errante l'invite à se libérer. Venus de la danse et du théâtre, les interprètes aménagent surprises et coups d'éclat : « *Un homme joue la mère, un autre pratique une discipline qu'on croyait réservée aux femmes. Et tous se mettent au Voguing, danse qui pulvérise les stéréotypes des genres.* »

Drôle de genre...

Après avoir exploré les figures du féminin, Carole Errante interroge celles de la virilité à travers l'adaptation de ce texte percutant, acéré, ludique et grinçant, qu'elle présente comme « *le pendant dramatique d'une Virginie Despentes* ». Nourri par des ateliers d'écriture et de jeu menés à La Criée en compagnie de Perrine Lorne, le spectacle interroge le genre et « *notre regard balisé par la norme* » historiquement construite et politiquement orientée.

Catherine Robert

Du 18 au 24 janvier 2019.

Propos recueillis / Jean Bellorini

Un Instant

D'APRÈS MARCEL PROUST / MES JEAN BELLORINI

Après *Karamazov*, Jean Bellorini poursuit son exploration des grandes œuvres romanesques avec *Un Instant*, inspiré d'*À la Recherche du temps perdu*.



© Guillaume Chapéreau

« Au théâtre comme au cinéma, la dimension mondaine de l'œuvre de Marcel Proust a fait l'objet de nombreuses œuvres. Dans *Un Instant*, je m'intéresse plutôt à l'enquête cérébrale menée par l'auteur, essentiellement dans le début de *La Recherche*. Comment en arrive-t-on, dans les dernières années d'une vie, à la folie furieuse qui consiste à se retrancher du monde pour se consacrer à l'écriture ? Cette question a guidé le travail que j'ai réalisé avec les deux interprètes de la pièce, Camille de La Guillonnière et Hélène Patarot, comédienne d'origine vietnamienne dont le récit d'exil et d'angoisses introduit celui de Proust.

La mémoire et l'exil de soi

La scène est telle une chambre. Un grand espace vide, plutôt réaliste, traversé par des objets créés par Macha Makeïeff. Des sortes de natures mortes qui glissent sur le plateau de cour à jardin. Avec les deux acteurs, un guitariste mêle ses sons électriques aux mots d'Hélène Patarot et de Proust pour donner une impression d'aujourd'hui et faire écho à leurs réflexions sur la mémoire. Laquelle est le fil conducteur de notre existence et de notre identité, mais dont des décennies de recherche en psychologie prouvent que les composantes, les souvenirs, sont une adaptation, une recombinaison, et parfois une transformation radicale de l'original. Les souvenirs liés aux personnes disparues en sont un parfait exemple. On le voit très bien lorsque Proust aborde le deuil de sa grand-mère, dans des passages magnifiques qui occupent une place importante d'*Un Instant*.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Du 13 au 16 mars 2019.

Invasion ! Théo Mercier

Deux spectacles et une installation dans le hall du théâtre pour découvrir Théo Mercier, valeur montante et ô combien singulière du paysage des arts vivants.



© Harin Agropojic

La fille du collectionneur de Théo Mercier.

À cheval entre les arts plastiques, le théâtre, la performance et la danse, Théo Mercier propose tout d'abord *La fille du collectionneur* (les 6 et 7 octobre), spectacle autour de la figure d'un père absent, qui prend la forme d'une histoire scénographique et plastique en compagnie d'étranges personnages-objets. Avec le chorégraphe Steven Michel, il crée ensuite *Affordable solution for better living* (les 9 et 10 octobre) sur fond de montage Ikea qu'il s'agit de subvertir, comme une invitation à se défaire des normes pour mieux inventer. Deux spectacles en coréalisation avec le Festival Actoral, qu'accompagnera une installation présentée du 6 octobre au 10 novembre.

Éric Demy

La Criée - Théâtre national de Marseille, 30 quai de Rive-Neuve, 13007 Marseille. Tél. 04 91 54 70 54 - www.theatre-lacriee.com

EH BIEN, DANSEZ MAINTENANT

Ilka Schönbein

Musique de scène
Alexandra Lupidi,
Suska Kanzler

Théâtre de la marionnette à Paris - Le Mouffetard
73 rue Mouffetard,
75005 Paris
01 84 79 44 44

Octobre 2018,
les 5/6 à 20h,
les 9/10 à 20h,
les 12/13 à 20h,
les 16/17 à 20h

PUIS EN TOURNÉE
Les Contes Givrés, Saint-Valler
Scène Nationale de Forbach
Scène Conventionnée Cirque de Boulazac
Théâtre d'Oloron Sainte-Marie
Théâtre de Nérac
Segovia - Festival Tilihimundi, Espagne
Scène Nationale de Bayonne...

PRODUCTION ET COPRODUCTION
Production: Theater Meschugge
Production déléguée: Le K Samka
Coproducteur et résidence:
FMTM - Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes
de Charleville-Mézières, La Scène Nationale
de Sète et du Bassin de Thau, l'Agora de Billère
et le Théâtre Fadenschein, Braunschweig, Allemagne.
Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France.



VALHALLA

Lauréat de l'appel à candidatures 17-18

18-19
COPRODUCTION
GROUPE DES 20 THÉÂTRES
ÎLE-DE-FRANCE

Tournée 18-19 dans le réseau

- 18 janvier à 20h30 : Théâtre Jacques Carat à Cachan.
- 20 janvier à 16h et 21 janvier à 10h : Théâtre du Fil de l'eau de Pantin, en co-accueil avec Houdremont, La Courneuve.
- 25 janvier à 20h30 : Salle Jacques Brel de Fontenay en Scènes à Fontenay-sous-Bois.
- 14 février à 10h et 14h30 et 15 février à 20h30 : Espace Sarah Bernhardt à Goussainville, en co-accueil avec l'Espace Germain à Fosses et l'Espace Lino Ventura à Garges-lès-Gonesse.
- 22 février à 14h et 20h30 : La Ferme de Bel Ébat - Théâtre de Guyancourt, en co-accueil avec le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale.
- 24 février à 16h et 25 février à 15h : Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine
- 15 mars à 20h30 : Le Théâtre de Rungis.
- 22 mars à 14h et 20h30 : POC d'Alfortville.
- 26 mars à 20h45 : Théâtre Roger Barat à Herblay.
- 30 mars à 20h30 : Centre culturel Alain Pôher à Ablon-sur-Seine.
- 16 avril à 14h30 et 20h30 : Théâtre des Sources (sous chapiteau), en co-accueil avec le Théâtre de Châtillon.
- 18 avril à 20h : Théâtre Paul Éluard à Choisy-le-Roi.

groupedes20theatres.fr



Fuck America

MANUFACTURE DES ABBESES / ADAPTÉ DU ROMAN D'EDGARD HILSENATH / MES LAURENT MAINDON

Laurent Maindon porte à la scène le sulfureux roman d'Edgard Hilsenrath. Intelligente adaptation, belle inventivité scénique, comédiens inspirés et protéiformes: un excellent spectacle!



Christophe Gravouil et Nicolas Sansier dans *Fuck America*.

« Les gouvernements de tous les pays de cette planète se foutent royalement de savoir si vous vous faites massacrer ou non. Le problème juif leur casse les pieds, à vrai dire, personne ne veut se mouiller. En ce qui nous concerne, je veux dire, nous, le gouvernement, dont au titre de Consul Général je suis le représentant, je n'ai qu'une chose à vous dire: des bâtards juifs comme vous, nous en avons déjà suffisamment en Amérique»: telle est la réponse qu'Edgar Hilsenrath imagine être envoyée par le Consul Général des États-Unis au juif polonais Nathan Bronsky, après qu'il lui a demandé des visas pour fuir l'Allemagne avec sa famille et échapper aux persécutions nazies. Politiquement incorrect, provocateur et iconoclaste, loufoque et sarcastique, le roman d'Edgar Hilsenrath provoqua un véritable séisme lors de sa publication. L'histoire de Jakob Bronsky est aussi celle de son auteur, qui connut, après l'épreuve de la guerre en Europe et des persécutions, celle de l'émigration dans une société hostile, mercantile et cynique. Ici l'Amérique déteste ceux qui, comme Jakob Bronsky, ont quitté le Vieux Continent pour l'Eldorado occidental, mais Jakob Bronsky – qui invite l'Amérique à aller se faire foutre –, l'exécute tout autant en retour, et il ne mâche pas ses mots!

Mort aux cons et vive la vie!
Ghyslain Del Pino, Christophe Gravouil, Yann Josso et Nicolas Sansier (que l'on peut décou-

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / ÉCRITURE ET MES PIERRE NOTTE

La nostalgie des blattes

Pierre Notte écrit et met en scène un affrontement radical entre deux vieilles femmes. Une joute intense et drôle portée par Catherine Hiegel et Tania Torrens, comédiennes magistrales.

Un plateau nu pour un monde aseptisé, surveillé. Un monde déserté, indéterminé,

vrir dans le texte de Sylvain Levey à 19h sur la même scène), accompagnés par l'excellente Laurence Huby, jouent les personnages de cette farce grinçante et hilarante avec un talent consommé. Le dialogue entre l'auteur et son héros est émaillé de saynètes où apparaissent des personnages secondaires à la fois truculents et émouvants. Un accessoire, une pièce de costume, un changement de coiffure suffisent pour faire apparaître tout le petit peuple new-yorkais qui vit d'expédients et de roublardises. Nicolas Sansier, dans le rôle-titre, est magistral en Jakob Bronsky. Lui et ses complices sont très à l'aise dans cette mise en scène fluide et efficace qui s'appuie sur le très beau travail de création vidéo de David Beautru, Dorothee Lorang et Marc Tsyppkine. Il est conseillé de voir, l'une après l'autre, les deux pièces du Théâtre du Rictus actuellement sur la scène de la Manufacture des Abbesses. Entendre Jakob Bronsky répondre avec sa faconde salace, sa mordante ironie et sa résistance passive aux injonctions des salauds et à la lâcheté des planqués console de la terrible leçon assénée une heure plus tôt par les comédiens interprétant le texte de Sylvain Levey.

Catherine Robert

Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, 75018 Paris. Du 23 août au 14 octobre 2018. Du jeudi au samedi à 21h; dimanche à 17h. Tél. 01 42 33 42 03. Durée: 1h10.

débarassé du vin, du sucre, des champignons, du roquefort, des abeilles, des rats et... des blattes. Quelques drones chutent de temps en temps, une brigade sanitaire fait son office. Dans ce vide futuriste, deux chaises, et deux femmes assises qui ne bougent pas. Deux vieilles femmes, qui refusent toute ingénierie chirurgicale dans les effets du temps, et qui se combattent sans relâche pour préserver leur pré carré. L'idée de départ est née dans l'esprit de deux immenses comédiennes, Catherine Hiegel et Tania Torrens, qui ont fait appel à la plume acérée et impertinente de Pierre Notte pour l'écriture de leur duo. À partir de cette contrainte initiale, l'auteur, metteur en scène et comédien a déployé sa verve

Asphalt jungle

MANUFACTURE DES ABBESES / DE SYLVAIN LEVEY / MES LAURENT MAINDON

Ghyslain Del Pino, Christophe Gravouil, Yann Josso et Nicolas Sansier interprètent le texte brutal et terriblement dérangeant de Sylvain Levey, mis en scène par Laurent Maindon. Uppercut assuré!



Ghyslain Del Pino, Christophe Gravouil, Yann Josso et Nicolas Sansier dans *Asphalt jungle*.

Ils n'ont pas spécialement des têtes d'abrutis, ils sont plutôt bien mis, ils sont sobres et courtois, ne lèvent pas le ton et sont d'une politesse exquise. Quatre hommes sur scène, nonchalants et souples, sympathiques et souriants: parfaitement semblables à ceux qui les regardent et ne peuvent évidemment pas intervenir, puisqu'ils sont venus au théâtre, où la convention impose de se taire et d'applaudir à la fin... Il faut néanmoins quelques secondes avant que les mains consentent à saluer la performance d'un réalisme confondant et magistralement interprétée par les comédiens: qu'acclame-t-on, en effet, à la fin de ce spectacle? Non seulement ceux qui ont donné à voir et à entendre cette pièce terrifiante, mais – on ne peut s'empêcher d'y penser – la situation atroce qu'elle a montrée et notre veule complacité de spectateurs silencieux. Deux hommes demandent à un troisième d'en frapper un quatrième. Personne n'est là pour intervenir, faire cesser les coups et rétablir la paix. Le public doit donc encaisser, comme la victime le fait en remerciant ses bourreaux.

Tuer les autres pour tuer le temps...

Le problème tient aussi au fait que cette victime étrange ne se rebiffe pas... Servitude volontaire? Complicité idiote, acceptation de la loi du plus fort? Force est de l'admettre! L'intelligence du propos de Sylvain Levey, parfaitement servie par la mise en scène qui

en adopte l'élégante retenue, tient au fait que la pièce suggère toutes les situations imaginables sans en préciser aucune. Ratonnades, pogroms, Nuit de Cristal, exactions sexistes, tabassage homophobes, etc.: la structure est toujours la même et elle se joue devant nos yeux effarés. Il suffit de se croire supérieur pour justifier le pire. Il suffit d'être au moins deux pour en convaincre un troisième de casser la figure, les genoux et les côtes d'un quatrième, de l'humilier, de le pousser au suicide, de mimer son exécution et d'en rire. Erreurs ou ignominies de l'Histoire? Pas du tout! Ici, maintenant, hier encore, demain sans aucun doute, « tuer son frère est plus doux » que « boire aux fontaines » et partager ensemble « un vin bleu comme le ciel », comme disait l'indispensable Hugo. Ghyslain Del Pino, Christophe Gravouil, Yann Josso et Nicolas Sansier interprètent leurs rôles avec un très grand talent et une finesse suggestive d'autant plus efficace qu'elle ne caricature jamais ces êtres atroces, figures plutôt que personnages, humains, nos semblables, nos contemporains, nous, peut-être...

Catherine Robert

Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, 75018 Paris. Du 29 août au 13 octobre 2018. Du mercredi au samedi à 19h. Tél. 01 42 33 42 03. Durée: 50 min.

moqueuse et loufoque, et sa manière unique de rire de la tragédie. Tous trois ont travaillé ensemble pour élaguer, densifier et concentrer le conflit. Prisonnières immobiles aussi obstinées que Winnie dans *Oh les beaux jours*, Catherine et Tania s'affrontent à travers un dialogue vif et concret, dans l'attente de quelqu'un qui ne vient pas.

Agnès Santi

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. À partir du 20 septembre, alternance une semaine sur deux: du mardi au vendredi 21h et samedi 16h/21h ou du mardi au samedi à 19h. Tél. 01 42 08 00 32.



Catherine Hiegel, actrice magistrale.

* le théâtre de Rungis *

18 / 19

THÉÂTRE CONTEMPORAIN
STÜCK PLASTIK, UNE PIÈCE EN PLASTIQUE
MARIUS VON MAYENBURG / MAIA SANDOZ
ACTRICE / PASCAL RAMBERT
JUSTICE / SAMANTHA MARKOWIC / SALOMÉ LOUOH
AHMED REVIENT / ALAIN BADIOU / DIDIER GALAS
TOUT BRÛLE, SO WHAT ? / COMÉ DE BELLESCIZE
CENDRILLON / JOËL POMMERAT / CAMILLE DE LA GUILLONNIÈRE

THÉÂTRE DE RÉPERTOIRE
INFIDÈLES / BERGMAN / TO STAN ET DE ROOVERS
OTHELLO / SHAKESPEARE / LÉO COHEN-PAPERMAN
CYRANO / ROSTAND / LAZARE HERSON-MACAREL

DANSE
LES ÉTERNELS / GILLES VERIÈPE ET INGRID THOBOIS
A LOVE SUPREME / ANNE TERESA DE KEERSMAEKER ET SALVA SANCHIS
THE GREAT HE-GOAT / NICOLE MOSSOUX ET PATRICK BONTÉ

CHANSON
LOÏC LANTOINE & THE VERY BIG EXPERIMENTAL TOUBIFRI ORCHESTRA
GRAND CORPS MALADE

CIRQUE
DÉLUCE / CIE SANS GARITÉ
VALHALLA OU LE CRÉPUSCULE DES DIEUX / PETRI DISH
DRIFTWOOD / CASUS CIRCUS

JEUNE PUBLIC
SUPERCHAT / PASCAL PARISOT
L'OURS QUI AVAIT UNE ÉPÉE / LARDENOIS ET CIE
LES ENFANTS C'EST MOI / CIE TOURNEBOULÉ
FLYING COW / CIE DE STILTE
QUAND J'ÉTAIS PETIT JE VOTERAI / BORIS LE ROY / ÉMILIE CAPLIEZ

WWW.THEATRE-RUNGIS.FR / 01 45 60 79 05

ACTRICE / CATHÉRINE HIGEL / MARIUS VON MAYENBURG / MAIA SANDOZ / PASCAL RAMBERT / PASCAL RAMBERT / PASCAL RAMBERT

Slava's Snowshow

Slava Polunin
20 » 24 novembre

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

01 46 97 98 10 — theatre-suresnes.fr



hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT





TNS
50 ans!

SEPTEMBRE - DÉCEMBRE

La Pomme dans le noir

Clarice Lispector | Marie-Christine Soma
18 | 28 sept

Partage de midi

CRÉATION AU TNS
Paul Claudel | Éric Vigner
5 | 19 oct

SAIGON

Caroline Guiela Nguyen
6 | 16 nov

Les Terrains vagues

CRÉATION AU TNS
Pauline Haudepin
14 | 24 nov

Réparer les vivants

Maylis de Kerangal | Sylvain Maurice
21 nov | 1^{er} déc

Thyeste

Sénèque | Thomas Jolly
5 | 15 déc

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 24 | www.tns.fr | #tns1819

Entretien / Jean-Claude Fall

Suis-je encore vivante ?

THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE / D'APRÈS LES ÉCRITS ET DITS DE GRISÉLIDIS RÉAL / MES JEAN-CLAUDE FALL

Anna Andréotti et Roxane Borgna interprètent les dits et écrits de Grisélidis Réal, mis en scène par Jean-Claude Fall. Une proposition sur la place de la liberté individuelle et collective dans le monde contemporain.

Comment ce projet est-il né ?

Jean-Claude Fall : Tout part des comédiennes. Anna Andréotti et Roxane Borgna voulaient travailler autour de Grisélidis Réal et j'ai accepté de les mettre en scène. Nous avons lu ses écrits et beaucoup travaillé sur les traces qu'elle a laissées, interviews, films, etc. Voilà pourquoi le résultat s'inspire de ses « dits et écrits ».

Qui était Grisélidis Réal ?

J.-C. F. : Un personnage complexe ! Fille de la bourgeoisie protestante genevoise, en complète rupture de ban. Fuyant son mari et sa famille, elle a d'abord échoué à Berlin. Sans aucune ressource, elle s'est livrée à la prosti-

tution dans des conditions terribles, qui l'ont démolie. Pour s'en sortir, elle a fait du trafic de drogue et s'est retrouvée en prison. C'est là qu'elle a découvert l'écriture et la peinture. À ce moment-là, dans les années 1970, s'organise le mouvement de revendication des prostituées, qu'elle rejoint et dont elle devient une des figures de proue. Pour se sentir légitime en tant que porte-parole, elle retourne alors à la prostitution et consacre son temps, son argent et son énergie à défendre ce mouvement, très représentatif de cette époque d'affirmation des libertés individuelles et qui n'aurait plus sa place aujourd'hui, dans notre époque tellement réactionnaire. Commence alors la deuxième partie

LA COMÉDIE-FRANÇAISE / DE WILLIAM SHAKESPEARE / TRADUCTION OLIVIER CADIOT / ADAPTATION ET MES THOMAS OSTERMEIER

La Nuit des rois

Le Directeur artistique de la Schaubühne de Berlin, Thomas Ostermeier, signe sa première création à La Comédie-Française. Il ouvre la saison avec *La Nuit des rois* ou *Tout ce que vous voulez* de William Shakespeare.



Thomas Ostermeier.

Entrée au répertoire du Français, en 1940, la pièce n'a pas été donnée depuis 2003. Elle sera entendue dans une nouvelle traduction, celle d'Olivier Cadiot, avec la promesse faite par Thomas Ostermeier de mettre à nu, sur le plateau, les questions existentielles qu'elle soulève. Non sans en relever, dans la veine propre à cette figure majeure de la mise en scène contemporaine, leurs retombées politiques et sociétales. Onze comédiens du Français, dont Denis Podalydès incarnant Orsino, Duc d'Illyrie, et Georgia Scalliet incarnant Viola (déguisée sous le nom de Cesario) ont été distribués pour interpréter les différents protagonistes de cette tragi-comédie aux rocambolesques tours de passe-passe dramaturgiques. La mise en scène inclut également la participation de deux contre-ténors en alternance, Paul-Antoine Bénos-Dijan et Paul Figuiet, sur des compositions originales inspirées de musiques de la Renaissance. À ne pas manquer !

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

La Comédie Française, place Colette, 75001 Paris. Du 22 septembre 2018 au 28 février 2019. Salle Richelieu. À 20h30 exceptions faites des dimanches 30 septembre, 14 octobre, 11 novembre, 18 novembre, 2 décembre, 13 janvier, des samedis 20 octobre, 3 novembre, jeudi 1^{er} novembre, 22 décembre, 26 janvier, à 14h. Tél. 01 44 58 15 15. Durée : 2h40.

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / DE MARIVAUX / MES EMMANUEL DAUMAS

L'Heureux Stratège

Pour sa troisième mise en scène à la Comédie-Française, Emmanuel Daumas présente la pièce de Marivaux dans un dispositif bifrontal.

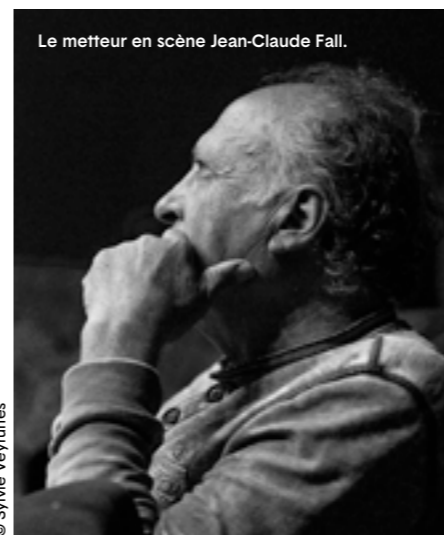


Loïc Corbery et Julie Sicard.

Après *La Pluie d'été* de Duras au Vieux-Colombier puis *Candide* de Voltaire au Studio-Théâtre, Emmanuel Daumas revient au Français avec une pièce de Marivaux écrite... pour les Comédiens-Italiens. Datant de 1733, cette comédie explore le thème de la fidélité de façon aussi impertinente que savoureuse. La Comtesse (Claire de la Rue du Can) revendique sa liberté amoureuse, passant de Dorante au Chevalier Damis. Comme souvent chez Marivaux, se met en place un jeu de masques où la Marquise, amoureuse du Chevalier, feint de vouloir épouser Dorante pour provoquer la jalousie de la Comtesse, tandis que les valets jouent en contrepoint une comédie similaire. Jamais montée dans la Maison de Molière, la pièce est pour Emmanuel Daumas « un précipité des thèmes qui traversent entièrement l'œuvre de Marivaux » et ne garde « que l'essentiel : l'ineffable qui habite le cœur des gens ». Le metteur en scène opte pour un dispositif bifrontal permettant « de mieux observer cette maxime de Marivaux – qui n'appartient quasiment qu'à lui seul – selon laquelle il n'existe aucune connexion réellement logique à l'intérieur des êtres ».

Isabelle Stibbe

Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 19 septembre au 4 novembre 2018. 20h30 du mercredi au samedi. 19h les mardis. 15h les dimanches. Tél. 01 44 58 15 15. Places : de 12 à 32 €.



Le metteur en scène Jean-Claude Fall.

« La parole de Grisélidis Réal est une parole de liberté. »

de sa vie dont elle fait une œuvre d'art. *Suis-je encore vivante ?* est le titre de son journal de prison. Elle y dénonce l'hypocrisie sexuelle de la société et y défend les plus démunis, auprès desquels elle se prostitue, comme une mère Teresa au bordel. Elle a mis son corps en scène

pour qu'y éclate la liberté du plaisir. La parole de Grisélidis Réal est une parole de liberté.

Comment avez-vous fabriqué ce spectacle ? **J.-C. F.** : À trois, avec Anna et Roxane, même si je signe la mise en scène. Si le spectacle parle évidemment de Grisélidis, il parle aussi des années 70. Il se déploie en trois parties : avant, pendant et après la prison. Les actrices sont très exposées, mais la mise en scène est très tenue, ne serait-ce que par égard pour la très grande dignité de Grisélidis. Même si elle est connue pour son « carnet de bal », où elle répertoriait les manies sexuelles de ses clients, il y avait quelque chose de mystique dans sa démarche qui ne faisait jamais le deuil d'une rencontre possible avec l'autre : nous avons surtout voulu montrer le parcours d'un individu brisé qui passe par la prostitution pour se libérer. Il ne s'agit évidemment pas d'un spectacle pornographique ni d'un éloge de la prostitution (dont elle-même dénonçait l'abattage), mais d'une manière de parler de cette époque qui militait pour la libre disposition de son corps.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de la Girandole, 4 rue Édouard-Vaillant, 93100 Montreuil. Du 20 septembre au 12 octobre 2018. Lundi, mercredi, jeudi et vendredi à 20h30. Tél. 01 48 57 53 17.

Critique

Pour le meilleur et pour le dire

MANUFACTURE DES ABBESSES / DE DAVID BASANT ET MÉLANIE REUMAUX / MES DAVID BASANT

Une comédie psychologique et sentimentale autour du rôle central de la parole dans les relations humaines. La psychanalyse ou la possibilité de l'optimisme !



© J. Bens

Roger Contebarido et Céline Perra interprètent Audrey et Julien, un couple en devenir.

« La parole est au centre de tout. » C'est ce que pense Mona, et c'est ce qu'elle met en pratique à travers son métier de psychanalyste. Au fil de l'écoute, elle laisse émerger de signifiants jeux de mots comme autant d'ouvertures vers de nouveaux possibles. C'est à la psychanalyste Elsa Cayat, assassinée avec ses camarades dans les locaux de *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015, que Mélanie Reumaux, psychologue clinicienne, et David Basant, auteur de théâtre, dédicent ce texte. Profondément libre, elle aussi aimait les jeux de mots, riait fort et prônait l'amour de soi qui permet l'amour de l'autre. Contre la haine, les peurs et les refuges fallacieux. Afin d'éclairer le pouvoir de la parole qui se fraie un chemin vers sa libération – et la libération des êtres –, la pièce met en scène un couple en crise : Audrey approche de la quarantaine et désire un enfant avec Julien ; déjà père d'un petit garçon né d'une précédente union, Julien aime Audrey mais cette idée le panique et le fait fuir. Coralie, la meilleure amie de Julien, et Sasha, le fils de Mona, interviennent dans leur histoire mouvementée.

Éloge de la parole et mise en jeu des affects

Au centre de la scénographie conçue par Alain Lagarde, le cabinet de Mona avec ses murs transparents, refuge et lieu de soin perméable au monde, douce caverne où l'accès à la connaissance se concrétise par l'expression de la parole. « Tout peut se dire, tout peut s'en-

tendre » suggère Mona à Julien pour guérir son silence entravé. Cette comédie psychologique et sentimentale, à la fin logiquement heureuse – comme y invite la finalité même d'une psychanalyse réussie, qui ouvre la voie de l'autonomie –, conjuguée légèreté et profondeur, moments comiques quasi vaudevillesques et moments d'émotion touchants. Dans une vraisemblance qui vise à laisser voir la complexité des enjeux, la force poignante du conflit entre l'évidence des sentiments et la puissance des blocages, entre dit et non-dit. Sur scène, il s'agit de se tenir sur un fil tenu, sans basculer du côté du sur-jeu. Malgré parfois quelques déséquilibres et fragilités, la partition trouve son rythme. Céline Perra et Roger Contebarido (Audrey et Julien) sont très justes, de même qu'Édouard Giard dans le rôle de Sasha. Caroline Brésard interprète Coralie avec fougue et Tessa Volkine donne vie à Mona avec autorité. La comédie plaisante invite à réfléchir à ce qui entrave la liberté, non pas pour cultiver l'individualisme, mais pour laisser l'amour prendre sa place. Grâce à la parole qui démêle et libère, un optimisme fondamental et joyeux combat ici les épreuves de la vie.

Agnès Santi

Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, 75018 Paris. Du 27 août 2018 au 2 janvier 2019, lundi, mardi, mercredi à 21h, dimanche à 20h, relâche les 23, 24 et 25 décembre. Tél. 01 42 33 42 03.

MAISON
DES
ARTS
CRÉTEIL

18
19

M A C



DENIS PODALYDÈS + MOLIÈRE « LES FOURBERIES DE SCAPIN »
GABRIEL DUFAY + KATE TEMPEST « FRACASSÉS »
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE « LUDWIG »
EDDY DE PRETTO + HERVÉ Festi'Val de Marne
ANNE-TERESA DE KEERSMAEKER
« ACHTERLAND » Festival d'Automne à Paris - Théâtre de la Ville Hors-les-murs
CHANTAL LOÏAL + CIE DIFÉ KAKO
« À ÂMES ÉGALES, NOIR DE BOUE ET D'OBUS » Mois Kreyol 2018
FESTIVAL KALYPSO + MOURAD MERZOUKI « VERTIKAL »
EMMANUEL DEMARCY-MOTA + IONESCO « RHINOCÉROS »
PHILIPPE JAMET + GROUPE CLARA SCOTCH
« C'EST ICI QUE NOUS VIVONS » Saison France-Israël 2018
BAT SHEVA ENSEMBLE « DECADANCE » Saison France-Israël 2018
RAPHAËLLE BOITEL + CIE L'OUBLIÉ(E) « 5^{ES} HURLANTS »
AHMED MADANI « J'AI RENCONTRÉ DIEU SUR FACEBOOK » Théâtrales Charles Dullin 2018
KAORI ITO + MIRAI MORIYAMA « IS IT WORTH TO SAVE US? » Japonismes 2018
CIE THE TRAPACK « SPEAKEASY »
CIE GANDINI JUGGLING « SPRING »
YACOBSON BALLET « LA BELLE AU BOIS DORMANT »
PATRICE THIBAUD « WELCOME »
CIE CATHERINE DIVERRÈS « JOUR ET NUIT » Festival Fait d'hiver
GUILLAUME SÉVERAC-SCHMITZ + COLLECTIF EUDAIMONIA
JOHN WEBSTER « LA DUCHESSE D'AMALFI »
EVE RISSER RED DESERT ORCHESTRA + STEVE COLEMAN
NASHEET WAITS + FRED WESLEY & THE NEW JB'S Festival Sons D'hiver
FRANÇOISE GILLARD + CIE LES SIGNATURES « PARCE QUE J'EN AVAIS BESOIN »
JOSETTE BAÏZ + GROUPE GRENADE « D'EST EN OUEST » Théâtre de la Ville Hors-les-murs
JOSÉ MONTALVO « CARMEN(S) »
FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES
ALESSANDRO SCIARRONI « AUGUSTO » Biennale de danse du Val-de-Marne
ISANGO ENSEMBLE « A MAN OF GOOD HOPE »
DAVID BOBÉE + ENRIK IBSEN « PEER GYNT »
FRÉDÉRIQUE LOLLÉE + ÉLISE VIGIER « LOUISE, ELLE EST FOLLE »
PHILIPPE HERSANT + ÉLISE VIGIER + FRÉDÉRIQUE LOLLÉE + GAËTAN LÉVÊQUE
ENSEMBLE SEQUENZA 9.3 « KAFKA DANS LES VILLES »
KADER ATTOU + CIE ACCORRAP « ALLEGRIA »
ROBYN ORLIN « SAVE THE PEDESTALS »
Biennale internationale des arts de la mariomette
+ 15 SPECTACLES ENFANCE & JEUNESSE

focus

Au Théâtre Kléber-Méleau, une saison solaire et rayonnante

Grâce à une saison voyageuse, nourrie par les rêves des poètes et les pouvoirs de l'acteur, le Théâtre Kléber-Méleau invite au dialogue entre fiction et réel, entre l'ici et l'ailleurs, entre l'évidence et l'énigme.

Cet automne, Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil sont invités en Suisse.

Au fil de la saison, la scène de Renens célèbre la vitalité d'un théâtre ambitieux et sans frontières.

Entretien / Omar Porras

Quand l'art pollinise le monde

Pour sa troisième année à la tête du Théâtre Kléber-Méleau, Omar Porras défend une programmation fédératrice et exigeante.

Comment commencez-vous la saison ?

Omar Porras : La saison débute par une ambitieuse aventure : la venue du Théâtre du Soleil à Lausanne, que je suis très heureux d'accueillir. L'engagement, l'esthétique, la créativité et la pensée d'Ariane Mnouchkine sont une boussole pour beaucoup d'artistes. Les autorités publiques et des mécènes privés nous ont accompagnés pour ce projet, qui nous a permis de rassembler neuf théâtres de la scène romande. Une gageure, et un axe fort qui affermit notre saison ! Formidable épopée hors normes, *Une Chambre en Inde* s'adresse à tous, et face au chaos du monde choisit le rire. La pièce aborde les difficultés de la création artistique, et fait vivre au fil de l'intrigue le Theru Koothu, théâtre traditionnel tamoul. Au cœur des interrogations que le théâtre d'aujourd'hui se pose, la pièce s'attache à la préservation de superbes traditions. Le public nous suit, et nous avons déjà vendu près de 10 000 billets avant même le mois d'août.



Omar Porras.

« C'est une saison de métissages, comme un arc-en-ciel qui se mélange. »

Un peu à l'image de mon propre théâtre, parfois nourri de mythologies orientales ou amérindiennes, souvent décrit

Quelle est la tonalité de cette programmation ?

O. P. : C'est une saison de métissages, comme un arc-en-ciel qui se mélange, une multiplicité d'histoires qui s'agrègent.

Entretien / Fabrice Melquiot

Ma Colombine

TEXTE FABRICE MELQUIOT / MES ET INTERPRÉTATION OMAR PORRAS / À PARTIR DE 10 ANS

D'un Colombien à ma Colombine, se raconte le parcours impressionnant de l'exilé volontaire Omar Porras. Récit par le poète Fabrice Melquiot, directeur du théâtre Am Stram Gram à Genève.



Fabrice Melquiot.

« Une fable à cheval sur deux continents plus la lune. »

et donc un autre corps, son amour fou pour le théâtre qui est un pays en soi, qui les contient tous. Nous sommes partis en Colombie en juin 2017. Nous y sommes restés un temps relativement court. Mais le temps du voyage est un temps à part, et nous avons pleinement occupé ce temps suspendu, en regardant, en écoutant, en dialoguant, en rencontrant, en retrouvant.

De quelle manière le parcours d'Omar Porras a-t-il imprégné le personnage ?

F. M. : *Ma Colombine* est un conte contemporain, une fable à cheval sur deux continents plus la lune, qui dessine un trait d'union entre Amérique du Sud et Europe. L'architecture de ce conte repose sur des anecdotes, des situations, des atmosphères inhérentes à la biographie d'Omar ; elles sont ici transformées, traduites, métaphorisées. La sève de la pièce, ce sont les récits d'Omar, parfois ses confidences, d'autres fois ses silences, qui traversent les mailles d'un filet dramatique et poétique que j'ai tendu pour lui.

La pièce est-elle peuplée de rêves ou le reflet d'une réalité ?

F. M. : Il faut toujours mettre en doute la réalité, c'est ce que nous disent les rêves et les fantômes. Les fantômes ont leur matière, leur poids, leur stature. Ils orientent nos vies, parfois à nos dépens. La pièce parle de ça : des rêves qui nous construisent, des réalités qu'au théâtre on invente artisanale-ment, des vies qui font poèmes.

Propos recueillis par Agnès Santi

Du 5 au 17 mars 2019. Création du 18 au 29 janvier au Théâtre Am Stram Gram à Genève.

des figures actuelles. « *Mock the villains !* » : c'est Shakespeare lui-même qui le recommande. Au premier rang desquels les terroristes islamistes de Daesh, les talibans kamikazes, les dignitaires saoudiens, les adeptes du mariage forcé...

Beauté du geste et rire accusateur

À travers des thèmes écologiques comme le réchauffement climatique, le spectacle dénonce aussi la cupidité humaine sans limites. Parallèlement au combat contre l'asservissement, l'art affirme au fil des scènes la beauté de ses formes ancestrales. Le Théâtre du Soleil a initié la conception de ce spectacle lors d'un voyage en Inde, qui lui a permis de travailler le Theru Koothu, théâtre traditionnel tamoul. L'incursion splendide et l'élan énergétique de ce théâtre sont un émerveillement. Ariane Mnouchkine et les siens font théâtre de cette quête de spectacle éperdue avec une époustouflante maestria, qui nous emporte dans un voyage attentif à notre commune humanité.

Agnès Santi



Une chambre en Inde.

s'endort, ses cauchemars entrent par les fenêtres. À travers ces songes, le théâtre convoque le monde, interroge et vilipende

Entretien / Cédric Pescia

À la découverte de musiques oubliées

Le pianiste propose une rencontre passionnante avec des musiques oubliées. Cette année, l'œuvre d'Ernest Bloch sera le fil rouge d'une programmation remarquable.

Qu'est-ce qui vous a amené à mettre en avant l'œuvre d'Ernest Bloch (1880-1959) ?

Cédric Pescia : Ce sont d'abord des affinités personnelles avec cette musique qui fait écho à mes origines juives et que j'ai beaucoup jouée, notamment sa *Sonate* et son *Quintette*. Pour moi, c'est un compositeur majeur, avec l'un des langages les plus radicaux, les plus personnels (les plus tourmentés aussi !) du XX^e siècle.

Comment parvenez-vous à renouveler chaque année l'esprit de découverte de cette série de concerts ?

Propos recueillis / David Ayala

Macbeth (The Notes)

D'APRÈS SHAKESPEARE / MES DAN JEMMETT

S'emparant des notes du metteur en scène à ses acteurs, Dan Jemmett et David Ayala ont imaginé un spectacle



© D. © Michel Corbière, R. David Ayala.

drôle et brillant sur les affres de la création théâtrale.

« C'est Dan Jemmett qui a eu l'idée de restituer au public ce moment assez intime des notes où, après une répétition, le metteur en scène livre aux acteurs ses commentaires. À partir de ses propres notes, il s'est dit qu'il y avait là quelque chose qui pouvait devenir un spectacle. Le risque était de rester dans l'entre-soi. Dan Jemmett a l'habitude de faire des spectacles populaires mais les notes convoquent en général de nombreuses références, qu'elles soient cinématographiques, théâtrales ou techniques. Il a eu l'intuition que ces séances représentent quelque chose de fabuleux et même d'inquietant : comme si le metteur en scène parlait une langue étrangère, un peu codée. Le spectacle a été

MUSIQUE MÉTISSE

Kala Julia

La formation de Samba Diabaté propose des veillées musicales habitées par l'esprit de la musique mandingue.



© Suzy Mazzanisi

Samba Diabaté et Vincent Zanetti (Kala Julia) ou l'art instrumental de la palabre.

Avec Kala Julia, la musique s'hybride autour de la guitare et du djéli n'goni (luth traditionnel de l'Afrique de l'Ouest) de Samba Diabaté. Le quartet réuni autour de cet héritier d'une lignée de griots du Mali et du multi-instrumentiste Vincent Zanetti (guitare, djembé, harpe-luth) plonge dans les contes mandingues en y associant des couleurs d'instruments occidentaux : la contrebasse d'Hélène Labarrière, le violon et l'alto de Jacky Molard y jettent une lumière qui flirte avec le jazz et le blues. Un quatuor dont le répertoire – essentiellement



Le pianiste Cédric Pescia.

« Cet esprit est le fruit d'un long travail et de la fidélité créée avec le public depuis plus de dix ans. Je crois que nous partageons cette curiosité pour tout un pan de l'histoire de

C. P. : Cet esprit est le fruit d'un long travail et de la fidélité créée avec le public depuis plus de dix ans. Je crois que nous partageons cette curiosité pour tout un pan de l'histoire de

créé à partir d'improvisations filmées et il n'a été écrit qu'ensuite. L'improvisation reste très grande.

Un metteur en scène s'adresse aux acteurs

Ce spectacle est un exercice très stimulant pour l'acteur et pour le spectateur car le plateau est quasiment nu. Cela remet l'acteur à un endroit où il est dans l'instant présent. Dan Jemmett me demande d'être à chaque fois totalement sincère et de ne pas dériver vers le stand-up. Il a choisi *Macbeth* parce qu'il a voulu monter la tragédie à deux reprises. Je peux à ce propos vous livrer un grand scoop : nous allons monter la saison prochaine la vraie tragédie de *Macbeth*, dans laquelle je tiendrai le rôle-titre ! Un vrai défi après cette pièce ! »

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Du 4 au 9 décembre 2018.

Propos recueillis / Philippe Car

El Cid

D'APRÈS CORNEILLE / MES PHILIPPE CAR

La truculente Agence de Voyages imaginaires pose ses bagages à Renens avec un *Cid* né sur les rives méditerranéennes.

« L'Agence de voyages imaginaires est un collectif de musiciens, comédiens, techniciens et administrateurs. Ses spectacles, issus du répertoire classique, nous ont permis de voyager à travers l'histoire du théâtre, de Sophocle à Feydeau, en passant par Shakespeare ou Molière. Chaque spectacle est l'occasion d'un voyage d'étude : avec *Le Cid*, autour de la Méditerranée.

des compositions originales de Diabaté et Zanetti – entremêle générosité mélodique et profondeurs rythmiques.

Jean-Guillaume Lebrun

Jeu 4 et vendredi 5 avril à 20h.

TEXTE ET MES AHMED MADANI

F(I)ammes

Ahmed Madani met en scène le vécu de dix jeunes femmes issues de banlieue, et révèle une réalité plurielle, complexe, drôle et touchante.



© François-Louis Athènes

F(I)ammes.

L'écriture et le théâtre d'Ahmed Madani entrelacent réel et fiction avec une grande intelligence dramatique, qui déjoue les pièges des idées toutes faites. *F(I)ammes* est le second

opus d'une trilogie consacrée à la jeunesse, dans laquelle s'exprime l'être au monde avec toute la force de son humanité. Il fait suite à *Illumination(s)*, créé en 2012 avec des jeunes hommes de Mantes-la-Jolie, tandis que *F(I)ammes* est réalisé avec une dizaine de jeunes femmes. « Explorer leur moi intime, comprendre leurs doutes, leurs peurs, faire état des promesses dont elles sont porteuses, sont les moteurs de cette aventure artistique » confie Ahmed Madani. Le résultat est une réussite émouvante, pèchue et originale !

Agnès Santi

Du 25 au 29 septembre 2018.

D'APRÈS À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU, DE MARCEL PROUST / MES JEAN BELLORINI

Un Instant

Jean Bellorini continue son exploration des chefs-d'œuvre de la littérature en s'emparant des cent premières pages de *Du côté de chez Swann*.

Hélène Patarot et Camille de La Guillonnière (coauteur de l'adaptation) évoluent au centre d'une boîte noire comme une chambre à mémoire. « *Car aux troubles de la mémoire, sont liées les intermittences du cœur* » dit Marcel Proust. C'est ce cœur palpitant que les deux comédiens auscultent, en concen-

trant leur adaptation sur les souvenirs de l'enfance passée entre une mère adorée et une grand-mère bien-aimée. « *Ces deux femmes sont les figures protectrices et aimantes qui encouragent un petit garçon hypersensible dans son éveil à la vie et dans sa lutte contre un asthme sévère et des angoisses existentielles. Devenu homme, il les accompagnera à son tour dans l'épreuve de la maladie et de la mort.* » L'affrontement avec la mort est l'occasion d'une analyse des mécanismes du deuil et des souvenirs accrochés à ce qui reste, de la mémoire fugace du goût de l'infusion donné à la madeleine aux odeurs des armoires de la tante Léonie et autres imperceptibles vestiges.

Identifiez-vous, dans la jeune génération d'Interprètes, un désir de mettre en lumière ces musiques oubliées ?

C. P. : Pas toujours. À la Haute école de musique de Genève où j'enseigne, je fais tout pour que mes élèves pratiquent des répertoires moins courus – mais c'est difficile. Il faut avoir la volonté de travailler des œuvres que l'on ne jouera peut-être qu'une seule fois. Cela réclame une vraie passion partagée par les musiciens qui forment la « troupe » qui se produit au TKM. Ce sont aussi des personnes qui ont des racines très diverses – je pense à la violoncelliste Astrig Siranossian, au pianiste Jean-Sélim Abdelmoula ou aux membres du Quatuor Hermès. Peut-être cela les pousse-t-il à explorer autre chose que la culture musicale dominante.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Du 22 au 26 mai 2019.



Philippe Car dans El Cid.

Nous sommes partis sur les lieux de l'action originale, entre l'Espagne et le Maroc, pour créer en itinérance, avec un petit chapiteau sans murs autour duquel nous campions. Le public était invité à passer quand il le voulait. Cela nous a permis de travailler la forme : le public ne parlant que rarement le français, nous avons développé un théâtre d'images né d'échanges avec les spectateurs.

Une adaptation voyageuse

Si quelqu'un fait du mal à mon père, je le tue. Le spectacle commence autour de cette question de manière amusante, clownesque : les comédiens commencent à jouer la pièce, et les spectateurs ont cette question en tête pendant que la pièce y répond ! Les acteurs en sont les nouveaux auteurs : ils se l'approprient comme s'ils l'avaient écrite et la partagent avec le public. Chimène et son père sont devenus des musiciens qui habitent en caravane. Tous les éléments du voyage ont dicté la lecture de la pièce. Il s'agit de rester disponible à ce qui arrive, de prévoir le moins de choses possibles, en adaptant le texte original pour cinq comédiens. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 2 au 12 mai 2019.



Hélène Patarot et Camille de La Guillonnière dans Un Instant.

trant leur adaptation sur les souvenirs de l'enfance passée entre une mère adorée et une grand-mère bien-aimée. « *Ces deux femmes sont les figures protectrices et aimantes qui encouragent un petit garçon hypersensible dans son éveil à la vie et dans sa lutte contre un asthme sévère et des angoisses existentielles. Devenu homme, il les accompagnera à son tour dans l'épreuve de la maladie et de la mort.* » L'affrontement avec la mort est l'occasion d'une analyse des mécanismes du deuil et des souvenirs accrochés à ce qui reste, de la mémoire fugace du goût de l'infusion donné à la madeleine aux odeurs des armoires de la tante Léonie et autres imperceptibles vestiges.

Catherine Robert

Du 8 au 27 janvier 2019.

TKM – Théâtre Kléber Méleau, Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH – 1020 Renens-Malley, Suisse. Tél. +41 21 625 84 29. www.tkm.ch

théâtre de l'usine
2018/19

THÉÂTRE DE L'USINE
33 chemin d'Andréas, Eragny-sur-Oise
www.theatredeusine.net

RÉSERVATIONS 01 30 37 01 11
billetterie@theatredeusine.net

SEPTEMBRE 2018
Nicolas Gogol
LE MANTEAU
C* Hubert Jappelle

NOVEMBRE 2018
Anton Tchekhov
LA DEMANDE EN MARIAGE & L'OURS
C* Hubert Jappelle

DÉCEMBRE 2018
Eugène Ionesco
LES CHAISES
C* Hubert Jappelle

FÉVRIER 2019
Molière
L'ÉCOLE DES FEMMES
C* Hubert Jappelle

MARS 2019
Serge Prokofiev
PIERRE ET LE LOUP
C* Hubert Jappelle & C.R.R. de Cergy-Pontoise

FESTIVAL THÉÂTRAL AMATEUR
CODEVOTA / Ville d'Eragny-sur-Oise

Dario Fo, Franca Rame, Jacopo Fo
COUPLE OUVERT À DEUX BATTANTS
Atelier d'acteurs C* Hubert Jappelle
FESTIVAL THÉÂTRE AMATEUR

AVRIL 2019
Pook Gazzity
SHANGHAI KARAOKE HÔTEL
Truc & C* Théâtre du Tricorne

Véronique Massenet
LETRES À UNE DISPARUE
Barbara Moreillon

MAI 2019
d'après les Frères Grimm
ES WAR EINMAL... IL ÉTAIT UNE FOIS GRIMM
Sandrine Baumajs & Bérengère Gilberton

LES PETITS PAS DE COULEURS
C* Chorégraphique Marie-Laure Gilberton

AU BOIS DORMANT
C* Les Illustres enfants Juste

VALISE MARIONNETTIQUE
C* Daru-Thémô

Franz Kafka
JOSÉPHINE LA CANTATRICE
C* Le pilier des Anges

je crains le jour où la technologie dépassera les capacités humaines : le monde risque alors de voir une génération de parfaits imbeciles

ALBERT EINSTEIN
1879 - 1955

© Hubert Jappelle / Conception Théâtre de l'Usine / Licences d'entrepreneur de spectacles : 1108656 / 21108651 / 31108655

le Théâtre du RICTUS
theatredurictus.fr

Manufacture des Abbesses
Théâtre contemporain
M Abbesses ou Pigalle (18*)

FUCK AMERICA
d'Edgar HILSEN RATH
du 23 août au 14 octobre 2018
du jeudi au samedi à 21h et le dimanche à 17h

Les mots ont de la couleur, de l'impudeur et de la pudeur.
C'est remarquable. Gilles Costaz - webtheatre.fr

ASPHALT JUNGLE
de Sylvain LEVEY
du 29 août au 13 octobre 2018
du mercredi au samedi à 19h

C'est un spectacle d'une précision, d'une force et d'une subtilité dans la brutalité, tout à fait remarquable... France Inter

RÉSERVATIONS : manufacturedesabbesses.com / 01 42 33 42 03

Ithaque Notre Odyssée 1

REPRISE / LE CENTQUATRE-PARIS / D'APRÈS HOMÈRE / ADAPTATION ET MÉS CHRISTIANE JATAHY

En s'inspirant de l'œuvre d'Homère, Christiane Jatahy fait spectacle d'un monde privé de futur et continue de construire une œuvre unique, déstabilisante et passionnante à la fois.

De quoi Ulysse est-il le nom ? C'est la question qui hante l'espace humide et suspendu d'*Ithaque, Notre Odyssée 1*. Que peut représenter aujourd'hui, dans notre monde, le héros matriciel de la littérature occidentale ? Dans cette mise en scène de la brésilienne Christiane Jatahy, celui qui, pour vaincre le Cyclope, eut l'opportune malice de se nommer Persone, devient beaucoup de monde et de choses à la fois. L'ex-président brésilien Lula, le migrant, le désir, un musulman, la démocratie, un homme violent, le futur et bien d'autres interprétations encore traversent le plus rusé des grecs, diffracté en trois comédiens français. Avec eux sur scène, trois comédiennes brésiliennes, actrices féériques et formidables de Christiane Jatahy, ex-trois sœurs tchékoviennes de *What if they went to Moscow* qu'on avait pu découvrir en 2016 au Théâtre de la Colline. En entrant dans la salle, on se trouve d'ailleurs renvoyé deux ans en arrière : même décor d'appartement contemporain,

même séparation de la scène pour un spectacle à deux plateaux que chaque moitié des spectateurs découvre successivement et séparément. De Tchekhov à Homère toujours, même thématique de l'attente et même atmosphère de fête dès le départ plombée de tristesse.

Des instants de grâce d'une beauté sidérante

D'un bord de scène, ils sont Ulysse et elles sont Calypso. De l'autre et simultanément, les mêmes comédiens sont Ulysse toujours, mais les mêmes comédiennes deviennent Pénélope. Le spectateur devine et entend par bribes ce qui se joue sur l'autre rive. Les acteurs passent de l'une à l'autre à travers deux immenses et superbes rideaux de fils suspendus. Entre les deux, c'est l'intime et l'espace de l'image cinématographique. Et dans ce monde duel, la fête tourne court. Faute d'ivresse ? Ici, en effet, il n'y a que de l'eau, métaphore d'un

Atelier

LA SCÈNE WATTEAU / DE ET AVEC MATTHIAS DE KONING, DAMIAAN DE SCHRIJVER ET PETER VAN DEN EEDE

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, Matthias De Koning, Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede interprètent un spectacle original en déployant leur imaginaire à l'ouvrage sur scène.



Matthias De Koning, Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede font visiter l'atelier de leur imaginaire.

« Les artistes ont quelque intérêt à ce que l'on croie à leurs intuitions subites, à leurs prétendues inspirations ; comme si l'idée de l'œuvre d'art, du poème, la pensée fondamentale d'une philosophie tombaient du ciel tel un rayon de la grâce », disait Nietzsche. À contrario de cet adage, Matthias De Koning, du Maatschappij Discordia, Damiaan De Schrijver, du tg STAN, et Peter Van den Eede, du collectif de KOE ont imaginé un spectacle qui donne à voir l'atelier du comédien, le lieu de fabrication de son art et de sa pratique.

Magie du dévoilement
« Qu'est-ce qu'être assis sur une chaise ? Et qu'est-ce qu'un comédien qui marche ? Certes, c'est un homme qui marche, mais

dans le contexte de la représentation, c'est quoi ? », demande Damiaan De Schrijver. La scène prend la forme d'un chaos primitif dont l'organisation apparaît au fur et à mesure de la représentation, comme le tableau naît sous le pinceau, comme la sculpture surgit du marbre. Ce spectacle sans mots montre ce qui se passe dans la tête des acteurs et offre un intense moment de poésie allié à une audacieuse exploration des arcanes de l'art de jouer.

Catherine Robert

La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne.
Les 27 et 28 septembre 2018 à 20h30.
Tél. 01 48 72 94 94.



© Elizabeth Carecchio

monde où les océans et les larmes montent lentement, menaçant notre humanité. Pas de fable écologique cependant avec ce plateau que le liquide envahit progressivement, mais l'image d'un monde qui s'alanguit, se corrompt, et finalement sombre à redouter/attendre on ne sait quoi, le départ/retour peut-être d'un bonheur qu'il n'a jamais connu. Conçu à partir d'un canevas enrichi d'improvisations et de témoignages, *Ithaque* prend forme à la vitesse de la marée. La représentation conjugue le naturel d'échanges que seul peut faire naître le travail de plateau à une trame qui assure toute la subtile solidité de l'ensemble. Flottant parfois, patientant pour dessiner un sens, puis en délivrant à la pelle sans jamais verser dans

le définitif, le spectacle décourage certains spectateurs qui quittent le bateau. Ceux qui restent en seront récompensés. Les deux faces du plateau n'en forment plus qu'un maintenant. La dernière partie se joue à vue. Elle est envoûtante, surprenante, magique, ponctuée d'instants de grâce d'une beauté sidérante. Devant nos yeux mouillés, Christiane Jatahy et les siens poursuivent leur odyssée.

Éric Demy

LE CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 1^{er} au 6 octobre à 20h30, samedi à 17h. Tél. 01 53 35 50 00. Durée : 2h. Spectacle vu à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

LE MONFORT / FILM / MES LÉO GABRIADZE

Rezo

Après avoir programmé la saison dernière deux créations phares du répertoire de Rezo Gabriadze, le Monfort présente le film d'animation que lui consacre son fils. Un objet sensible. Un hommage.



© D. R.

Le film Rezo de Léo Gabriadze

Léo Gabriadze a grandi dans les histoires de son père. Parmi toutes les marionnettes à fils qu'a construites celui-ci depuis 1981 à Tbilissi, où sa troupe Gabriadze Théâtre a bâti sa renommée internationale. Réalisateur, mais aussi impliqué depuis toujours dans la vie de la compagnie paternelle, il rêvait depuis plus de vingt ans de partager à travers un film la part invisible du travail de l'artiste que l'on aime à qualifier chez nous de « Gepetto géorgien ». Sa manière d'imaginer des personnages où l'amour et l'humour font bon ménage, et des fables dont l'apparente naïveté cache une profonde réflexion sur le monde. C'est chose faite dans *Rezo*, un long métrage d'animation déjà primé dans de nombreux festivals. Une invitation sensible dans l'univers d'un marionnettiste d'exception.

Anais Heluin

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris.
Le 14 septembre à 20h30.
Gratuit sur réservation. Tél. 01 56 08 33 88.
www.lomonfort.fr

STUDIO-THÉÂTRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE / D'APRÈS JACK LONDON / MES MARC LAINÉ

Construire un feu

Un chien observe un homme perdu dans le froid arctique, qui doit construire un feu pour survivre. Tel est le récit que Marc Lainé se donne pour défi de porter à la scène.



Construire un feu.

Sur la petite scène du Studio-Théâtre de la Comédie-Française s'invitent cet automne les vastes étendues du Grand Nord couvertes de neige et de dangers. Sous la direction de Marc Lainé, metteur en scène qui aime créer des dispositifs scénographiques originaux et pluridisciplinaires, un trappeur, seul avec son chien, affronte les périls de la nature hostile imaginés par Jack London dans une célèbre nouvelle intitulée *Construire un feu*. Un face-à-face entre l'Homme prométhéen et la Nature muette dont on peut deviner qui sortira vainqueur. Le théâtre bien sûr, dans sa capacité à faire vivre sur son plateau des univers immenses et poétiques par la rencontre entre l'inventivité bricoleuse du metteur en scène et l'imagination active du spectateur.

Éric Demy

Studio-Théâtre, galerie du Carrousel, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Du 15 septembre au 21 octobre, du mercredi au dimanche à 18h30. Tél. 01 44 58 15 15.

C D E F
VA 18
DANS LE
MIRROIR 19
A LA
F I A La
Conférence
des oiseaux

Comédie De l'Est Centre dramatique national d'Alsace 68000 Colmar 03 89 24 31 78

Création La Conférence des oiseaux

Du 02 au 19 octobre 2018

Récit théâtral de
Jean-Claude Carrière,
inspiré par le poème de
Farid-al-Din Attar
« Manteq Ol-Teyr »
Mise en scène :
Guy Pierre Couleau

Assistante à la mise en scène :
Christelle Carlier
Collaboration artistique :
Carolina Pecheny
Scénographie :
Delphine Brouard
Lumière :
Laurent Schneegans
Masques :
Kuno Schlegelmilch
Assistante masques :
Hélène Wisse
Costumes :
Camille Pénager
Musique :
Philippe Miller
Régie générale :
Alexandra Guigui

Remerciements à
Catherine Dreyfus,
accompagnement
chorégraphique

Avec :
Manon Allouch
Nathalie Duong
Cécile Fontaine
Carolina Pecheny
Jessica Vedel
Emil Aboosolo M'Bo
Luc-Antoine Diquéro
François Kergourlay
Shahrokh Moshkin Ghalam
Nils Öhlund

Production :
Comédie De l'Est – Centre
dramatique national d'Alsace
Coproducteur :
Le Printemps des Comédiens,
La Manufacture – CDN Nancy
Lorraine, le Centre dramatique
de l'Océan Indien

Comédie De l'Est
Centre dramatique
national d'Alsace

6 route d'Ingersheim
68000 Colmar

Réservation :
03 89 24 31 78
ou par mail :
reservation@comedie-est.com

Retrouvez toute
la saison sur
comedie-est.com



SAISON 18 - 19

l'empreinte
Scène nationale Brive-Tulle

• **Les trois mousquetaires**
collectif 49701

• **Berlin Sequenz**

Marie-Pierre Bésonger - Bottom Théâtre

• **Les Démons / Les Tourmentes / Banquet Capital**

Sylvain Creuzevault - cie Le singe

• **Jeanne Added**

• **Sombre Rivière**

Lazare - cie Vita Nova

• **Fantazio & Théo Ceccaldi**

• **Allegria**

Kader Attou - CCN La Rochelle

• **Le Grand Sommeil**

Marion Siéfert

• **Léonie & Noélie**

Karelle Prugnaud - cie L'envers du décor

• **Dj Set (sur) écoute**

Mathieu Bauer - Nouveau théâtre de Montreuil - CDN

• **Des territoires 1 & 2**

Baptiste Amann - L'Annexe

• **Arthur H**

• **une maison**

Christian Rizzo - ICI - CCN Montpellier

• **Le jeu de l'amour et du hasard**

Catherine Hiegel

• **Bach the minimalist**

Simon-Pierre Bestion - cie la Tempête

• **Plaisirs Inconnus**

Le Ballet de Lorraine

• **En route-Kaddish**

David Geselson - cie Lieux-dits

• **Chroma**

Bruno Geslin - La grande mêlée

...

Lancement de la Scène nationale • du 4 au 13 octobre 2018

Festival Du Bleu en Hiver • du 24 janvier au 2 février 2019

Festival Danse en mai • du 17 mai au 2 juin 2019

www.sn-lempreinte.fr
05 55 22 15 22



Entretien croisé / Olivier Balazuc et Lou Wenzel

Max Gericke ou pareille au même

LES PLATEAUX SAUVAGES / DE MANFRED KARGE, TRADUCTION MICHEL BATAILLON / MES OLIVIER BALAZUC

Olivier Balazuc et Lou Wenzel font leur rentrée aux Plateaux Sauvages. Sous la direction du metteur en scène, la comédienne interprète *Max Gericke ou pareille au même* de Manfred Karge : l'histoire d'un chemin d'existence à double voie.

Qui est le personnage autour duquel est construit *Max Gericke ou pareille au même* ?

Olivier Balazuc : L'ambivalence du titre évoque un vertige, celui d'une double identité : Ella Gericke, jeune ouvrière allemande, décide de prendre le nom, l'apparence et le travail de son mari, Max, mort prématurément. Nous sommes à la fin des années 1920, dans une Allemagne étranglée par la crise et le chômage.

Lou Wenzel : Ce personnage traverse la seconde partie du siècle en étant homme ou femme, selon les circonstances. C'est une question de survie. Mais cela ne se fait jamais au détriment d'un genre ou de l'autre.

O. B. : En fin de compte, Ella/Max explore une troisième voie. Le moment qui nous touche le plus est celui où elle tombe amoureuse d'une jeune communiste, parce qu'elle a appris à voir avec les yeux d'un homme. Mais son désir ne peut s'assouvir car elle reste une femme hétérosexuelle. Et son secret la condamne à la solitude.

L. W. : Ella est un symbole de résistance indivi-

duelle, un « monstre » qui défie la monstruosité identitaire du XX^e siècle, avec Hitler comme paroxysme.

O. B. : Elle défie également la société libérale, qui apparaît comme une nouvelle machine à broyer les identités. Son propre corps est un laboratoire de survie. Elle refuse de faire allégeance, de s'écarter.

À quel endroit ce texte fait-il se rejoindre vos deux univers artistiques ?

L. W. : Artistes femme et homme, nous voulions rendre compte avec notre sensibilité des questions qui travaillent la société contemporaine. Nous sommes tous les deux comédien-ne et metteur-e en scène. Olivier est également auteur. Nous cherchons à interroger les genres artistiques, à les mêler, car c'est toujours à l'endroit de la friction, du déplacement qu'il se passe quelque chose.

O. B. : L'être humain n'est pas univoque. À la notion d'identité, toujours excluante, rétrécissante, nous préférons celle de persona-

NOUVELLE SCÈNE NATIONALE
DE CERGY-PONTOISE ET DU VAL D'OISE /
D'ANA BORRALHO ET JOÃO GALANTE

Atlas Cergy-Pontoise

Dans le cadre de son week-end d'ouverture de saison, la Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise invite les citoyennes et citoyens de ses territoires à faire du théâtre en compagnie d'Ana Borralho et João Galante.

Après Rio de Janeiro, Ljubjana, Athènes, Montpellier, Madrid..., les plasticiens et metteurs en scène portugais Ana Borralho et João Galante s'installent à Pontoise pour réfléchir, sur le plateau du Théâtre de Louvrais, cent Valdoisiennes et Valdoisiens à l'occasion de leur performance participative *Atlas*. L'objet de cette création documentaire ? Tenter de faire bouger le monde, procéder à la révolution lente et discrète que peut permettre le théâtre. Ils seront donc cent – avec des morphologies, des origines, des professions, des chemins de vie variés – à constituer ensemble « une sorte d'atlas du tissu social et urbain local ». À l'issue d'une série d'ateliers réalisés en amont du spectacle, ces femmes et ces hommes afficheront leurs différences lors de deux représentations. Une façon de « transformer la scène en place publique » tout en



Atlas d'Ana Borralho et João Galante.

révélant, par le biais de la parole, « la force du collectif ».

Manuel Pliat Soleymat

Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Théâtre de Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Le 29 septembre 2018 à 20h30, le 30 septembre à 16h. Durée : 1h20. Tél. 01 34 20 14 14.

LE MONFORT THÉÂTRE /
D'ANNA LE BOZEC, SAMANTHA LOPEZ,
BENJAMIN DE MATEIS ET SYLVAIN COUSIN

DRU

DRU, c'est deux trapézistes, deux trapèzes et un tapis ! Anna Le Bozec et Samantha Lopez font de leur art un langage universel et relèvent des défis plus vertigineux les uns que les autres.

« Faire des choses sérieusement sans se prendre au sérieux » disent Anna Le Bozec et Samantha Lopez qui mêlent dans leur prestation scénique l'exigence impitoyable de l'effort et l'élégance légère de ceux qui préfèrent voler que ramper. « *DRU*, c'est du presque rien avec tout dedans », une immense prise de risque à chaque geste et une domestication de l'espace, du son et des éléments



Lou Wenzel et Olivier Balazuc.

© Baptiste Muzard

« Nous cherchons à interroger les genres artistiques, à les mêler. »

Lou Wenzel

« Ella/Max explore une troisième voie. »

Olivier Balazuc

lité, qui débride les imaginaires et dénoue le songe mortifère de l'appartenance. L'identité nous précède, alors que la personnalité affirme notre être au monde.

Sur quelles vues communes s'est construite votre collaboration ?

O. B. : La première mise en scène de *Max Gericke*, signée par Michel Raskine, avec Marie-Françoise Guitier, date de 1984, avant la chute du Mur de Berlin. Nous voulions poursuivre leur geste par la version de notre génération. L'espace scénique est celui d'un chantier – destruction, reconstruction, construction ? –



© F. Roudot

Anna Le Bozec et Samantha Lopez dans *DRU*.

scéniques. Désireuses de montrer que « l'effort peut faire trembler et que trembler peut être beau », les deux circassiennes incarnent un mélange de force et de douceur, de maturité et de candeur dans une complicité que magnifient leur performance. Créatrices et passeuses d'émotions, elles défient la pesanteur, la gravité en une ode à la vie trépidante.

Catherine Robert

Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 20 au 29 septembre 2018. Du mercredi au samedi à 19h30. Tél. 01 56 08 33 88.

RÉGION / FESTIVAL

Festival Les Francophonies en Limousin

Trente-cinquième édition de son festival et trentième anniversaire de la Maison des auteurs : les Francophonies en Limousin proposent un programme tissé entre auteurs et artistes et font résonner la diversité du français.

Loin de se penser comme un îlot identitaire unifié résistant à la mondialisation du globish,



© Philippe Uszi

Chandla, l'impur par le Théâtre Indanostrum.

lieux, écrit Marie-Agnès Sevestre, l'actuelle directrice du festival. En plus des rencontres, concerts, débats, tables rondes, lectures, ateliers, remises de prix littéraires et expositions, la programmation fait cette année la part belle aux auteurs québécois. Elle offre aussi une carte blanche à Tropiques Atrium, scène nationale de Martinique, dont le directeur, Hassane Kassi Kouyaté, prendra ses fonctions à la tête des Francophonies en Limousin en janvier 2019, avec un projet « généreux et fédérateur ».

Catherine Robert

Les Francophonies en Limousin, 11 av. du Général-de-Gaulle, 87000 Limoges. Tél. 05 55 10 90 10. Site : www.lesfrancophonies.fr

BOUFFES PARISIENS

DEVICITAS / RICHARD CAILLIAT, DOMINIQUE DUMOND, SUZANNE HELLE

Le Palais des Beaux-Arts de Paris. Une Emplacement privilégié

NIELS ARESTRUP **LUDMILA MIKAEL**

SKORPIOS AU LOIN
LA RENCONTRE ÉCLATANTE DE DEUX LÉGENDES

UNE PIÈCE DE
ISABELLE LE NOUVEL
MISE EN SCÈNE DE
JEAN-LOUIS BENOIT
AVEC
BAPTISTE ROUSSILLON

ASSISTANTIE MISE EN SCÈNE SANDRA CHOQUET
RÉGIEUR JEAN HAAS ASSISTANTIE JULIETTE AZEMAR
COORDONNEUR ANAIS ROMAND
LUMIÈRES JOEL HOURBEIGT
MUSIQUE BERNARD VALLÉRY

À PARTIR DU 18 SEPTEMBRE 2018

LOCATION : 01 42 96 92 42
www.bouffesparisiens.com

Magasin FNAC : 88 92 68 25 22 - www.fnac.com - Points de vente habituels

la terrasse **PRIX THÉÂTRE 2018** 13 BARRIÈRE **ARTS LIVE** 3 paris île-de-france

4 rue Montigny - 75 002 Paris - M^o : 4 Septembre ou Pyramides - Parkings : Bourne, Pyramides

Théâtre de la Cité : le CDN de Toulouse Occitanie réimaginé par Galin Stoev

Après dix années passées sous la direction de Laurent Pelly et Agathe Mélinand, le Théâtre national de Toulouse change de nom et d'orientation sous l'impulsion de Galin Stoev. En poste depuis janvier dernier, le metteur en scène d'origine bulgare souhaite faire de l'institution occitane un théâtre de création et de recherche « ouvert, démocratique, utile, qui fonctionne comme une cité ».

Entretien / Galin Stoev

Les artistes au cœur de la vie du théâtre

Accompagnement sur mesure des créateurs, renforcement des partenariats locaux, création d'une Biennale internationale des arts vivants... : Galin Stoev donne un nouveau souffle au Centre Dramatique National de Toulouse.

Quel projet vous a porté à la tête du Théâtre de la Cité ?

Gal Stoev : Un projet qui tend à réaffirmer l'idée qu'un CDN doit avant tout être un lieu de création et de recherche permettant aux artistes d'inventer les langages théâtraux de demain. Ce qui revient à faire du partage de l'outil le point de départ de la vie du théâtre. Tous les créateurs n'ayant pas les mêmes envies et les mêmes besoins, j'ai imaginé un dispositif d'aide et d'accompagnement sur mesure que j'ai appelé l'inCUBateur créatif.



Gal Stoev, nouveau directeur du CDN de Toulouse Occitanie.

En quoi consiste ce dispositif ?

G. S. : D'abord, nous avons transformé notre petite salle – qui s'appelle à présent le CUB – en espace dédié à la recherche, à la création et à la présentation de spectacles conçus par les artistes en résidence. Leur seule obligation est de partager, à un moment ou un autre, leur travail avec le public. Cela, afin de nouer une autre relation avec lui, de l'amener à découvrir, en plus des spectacles achevés, les étapes d'un processus de création. Ensuite, nous avons fait le choix de supprimer tous les bureaux situés au troisième étage du Théâtre afin de construire huit logements dans lesquels seront hébergés les créateurs en résidence. Les artistes seront ainsi présents au sein même du théâtre de façon quasi permanente.

Vous avez également souhaité renforcer le partenariat avec les autres institutions artistiques de la métropole toulousaine... G. S. : Se forger une identité à travers la confrontation, voire la concurrence, est une conception d'un autre temps. Nous avons souhaité renverser cette logique verticale pour nous

inscrire dans une démarche horizontale et transparente. Ce qui veut dire s'ouvrir à l'autre (ndlr, le Théâtre Sorano, le Ballet du Capitole, le Théâtre Garonne, l'Usine, La Cinémathèque de Toulouse, La Place de la Danse...) en créant des partenariats et en s'adressant à des publics qui, peut-être, sont intimidés

« J'ai souhaité proposer une saison 2018/2019 qui raconte l'être humain à travers tous ses aspects et ses paradoxes. »

Entretien / Maguy Marin

Maguy Marin à l'honneur

Le CDN de Toulouse Occitanie offre à la chorégraphe un joli retour dans la ville de son enfance.

Le Théâtre de la Cité invoque votre « grande histoire » avec Toulouse. Quelle est la réalité de cette relation ?

Maguy Marin : Comme toutes les histoires familiales, elle est très ambiguë ! J'ai beaucoup d'attachement pour Toulouse, parce que c'est la ville de mon enfance. J'en suis partie à l'âge de 16 ans et longtemps je n'y suis retournée que pour voir ma famille. J'ai eu la volonté de m'y installer en 2012 après avoir quitté le Centre chorégraphique national de Rillieux-la-

« J'ai beaucoup d'attachement pour Toulouse, parce que c'est la ville de mon enfance. »



May B, de Maguy Marin, l'une des quatre créations du Portrait/Paysage consacré à la chorégraphe.

Pape, mais je n'ai pas pu y rester plus de trois ans, faute de lieu pour ma compagnie. Je pense que la danse a toujours posé un souci à Toulouse. Le Centre chorégraphique national de Joseph Russillo n'a pas duré longtemps. Il n'y a pas énormément de soutien pour la danse ici et le Centre de développement chorégraphique national (ndlr, La Place de la Danse), même s'il a de belles ambitions, reste un petit lieu.

Aviez-vous jusqu'alors des liens avec le CDN de Toulouse ? M. M. : Pas trop. Nous y avons joué *Turba*, il y a quelques années. J'avais aussi tissé des liens avec Kader Belarbi, lors de son arrivée au Théâtre du Capitole. J'ai rencontré Galin Stoev au moment où il a été nommé. Nous avons échangé et j'ai trouvé formidable qu'il veuille redonner une place à ma compagnie, en partenariat avec différents lieux : Le Garonne, L'Usine à Tournefeuille, le Théâtre du Capitole, le Centre de dévelop-

pement chorégraphique national. Le choix des pièces s'est fait en concertation avec ces lieux.

Votre nouvelle création, Ligne de crête, est-elle une continuité de la précédente ?

M. M. : Oui, je pense que sur le fond on est sûrement sur la même ligne que *Deux mille dix sept*. Mais après, je pense que je vais le prendre par un autre flanc : un autre flanc de montagne ! Je vais essayer de travailler peut-être plus sur les individus que sur le collectif, dans quelque chose d'un peu plus intime.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

May B, du 29 novembre au 1^{er} décembre 2018 ; **Partage de danses** avec le Ballet de Capitole, du 13 au 15 mars 2019 ; **Ha ! Ha !**, les 13 et 14 avril (à l'Usine) ; **Ligne de crête**, du 22 au 24 mai (au Théâtre Garonne).

par l'institution que représente un CDN. L'idée est de faire en sorte que le théâtre devienne un lieu de vie non seulement pour les artistes, mais aussi pour les publics. Nous avons donc transformé notre foyer pour qu'il devienne un lieu ouvert, au quotidien, avec un restaurant, un bar, un espace de travail partagé, des ateliers, des expositions...

Quelle tonalité avez-vous donnée à cette programmation 2018/2019 ?

G. S. : J'ai souhaité proposer une saison 2018/2019 pleine de contrastes qui raconte l'être humain à travers tous ses aspects et ses paradoxes. Nous accueillerons des artistes aussi différents que Maguy Marin, Wajdi Mouawad, Marie Rémond, Sylvain Creuzevault, Denis Podalydès, Cyril Teste, Anne-Cécile Vandalem, Sébastien Bournac...

Vous avez également impulsé la création d'une Biennale internationale des arts vivants intitulée Je(u) T'M...

G. S. : Oui, sa première édition aura lieu à l'automne 2019. Elle sera pilotée par le Théâtre de la Cité et construite en collaboration avec nos partenaires de la métropole. Ce projet vise à présenter aux spectateurs et aux professionnels des artistes étrangers mal connus en France. Durant deux semaines, Toulouse sera ainsi le lieu d'une grande ébullition artistique.

Après Danse Delhi, présenté la saison dernière au public toulousain, vous créez cette année un nouveau texte d'Ivan Viripaev, Insoutenables longues étreintes. Qu'est-ce qui vous lie à cet auteur ?

G. S. : J'aime sa façon de dépasser le cadre général du nihilisme dans lequel nous baignons. Et pourtant, Ivan Viripaev travaille sur les désillusions, le vide, le désespoir... Mais il le fait avec la volonté de voir ce qu'il y a de l'autre côté du néant. *Insoutenables longues étreintes* est le voyage initiatique de quatre trentenaires naviguant entre quête éfrénée de plaisir et quête de sens. Cette pièce renvoie aux questions que nous nous posons sans toujours parvenir à y répondre.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Insoutenables longues étreintes : du 4 au 21 décembre 2018.

DE MARIVAUX / MES DENIS PODALYDÈS

Le Triomphe de l'amour

Accompagné du costumier Christian Lacroix et du musicien Christophe Coin, Denis Podalydès délaisse momentanément la troupe de la Comédie-Française pour mettre en scène *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux.



Le Triomphe de l'amour, mis en scène par Denis Podalydès.

Dans *Le Triomphe de l'amour*, le philosophe Hermocrate imagine une société utopique à l'abri des agitations et des dangers de l'amour. Jusqu'à ce qu'une princesse, Léonide, fasse son apparition. Travestie en homme, elle bouleverse la quiétude de ce havre bucolique dédié au jardinage, à la musique, à la lecture... « *Inconsciente de la maladie qu'elle propage dans ce jardin philosophique*, explique Denis Podalydès, *Léonide mène simultanément trois conquêtes amoureuses avec autant de virtuosité que d'innocence.* » Triple jeu de faux-semblants, la pièce de Marivaux déploie, derrière le rire et les atours de la bienséance, une monstrueuse violence du cœur.

Manuel Piolat Soleymat

Du 1^{er} au 15 février 2019.

Propos recueillis / Cyril Jaubert

Cité merveilleuse

D'OPÉRA PAGAI

La Compagnie Opéra Pagaï, spécialiste des spectacles in situ qui font surgir la fiction dans notre environnement quotidien, donne à redécouvrir le Théâtre de la Cité.



Le Théâtre de la Cité fête ses 20 ans avec la Compagnie Opéra Pagaï.

« Je ne puis pas tout raconter, car le spectacle fonctionne sur de nombreuses surprises. Sur le principe, il y a 20 ans, la ville accouchait d'un théâtre et aujourd'hui, c'est le théâtre qui accouche d'une ville. Cette ville s'appelle la Cité merveilleuse. Cette Cité est un lieu merveilleux, enfantin, idéal, une ville utopique où il y a tout pour vivre, une ville qui produit de la culture, qui favorise les échanges. En fait, c'est un métaphore de ce qu'est le théâtre, ou plutôt de ce qu'il devrait être. Pour développer cette utopie, nous investirons le Théâtre de la Cité de fond en comble et le ferons parcourir aux spectateurs de la cave au grenier.

Quand la réalité bascule dans le rêve

Une trentaine de comédiens de la compagnie sera mêlée à l'équipe du théâtre, ce qui fera également de ce spectacle une aventure humaine. Lors de cette visite décalée, les spectateurs passeront par les coulisses, le plateau, les bureaux, les salles de répétition, les lieux de stockage du matériel... D'habitude, nous faisons des spectacles annoncés, ou bien nous faisons surgir une réalité parallèle dans un espace urbain. Ici, il s'agit d'un entre-deux, avec l'idée de transformer ce théâtre en véritable lieu de vie où l'on pousse un peu la réalité pour qu'elle bascule dans le rêve. »

Propos recueillis par Aric Demy

Les 15 et 16 septembre 2018.

TEXTE ET MES WAJDI MOUAWAD

Tous des oiseaux

Wajdi Mouawad propose une éblouissante traversée théâtrale qui explore les déchirements d'une crise au sein d'une famille israélienne.



Tous des oiseaux de Wajdi Mouawad.

Auteur d'aujourd'hui, Wajdi Mouawad met en jeu une crise familiale poignante, où l'intime est empli des violences du monde et d'héritages douloureux. L'ensemble impressionne à la fois par l'écriture pénétrante, par la beauté et la précision de la construction formelle, par le jeu saisissant des comédiens, qui interprètent leurs rôles en anglais, allemand, hébreu et arabe. S'il renoue avec la veine du cycle *Le Sang des Promesses*, fondé sur la guerre civile libanaise, l'auteur et metteur en scène part ici à la rencontre d'Israël, pays ennemi qu'on lui a appris à haïr. L'écriture profonde touche et captive parce qu'elle dépasse le cadre historique pour s'élever et atteindre, au cœur de l'humain, une dimension épique et poétique.

Agnès Santi

Du 30 septembre au 6 octobre 2018. Spectacle surtitré en français.

AtelierCité

Dans l'esprit de son projet de « maison des artistes », le Théâtre de la Cité propose tous les deux ans à sept jeunes comédiennes et comédiens d'intégrer un dispositif d'insertion professionnelle : l'AtelierCité.



La promotion 2016/2017 de l'AtelierCité.

Destiné à des jeunes interprètes issus des écoles d'art dramatique, l'AtelierCité est la nouvelle version d'un dispositif d'insertion professionnelle qui a fait ses preuves. « *Depuis la création du Centre dramatique national de Toulouse*, explique Caroline Chausson, responsable du projet, *une résidence permet à certains de ces artistes de faire leur entrée dans le métier, de mieux en cerner les rouages et d'intégrer un réseau professionnel tant au niveau local que national.* » Recrutée après la réception de plus de 200 candidatures au printemps dernier, suite à huit jours d'auditions et à un stage probatoire de cinq jours, la nouvelle promotion de l'AtelierCité entame en octobre une immersion de 15 mois au Théâtre de la Cité.

Accompagner le désir

Engagés en contrat de professionnalisation, les sept comédiennes et comédiens sélectionnés participeront à toutes les activités du CDN. Ils suivront des chantiers de recherche, dirigés par Galin Stoev, Aurélien Bory ou encore Maguy Marin – chantiers qui donneront lieu à des présentations publiques. Cela notamment « *pour faciliter les rencontres avec les jeunes artistes de la région, qu'ils pratiquent le théâtre ou d'autres disciplines.* ». La promotion travaillera également avec les metteurs en scène Christophe Bergon et Chloé Dabert sur deux spectacles sur mesure qui seront programmés au CUB avant de partir en tournée. « *Et chacun de ses membres sera appelé à développer un projet personnel, pour approcher au plus près les réalités d'un processus de création.* »

Anais Heluin

Du 9 au 19 octobre 2018.

Faire découvrir le théâtre aux plus jeunes avec les écritures contemporaines

Désireux de stimuler l'innovation et la création jeune public, le Théâtre de la Cité propose, pour les enfants et les adolescents, une ambitieuse programmation soutenue par d'énergiques actions culturelles.

La jeunesse d'aujourd'hui est le public de demain. Cette évidence suppose néanmoins que les théâtres mettent en place les conditions d'un accès facilité des plus jeunes à la culture et leur donnent le goût de revenir au théâtre quand ils ne font plus partie du public captif des matinées scolaires. Le Théâtre de la Cité s'y emploie à travers de multiples opérations (rencontres, visites, repas avec les artistes, ateliers d'expression, « valises lecture », etc.) et une programmation spécifique qui réunit cette saison plusieurs spectacles.

Grandir, apprendre, comprendre

Prince Lepetit d'Henri Bornstein (du 14 au 21 mars), mis en scène par Lou Broquin, raconte la vie d'un petit garçon qui refuse la réalité et tâche de s'en inventer une nouvelle grâce à l'aide de son lapin Aristote. *C'est quoi le théâtre ?* (du 19 au 23 novembre) est créé par les LabOrateurs, qui mêlent répertoires classique et contemporain pour une conférence en forme de spectacle. *Nous/Eux* (du 9 au 11 mai), de Carly Wijs, raconte comment les enfants sont capables d'affronter des situations

Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, 1 rue Pierre-Baudis, 3100 Toulouse. Tél. 05 34 45 05 05. www.theatre-cite.com

Propos recueillis / Marie Rémond

Cataract Valley

D'APRÈS CAMP CATARACT DE JANE BOWLES / ADAPTATION ET MES MARIE RÉMOND ET THOMAS QUILLARDET

Artiste accompagnée par le Théâtre de la Cité, Marie Rémond y crée son nouveau projet, adapté d'une nouvelle de Jane Bowles et mis en scène avec Thomas Quillardet.



La comédienne et metteuse en scène Marie Rémond.

« Jane Bowles n'est pas très connue en France. Il faut dire qu'elle a peu écrit : quelques nouvelles, un roman, une pièce de théâtre. On la connaît surtout comme femme de Paul Bowles, l'auteur du célèbre *Un Thé au Sahara*. Son rapport à l'écriture était très laborieux. Elle avait besoin de temps, jetait beaucoup de ce qu'elle créait. Ses personnages sont toujours des figures irrésolues, qui luttent entre leur part d'enfance et leur inadaptation à la réalité, aux autres. Il y a des hommes dans ses nouvelles, mais c'est dans les portraits intérieurs féminins qu'elle excelle. Ces femmes sont toujours au bord du précipice. Elle les décrit avec un humour et une sensibilité à fleur de peau.

Parole sensible

C'est dans le recueil *Pleaisirs paisibles* que se trouve *Camp Cataract*, que Jane Bowles elle-même considérait comme sa nouvelle la plus aboutie. L'intrigue se passe dans un lieu comme en dehors du monde, entre sanatorium et lieu touristique, un lieu où l'on vient pour se promener près de chutes d'eau. Le chaos intérieur des personnages fait écho au grondement des cascades auprès desquelles Harriett vient pour se soigner, loin de l'amour étouffant de sa sœur Sadie. L'écriture de Jane Bowles est une écriture de la voix intérieure. Nous travaillons à le faire sentir, en jouant de la bascule entre pensée, adresse et dialogue, afin que la parole narrative s'incarne dans les personnages. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 9 au 19 octobre 2018.



Vol d'usage, une création pour tous publics à partir de 7 ans.

extrêmes. *Vol d'usage* (du 11 au 30 décembre), de Jean Charmillot et Jérôme Galan, remonte le temps d'après en après. *La Nuit où le jour s'est levé* (du 16 au 18 janvier), mis en scène par Olivier Letellier, explore la thématique de l'engagement. *Tristesse et joie dans la vie des girafes* (du 3 au 6 avril), mis en scène par Thomas Quillardet, suit le parcours initiatique d'une petite fille de neuf ans qui part comprendre le monde en compagnie de son ours en peluche, Judy Garland.

Catherine Robert

avisdegrandfrais.normandie.fr

du
23
au
25
octobre
2018

**3 jours
16 spectacles à Caen**

COLLECTIF LABEL BRUT
CIE LES YEUX CREUX | UNCANNY
LA PAC | NBA SPECTACLES | LA COHUE
LA TRAINÉE BLEUE (THÉÂTRE PÔLE NORD)
CIE MAYO | BIGOT BITUME | CIE STOPTOI
CIE À | COLLECTIF AÏE AÏE AÏE
CIE PLI | LE PÔLE | CIE BAKELITE
EL NUCLED

Normandie
Pays de la Loire
Bretagne

**AVIS DE
GRAND
FRAIS! #3**

Rendez-vous artistique
professionnel

RÉGION NORMANDIE
PAYS DE LA LOIRE
SPECTACLE VIVANT BRETAGNE

CAENA
normandie
Calvados

Repenser les rapports entre culture et politique

Écrivain et critique, professeur émérite des universités, directeur du Théâtre et des Spectacles au ministère de la Culture de 1981 à 1988, Robert Abirached sort de sa réserve et dresse le bilan de la politique culturelle des dix dernières années. Cet intellectuel acéré, fin connaisseur des artistes et du théâtre, nous rappelle que la culture de l'imaginaire et de l'intelligence est indispensable à la démocratie.

Pourquoi sortir aujourd'hui de votre réserve ?

Robert Abirached : Je me suis tu volontairement pendant longtemps et cet entretien est sans doute un des derniers que j'accorde. J'ai fait l'expérience assez inattendue d'une disparition systématique du champ du ministère depuis une bonne dizaine d'années. Le contact avec les prédécesseurs était auparavant une tradition qui ne relevait pas seulement d'une sorte de bienséance mais du désir de maintenir une pensée. Au-delà de la vexation personnelle, qui n'est qu'anecdotique même si elle m'a éprouvé, j'ai surtout considéré ce silence avec inquiétude : cette absence de lien et de relais me paraît très significative. Les ministres de la Culture ne tiennent désormais plus compte des acquis. Ils profitent de ce qui a été mis en place mais en ignorent l'histoire, les difficultés et l'avenir. C'est ainsi que certaines choses piétinent, comme, pour n'en citer que quelques-unes, l'éducation artistique, l'évolution des rapports avec la société, la rénovation des initiatives embourbées ou tenues en échec, la mise à jour des idées fondatrices du service public. Ce silence, en supprimant la mémoire, rend plus difficile l'approfondissement de la réflexion.

Les CDN sont-ils en danger ?

R. A. : Les CDN ont besoin d'être confortés dans leur mission. Ils ont atteint une étape où il faut leur redonner confiance. J'entends le ministère dire qu'il veut développer leurs réseaux, mais sans innovation et sans contact, sans aucune idée que la tradition doit être

« Bureaucratisation et amoindrissement de l'imagination sont évidemment liés, les réglementations brimant les initiatives. »

maintenue et toujours revigorée. La particularité du service public est de devoir être constamment réajusté, ce qui doit passer par un contact de ses agents avec les tutelles, dans le souci d'une réflexion commune : le ministère doit faire des propositions au service public. La réflexion sur la notion de politique culturelle, son évolution, la place qu'elle tient dans l'art contemporain s'est interrompue, surtout chez les politiques. Cet effort s'était fait autour de Jack Lang et avait essaimé dans toute la France. Je ne citerai que l'Observatoire des politiques culturelles, organisé à Grenoble autour de René Rizzardo, militant engagé qui avait acquis de fines compétences d'expertise par ses échanges avec le ministère. Ce qui a été décidé et mis en œuvre entre 1981 et 2000 et, je le prétends, réussi, l'a été parce qu'il y avait une volonté de travailler mais aussi une réflexion continue.

En quoi les choses ont-elles changé ?

R. A. : On a assisté à une bureaucratisation

de la culture, accompagnée d'une obsession de la rentabilité financière. Le devoir d'un ministère de la Culture est évidemment de veiller à l'efficacité et à la retenue dans l'usage des deniers publics, mais il est dommage de s'en tenir à une logique comptable. Bureaucratisation et amoindrissement de l'imagination sont évidemment liés, les réglementations brimant les initiatives. Il faut que les équipes du ministère aient une faculté d'empathie avec les artistes qui ne tourne pas à la complaisance mais conduise à une recherche commune. On s'est ainsi aperçu qu'on peut être ministre de la Culture sans

« La réflexion sur la notion de politique culturelle, son évolution, la place qu'elle tient dans l'art contemporain s'est interrompue, surtout chez les politiques. »

avoir un vrai goût des arts ou de la littérature ou en étant simplement armé des savoirs usuels à la sortie des universités, avec le brin d'assurance qui les accompagne. Un ministre instruit n'est pas forcément le mieux préparé à diriger une politique culturelle. Mais choisir quelqu'un issu de la société civile ne veut rien dire en soi. Où est la société civile de la création ? Un médecin praticien, nommé à la tête du service de santé, y est sans doute légitime, mais considérer la compétence culturelle de quelqu'un au seul prétexte qu'il exerce un métier dans ce domaine n'est pas forcément bon ! Admettons que le pompiste n'est pas forcément le mieux qualifié pour s'occuper de la gestion des politiques pétrolières... Il y a partout des chantiers à ouvrir ou à reprendre. Mais il faut pour cela des compétences et une connaissance du terrain plutôt que de conduire l'action à partir d'intuitions vagues et de déclarations générales.

Quels sont ces chantiers ?

R. A. : D'abord la francophonie, en affirmant la volonté de travailler au service de la langue française dans les pays où elle est pratiquée et où elle a du mal à aboutir artistiquement. D'où viennent depuis vingt ans les grandes innovations théâtrales ? Soni Labou Tansi, qui est burkinabé, Koffi Kwahulé, toute la francophonie extrêmement vivace au Québec. Une des grandes apparitions de ces dernières années est Wajdi Mouawad, libano-québécois-français, sans compter Lepage, sans compter les grands Belges... Et je ne parle pas de toute l'Afrique du Nord où existent d'excellents artistes, qu'il ne s'agit pas de diriger mais avec lesquels il faut dialoguer et qu'il faut soutenir quand ils sont empêchés d'écrire ! Dans le domaine du théâtre, si on cherche des œuvres fortement marquantes, c'est là qu'on les trouve. C'est une facilité de considérer qu'il suffit de nommer un délégué à la francophonie sans le doter de ser-



e.d.r.

Robert Abirached

« La particularité du service public est de devoir être constamment réajusté, ce qui doit passer par un contact de ses agents avec les tutelles, dans le souci d'une réflexion commune. »

vices substantiels... Rien de plus absurde par exemple que le communiqué du ministère disant qu'il chassait le Tarnac pour y installer Théâtre Ouvert, sous prétexte que le lieu appartient à l'État, avec l'idée naïve que le travail spécifique de Théâtre Ouvert pourrait intégrer la francophonie comme dans un grand magma... Voyez le festival de la francophonie de Limoges, endroit de haute compétence et d'action dans ce domaine. Voyez aussi l'importance des réseaux à soutenir, comme celui des instituts français à l'étranger dont le rôle est capital. Travailler en réseau, cela veut dire connaître, collaborer dans le respect des autres, offrir des services, des conseils et des moyens, car rien ne se fait non plus sans moyens.

Quels sont les freins à ces chantiers nouveaux ?

R. A. : J'ose le mot : la navigation à vue, au risque de l'incompétence. Nul ministre ne peut être omniscient, mais il est nécessaire qu'il s'entoure de collaborateurs expérimentés et parfaitement avertis. Voilà aussi pourquoi les nouvelles équipes ont intérêt à rester en contact avec les anciennes ! Le risque de cette incompétence est d'aboutir, comme aujourd'hui, à des ruptures de fait avec la profession. On ne s'étonnera pas alors de constater qu'il y ait, dans certains endroits, des dérives dans la mission des CDN. Au-delà de tout cela, les mesures annoncées comme devant servir de phares à la politique culturelle me paraissent inquiétantes. Le « passe culture » attribué aux jeunes est ainsi susceptible de graves dérives. La décentralisation, de Vilar à Vincent, repose sur une idée très exigeante de l'art. Il ne s'agit pas de donner au plus grand nombre l'occasion de se distraire et de consommer images ou textes, comme s'il s'agissait d'accéder à un marché de la culture, mais de faire connaissance avec cette chose rare qu'est l'émotion esthétique. Notons d'ailleurs qu'une telle tentative a échoué en Italie... Le succès de la décentralisation a été rendu possible par une collaboration étroite avec les enseignants et les diverses fédérations de culture populaire. Voyez le rôle essentiel qu'ont joué les Ceméa à Avignon. Des résultats extraordinaires ont été obtenus par la collaboration entre enseignants et praticiens de l'art en certains endroits, mais le chapelet de réussites n'a pas abouti à la réalisation d'un projet global ouvert à tous.

Pour quelles raisons ?

R. A. : Comme pour le reste, parce que cela relève d'un défaut du projet politique. L'éducation artistique est certes l'acquisition de savoirs et de techniques mais aussi une éducation de l'imaginaire. Les Anglais le réussissent très bien dans leur enseignement : leur école ne forme pas d'abord des techniciens ou des érudits mais des gens ouverts, capables de s'adapter parce que l'école a développé leur capacité d'imaginer et de créer. Tel est le sens véritable du projet d'éducation artistique : ajouter un complément indispensable à la définition de l'éducation. Voilà qui est sans doute difficile à comprendre pour un esprit petit bourgeois ou pour des politiques qui se revendiquent de la normalité du Français moyen. Ce n'est pas à ce Français moyen qu'il faut demander l'effort d'imaginer une politique ambitieuse dans ce domaine ! L'extension nécessaire de l'éducation artis-

« Une idée aussi indigente que ce "passe culture" est dépourvue de véritable générosité dans la mesure où elle relève d'une incapacité à croire à la possibilité d'une collaboration des imaginaires. »

tique réclame des moyens importants. Le « passe culture » coûte cher. Le danger, c'est que les sommes qui y seront consacrées soient ponctionnées sur des crédits généraux infiniment plus utiles ailleurs... Une idée aussi indigente que ce « passe culture » est dépourvue de véritable générosité dans la mesure où elle relève d'une incapacité à croire à la possibilité d'une collaboration des imaginaires pour transformer la société. La pratique de l'art, associée à l'acquisition d'un savoir, est extraordinairement enrichissante pour les futurs métiers des enfants et leur insertion dans la vie sociale. Voyez à cet égard la vivacité du secteur amateur et ses bénéfices civiques ! Ce secteur devrait d'ailleurs être rattaché au ministère de la Culture. Là encore, la cause est essentielle et n'est pas assez réfléchie ! C'est peu dire qu'il y a encore des choses à faire et la stagnation actuelle est d'autant plus stupéfiante qu'elle a lieu sous le mandat du premier Président de la République réellement cultivé depuis vingt ans ! Il est incroyable de l'entendre faire de magnifiques discours alors que, faute d'une politique culturelle qui renoue avec une réflexion sur les rapports entre la politique et l'art, son projet demeure infirme et reste prisonnier de vieilles routines et de gadgets inutiles.

Propos recueillis par Catherine Robert

19-21 SEPT.

ENCYCLOPÉDIE DE PHÉNOMÈNES PARANORMAUX
PIPPO Y RICARDO
RODRIGO GARCÍA
CRÉATION THÉÂTRE

MADE IN ANNECY

WWW.BONLIEU-ANNECY.COM

CENTRE CULTUREL ARAGON TRIOLET SAISON 2018/2019

SEPTEMBRE
SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16
 Commémoration 100 ans 1918
TROIS QUARTS D'HEURE AVANT L'ARMISTICE
 Théâtre
VENDREDI 21
 Ouverture de saison
LES SEA GIRLS
 Spectacle musical
SAMEDI 22
 Ouverture de saison cinéma
EVÉNEMENT BOLLYWOOD
VENDREDI 28
LEA TCHENA
 Café-concert
VENDREDI 29 ET DIMANCHE 30
 55 ans du Comité de jumelage
WEEK-END CINÉMA

OCTOBRE
SAMEDI 6
 55 ans du Comité de jumelage
TROPIC KA ET KA'RAIB
 Concert
SAMEDI 13
 Festival de Marne
FATOUmata DIAWARA - ABOU DIARRA
MARDI 16
 Festival de Marne
CARAVANE GAZELLE
VENDREDI 19
 Dialogue solidaire 2
KERY JAMES AND FRIENDS
 Ciné débat et lecture de textes
SAMEDI 20
 Dialogue solidaire 2
L'ORCHESTRE NATIONAL DE BARBES

NOVEMBRE
VENDREDI 9
 Théâtrales Charles Dullin
L'APPRENTI
SAMEDI 17
 Nuit de la fraternité
BARBES CAFÉ
 Spectacle musical
MERCREDI 21
 Commémoration 100 ans 1918
POILU, PURÉE DE GUERRE
 Théâtre
SAMEDI 24
 Théâtrales Charles Dullin
HISTOIRE VRAIE D'UN PUNK CONVERTI À TRENET
DIMANCHE 25
 Journée de lutte contre les violences faites aux femmes
JUSQU'À LA GARDE
 Ciné débat

DÉCEMBRE
MARDI 4
LA NUIT OÙ LE JOUR S'EST LEVÉ
 Théâtre
VENDREDI 7
COMME À LA MAISON
 Comédie
VENDREDI 14
OLÉ ! ELODIE HATTON
 Café-spectacle
MERCREDI 19
LE CRAPAUD AU PAYS DES TROIS LUNES
 Conte musical

JANVIER
DIMANCHE 13
D.I.V.A
 Opéra décalé
SAMEDI 19
 Nuit de la lecture
HK LE CŒUR À L'OUTRAGE
 Théâtre Concert
VENDREDI 25
THOMAS QUELQUE CHOSE
 Théâtre

FÉVRIER
VENDREDI 1^{er}
LES VIRTUOSES
 Humour musical
VENDREDI 8
RIEN À DIRE
 Léandre
 Mime/Clown
DU 13 AU 26
29^e FESTIVAL CINÉ JUNIOR
 Cinéma
VENDREDI 22
DES NOUVELLES DE L'AMOUR
 Café-spectacle
MERCREDI 27
MARMAILLE
 Marionnettes

MARS
VENDREDI 8
 Journée internationale des droits des femmes
LES FEMMES SAVANTES
 Théâtre
JEUDI 14
 20^e Biennale de danse du Val-de-Marne
H&G
VENDREDI 15
BRASSENS L'IRLANDAIS
 Café-spectacle
SAMEDI 16 ET MERCREDI 20 MARS
Ô MAMA Ô
 Musique
VENDREDI 22
 Festival Orly temps danse
BOXE BOXE BRASIL
 Danse
DIMANCHE 31
 20^e Biennale de danse du Val-de-Marne
LA SPIRE

AVRIL
VENDREDI 5 ET SAMEDI 6
SCÈNE HIP-HOP
DIMANCHE 7
SCÈNE HIP-HOP JUNIOR
MERCREDI 17
LE PETIT PINCEAU DE KLEE
 Théâtre
VENDREDI 19
HUGO AU BISTROT
 Café-spectacle
MERCREDI 24
LES AVENTURES D'UN CHIEN CHILIEN
 Comédie musicale

MAI
VENDREDI 10
JARRY - NOUVEAU SPECTACLE
 One man show

CENTRE CULTUREL ARAGON TRIOLET
 1, place Gaston Viens
 94310 Orly
 01 48 90 24 24
 www.mairie-orly.fr
 facebook.com/vteorly

La Reprise – Histoire(s) du Théâtre (I)

NANTERRE-AMANDIERS / TEXTE ET MES MILO RAU

Fondateur de la maison de production International Institute of Political Murder, Milo Rau interroge sur scène le meurtre d'un homosexuel à Liège en 2012. Il ausculte le réel à travers le théâtre, et réciproquement. Saisissant!



La Reprise – Histoire(s) du Théâtre (I), titre qui fait écho à la série de films Histoire(s) du cinéma de Jean-Luc Godard.

Une froide nuit pluvieuse d'avril 2012, à Liège. À la sortie d'un bar gay, Ihsane Jarfi monte dans une polo grise. Abandonné nu à la lisière d'une forêt, son corps sera retrouvé deux semaines plus tard. Il a été tabassé à mort par les occupants de la voiture. C'est non seulement ce meurtre homophobe que reconstitue ou plutôt ausculte Milo Rau – sa banalité, son déroulement, la douleur qu'il provoque pour les proches... –, mais aussi la fabrique de la représentation, le geste théâtral qui porte la fatalité tragique à la scène. Ambitieux, Milo Rau questionne en direct à travers la singularité de son théâtre autant la violence du réel que les moyens et les effets du théâtre. Il brouille à dessein les frontières habituelles et le confort de l'illusion pour créer un théâtre du présent qui inclut à part entière le public dans ses interrogations. Son théâtre documenté, qui a dans des œuvres précédentes exploré la propagation de la haine au Rwanda, la guerre au Congo ou l'affaire Dutroux, est toujours précédé d'une phase d'enquête. Dans cette nouvelle pièce, il se conforme au Manifeste de Gand, un système de règles édité à l'occasion de sa récente prise de fonction en tant que directeur du NTGent en Flandre : pas d'adaptation de textes classiques, une scénographie légère, l'utilisation de plusieurs langues, la présence de comédiens non professionnels... Quatre comédiens professionnels – Tom Adjibi, Johan Leysen, Sara De Bosschere, Sébastien Foucault, qui a assisté au procès – et deux comédiens amateurs – Suzy Cocco et Fabian Leenders – participent à l'élucidation du crime qui questionne plus qu'elle ne résout. Même si le contexte d'une ville sinistrée minée par le chômage est clairement énoncé, Milo Rau nous épargne une explication sociologique facile ou autre interprétation. La scénographie légère, qui évoque la multiplicité et la confrontation des points de vue, utilise

un grand écran, avec des images tournées en direct ou enregistrées, comme pour mettre en perspective l'idée de vérité.

Ente violence tragique et possibilité utopique, un théâtre qui interpelle

La victime, les meurtriers, les proches – son ex-petit-ami et ses parents – témoignent et donnent corps aux faits. En cinq chapitres et un épilogue, le théâtre avance avec précision entre des pôles contrastés, entre questionnements sur le processus théâtral par les acteurs et naturalisme extrême. Le chapitre intitulé *Anatomie du crime* reconstitue ainsi le crime avec voiture, protagonistes et coups qui pleuvent. Le théâtre doit-il repousser ses limites jusqu'à actualiser à ce point la violence? Est-ce nécessaire d'en arriver là pour rendre le théâtre véritablement actif? La pièce aurait sans doute été aussi intéressante sans cette longue scène de près de 20 minutes, évidemment dérangeante, mais chacun jugera. D'autant que ce qui se dit à travers ce théâtre, c'est une possibilité utopique, le désir de faire communauté, pour les vivants qui se souviennent des morts. À la fin du spectacle et d'un épilogue qui interpelle le public, chacun est renvoyé à sa responsabilité. Puis chacun se lève, souvent en silence, comme c'est l'usage en France, en route vers la reprise de son quotidien, de sa solitude heureuse ou malheureuse. Avec à l'esprit ce théâtre qui invite à la solidarité...

Agnès Santi

Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 22 septembre au 5 octobre. Du mardi au vendredi à 20h30 sauf jeudi à 19h30, samedi à 18h30, dimanche à 16h30. Tél. 01 46 14 70 00. Durée: 1h40. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2018.

danse

Portrait

Anne Teresa De Keersmaeker

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Rares sont les chorégraphes qui peuvent afficher plus de trente-cinq ans de créations. C'est le cas d'Anne Teresa De Keersmaeker, à laquelle le Festival d'Automne à Paris consacre un « portrait » composé de onze pièces différentes qui jalonnent son parcours d'exception.

Dès le début des années 80, Anne Teresa De Keersmaeker impose un style. Si elle explore initialement les mouvements minimalistes (*Fase, four movements for Steve Reich*, 1982, ou *Rosas Danst Rosas*, 1983, sur la magnifique partition de Thierry de Mey), elle en détourne le sens premier pour créer des chorégraphies en osmose avec la composition musicale. Peu à peu, elle invente des structures savamment complexes et extraordinairement rapides qui génèrent une sorte d'ivresse du mouvement, un vertige de la perception. Pour elle, la composition est indissolublement liée à l'émotion, l'une naît de l'autre et réciproquement. Chorégraphiquement parlant, les qualités de mouvement sont toujours intimement liées à la partition musicale qu'elle choisit, sachant rendre lisible une rythmique interne qui finit par impulser son caractère et sa dynamique à la pièce. Elle n'hésite pas à se confronter à Bartok, Reich (*Rain*, 2001), Ligeti et Ysaïe (*Achterland*, 1990), Grisey (*Vortex Temporum*, 1996), Schoenberg (*La Nuit transfigurée*, 1995/2014), mais aussi John Coltrane (*A Love Supreme*, 2005/2017), Mozart, ou Bach (*Mitten wir im Leben sind*, 2017, sur les six *Suites pour violoncelle* interprétées par Jean-Guihen Queyras). Parallèlement, ses œuvres ont toujours un thème

sous-jacent qui fait apparaître la personnalité de ses interprètes à travers le corset musical de la partition d'où la gestuelle s'élance avec une légèreté aérienne, une liberté formelle et un foisonnement d'expressions.

De la création à la transmission

Son mouvement oscille de la vigueur à la sensibilité dans un battement pulsatile fait de heurts, de revirements, de calmes soudains qui dilatent brusquement l'espace. Enfin, c'est l'une des seules chorégraphes à pouvoir s'aventurer avec tout autant de bonheur du côté du théâtre et monter magnifiquement des pièces de Heiner Müller, tout en renforçant la nervosité de l'écriture chorégraphique comme dans son stupéfiant *Quartett* (1999, avec le collectif tgSTAN, d'après *Les Liaisons dangereuses* de Laclos). Tout un pan du travail de transmission entrepris par la chorégraphe depuis une dizaine d'années sera aussi présenté dans le Festival. Que ce soit par son travail en forme de palimpseste que l'on pourra découvrir avec *Zeitigung* (issu des créations, reprises, recréations, de *Zeitigung* et *Re-Zeitigung*), ou encore en donnant accès à ses sources et ses principes structurants. Les curieux pourront l'éprouver dans le *Slow*



© Anne Van Aerschoot

Walk, où les danseurs de Rosas et de P.A.R.T.S. invitent les Parisiens à les rejoindre pour une marche lente, finissant par un workshop sur la place de l'Hôtel de Ville. Et les danseurs professionnels et amateurs, adultes comme

enfants, pourront se rendre au CN D le temps d'un week-end intitulé La Fabrique qui leur est dédié (lire notre article intitulé La Fabrique Anne Teresa De Keersmaeker).

Agnès Izrine

- *Échelle Humaine*, Lafayette Anticipations du 15 au 23 septembre.
- *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*, Centre Pompidou, 19 au 22 septembre.
- *Slow Walk* Paris le 23 septembre.
- *Rosas danst Rosas*, Espace 1789, Saint-Ouen, 28 septembre; Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine, 30 septembre; Théâtre-Sénart, 2 octobre.
- *IPOCI*, Alfortville, 4 octobre; Théâtre du Fil de l'eau, Pantin avec le CND, 6 et 7 octobre; Le CENTQUATRE-PARIS du 10 au 13 octobre; La Fabrique, CND Centre national de la danse les 6 et 7 octobre.
- *Achterland*, Maison des Arts Créteil avec le Théâtre de la Ville, du 16 au 18 octobre; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, 20 décembre.
- *Verklärte Nacht*, Théâtre de la Ville – Espace Cardin, du 18 au 24 octobre.
- *Zeitigung*, Théâtre des Abbesses, du 10 au 18 novembre.
- *Mitten wir im Leben sind / Bach6Cellosuiten*, Philharmonie de Paris avec le Théâtre de la Ville du 17 au 19 novembre.
- *Vortex Temporum*, MC93, du 22 au 24 novembre.
- *A Love Supreme*, Espace 1789, Saint-Ouen, 23 novembre; Théâtre de Rungis, 6 décembre; Pôle culturel La Lanterne de Rambouillet, 14 décembre; Théâtre Firmin Gémier – La Piscine, Châtenay-Malabry, les 15 et 16 décembre; Théâtre du Beauvaisis, 18 décembre; Théâtre des Louvrais, Pontoise, les 20 et 21 décembre.
- *Quartett*, Centre Pompidou, du 28 novembre au 1^{er} décembre.
- *Rain* (live), La Villette, Grande Halle avec le Théâtre de la Ville, du 6 au 8 décembre.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
chailloT

Tous Japonais

13 septembre – 5 octobre 2018

Kader Attou / Jann Gallois / Tokyo Gegegay
 Saburo Teshigawara / Rihoko Sato
 Shochiku Grand Kabuki
 Hideki Noda

#tousjaponais
 www.theatre-chailloT.fr



Photo: Charles Feger

L'invitation aux musées au CN D

Six lieux d'art du monde entier transforment le CN D en musée éphémère et vivant.

10 & 11.11
Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía Madrid
Musée éphémère de la mode Paris
Art Institute of Chicago Chicago

24 & 25.11
MAGASIN des horizons Grenoble
Fundação Serralves Porto

8 & 9.12
Musée de la danse Rennes

Performances & Expositions & Conférences

Plus d'infos sur cnd.fr

Centre national de la danse
+33 (0)1 41 83 98 98
cnd.fr

Les Plateaux

LA BRIQUETERIE / THÉÂTRE JEAN-VILAR / VITRY-SUR-SEINE / FESTIVAL

Cette plate-forme internationale permet à un vaste public composé de professionnels et d'amateurs de danse de découvrir en quatre jours de jeunes artistes décoiffants.

S'il est un endroit où les relations internationales signifient quelque chose, c'est bien à La Briqueterie pendant Les Plateaux ! En quatre jours seulement, la manifestation, dont c'est la 26^e édition, intitulée *Visions Élargies*, propose un tour du monde des jeunes talents chorégraphiques ouvert à tous, grâce à un Pass à 40,50 € pour quinze spectacles ! La majorité des spectacles sont présentés en intégralité avec, cette année, la mise en avant d'écritures singulières, du solo aux pièces de groupe, que l'on pourra découvrir, soit à la Briqueterie, soit au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine. C'est la compagnie catalane Roser López Espinosa qui ouvre le bal avec *Hand to Hand*, un *Lac des cygnes* très revisité sous la forme d'un combat de judo, rapprochant danse et arts martiaux. Elle sera suivie d'*Opus*, du Grec Christos Papadopoulos, qui nous apprend à regarder la musique

grâce à *l'Art de la fugue* de Bach. Souvent à la recherche de nouveaux modes narratifs, empreints de questionnements actuels, nombre de chorégraphes se frottent aux aspirations de notre temps.

En prise sur l'actuel
C'est le cas de Lilian Steiner avec *Memoir for rivers and the Dictator* qui s'intéresse au corps comme archive, de Barbara Matijevic et Giuseppe Chico avec *Forecasting*, ou de Raphaël Solleilhavouip avec *Lowcost*, dans lequel chaque interprète peut assurer toutes les fonctions d'une entreprise fictive. Dans un genre plus tranchant, et plus polémique, le spin-off très politique de Pietro Marullo, *Wreck, Ohlrage* de Calixto Neto, qui vise à remodeler l'imaginaire des corps minoritaires, tandis qu'Ana Pi affirme avec ironie que « *La danse noire existe, d'ailleurs,*



© Jelena Remlein

Forecasting de Giuseppe Chico et Barbara Matijevic.

c'est la seule à avoir une couleur». Plus intime, *No(s) terres*, d'Olivier Renouf avec le danseur sri-lankais Sarath Amarasingam, questionne le rapport au sol. Davantage centrées sur le corps et ses possibilités physiques, ou sur une recherche de nouveaux modèles, les créations de l' Australien James Batchelor (*Hyperspace*), du Québécois Manuel Roque (*Bang Bang*), d'Étienne Rochefort (*Vestige #2 et #3*), d'Andréanne Leclerc (*Cherepaka*), d'Andrea Costanzo Marini (*Scarabeo*) nous proposent un voyage dans « la logique de la sensation ». La manifestation se clôturera avec bonne

humeur grâce à *Molar* de Quim Bigas Basart, un autre Barcelonnais qui nous présente différentes (re)personnifications du bonheur. Grincheux, s'abstenir !
Agnès Izrine

Les Plateaux, du mercredi 26 septembre au samedi 29 septembre 2018. **La Briqueterie, CDCN du Val-de-Marne**, 17 rue Robert-Degert, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 46 86 17 61. Le vendredi 28 septembre au **Théâtre Jean-Vilar**, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 46 86 17 61.

Critique

Grito Pelao

THÉÂTRE DE NÎMES / CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. ROCIO MOLINA

Accompagnée de sa mère Lola Cruz et de la chanteuse Silvia Perez Cruz, Rocio Molina ne choisit pas entre son désir d'enfant et son désir de danser : elle danse son désir d'enfant. Comme une renaissance, instinctive et entière.

Étonnante et audacieuse démarche, où le désir d'enfant et le désir de danser se rejoignent en un puissant geste de célébration. Alors que la grossesse impose un temps d'arrêt aux danseuses, Rocio Molina interroge sur scène son désir d'enfant, et danse enceinte. Elle réinvente l'extrême virtuosité et la volonté de repousser les limites qui sont

jours impressionne par sa vivacité précise. Elle ose s'exposer, s'exhiber même, dans une ode absolue au désir de maternité, et à l'amour de soi, tous deux pétris de force, d'angoisse et de vulnérabilité. D'autant que, célibataire – et homosexuelle –, elle assume seule ce désir. Au-delà de la définition populaire et réductrice du mythe de Narcisse, l'amour de soi se confond ici avec une forme de libération qui permet de poursuivre la lignée, de choisir la continuité, à l'écoute du corps.

Le corps féminin et ses pouvoirs

Une écoute totale, instinctive, crue, qui se donne à voir et fait théâtre. Dans sa solitude, mais aussi – surtout – en mouvement, en relation, en rencontre. Car le spectacle est réalisé en compagnie de sa mère, Lola Cruz, présence attentive, aussi concrète que le fil d'un tricot, et de la chanteuse Silvia Perez Cruz, à la voix absolument sublime, elle aussi dans une attention aiguë aux enjeux de la maternité. Trois femmes réunies, deux artistes aux forts tempéraments, qui font preuve d'une intense et intime complicité dans cette aventure singulière et éphémère. Enceinte de quatre mois à la création du spectacle lors du Festival d'Avignon en juillet, Rocio Molina poursuit les représentations trois mois de plus. Superbe écrin, la scénographie de Carlos Marquerie est un réel atout. Une danse expérimentale, à la fois exclusivement centrée sur soi et universelle.
Agnès Santi

Théâtre de Nîmes, 1 place de la Calade, 30000 Nîmes. Les 2 au 4 octobre 2018 à 20h, le 3 à 19h. Tél. 04 66 36 65 00.
Chailot - Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 9 au 11 octobre à 20h30. Durée : environ 1h30. Spectacle vu lors de sa création au Festival d'Avignon 2018.



© Christophe Raynaud de Lage

Grito Pelao, une chaîne de trois femmes et un enfant.

habituellement les siennes, met en scène son dévoilement et son histoire, parfois avec délicatesse, parfois avec emphase. Sa danse tou-

18^e Biennale de la Danse de Lyon

RÉGION / LYON / BIENNALE

Événement incontournable de la scène chorégraphique, la Biennale de la Danse de Lyon revient avec une 18^e édition tournée vers l'Europe et les nouvelles technologies.

Avec dix-neuf créations mondiales et huit premières françaises, plus de deux cents représentations dans quarante-trois villes, une attention particulière portée aux pratiquants amateurs comme aux publics professionnels et, bien sûr, son traditionnel défilé qui cette année célèbre la paix, la Biennale de la Danse de Lyon s'annonce une fois encore incontournable. Pour cette 18^e édition, Dominique Hervieu, sa directrice, a souhaité mettre en avant l'Europe, une Europe « *branchée sur tous les flux artistiques et ouverte à tous les dialogues* ». Au cœur d'une programmation particulièrement foisonnante et riche de spectacles fort attendus, notons les présences d'Oona Doherty, figure montante de la danse anglo-saxonne qui explorera en quatre tableaux dans *Hard to be soft* la vie à Belfast, de l'italien Alessandro Sciarroni qui avec *Augusto* s'intéressera à la figure du clown, ou du collectif bruxellois Peeping Tom qui transmettra son emblématique *31 rue Vandenbranden* au Ballet de l'Opéra de Lyon. Côté français, les créations seront également nombreuses. Maguy Marin, notamment, lancera avec *Ligne de crête* un appel à la résistance, Rachid Ouramdane questionnera dans *Franchir la nuit* le sort des enfants migrants, Mourad Merzouki s'essayera aux techniques aériennes avec *Vertikal* tandis qu'Angelin Preljocaj interrogera dans *Gravité* « *l'attraction des corps entre eux* ».

Danse, image et nouvelles technologies
Outre la création européenne, le dialogue entre danse, image et nouvelles technologies est l'autre fil rouge de cette 18^e édition. Un temps fort destiné à cette thématique s'ouvrira avec les mythiques *BIPED* et *Beach Birds* du précurseur Merce Cunningham, interprétés par les danseurs du CNDC d'Angers. Seront également proposés *VR_1* du suisse Gilles Jobin, qui plongera un public de cinq personnes dans une réalité virtuelle et immersive



Vertikal de Mourad Merzouki.

composée de divers paysages peuplés de danseurs géants ou miniatures, et *Fugue VR, réalité mixte*, l'adaptation du grand succès de Yoann Bourgeois, *Fugue/Trampoline*, en réalité virtuelle. Enfin, un Dansathon organisé avec la collaboration de la Fondation BNP Paribas rassemblera pour 72 heures, simultanément à Lyon, Liège et Londres, des danseurs, chorégraphes, designers et développeurs web pour une prometteuse expérience de co-création.
Delphine Baffour

Biennale de la Danse de Lyon. Du 11 au 30 septembre. Tél. 04 27 46 65 65. www.biennaledeladanse.com.

Atelier de Paris



© Patricia Baugier

CDCN

Saison 18/19
Liz Santoro
et Pierre Godard
Pierre Pontvianne
Claire Jenny
Vincent Dupont
Madeleine Fournier
Joanne Leighton
Joris Lacoste
Yasmine Hugonnet
Ashley Chen
Sylvère Lamotte
Marc Lacourt
Oona Doherty

Temps fort danse au Théâtre de la Bastille
Shira Eviatar
Oona Doherty
Nina Santes
Simon Mayer

Festival JUNE EVENTS
13^e édition

Rendez-vous ouverts à tous
Ateliers de pratique (enfants, ados, adultes, parents-enfants), rencontres et ateliers autour des spectacles, open studio des masterclasses, projets amateurs...

Atelier de Paris
Centre de développement chorégraphique national

atelierdeparis.org
01 41 71 41 07
Cartoucherie 75012 Paris

Focus Santoro / Godard

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON / CHOR. LIZ SANTORO ET PIERRE GODARD

Ils forment le tandem franco-américain le plus remarqué de la planète danse française. Liz Santoro et Pierre Godard sont de nouveau à l'affiche de l'Atelier de Paris, qui chouchoute ses artistes associés.

Il a fallu une pièce, *Relative Collider*, pour déclencher une vraie curiosité à l'endroit de leur travail, à mi-chemin entre la danse et la recherche scientifique. Il faut dire que Liz Santoro n'est pas seulement issue de l'école du Boston Ballet : elle a également étudié les neurosciences à Harvard. Quant à Pierre Godard, il fut ingénieur, analyste financier, éclairagiste, avant d'étudier à la Sorbonne le traitement automatique des langues et de rédiger une thèse. Leur association a tout de suite ouvert des territoires inexplorés pour la chorégraphie, qu'ils élaborent en adjoignant la question du texte au mouvement. Rien de bien nouveau, dira-t-on ; mais en évacuant

la question du sens, ils ont pu développer leur recherche sur une écriture purement partitionnelle, qui décortique les langages et interroge notre perception. Emergent de nouveaux systèmes, des combinatoires étonnantes, dans une rigueur de composition tenue au millimètre près.

Immersion dans l'œuvre

L'Atelier de Paris-Carolyn Carlson, qui accompagne le travail des deux artistes via le dispositif d'artistes associés, prévoit pour l'automne une immersion dans leur démarche en proposant un programme 3 jours / 3 œuvres, conçu comme un cheminement chronolo-



For Claude Shannon, reprise à l'Atelier de Paris dans un temps fort dédié à Liz Santoro et Pierre Godard.

© Julien Cervantes

gique dans l'œuvre : d'abord avec *Relative Collider*, qui avec le recul s'avère être la pièce la plus structurellement simple. Les deux suivantes, *For Claude Shannon* et *Maps*, ont un petit quelque chose d'une mécanique vivante qu'apporte la multiplication des contraintes et des éléments partitionnels. D'où des états de corps particuliers, même si le vocabulaire gestuel ne se révèle pas si étendu. L'enjeu n'est pas là ; la syntaxe, les lettres, les mots, constituent un terrain de jeu infini prompt à provoquer des motifs de

corps, de présence et de danse éprouvants et passionnants en même temps.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Tél. 01 417 417 07.
Relative Collider, le 4 octobre 2018 à 20h30.
For Claude Shannon, le 5 octobre à 20h30.
Maps, le 6 octobre à 18h (représentation suivie d'un dîner « un artiste à ma table »).

Decadance à l'Opéra

OPÉRA GARNIER / L'ONDE / BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS / CHOR. OHAD NAHARIN

Ohad Naharin, chorégraphe israélien acclamé dans le monde entier, est invité au Palais Garnier. Il revisite pour les danseurs de l'Opéra l'une de ses œuvres phares, *Decadance*. La pièce foisonne d'extraits de ses créations et dévoile toute la diversité de son inspiration.

Auréli Dupont, directrice de la Danse de l'Opéra national de Paris, n'a jamais fait mystère de son intérêt pour la danse israélienne ni de son admiration pour Ohad Naharin, rencontré lors de la création de *Perpetuum* à l'Opéra de Paris (2000) alors qu'elle était danseuse étoile. Familière de sa méthode « Gaga », elle n'a pas hésité à l'inviter à recréer pour dix-neuf danseuses et un nombre égal de danseurs son fameux *Decadance*, un vrai défi en termes de technique et d'investissement pour les artistes du Ballet de l'Opéra. *Decadance* est l'un des spectacles chorégraphiques les plus demandés dans le monde. Il a été imaginé pour la première fois en 2000 pour célébrer

les dix ans de création d'Ohad Naharin à la tête de la Batsheva Dance Company, d'où son titre. Le spectacle est donc composé de dix séquences, sorte de concentré de toutes les pièces phares créées par Ohad Naharin pour la Batsheva Dance Company, un récapitulatif hallucinant de son style et de la diversité de son écriture.

Un irrésistible plaisir de danser

Decadance est un tourbillon d'émotions et d'inventions. Une danse de toutes les danses pour ainsi dire. Cette nouvelle version, spécialement composée pour les danseurs de l'Opéra de Paris, a été réalisée à partir des



Decadance par la Batsheva Dance Company.

© Maxim Warat

œuvres suivantes : *Anaphaza* (1993), *Zachacha* (1998), *Naharin's Virus* (2001), *Three* (2005), *Telophaza* (2006), *MAX* (2007), *Seder* (2007), *Sadeh21* (2011). Mais il s'agit, selon le chorégraphe, plus d'une matière de départ à explorer avec les danseurs, qu'une juxtaposition d'extraits : « J'aime prendre des sections existantes et les retravailler, créer la possibilité de les voir sous un nouveau jour. Cela m'apprend toujours quelque chose sur ma danse et son écriture. ». Gageons que nous retrouverons néanmoins dans ce nouveau *Decadance* la célèbre et éblouissante « danse des chaises »

sur *Echad mi yodea*, chant très rythmique de la Pâque juive dynamisé, amplifié et accéléré par le groupe rock israélien Tractor's Revenge, et chanté par Ohad Naharin lui-même.

Agnès Izrine

Opéra national de Paris, Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 28 septembre au 19 octobre 2018. Les 28 septembre, 1^{er}, 3, 4, 6, 7, 9, 11, 12, 13, 15, 16, 18, 19 octobre à 20h00. Dim. 30 septembre et sam. 13 octobre à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90. Durée 1h15.

focus

Le Malandain Ballet Biarritz, une signature singulière

Il est des démarches artistiques qui frappent par leur intégrité et leur engagement, qui ne se soucient ni des opinions ni des injonctions, mais uniquement de l'art, de la danse telle qu'elle est aimée. Conjuguant un fort ancrage local et un large succès international, le Malandain Ballet Biarritz poursuit sa route indépendante, où le vocabulaire classique fonde une créativité impressionnante et actuelle. Ces racines nourrissantes ont fait grandir une danse de toute beauté !

Entretien / Thierry Malandain

Une vie de danse, corps et âme

Malgré un remarquable parcours, à la fois en tant que créateur – plus de 80 œuvres à son actif ! –, et en tant que directeur de Centre Chorégraphique National, Thierry Malandain demeure toujours aussi humble et exigeant. Récit d'une histoire guidée par l'amour de la danse et la nécessité de créer...

Depuis la création du Centre Chorégraphique National de Biarritz en 1998, comment avez-vous évolué en tant qu'artiste ?

Thierry Malandain : Je suis resté fidèle à mon attachement au vocabulaire classique, à la création née à partir de ce vocabulaire, très variée, adossée à des partitions musicales. Je crois qu'un artiste est intéressant lorsqu'il demeure fidèle à lui-même, à ses désirs et convictions. J'ai dansé de 9 à 59 ans ! Je n'ai jamais cherché à répondre aux attentes, à mettre au point des stratégies, à développer ma présence à Paris. On me l'a parfois reproché. C'est au travail que je dois le succès, qui ne s'est pas construit dans la facilité, mais plutôt dans les marges. J'ai bénéficié de soutiens institutionnels, ce qui compte dans un monde pyramidal, et du soutien de ceux qui m'entourent. Car nous sommes une vieille équipe. Notre première compagnie Temps Présent fut créée en 1986 à Étancourt avec huit danseurs, après avoir quitté le Ballet Théâtre Français de Nancy. Ce choix de la liberté nous a imposé un défi permanent et un travail colossal. Comme dans chaque vie il y a des hauts et des bas, mais nous nous serrons toujours les coudes. Aujourd'hui, le Ballet compte 22 danseurs permanents, et chaque saison une centaine de représentations sont programmées en France et à l'international. Les tournées sont nécessaires pour maintenir le Ballet dans son effectif actuel. Le diriger et l'animer, c'est un métier de lutte et de pression constante !

La présence du Ballet en France est-elle toujours aussi fragile ?

T. M. : À l'étranger s'affirme une vitalité dans tous les domaines d'expression de la danse, alors qu'en France, qui pourtant avec l'Italie a inventé le Ballet au XVII^e siècle, la place du Ballet comme genre théâtral s'est réduite. Aujourd'hui en France les chorégraphes qui créent à partir du vocabulaire classique sont rares. Quoiqu'on en dise, dans certaines maisons d'opéra, la danse demeure une discipline subalterne. Une telle situation est un désaveu de la danse. L'avènement de la nouvelle danse

française dans les années 1980 a aussi contribué à cette relégation, car certains ont cru à tort que leurs difficultés venaient du classique. Lors des premières éditions du Concours chorégraphique international de Bagnolet (ndlr aujourd'hui Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis), la moitié du jury était pourtant composée de personnes issues de l'univers classique. Porter des jugements sur les uns ou les autres entraîne l'immobilisme et le cloisonnement. Les discours heureusement ont changé. Quant à la formation, si elle est satisfaisante à un haut niveau, elle manque d'exigence dans sa globalité. Ainsi, les modalités d'apprentissage de la danse dans les conservatoires de région permettent difficilement d'atteindre le haut niveau : les cours collectifs n'incitent pas à un travail régulier et technique. Certains talents très doués partent étudier à l'étranger, et il est aujourd'hui difficile de recruter de bons danseurs.

Quel est l'ancrage de la danse à Biarritz ?

T. M. : Nous y sommes installés depuis 20 ans, et notre audience y est très forte. Au fil du temps, notre implantation s'est consolidée. Nous avons développé un axe transfrontalier à travers une activité euro-régionale en partenariat avec Donostia / San Sebastian. Nous avons créé l'Accueil Studio, où nous accueillons des chorégraphes de toutes esthétiques, sans oublier les groupes de danses traditionnelles basques. Nous avons créé aussi un Pôle de coopération du Grand Sud Ouest en collaboration avec le Ballet du Capitole de Toulouse et le Ballet de



Thierry Malandain.

© Johan Morin & Voccom

« Dans sa dimension conciliatrice et fédératrice la danse est politique. »

L'Opéra national de Bordeaux, au sein duquel nous avons initié un Concours de jeunes chorégraphes pour mettre en lumière les talents qui utilisent le langage classique. Et en septembre, le Festival Le Temps d'Aimer fait vivre toute la ville de Biarritz au rythme de la danse. Des groupes de danse basque dans les villages jusqu'aux grands événements – comme lorsque nous avons dansé devant 8 000 personnes aux arènes de Bayonne –, la danse est au fil des saisons un facteur de cohésion, de brassage et de reconnaissance.

Le temps a joué pour vous en faveur de la danse : est-ce une satisfaction ?

T. M. : C'est vrai que le temps a permis au Ballet de s'affirmer et de connaître le succès. Mais je ne suis jamais satisfait, peut-être parce que je suis très atteint par l'état du monde qui ne permet pas d'être satisfait. Je suis un citoyen concerné par le politique, et dans sa dimension conciliatrice et fédératrice la danse est politique. Comme l'humour, l'art transcende toujours le désespoir. En 50 ans, je n'ai jamais arrêté la danse !

Focus réalisé par Agnès Santi



© Olivier Houeix

Noé, nommé aux prestigieux Benois de la Danse 2018. La compagnie a aussi été distinguée comme « meilleure compagnie » en 2017 par l'Association Professionnelle de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse.

FESTIVAL / BIARRITZ

Le Temps d'Aimer

Un important moment de partage, d'émotion et de découverte, avec 26 compagnies d'une grande diversité esthétique.

Sous la direction artistique de Thierry Malandain, le Festival propose près de 50 rendez-vous dans la ville et ses trois théâtres. Cette édition particulièrement festive célèbre les 20 ans de la compagnie, et les danseurs du Ballet présentent le samedi 15 septembre 20 miniatures dans plusieurs lieux emblématiques de la ville, avant d'inviter en soirée le public à danser lors d'un bal. Au programme, des spectacles mais aussi des stages, des expositions, des conférences, des déambulations... avec des compagnies internationales et des jeunes talents. Un foisonnement passionnant !

Du 7 au 16 septembre 2018. www.letempsdaimer.com

Marie-Antoinette

Thierry Malandain crée *Marie-Antoinette* pour l'Opéra Royal du château de Versailles, sur la trilogie des *symphonies n° 6, 7, 8* de Joseph Haydn.

Après *Cendrillon* (2013) et *La Belle et la Bête* (2015), la compagnie crée à nouveau un Ballet pour l'Opéra Royal de Versailles. À l'invitation de Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles, Thierry Malandain imagine une fresque en trois tableaux inspirée par la dernière reine de France à Versailles, grande amatrice d'art. Avec l'Orchestre Symphonique d'Euskadi sous la direction de Mélanie Levy-Thiébaud.

Opéra Royal du château de Versailles, les 29, 30 et 31 mars 2019. Avant-premières dans le cadre du Ballet T, projet de coopération eurorégional, et tournée :
16 & 17 novembre 2018, **Gare du Midi de Biarritz**
14 & 15 février 2019, **Kursaal, Donostia / San Sebastián** (Espagne)
19 février 2019, **Baluarte, Pampelune** (Espagne)
21 février 2019, **Palacio de Los Congressos, Bilbao** (Espagne)
24 février 2019, **Teatro de la Maestranza y Salas del Arenal, Séville** (Espagne)
23 & 24 mars 2019, **Théâtre d'Anvers** (Belgique)
6 & 7 avril 2019, **Opéra de Vichy**
19 & 20 avril 2019, **Grand Théâtre de Bordeaux**
21 mai 2019, **Theater der Stadt Wolfsburg** (Allemagne)
25, 26 & 27 mai 2019, **Opéra de Reims**
1er & 2 juin, 7, 8, & 9 août, **Gare du Midi de Biarritz**



Avec l'appli, **la terrasse** sortez en toute intelligence !

la terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle depuis 1992.

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

En tournée

90 représentations de septembre 2018 à août 2019

– Noé, Malandain / Rossini
– *Réverie romantique*, Malandain / Chopin
– *Sirènes*, Harriague / Vivaldi, Corelli, Araia, Raupach
– *La Belle et la Bête*, Malandain / Tchaïkovski
– *Cendrillon*, Malandain / Prokofiev
– *Estro - Nocturnes*, Malandain / Vivaldi, Chopin
– *Une Dernière chanson - La Mort du cygne - Boléro*, Malandain / Romances d'autrefois, Saint-Saëns, Ravel

Malandain Ballet Biarritz, Centre Chorégraphique national de Nouvelle-Aquitaine en Pyrénées-Atlantique, Gare du Midi, 23 av. Foch, 64200 Biarritz. Tél. 05 59 24 67 19. www.malandainballet.com



saison 18-19

DANSE

OUVERTURE DE SAISON

3D

Danse Dehors Dedans

• Fata Morgana

BÉATRICE MASSIN > 15 SEPT

• Les Sauvages

SYLVÈRE LAMOTTE > 22 SEPT

• Kata

ANNE NGUYEN > 22 SEPT

• Recherche involontaire

MITHKAL ALZGHAIR > 13 OCT

Nocturne danse #31

• Ben & Luc

MICKAËL PHELIPPEAU

• Ruines

SYLVÈRE LAMOTTE

> 13 OCT

Hakanai

ADRIEN M & CLAIRE B

> 18, 19 OCT

Inoah

BRUNO BELTRÃO > 13 NOV

THÉÂTRE
LOUIS ARAGONTremblay-en-France
Scène conventionnée d'intérêt
national Art et création > danse

01 49 63 70 58

www.theatrelouisaragon.fr

Le bruit des arbres
qui tombent

NATHALIE BÉASSE > 14 DÉC

Nocturne danse #32

• L'écho d'un infini

SYLVÈRE LAMOTTE

• Syn.

SANDRINE LESCOURANT

ET JOHANNA FAYE

> 22 FÉV

Z'Anima

MIÉ COQUEMOT

> 13, 14, 15 MARS

LA BELLE SAISON

À LA POWDRERIE

Mind the gap

SATCHE NORO > 6 AVRIL

Fix Me

ALBAN RICHARD, AVEC

ARNAUD REBOTINI > 6 AVRIL

L'Amour Sorcier

AÏCHA M'BAREK ET HAFIZ

DAHOU / J.-M. MACHADO

> 13 AVRIL

LA BELLE SAISON

À LA POWDRERIE

Vivace

ALBAN RICHARD > 18 MAI

La Fabrique Anne Teresa De Keersmaeker

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Le CND accueille dans sa Fabrique Anne Teresa De Keersmaeker et l'école P.A.R.T.S. pour un week-end de spectacles, de transmission et de partage.

Après avoir donné carte blanche au Ballet de l'Opéra de Lyon ou au DANCE ON ENSEMBLE établi à Berlin, la Fabrique du CND s'associe au Festival d'Automne pour ouvrir grand ses portes à Anne Teresa De Keersmaeker. La géniale chorégraphe belge et son école s'empareront du lieu les 6 et 7 octobre pour un week-end riche de spectacles et d'ateliers. Les étudiants de P.A.R.T.S., d'abord, s'approprient *Drumming*, fascinante pièce dans laquelle une unique et longue phrase chorégraphique subit de multiples variations et répond à la partition percussive de Steve Reich. Ils en livreront leur interprétation en trois fragments dans le Grand studio. Quarante-cinq danseurs de la promotion Génération XII de la même école égraineront quant à eux dans les différents espaces de l'Atrium la collection de solos

qu'ils ont créée pour le festival d'art international de Bruxelles. À ne pas rater également, la reprise au Théâtre du Fil de l'eau par une toute nouvelle distribution du célèbre *Rosas danst Rosas*. C'est avec cette pièce manifeste, dans laquelle son écriture contrapuntique et minimaliste répond aux boucles rythmiques de Thierry de Mey et Peter Vermeersch, que le talent d'Anne Teresa de Keersmaeker s'imposait en 1983 sur la scène internationale.

Danses partagées

Outre les représentations, ce beau week-end est aussi l'occasion pour les danseurs de *Rosas* de transmettre leur savoir-faire au public parisien, qu'il soit professionnel ou amateur, composé d'adultes ou d'enfants. Ainsi, divers ateliers permettront de se fami-

Propos recueillis / Rachid Ouramdane

Franchir la nuit

BONLIEU-SCÈNE NATIONALE / CHAILLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. RACHID OURAMDANE

Pour sa nouvelle pièce, Rachid Ouramdane invite sur le plateau six danseurs et une foule d'enfants. Un processus de création nourri par des rencontres, pour explorer la question de l'accueil des migrants.

« Au cœur des sujets qui ne me quittent pas depuis de nombreuses années – les migrations, l'exil –, ce projet s'attache particulièrement à l'enfance. Au-delà de l'actualité des mouvements migratoires, de la médiatisation des naufrages, la question est : qu'est-ce qu'on fabrique, nous tous, dans nos pays qui sont possiblement des pays d'accueil ? En réduisant les enjeux à des questions administratives, à côté de quoi sommes-nous en train de passer ? De quoi sommes-nous responsables ? Avec ce projet, il s'agit de se mettre à hauteur d'enfant, de donner à voir de quoi est faite cette enfance, ce qu'elle a d'altéré, de cabossé. On travaille depuis des mois avec des institutions et des associations d'accueil de migrants à Grenoble, même si je sais bien que rencontrer un artiste n'est pas pour eux une priorité.

Écrire sur le silence des enfants

J'essaie de ne pas aller vers ce que l'on connaît déjà. Pour être dans le temps quotidien, se voir, apprendre à se connaître. J'arrive avec des ateliers de chant, de danse, d'écriture. Nous commençons à avancer ensemble, en étant confrontés à la difficulté de faire émerger la parole, car ces enfants sont très silencieux. Quand ils arrivent en France, ils doivent donner le récit de leur parcours, car il faut savoir d'où ils viennent et qui ils sont. Après, ils s'empêchent de parler d'eux de peur de ne pas se conformer au récit produit pour l'administration. Dans la réalité de notre rencontre, nous essayons de trouver de la profondeur, du sens, de créer les conditions nécessaires

pour faire émerger la parole, avec l'aide de Fanny Vuailat, enseignante-chercheuse à l'université de Grenoble. Dans chaque ville où se jouera le spectacle, on se mettra au



Le chorégraphe Rachid Ouramdane.

travail pour rencontrer d'autres enfants, et écrire autour d'un en-commun malgré les différences.»

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Bonlieu-Scène Nationale, 1 rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy. Le 14 septembre à 19h. Tél. 04 50 33 44 11.

Puis du 15 au 21 décembre 2018 à Chaillot, Théâtre National de la Danse, 75016 Paris. Dans le cadre de la programmation hors les murs du Théâtre de la Ville.



© Anna Van Wiese

Un week-end de spectacles et de transmission au CND.

liariser avec le répertoire de la compagnie, de *Fase* à *Rain*, de *A Love Supreme* à *Drumming*. Quant aux plus jeunes, à l'instar des Dancingkids qui se tiennent tous les samedis à Bruxelles, ils seront, en fonction de leur âge, initiés à une danse ludique ou étudieront les techniques contemporaines. Enfin, chacun sera invité à participer au projet *Re-Rosas!*. Pour ce faire, il suffit de se connecter à rosasdanstrosas.be pour étudier les mouvements de la deuxième partie de *Rosas*

danst Rosas (la fameuse danse exécutée par quatre jeunes femmes sur des chaises) ou de l'apprendre dans l'enceinte du CND pour en donner ensuite sa propre version.

Delphine Baffour

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Les 6 et 7 octobre. Tél. 01 41 83 98 98. www.cnd.fr
Avec le Festival d'Automne à Paris.

Escale au Japon

CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / FOCUS TOUS JAPONAIS

Qu'ont en commun Kader Attou, Jann Gallois, Saburo Teshigawara, Nakamura Shidō II et Nakamura Shichinosuke II, et Tokyo Gegegy ? Ils composent à Chaillot un temps fort dédié à la danse et au théâtre japonais, puisant aussi bien dans la tradition que dans la création contemporaine.



© D. R.

La saison culturelle Japonismes 2018 est une heureuse occasion pour découvrir des projets inédits en France. Le Théâtre National de la Danse ouvre ses portes à un art théâtral japonais ancestral qui intrigue et passionne les amoureux du mouvement. Porté par des acteurs, le kabuki rassemble effectivement le jeu, le chant et la danse dans un art extrêmement codifié, aux présences corporelles étonnantes. C'est un véritable événement de pouvoir ici accéder à deux pièces issues du répertoire traditionnel, portées par la compagnie Shochiku et les véritables stars japonaises Nakamura Shidō II et Nakamura Shichinosuke II.

Une passerelle France-Japon

Côté contemporain, Chaillot a choisi le must : Saburo Teshigawara est un des plus emblématiques représentants de la scène japonaise depuis de nombreuses années. Porteur d'une danse virtuose mais jamais bavarde, dans un environnement scénique sonore et lumineux toujours bien léché, le chorégraphe livre ici sa version de *l'Idiot* de Dostoïevski, qu'il porte en duo avec Rihoko Sato. Une démarche intéressante pour un artiste qui ne verse jamais dans

la narration. Enfin, un programme spécifique témoignera d'une interaction entre la France et le Japon : sous l'impulsion de Dominique Hervieu, directrice invitée de la Triennale de Yokohama 2018, des chorégraphes français rencontrent la fine fleur du hip hop japonais. Dans ce programme de trois pièces courtes, on verra le travail des Tokyo Gegegy dans une variation autour des années lycée, avec ce qu'il faut d'excentricité et de folie. Cinq interprètes japonais seront ensuite les danseurs des créations de Jann Gallois puis de Kader Attou.

Nathalie Yokel

Chaillot - Théâtre national de la danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris.
Iromoyō Chotto Karimame Kasane Narukami, du 15 au 19 septembre 2018, relâche le 17.
Triple Bill # 1 de Jann Gallois, Kader Attou, et Tokyo Gegegy, du 18 au 21 septembre 2018.
The Idiot, de Saburo Teshigawara, du 27 au 30 septembre 2018 et du 2 au 5 octobre 2018. Tél. 01 53 65 31 00.
Dans le cadre de Japonismes 2018.

Tél. 01 46 61 36 67

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

La Fresque

D'après le conte chinois « La peinture sur le mur »
Chorégraphie Angelin Preljocaj / CCN Aix en Provence

Création 2016

Du vendredi 5 au dimanche 7 octobre

Musique : Nicolas Godin | Costumes : Azzedine Alaïa
Pièce pour 10 danseurs



Tél. 01 46 61 36 67

focus

Le Théâtre de Nîmes, un bouillonnant foyer artistique

Indifférent aux modes, attentif à la qualité et la sincérité des démarches artistiques, le Théâtre de Nîmes soutient activement la création et les artistes. Scène conventionnée d'intérêt national – art et création – danse contemporaine, le théâtre propose une programmation pluridisciplinaire éclectique qui rayonne et convainc un large public. Une dynamique créative qui allie audace et confiance.

Entretien / François Noël

Une saison qui conjugue découvertes et fidélités

François Noël, Directeur du Théâtre de Nîmes depuis 2009, présente une programmation riche et diverse.

Quels sont les temps forts de votre prochaine saison ?

François Noël : Il y aura d'abord *Grito Pelao* de Rocio Molina, programmé en ouverture. Ce spectacle, qui aborde la maternité, est assez particulier puisque Rocio l'a voulu dans sa condition de femme enceinte, et qu'il prendra fin un peu avant son accouchement. Créé au Festival d'Avignon, il ne sera joué que dans quelques villes d'Europe, uniquement chez ses coproducteurs. Le deuxième temps fort sera *Welcome*, la création de Patrice Thibaud, notre artiste associé en production déléguée. Il y traitera, à sa manière toujours joyeuse, de l'arrivée au paradis. Un autre spectacle auquel je tiens beaucoup est *Batailles d'images* de Stéphanie Thiersch. Cette pièce sera créée et répétée ici, au Théâtre de Nîmes, et accompagnée par l'orchestre Les Siècles.

Vous programmez également cette année deux spectacles de cirque.

F. N. : La programmation, éclectique, varie en fonction des spectacles que je croise, de mes coups de cœur. Nous invi-

tons donc le Cirque Le Roux, une compagnie française qui fait un travail d'une grande intensité, et un jeune cirque australien, absolument merveilleux, Gravity & Other Myths. Pour *A Simple Space*, ils évoluent dans un tout petit espace, au milieu et au plus près du public installé sur le plateau. Lors de cette saison très riche, très ouverte, nous accueillons également le collectif belge Mensuel et son spectacle *Blockbuster*. Ils ont créé, à partir de 160 courts extraits de célèbres films hollywoodiens, un nouveau film. Ils font en direct le doublage et le bruitage, jouent la bande son. Cela crée quelque chose d'extrêmement foisonnant, à la fois très drôle et émouvant. Enfin, la saison s'achèvera de manière un peu exubérante avec une formation de rumba congolaise que l'on retrouvera à l'issue de leur concert pour un grand bal organisé sur la place de la Calade.

Vous êtes, pour la saison prochaine, coproducteur d'une dizaine de spectacles de danse.

F. N. : C'est une chose à laquelle je tiens beaucoup. Nous



© Sandy Korzekwa

« Je suis résolument engagé pour la danse contemporaine. »

sommes une scène conventionnée pour la danse et je suis très touché par cet art qui doit être soutenu envers et contre tout. D'autant qu'il est de plus en plus difficile pour les chorégraphes de jouer et d'être coproduits. Je suis résolument engagé pour la danse contemporaine, à travers la coproduction, la diffusion et l'accueil d'artistes associés. Nous finirons en décembre 2018 notre collaboration avec François Verret et Emmanuelle Huynh nous rejoindra dès la rentrée. J'ai beaucoup d'intérêt pour son travail. La présentation de son spectacle *Formation* sera également un moment fort puisque ce sera la première rencontre de notre public avec une de ses œuvres.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Welcome questionne la notion du paradis. Quelle portée avez-vous souhaité donner à ce spectacle ?

P. T. : Dans *Welcome*, plutôt que l'espace d'un paradis rêvé, la scène est le lieu de nos questionnements, de nos désirs, de nos doutes, de nos rêves, et aussi de toutes nos désillusions. Comment arriver à faire cohabiter l'extase ou l'enfer de chacun sans déranger l'autre ? Notre quête de sérénité totale, de bonheur absolu, n'est-elle pas vouée à un échec certain ? Cherchons-nous au bon endroit ? Et si le paradis c'était la vie ? Très touché par la disparition de proches, ces dernières années, j'ai eu envie de rire de la mort pour essayer de la comprendre ou, mieux, de l'accepter.

© Rebecca Jossier

« J'ai eu envie de rire de la mort pour essayer de la comprendre ou, mieux, de l'accepter. »

de jouer comme un gamin. Depuis *Cocoricó*, j'ai développé un jeu basé sur le comique de corps, de situation, d'imitation et de détournement d'objets, comme je le faisais dans la cour de récréation pour faire rire mes copains en m'inspirant de Chaplin, Jerry Lewis, Jacques Tati, Fernand Reynaud ou Louis de Funès.

Vous êtes, depuis 2015, artiste associé permanent au Théâtre de Nîmes. Quel sens donnez-vous à cette association ?

P. T. : J'y vois plus une histoire d'amitié et de fidélité qu'une association. Pour un artiste, se sentir aimé, désiré, attendu est primordial. Le public nîmois, dès notre première rencontre, a été formidable. Il m'a toujours suivi et encouragé. J'ai tissé avec lui une vraie connivence, comme avec toute l'équipe du théâtre, et notamment son directeur, François Noël.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Du 16 et 18 octobre 2018.

à cette création une couleur particulière en invitant sur scène, avec ses propres musiciens, la chanteuse japonaise Ana Sato et un tambour japonais. Une réussite audacieuse, qui transcende l'habituel lien entre danse et musique flamenco.

Danse ou musique, avec audace

Côté musique, le corrosif Niño de Elche surprend toujours, et nous embarque dans ses mélanges improbables, empruntant au classique comme au punk. A coup sûr, son *Antología del cante flamenco heterodoxo* contribuera à donner du grain à moudre à ses détracteurs, et à ravir ceux qui n'ont pas froid aux yeux. Le dance floor *Flamenco is not a crime* avec Pedro et Benito Jiménez saura-t-il les réconcilier dans l'esprit de fête propre au flamenco ? On se réunira aussi autour d'Arcángel, qui malgré son parcours et son aura de monstre sacré, fait ses débuts au Théâtre de Nîmes. A ne pas manquer.

Nathalie Yokel

Antología del cante flamenco heterodoxo, de Niño de Elche, le 11 janvier 2019.

Cuentos de Azúcar, d'Eva Yerbabuena, le 12 janvier 2019.

Tablao, d'Arcángel, le 13 janvier 2019.

Danse / Critique

Grito Pelao

CHOR. ROCIO MOLINA

Accompagnée de sa mère Lola Cruz et de la chanteuse Sílvia Perez Cruz, Rocio Molina ne choisit pas entre son désir d'enfant et son désir de danser : elle danse son désir d'enfant. Comme une renaissance, instinctive et entière.

Étonnante et audacieuse démarche, où le désir d'enfant et le désir de danser se rejoignent en un puissant geste de célébration. Alors que la grossesse impose un temps d'arrêt aux danseuses, Rocio Molina interroge sur scène son désir d'enfant, et danse enceinte. Elle réinvente l'extrême virtuosité et la volonté de repousser les limites qui sont habituellement les siennes, met en scène son dévoilement, avec délicatesse ou emphase, et sa



© Christophe Raynaud de Lège

danse toujours impressionne. Elle ose s'exposer, s'exhiber, dans une ode absolue au désir de maternité, et à l'amour de soi, tous deux pétris de force, d'angoisse et de vulnérabilité. D'autant que, célibataire – et homosexuelle –, elle assume seule ce désir. Au-delà de la définition populaire et réductrice du mythe de Narcisse, l'amour de soi se confond ici avec une forme de libé-

Danse

Batailles d'images

CHOR. ET MES STÉPHANIE THIERSCH

Stéphanie Thiersch et le Quatuor Asasello s'associent à l'orchestre Les Siècles pour faire naître d'extravagants « tableaux vivants ».

Chorégraphe allemande installée à Cologne, Stéphanie Thiersch a fondé sa compagnie, MOUVOIR, en 2000. Puisant dans la culture populaire comme dans les beaux-arts, elle crée des pièces et des performances qui sondent avec acuité notre humanité moderne et sait marier avec talent différents médias. Le public du Théâtre de Nîmes a pu découvrir l'an dernier



© Marin Rottemkober

For four puis Bronze by Gold, avec les musiciens du quatuor à cordes Asasello sur le plateau. Pour *City Dance Köln*, elle a organisé avec l'orchestre philharmonique de Cologne une performance de douze heures réunissant plus de cinq cents musiciens, choristes et danseurs. Stéphanie Thiersch revient

DANSE / CHOR. EMMANUELLE HUYNH

Emmanuelle Huynh, artiste associée

L'arrivée d'Emmanuelle Huynh au Théâtre de Nîmes coïncide avec la diffusion de sa dernière création et la reprise d'un duo mythique.



© Marc Domage

Formation, la dernière pièce d'Emmanuelle Huynh.

Du 6 au 8 février 2019.

ne s'est pas un hasard si Emmanuelle Huynh s'est arrêtée sur le livre de Pierre Guyotat intitulé *Formation* : la question de la transmission et de la formation fait partie intégrante de sa réflexion de chorégraphe. Elle fut, notamment, à l'origine du cursus *Essais* qui dispense un Master "danse, création, performance", et a enseigné à l'école d'architecture de Nantes ou à l'école nationale des Beaux-Arts de Paris. Pour cette pièce, elle aborde les processus de transformation à travers 4 personnages : une toute jeune fille, un jeune homme, un homme mûr, une vieille dame. Sur scène, un dispositif plastique provoque élans et chutes, impose entraves et élans à ces quatre générations d'interprètes. On pourra cette saison retrouver la chorégraphe également sur scène : ne manquez pas la soirée consacrée au merveilleux duo *Boléro 2* d'Odile Duboc.

Nathalie Yokel

Formation, d'Emmanuelle Huynh, le 13 mars 2019.

Étrangler le temps, librement inspiré de *Boléro 2*, et *Boléro 2*, d'Odile Duboc, les 14 et 15 mars 2019.

THÉÂTRE / DE FABRICE MELQUIOT / MES ARNAUD MEUNIER

J'ai pris mon père sur mes épaules

Fabrice Melquiot a écrit une fresque pop en forme de road-movie poétique, qu'Arnaud Meunier met en scène en compagnie de Rachida Brakni et Philippe Torreton.



© D. R.

Philippe Torreton dans *J'ai pris mon père sur mes épaules*.

S'inspirant de *L'Énéide*, Fabrice Melquiot imagine les aventures d'Enée et son vieux père mourant, Roch, fuyant sur les routes de l'exil jusqu'au cœur du Portugal, où le fils verra mourir le père et ressurgir celui qui l'a trahi. La pièce est le résultat de la commande passée par Arnaud Meunier, qui la met en scène. Pour cette pièce, elle aborde les processus de transformation à travers 4 personnages : une toute jeune fille, un jeune homme, un homme mûr, une vieille dame. Sur scène, un dispositif plastique provoque élans et chutes, impose entraves et élans à ces quatre générations d'interprètes. On pourra cette saison retrouver la chorégraphe également sur scène : ne manquez pas la soirée consacrée au merveilleux duo *Boléro 2* d'Odile Duboc.

Catherine Robert

Du 6 au 8 février 2019.

THÉÂTRE / DE JOHN WEBSTER / MES GUILLAUME SÉVERAC-SCHMITZ

La Duchesse d'Amalfi

Après son remarquable *Richard II* de Shakespeare, Guillaume Séverac-Schmitz revient à Nîmes avec un autre chef-d'œuvre élisabéthain, sanglante histoire d'amour et de manipulation.



© Christophe Raynaud de Lège

Éléonore Joncquez-Simon dans *La Duchesse d'Amalfi*.

Créant une esthétique puissante où se heurtent lumières et ténèbres, Guillaume Séverac-Schmitz met en scène la tragédie baroque de John Webster qui raconte les malheurs de la duchesse d'Amalfi comme un polar sulfureux où la bourbe se mêle au sang. La duchesse, veuve riche, est interdite de remariage par son jumeau Ferdinand et le Cardinal, qui espèrent pouvoir ainsi profiter de sa fortune. Mais elle a épousé en secret son intendant. Espionnée et trahie par l'immonde Bosola, elle est mise à mort. Guillaume Séverac-Schmitz met en scène avec énergie et finesse ce théâtre des passions paroxystiques à la langue brute et triviale.

Catherine Robert

Les 17 et 18 avril 2019.

ration qui permet de poursuivre la lignée, de choisir la continuité, à l'écoute du corps.

Le corps féminin et ses pouvoirs

Une écoute totale, instinctive, crue, qui se donne à voir, prend son temps, et fait théâtre. Dans sa solitude, mais aussi – surtout – en mouvement, en relation, en rencontre. Car le spectacle est réalisé en compagnie de sa mère, Lola Cruz, présence attentive, aussi concrète que le fil d'un tricot, et de la chanteuse Sílvia Perez Cruz, à la voix absolument sublime, elle aussi dans une attention aiguë aux enjeux de la maternité. Trois femmes réunies, deux artistes aux forts tempéraments, qui font preuve d'une intense et intime complicité dans cette aventure singulière et éphémère. Enceinte de quatre mois à la création du spectacle, Rocio Molina va poursuivre les représentations trois mois de plus. Superbe écrivain, la scénographie de Carlos Marquerie est un réel atout. Une danse expérimentale, à la fois exclusivement centrée sur soi et profondément universelle.

Agnès Santi

Du 2 au 4 octobre 2018.

Spectacle vu au Festival d'Avignon 2018.

au Théâtre de Nîmes pour y répéter et y créer un nouvel opus, *Batailles d'images*.

Tableaux vivants

Elle y retrouve les musiciens du Quatuor Asasello qu'accompagnent pour l'occasion ceux de l'orchestre Les Siècles, bien connu et fort apprécié du public nîmois puisqu'artiste associé permanent du théâtre. Ensemble, ils réinventent les « tableaux vivants », arrangements de personnes qui incarnent une composition artistique, et tissent ainsi des liens entre image et performativité. Après que les danseurs ont pris la pose, les tableaux s'animent sur des mélodies classiques ou contemporaines, décalant, non sans humour, leur signification première. Un terrain de jeu idéal pour celle qui, de pièce en pièce, interroge les processus de transformation, les états transitoires.

Delphine Baffour

Les 9 et 10 mai 2019.

MUSIQUE SYMPHONIQUE

Les Siècles

Sous la direction toujours brillante de François-Xavier Roth, l'orchestre interprète les trois ultimes symphonies de Mozart, apothéose du genre à l'époque classique.



© Ansgar Köstermann

Les Siècles, prêts à s'enflammer pour Mozart.

Les Siècles, l'orchestre polyvalent que François-Xavier Roth a fondé il y a quinze ans pour jouer les répertoires sur les instruments qui leur conviennent, est l'une des plus belles réussites musicales de ce siècle. Poussés par une indéfectible curiosité, ils n'ont de cesse de révéler des pages d'hier (voire d'avant-hier) et d'aujourd'hui. Mais c'est aussi en se confrontant au grand répertoire qu'ils peuvent affirmer la force de leurs interprétations. Après la *Cinquième Symphonie* de Beethoven ou la *Première* de Mahler ces dernières saisons, les musiciens, artistes associés au Théâtre de Nîmes, programment les ultimes symphonies de Mozart, composées en un été (1788). Une trilogie sans égal : trois œuvres marquées par l'urgence, la plénitude, tout à la fois ombre et lumière. Une épreuve du feu pour orchestre enflammé.

Jean-Guillaume Lebrun

Les 12 et 13 avril 2019.

Théâtre de Nîmes, 1 place de la Calade, 30000 Nîmes.
Tél. 04 66 36 65 00 / 04 66 36 65 10.
www.theatredenimes.com

Théâtre / Entretien / Patrice Thibaud

Welcome

MES PATRICE THIBAUD ET JEAN-MICHEL GUÉRIN

Danse, musique, chant, vidéo... Patrice Thibaud nous plonge dans le monde hybride de *Welcome*. Une exploration onirique, poétique et burlesque de l'idée de paradis.



Patrice Thibaud, artiste associé permanent au Théâtre de Nîmes.

A quel théâtre travaillez-vous depuis la création de *Cocoricó*, en 2008 ?

Patrice Thibaud : Petit, j'ai longtemps été complexé par mes rondeurs. La peur du regard de l'autre était très castratrice pour moi. J'ai donc voulu aller chercher ce regard pour mieux le combattre, avec humour et dérision, grâce au théâtre. Dans chacun de mes spectacles, j'essaie d'encourager, dans le cœur de chaque spectateur, ce lâcher prise, cette prise de distance avec soi-même et avec la vie. Cela, en tentant de retrouver le regard vierge et naif de l'enfance. Picasso disait : « *J'ai mis toute ma vie à savoir dessiner comme un enfant* ». Je mets toute la mienne à essayer

Danse

Le flamenco à Nîmes : une folle tradition

Tous les ans, au moins de janvier, Nîmes devient la place forte du flamenco, osant la comparaison avec le festival de Séville. En mettant en jeu la tradition en mode dépeussierage, la programmation affirme un petit grain de folie qui fait tout son attrait !

L'an passé, avec les deux grandes stars déjantées Andrés Marin et Israel Galvan, le Festival Flamenco de Nîmes prouvait sa capacité à briser les codes pour faire du flamenco un art profondément actuel. En ouvrant sa saison 2018-2019 avec *Grito Pelao* de Rocio Molina, à travers aussi le festival 2019, le Théâtre de Nîmes confirme cet élan vers les fortes têtes du flamenco d'aujourd'hui. Surtout, le festival permet une rencontre avec le flamenco sous toutes ses formes. Débats, projections, expositions,



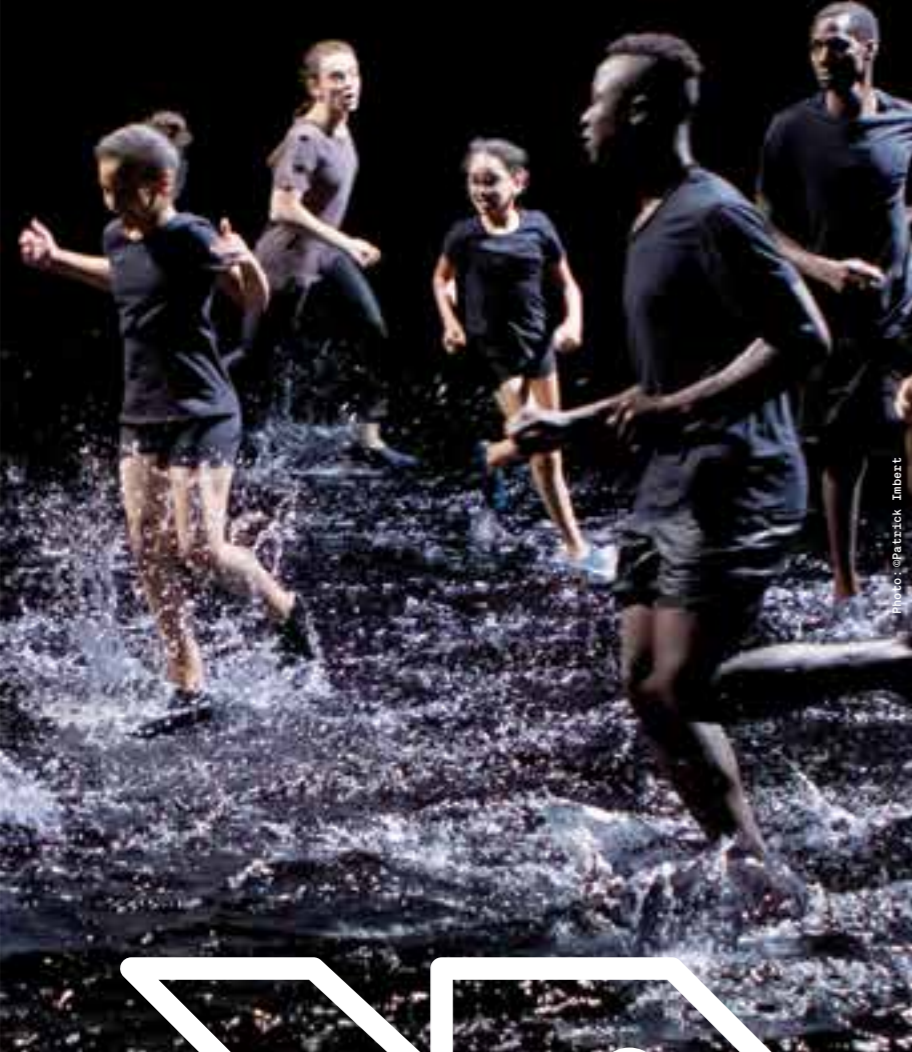
Eva Yerbabuena construit un pont entre l'Espagne et le Japon.

© Eregiro Photography

conférences : ce temps fort cultive l'âme flamenco nîmoise. Trois artistes de la danse et de la musique figurent parmi les incontournables cette année. La venue de la dernière création d'Eva Yerbabuena constitue l'événement danse du Festival. Ne dit-on pas « La » Yerbabuena pour qualifier cette danseuse de Grenade, qui fut de celles, il y a plus de vingt ans, qui extirpèrent le flamenco du folklore pour le réhabiliter en tant qu'art ? Son *Cuentos de Azúcar* fait appel aux saveurs de son enfance, quand le flamenco la traversait alors avec spontanéité et innocence. Mais elle donne

BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY

18 • 19



14 SEPT.

FRANCHIR LA NUIT
RACHID OURAMDANE
CRÉATION DANSE



MADE IN
ANNECY

WWW.BONLIEU-ANNECY.COM

Critique

La Fresque

REPRISE / LES GÉMEAUX-SCÈNE NATIONALE DE SCEAUX / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

Reprise de la création d'Angelin Preljocaj, qui questionne le statut de la représentation dans notre société à travers une pièce mêlant les registres du merveilleux et du surnaturel.

Avec *La Fresque*, on constate de nouveau à quel point Angelin Preljocaj est doué pour raconter des histoires sans rien céder d'une exigence chorégraphique fondamentale. *La Fresque* s'inspire d'un conte chinois, *La peinture sur le mur*, et plonge aux racines du monde fantastique des contes traditionnels d'Asie, où l'apparence n'est qu'illusion et la mort n'est séparée des vivants que par un voile. Dans cet univers insolite, la chorégraphie d'Angelin Preljocaj nous fait voyager dans une « autre dimension où l'image devient lieu de transcendance et où l'être physique entre en intelligence avec elle. » Le récit est porté par la gestuelle et la très belle et sobre scénographie de Constance Guisset tout en panneaux coulissants (Asie oblige!), qui s'ouvrent et se ferment comme autant de focales différentes, et d'une « chose » protéiforme projetée sur les différents espaces du plateau, qui, au fond,

est une sorte d'inconscient de ce conte d'où surgissent cheveux d'anges ou méduses, voie lactée et fantômes.

Voyage, voyages

On se laisse vite embarquer dans cette forêt de signes où les deux voyageurs, Chu et Meng, très terriens, sont caractérisés par un vocabulaire très virtuose mais conservant toujours une adhérence au sol, tandis que les moines ont une gestuelle aussi fluide qu'aérienne. Les jeunes filles ont tout d'une apparition irréaliste, avec leurs mouvements alanguis et sensuels qui traversent les représentations orientalistes d'Ingres à Géricault tout en rendant, au passage, un hommage à la danse contemporaine, avec une sorte de danse des chaises qui s'inscrit directement dans l'histoire chorégraphique récente. D'une certaine façon, pour Angelin Preljocaj, cette

ESPACE PIERRE CARDIN / CHOR. TAKAO KAWAGUCHI

About Kazuo Ohno

Le performeur Takao Kawaguchi dialogue avec le fantôme de Kazuo Ohno, inventeur du butô.



About Kazuo Ohno de Takao Kawaguchi.

Rien ne semblait prédestiner Takao Kawaguchi à cette rencontre fusionnelle avec le maître et cofondateur du butô, Kazuo Ohno. En effet, ne fut-il pas membre du célèbre et précurseur collectif Dumb Type qui, réunissant plasticiens, vidéastes, musiciens et performeurs, inventait des pièces multimédia qui prenaient soin de se distancier des avant-gardes précédentes? Paradoxalement, c'est en voulant explorer sa propre intériorité que Takao Kawaguchi se mit à copier les mouvements de son illustre prédécesseur, qu'il ne connaissait que par les captations vidéo de ses œuvres. C'est de ce travail, accompagné d'importantes recherches, qu'allait naître *About Kazuo Ohno*, trois ans après la mort de l'icône, faisant grand bruit sur la scène japonaise. Un jeu troublant, un dialogue fascinant entre un artiste et son double, à découvrir que l'on soit fin connaisseur de butô ou parfait néophyte.

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville - Espace Pierre Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 2 au 5 octobre à 19h30. Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 1h50. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et de Japonismes 2018.

ESPACE 1789 / CHOR. ANDREW SKEELS

Finding now

Andrew Skeels met en jeu les danseurs hip hop sur de la musique baroque et explore la notion d'immédiateté.



Trouver maintenant l'instant présent avec Andrew Skeels.

Le chorégraphe américain Andrew Skeels s'est fait connaître en France par l'intermédiaire du festival Suresnes Cités Danse. Avant cela, dix années ont été nécessaires pour forger sa propre écriture au sein de sa compagnie. Il faut dire que son parcours de danseur porte l'éclectisme haut et fort, révélant un artiste touche-à-tout passé tout jeune par le hip hop et les boîtes de nuit avant de se tourner vers le classique et de devenir soliste aux Grands Ballets Canadiens. Son travail déploie une écriture fluide où les techniques de danse se fondent en un mouvement circulaire et ouvert. Pour *Finding now*, Andrew Skeels est allé chercher dans le passé pour nous faire voyager dans l'avenir, s'attachant à la notion de temps pour mieux exacerber l'immédiateté de la danse. Avec lui, cinq danseurs portent différents styles de la danse hip hop, au service de la délicatesse de l'instant présent.

Nathalie Yokel

Espace 1789, 2/4 rue Alexandre-Bachelet, 93400 Saint-Ouen. Le 22 septembre 2018 à 20h et le 23 à 16h. Tél. 01 40 11 70 72.

La Fresque, du chorégraphe Angelin Preljocaj.



© D.R.

Fresque est aussi l'occasion de revisiter l'Histoire de la danse et celle de ses propres œuvres. Ainsi cette apparition de masques qui évoquent immédiatement la danse expressionniste allemande, notamment celle de Mary Wigman, qui fut transmise à Preljocaj par Karin Waehner auprès de laquelle il étudia. Ou cette arrivée du voyageur dans l'autre monde les bras chargés de fleurs nous appelant, de façon quasi subliminale, celle d'Albrecht à l'Acte II de *Giselle*. Mais on distingue aussi une sorte de traversée – fresque synoptique – de l'œuvre de Preljocaj au fil des ans. Il y a des scènes époustouflantes,

comme ces filles suspendues par leurs cheveux, ces duos d'une sensualité délicate, qui nous entraînent dans un rêve de Mille et une nuits et d'ombres chinoises. À ce titre, les lumières d'Eric Soyer sont somptueuses. Cette métaphore bien menée révèle un imaginaire d'une belle force poétique.

Agnès Izrine

Les Gémeaux, Scène Nationale de Sceaux, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Les 5 et 6 octobre à 20h45, le 7 à 17h. Tél. 0146 61 36 67. Durée: 1h20.

3D Danse Dehors Dedans

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / ÉVÈNEMENT

Trois samedis, trois villes et quatre opus pour célébrer la danse.

Pour l'ouverture de sa saison le Théâtre Louis Aragon, qui n'aime rien plus que de partir à la rencontre de tous les publics, a concocté un nouveau programme 3D, tout aussi éclectique qu'enthousiasmant, en trois temps, trois villes et quatre pièces. À Tremblay d'abord, l'icône de la danse baroque Béatrice Massin,

rieurs du Centre Culturel de Villepinte un extrait de sa dernière pièce, *Les Sauvages*. Cet adepte de la danse contact y donne à voir un groupe de cinq hommes qui nouent et dénouent des relations dans une physicalité brute, empreinte d'émotion. Enfin, autre chorégraphe en résidence au Théâtre



© Aurélie Arago

Les Sauvages de Sylvère Lamotte

investira le 15 septembre le Parc de la Poudrière avec *Fata Morgana*, une déambulation dans laquelle six corps dansants drapés de robes jaunes entraînent les promeneurs entre rêverie et (re)découverte sensitive du lieu. Une semaine plus tard, dans l'enceinte du Théâtre cette fois, Anne Nguyen présentera *Kata*, son dixième opus qui puise dans les arts martiaux pour faire du hip-hop une danse de combat et de ses interprètes des samouraïs modernes.

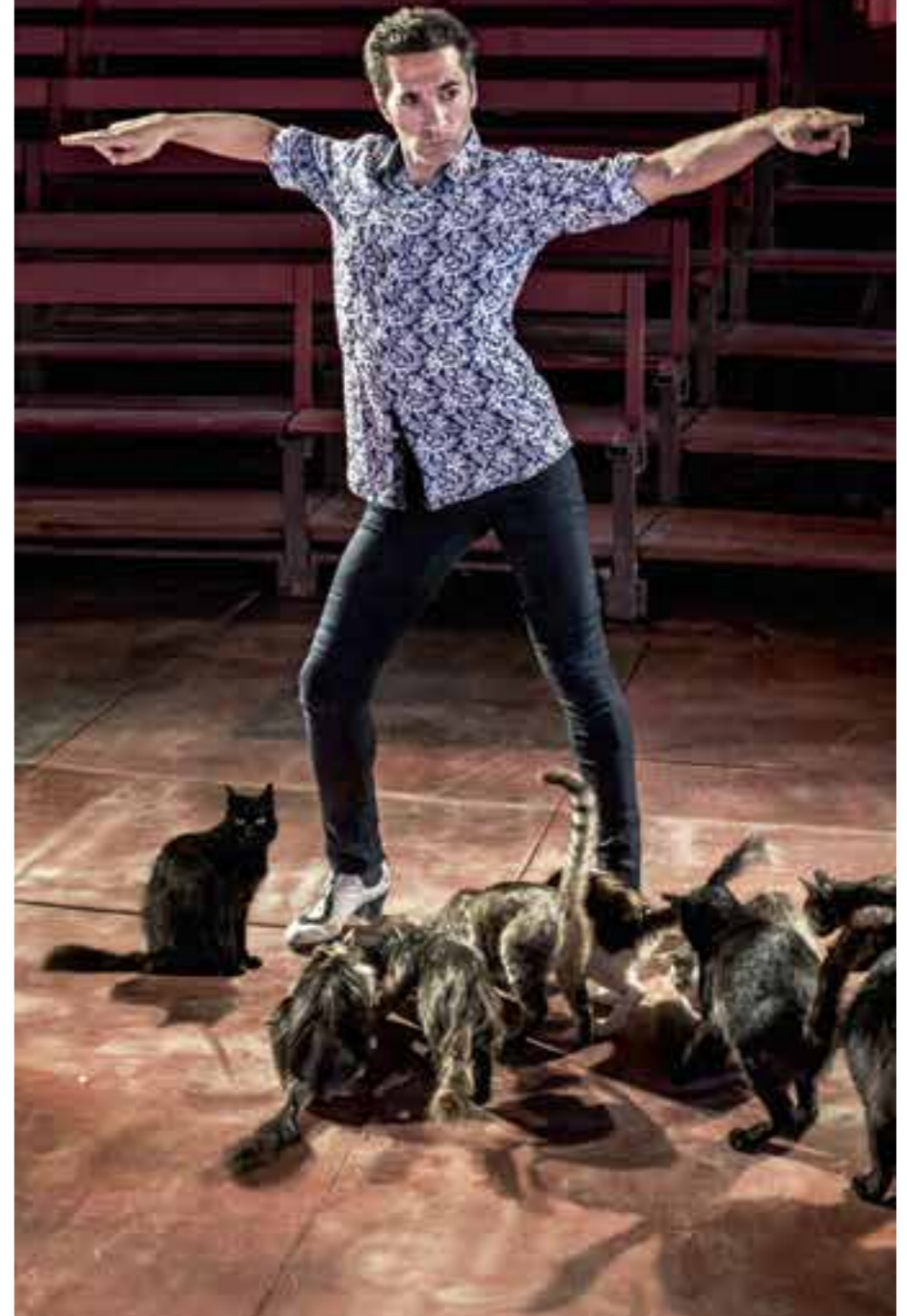
Louis Aragon, Mithkal Alzghair rejoindra le 13 octobre la Petite Galerie du musée du Louvre installée au centre commercial Beau Sevran. Il répondra à l'exposition itinérante traitant des liens entre art et pouvoir politique par *Recherche involontaire*, deux performances uniques qui interrogent la notion d'autorité.

Delphine Baffour

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Les 15, 22 septembre et le 13 octobre. Tél. 01 49 63 70 58. www.theatrelouisaragon.fr. Entrée libre.

Deux chorégraphes en résidence
Ce même samedi 22 septembre mais un peu plus tôt dans l'après-midi, Sylvère Lamotte présentera dans les espaces exté-

Théâtre
de la
Ville
PARIS
DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOÏA
ROMANÈS
CIRQUE Tsigane



ISRAEL GALVÁN
GATOMAQUIA

HORS LES MURS/CIRQUE Tsigane ROMANÈS
SQUARE PARODI - BD DE L'AMIRAL BRUIX - PARIS 16

12 - 22 SEPT. 2018

Inter
Télérama
MAIRIE DE PARIS
theatredelaville-paris.com



MAIRIE DE PARIS

theatredelaville-paris.com



Centre chorégraphique national de Bourgogne Franche-Comté à Belfort



VIADANSE

Direction Héli Fattoumi - Éric Lamoureux

18/19

OUVERTURE DE SAISON

JEUDI 4 OCTOBRE À 19H30 À VIADANSE

MOUVEMENTS

INTERSTICES CHORÉGRAPHIQUES
À DÉCOUVRIR SUR ARTE CONCERT

Sur une idée originale de Héli Fattoumi & Éric Lamoureux

Une collection de 19 films réalisée par Nicolas Habas coproduite par Les Eurockéennes, Sequence et VIADANSE en partenariat avec Arte Concert et avec le soutien du Ministère de la Culture direction générale de la création artistique, Délégation à la danse

CRÉATION 2018

BNETT WASLA
PREMIÈRE EN FRANCE LE 14 NOVEMBRE
LE THÉÂTRE, SCÈNE NATIONALE DE MÂCON

RÉPERTOIRE EN TOURNÉE

OSCYL, OSCYL Variation, SWING Museum MANTA, SYMPATHETIC MAGIC, PULSE

ARTISTES ASSOCIÉS

AÏCHA M'BAREK & HAFIZ DHAOU - COMPAGNIE CHATHA
CES GENS LÀ / PREMIÈRE LE 21 NOVEMBRE À INSTANCES
Festival de danse, Espaces des arts, Scène nationale de Châlon/Saône

ARTISTES INVITÉS

Robin Lamothe, Clémentine Maubon & Bastien Lefèvre
Taoufiq Izeddou, Luc Sanou, Étienne Rochefort
Marine Chesnais, Amala Dianor, Lia Rodriguez
Catherine Diverrès, Candice Martel, Valeria Giuga
Hélène Taddei Lawson, Serge Ambert, Seydou Boro, Hamdi Dridi

VIADANSE - CCNBF C À BELFORT - 3 AVENUE DE L'ESPÉRANCE, 90000 BELFORT + 33 (0)3 84 58 44 88
contact@viadanse.com - www.viadanse.com - www.facebook.com/viadanse
VIADANSE est subventionné par le Ministère de la Culture - DRAC Bourgogne Franche-Comté, le Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté, le Département de Belfort, le Grand Belfort, le Pays de Montbéliard Agglomération et l'Institut Français.
Licences d'entrepreneur du spectacle : n°1-1084939 - n°2-1084940 - n°3-1084941
© Zélie Noreda - Conception de la Charte graphique VIADANSE Studio Martial Dambant

To Da Bone

REPRISE / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CHOR. (LA)HORDE

En s'immergeant dans une culture post-internet où la danse se transmet par les réseaux sociaux, (LA)HORDE pose la question du passage au plateau et joue la carte de la transposition.

Comment faire d'une danse de 10 à 25 secondes une pièce chorégraphique ? Comment faire d'un pas transmis individuellement sur la toile une pièce collective ? Comment mettre au jour des pratiques, issues de la culture techno-hardcore, dans les codes de la danse contemporaine ? Le collectif (LA)HORDE, conduit par Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel, s'intéresse depuis sa création en 2011 aux pratiques gestuelles qui circulent sur internet, et à la façon dont le corps s'implique dans un espace compris entre la réalité et la virtualité. Pour *To Da Bone*, ils se sont intéressés au jumpstyle, à la fois genre musical et danse né dans les clubs du nord de l'Europe. Mais, surtout, c'est la manière dont les pas – petites séquences de sauts accompagnés d'un jeu de jambes précis – se sont propagés via des tutoriels sur

internet et ont fédéré une vaste communauté, qui sert de point de départ à leur recherche. Sur scène, ils ont réuni seize jumpers venus de France, de Pologne, d'Ukraine, d'Allemagne, de Hongrie, de Belgique et du Québec. Après une séquence d'exposition où la communauté se forme sous nos yeux dans une face-à-face public provocant, les voilà qui s'engagent dans une chorégraphie d'ensemble ultra-bondissante, en un unisson saisissant.

Maîtrise des codes du plateau
Virtuose, réglée au millimètre, au rythme de cris d'encouragement, leur danse évolue ensuite dans des diagonales, des sous-groupes, des espaces mouvants savamment composés. Une organisation militaire troublante que nous montre cette jeunesse éprise de passion et de liberté ! Le spectacle

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / CHOR. MAGUY MARIN

Cendrillon

Après 400 représentations, force est de constater que la *Cendrillon* de Maguy Marin n'a pas pris une ride.



L'incontournable *Cendrillon* de Maguy Marin.

C'est dans une actualité particulièrement chargée pour la chorégraphe cet automne que l'on appréciera de revoir *Cendrillon*. Sa nouvelle création, *Ligne de crête*, promet d'être un événement comme le fut sa précédente pièce *Deux mille dix sept* qui tourne encore. Créé en 1985 avec le Ballet de l'Opéra de Lyon, *Cendrillon* porte déjà les principes d'une danse anticonformiste en écho aux travers de notre société. Elle faisait alors flirter le conte de fée avec le grotesque, transformant les gracieuses danseuses en poupées de chiffons rougeaudes et pataudes. Maguy Marin redistribuait le corps et tous les éléments scéniques à l'aune d'un spectacle total non dénué de poésie, mais avec un brin d'acidité bien trempée. Aujourd'hui, il semble que la chorégraphe veuille durcir son propos. Plus de trente ans après, *Cendrillon* permet notamment de mesurer le parcours de cet artiste unique : ce qu'on appelle une œuvre.

Nathalie Yokel

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Les 27 et 28 septembre 2018 à 20h, le 29 à 19h et 20h. Tél. 01 49 52 50 50.
Et du 30 octobre au 3 novembre 2018 à l'Opéra de Lyon.

CENTRE POMPIDOU / CHOR. OLA MACIEJEWSKA

Dance concert

Le terpsitone et le thérémine, vous connaissez ? Ces drôles d'instruments de musique ont inspiré la chorégraphe Ola Maciejewska dans cette nouvelle recherche.



Un concert de musique et de danse signé Ola Maciejewska.

Comment composer de la musique avec de la danse ? Dans la famille des grandes questions posées par les relations entre la musique et la danse, le Russe Léon Theremin a répondu en inventant – d'abord pour sa femme, qui était danseuse – ces deux « instruments ». S'il reste aujourd'hui le thérémine, déjà utilisé par le tandem Cage-Cunningham, la recherche d'Ola Maciejewska a consisté en une enquête sur les sources de ces inventions et leur utilisation dans la musique électronique. Sur scène, l'espace devient un champ magnétique que manipulent les trois danseuses face aux thérémines revisités notamment par les apports de Robert Moog, l'inventeur du synthétiseur. La danse fait naître la musique, mais qu'est-ce qui fait naître la danse ? En puisant dans ces chorégraphies issues de l'histoire de la danse ou des pratiques populaires comme le pogo, la chorégraphe donne à la danse une réalité musicale inédite.

Nathalie Yokel

Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Du 3 au 5 octobre 2018 à 20h30, le 6 à 17h. Tél. 01 53 45 17 17.



To Da Bone, des danseurs autodidactes et connectés.

évolue cependant, et la démonstration de force laisse place à la parole, où l'on peut appréhender la flamme qui anime ces danseurs autodidactes et connectés. Changeant de registres, avec une rupture dans un spectaculaire retour au réel et au hors-champ, (LA)HORDE montre une belle maîtrise des codes du plateau lorsqu'il s'agit de transposer cette communauté sur une scène de danse. Attention toutefois à ne pas rester à la surface quant à l'aspect politique de ces démarches, quand l'agitation d'une jeunesse qui martèle le sol, et son engagement, ne sont

qu'effleurés. La séquence de fin rattrape de façon heureuse celle de l'embrigadement du début, montrant des corps qui exultent dans le plaisir et la liberté de la danse.

Nathalie Yokel

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale, place Georges-Pompidou, Montigny-le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Les 5 et 6 octobre à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.
www.theatresqy.org

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT / CHOR. SABURO TESHIGAWARA

The Idiot

Saburo Teshigawara et sa vibrante complice Rihoko Sato mettent en danse *L'Idiot*, chef-d'œuvre de Dostoïevski.



The Idiot de Saburo Teshigawara.

Accompagné de sa superbe et fidèle complice Rihoko Sato, Saburo Teshigawara s'empare d'un chef-d'œuvre qu'il jugeait pourtant impossible à chorégraphier, *L'Idiot*. Pour mettre en danse ce « poème de l'âme en conflit », il ne retient pas la trame narrative complexe et les multiples personnages du roman de Dostoïevski mais se concentre sur les tourments de son héros épileptique. Avec l'élégance, l'intensité et le talent qu'on lui connaît, il dessine de ses gestes tantôt fluides tantôt frénétiques, que viennent sculpter de vibrantes et inquiétantes lumières, le portrait sensible d'un prince Mychkin en perte d'équilibre, aux prises avec l'altérité, l'amour, et ses dissensions intérieures. Fidèle de Chaillot, le maître japonais lui offre la primeur française de cette « danse qui existe seulement dans l'instant présent », créée à Tokyo en juin 2016.

Delphine Baffour

Théâtre National de la Danse de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 27 septembre et 4 octobre à 20h30, les 28 septembre et 2, 3, 5 octobre à 19h45, les 29 et 30 septembre à 19h30. Tél. 01 53 63 30 00. Durée : 1h. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, programme associé à Japonismes 2018.

CIRQUE ROMANÈS / CHOR. ISRAEL GALVÁN

La Gatomaquia

...ou *Israel Galván dansant pour quatre chats* : le sous-titre de la nouvelle fantaisie du grand danseur de flamenco promet de belles surprises !



Israel Galván chez les Romanès : une grande idée !

Ce nouveau spectacle est d'abord un emprunt au grand poème de Lope de Vega, empli d'humour et relatant une bataille burlesque en royaume félin. Mais c'est surtout le nouveau solo du génial Israel Galván, enfant terrible mais aussi chouchou du flamenco d'aujourd'hui, à qui on passe toutes les audaces (ou les caprices ?). Or, chez quels artistes trouve-t-on en France les chats les plus heureux sur scène ? Chez les Romanès, bien sûr ! Au cirque Tzigane Romanès, on ne se lasse jamais de voir apparaître, sur la corde lisse ou sur le trapèze, quelque chat bien inspiré. Cela valait bien une nouvelle collaboration pour le danseur, qui, pour un solo, voit toute la famille Romanès s'intéresser à son processus de création, qu'il partage sur la sciure de la piste de leur chapiteau. Un spectacle insolite et intrigant qui ne manquera pas d'ambiance et constitue une des premières surprises de la saison.

Nathalie Yokel

Cirque Romanès, Square Parody, bd de l'Amiral-Bruix, 75016 Paris. Du 12 au 22 septembre 2018 à 20h. Tél. 01 42 74 22 77.

18/19

PROGRAMMATION

GAËLLE BOURGES (ARTISTE ASSOCIÉE)
THOMAS LEBRUN
MARION CARRIAU
VALÉRIE LAMIELLE
FILIPE LOURENÇO
EMMANUEL EGGERMONT
SÉVERINE BENEVAULT CATON
ANNE-SOPHIE LANCELIN & MARC BLANCHET
LÉO LERUS
MYRIAM SOULANGES & ABDOULAYE TRÉSOR KONATÉ
LESLIE MANNÈS
SYLVAIN BOUILLET
MATHIEU DESSEIGNÉ & LUCIEN REYNÈS
LAURENT FALGUIÉRAS
FESTIVAL TOURS D'HORIZONS (4-15 JUIN)
TAO YE

ACCUEILS STUDIO & RESIDENCES DE CRÉATION

CLÉMENT AUBERT
CATHERINE DIVERRÈS
HARRIS GKEKAS
MARION CARRIAU
BERNARDO MONTEZ
HUBERT PETIT-PHAR
JOHANNA LEVY
BRYAN CAMPBELL
MYRIAM GOURFINK
RADHOUANE EL MEDDEB
ANDREA SITTER

STAGES

SÉVERINE BENEVAULT CATON
ANTHONY CAZAUX
BERNARDO MONTEZ
MAXIME AUBERT
CAROLINE BOUSSARD
ABDOULAYE TRÉSOR KONATÉ

CCNT
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 18 75 12 12
WWW.CCNTOURS.COM



VENREDI 20H45
28 SEPTEMBRE 2018

CONCERT

PARIS

ÉGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS

14 | 18 L'ÉTERNEL
RECOMMENCEMENT

PHILIPPE JEAN-MICHEL
BALLOY DAYEZ
PIANISTE

BILLETTERIE :

www.wezevent.com
/14-18-l-eternel-recommencement
RENSEIGNEMENTS - LDB PROD :
Marie BELORGEY - 06 10 07 98 36
contact@arties-group.com
www.arties-group.com

TARIF 25€
RÉDUIT 15€



classique / opéra

Emmanuel Krivine : deuxième saison nationale

RADIO-FRANCE / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / SYMPHONIQUE

Le directeur musical de l'Orchestre National de France fait sa rentrée dans Brahms.

Il y a exactement un an, le 7 septembre 2017, Emmanuel Krivine, nouvellement promu directeur musical de l'Orchestre National de France, premier chef français à ce poste depuis 40 ans, dirigeait dans Webern et Franck son concert inaugural en soulignant « l'alchimie » qui avait déjà opéré entre ses musiciens et lui-même : « elle va nous permettre de faire de la musique à grande échelle », annonçait-il. Bâisseur d'orchestre à la réputation compliquée, (ses années à Lyon, de 1987 à 2000, ont laissé des traces douloureuses), Emmanuel Krivine semble s'être apaisé et adouci dans l'incroyable aventure de La Chambre Philharmonique, son orchestre démocratique sur instruments d'époque fondé en 2004. C'est en puisant dans la qualité humaine de cette expérience qu'il a opéré son retour à la prise en main d'un grand orchestre permanent. Prenant la suite d'immenses chefs, dont Sergiu Celibidache, Lorin Maazel ou Kurt Masur, Emmanuel Krivine va poursuivre cette saison sa recherche avec l'Orchestre National de France, mettant sa fascinante gestique, toujours économe dans son expression mais d'une précision et d'une subtilité phénoménales, au service des répertoires les plus variés. Un art savant et souvent génial de la direction, servi par une intuition musicale diabolique mais également par une connaissance



intime et concrète de l'orchestre, qu'Emmanuel Krivine a vécu de l'intérieur comme violoniste au début de carrière.

L'orchestre vu de l'intérieur
« Je crois que tout chef d'orchestre doit avoir mariné dans l'orchestre, ça fait le plus grand bien. L'immersion en orchestre, c'est très intéressant parce que vous n'êtes pas responsable, mais vous participez à quelque chose de merveilleux sans être exposé mentalement. Et cette non-exposition permet de ressentir de manière plus libre » confiait Emmanuel Krivine au micro d'À voix nue sur France Culture en 2016. Son vaste répertoire traverse volontiers la musique française (comme on l'a

PHILHARMONIE DE PARIS / MUSIQUES
ANCIENNE ET SYMPHONIQUE

Week-end Boston

Deux formations emblématiques de la capitale du Massachusetts sont à l'honneur : la Boston Camerata et le Boston Symphony Orchestra.



La soprano Anne Azéma, directrice artistique de la Boston Camerata.

Fondée en 1954 et longtemps dirigée par Joel Cohen, la Boston Camerata est un précurseur pour l'interprétation de la musique ancienne, tant européenne qu'états-unienne, au croisement des répertoires savants et populaires. Les deux programmes dirigés par Anne Azéma évoquent ainsi la musique et les chants de la république américaine naissante et ceux des premières communautés religieuses. À la tête de l'Orchestre symphonique de Boston (fondé en 1881), Andris Nelsons privilégie quant à lui le grand répertoire européen (3^e Symphonie de Mahler, 4^e Symphonie de Chostakovitch), mais dirige également la Sérénade de Bernstein (avec la violoniste Baba Skride). Enfin, en écho à sa réputation d'orchestre le plus « français » des États-Unis, les musiciens

vu la saison passée et le reverra prochainement), avec une prédilection intacte pour le répertoire romantique germanique. Ce sera le cas pour cette ouverture de saison marquée par une intégrale des quatre symphonies de Brahms, qu'il sera passionnant de comparer avec le même programme défendu par le même chef en 2016-2017 avec son autre phalange, La Chambre philharmonique. Le cycle s'ouvre avec la dernière et la première symphonie de la série : la « Quatrième » associée à l'ouverture du Roi d'Ys de Lalo et au Concerto pour piano n°5 « L'Égyptien » de Saint-Saëns (avec Bertrand Chamayou en soliste), le 13 septembre ; puis la « Première », parfois un peu méchamment surnommée la « Dixième symphonie de Beethoven » tant elle laisse

transpirer l'admiration de son auteur pour son illustre modèle, ici associée à Don Juan de Richard Strauss et au Premier concerto de Liszt interprété par Evgueni Kissin. Le cycle se poursuivra et s'achèvera en fin de saison, en mars et juin, avec les Symphonies n°2 et 3.

Auditorium de Radio-France, Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 13 septembre à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.
Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Samedi 22 septembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

s'uniront à ceux de l'Orchestre de Paris et de l'Ensemble intercontemporain pour un programme de musique de chambre transatlantique (et au-delà).

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 15 septembre à 16h30 et 20h30, dimanche 16 septembre à 15h et 16h30. Tél. 01 44 84 44 84.

PHILHARMONIE DE PARIS / SYMPHONIQUE

Anniversaire Berlioz

La Philharmonie de Paris donne le coup d'envoi de son hommage à Berlioz à l'occasion du 150^e anniversaire de sa mort.



Thomas Hengelbrock, Chef associé de l'Orchestre de Paris, en concert les 2 et 3 octobre à la Philharmonie de Paris.

Le 8 mars 1869, Hector Berlioz s'éteint à l'âge de 65 ans dans son appartement parisien, au 4^e étage du 4 rue de Calais, où il vécut les

13 dernières années de sa vie et où il composa en particulier *Béatrice et Bénédict* et *Les Troyens*. Cet anniversaire – ainsi va la vie musicale, sautillant de célébrations en célébrations – inspire à la Philharmonie de Paris une impressionnante série de rendez-vous dont deux week-ends thématiques en janvier et mai 2019. Pour l'heure, quatre concerts de l'Orchestre de Paris, dont on connaît la riche histoire berliozienne, ouvrent discrètement le cycle avec la cantate *La Mort de Cléopâtre* chantée par la mezzo Stéphanie d'Oustrac, sous la direction de Jakub Hruša qui dirige par ailleurs des œuvres de Ives, Bartok et Janacek (les 18 et 19 à 20h30) puis, cette fois-ci sous la baguette de son chef associé Thomas Hengelbrock, avec l'Ouverture de *Béatrice et Bénédict* précédant le *Concerto pour piano n°2* de Prokofiev (avec Igor Levit en soliste) et la *Symphonie n°7* de Beethoven (les 2 et 3 octobre à 20h30). Signalons d'emblée que l'Orchestre de Paris reviendra dans ce cycle pour un événement en février 2019, sous la baguette de Pablo Heras-Casado dans le monumental *Requiem* de Berlioz.

Jean Lukas

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 15 septembre à 16h30 et 20h30, dimanche 16 septembre à 15h et 16h30. Tél. 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / VOIX

Jonas Kaufmann

Les Grandes Voix débutent la saison en fanfare avec un récital de Jonas Kaufmann au Théâtre des Champs-Élysées.



Jonas Kaufmann.

Aussi remarquable dans l'opéra français que dans le lied, c'est dans ce dernier répertoire que le ténor a choisi de faire sa rentrée au Théâtre des Champs-Élysées où il est une des « grandes voix » fidèles. Le chanteur charismatique, accompagné de son complice de longue date, le pianiste Helmut Deutsch, explorera des œuvres des XIX^e et XX^e siècles. À l'honneur, des mélodies de Franz Liszt, Richard Strauss, Gustav Mahler et Hugo Wolf. Un concert intitulé « clair-obscur », à l'image de la voix de Jonas Kaufmann à laquelle les graves à la couleur sombre et les aigus lumineux confèrent une couleur unique et immédiatement reconnaissable. Doté en outre d'un style et d'une diction impeccables, il est décidément l'un des plus grands artistes lyriques de sa génération.

Isabelle Sribbe

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 20 septembre 2018 à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 165 €.

PHILHARMONIE DE PARIS / VOIX

Emőke Baráth et Philippe Jarrousky

Un duo complice pour ce récital 100% Haendel.

On ne présente plus Philippe Jarrousky, le contre-ténor à la voix stratosphérique qui a conquis les scènes lyriques depuis près de 20



Emőke Baráth.

ans. Une carrière fulgurante, marquée entres autres par son travail avec l'ensemble baroque Artaserse qu'il a fondé à seulement 24 ans. Sa cadette, la soprano hongroise Emőke Baráth, est en train de se forger elle aussi une jolie réputation dans le baroque italien – son rôle-titre dans *Elena* de Cavalli au Festival lyrique d'Aix-en-Provence en 2013 avait été apprécié. La formation initiale d'instrumentiste de ces deux interprètes est un autre de leurs points communs, avec l'amour de la musique de Haendel dont ils interprètent des airs et duos extraits de *Rodelinda*, *Ariodante*, *Rinaldo*, *Giulio Cesare*. Le premier temps fort baroque de la saison des Grandes Voix.

Isabelle Sribbe

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 21 septembre 2018 à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 10 à 90 €.

LA SEINE MUSICALE / SPECTACLE ÉQUESTRE

Le Sacre de Stravinsky

Bartabas place sa deuxième collaboration avec La Seine Musicale sous le signe de Stravinsky.



Le chef d'orchestre Mikko Franck.

L'an dernier, l'écuyer-chorégraphe inaugurerait la nouvelle salle de l'île Seguin avec un spectacle grandiose autour du *Requiem* de Mozart. Cette fois, Bartabas déploie les chevaux de l'Académie équestre de Versailles sur la partition phare de Stravinsky : *Le Sacre du printemps*, à laquelle il adjoint la *Symphonie de Psaumes*. Sept danseurs indiens de Kalaripayatt, douze cavaliers et une artiste aérienne évoluent dans les chorégraphies qu'il avait imaginées en 2000 pour Zingaro mais qu'il recrée ici avec ses nouveaux interprètes. La puissance visuelle du spectacle est décuplée par l'Orchestre philharmonique de Radio France dirigé par Mikko Franck et le Chœur de Radio France dirigé pour l'occasion par Lionel Sow.

Isabelle Sribbe

La Seine Musicale, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Du 21 au 26 septembre. Tél. 01 74 34 53 53. Places : 35 à 240 €.



ROYAUMONT
abbaye & fondation

du 25 août
au 7 octobre
2018

Festival de Royau mont

musique & danse

Musique classique
(XIII^e au XX^e siècle)

Musiques
d'aujourd'hui

Musiques
transculturelles

Chorégraphie

Les Siècles, Cosmos, Daniel Lariou, Correspondances, Magic Malik Fanfare XP, Louis-Noël Bestion de Camboulas, Secession Orchestra, Harris Gkekakos, Jean-Luc Ho, Le Caravansérail, Jesús Méndez, Edoardo Torbianelli, Graindelavoix, Mié Coquempot, Les Métaboles, Claudia Chan, Euskal Barrokensemble...

Abbaye de Royaumont,
Val d'Oise
festival18.royaumont.com

inspirer
créer
partager



focus

En direct
de l'Auditorium de Lyon!

« Se sentir vivant, libre, ressentir ce qui fait notre humanité : c'est ce que nous voulons offrir à nos spectateurs » promet Aline Sam-Giao, la directrice générale de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon. Premiers éléments marquants d'une saison 2018-2019 foisonnante : l'arrivée de Renaud Capuçon comme artiste associé, mais aussi l'ouverture aux musiques actuelles à travers un cycle autour du piano.

Atout violon

Gros plan sur la saison lyonnaise du violoniste Renaud Capuçon, artiste associé de l'Orchestre National de Lyon.



Renaud Capuçon.

On a beaucoup de mal à considérer, au regard de l'ampleur de sa carrière, que Renaud Capuçon vient à peine de passer le cap des quarante ans. Et ce familier des plus grands chefs et orchestres de la planète (de Vienne à Berlin, de Boston à Los Angeles), complice privilégié de Martha Argerich, continue d'aller de l'avant ! Il vient de fonder sa propre formation, les Lausanne Soloists, et entame cette saison une collaboration comme artiste associé avec l'Orchestre National de Lyon. Une formation qu'il connaît depuis l'enfance, lors des fréquents concerts de l'ONL à Chambéry, sa ville natale.

B comme...

Vingt ans exactement après avoir joué pour la première fois en soliste avec la phalange lyonnaise, en 1998, le violoniste français sera présent tout au long de la saison avec quatre concerts avec orchestre, un concert de musique de chambre et, enfin, lors d'une

La Symphonie
fantastique de
Saburō Teshigawara

Le premier temps fort de la saison de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon prend place dans le cadre de la Biennale de la danse. L'imense danseur et chorégraphe japonais Saburō Teshigawara s'empare de la *Symphonie fantastique* de Berlioz pour un spectacle total dans lequel il signe aussi comme souvent les lumières, les costumes et la scénographie. La rencontre fascinante de l'épure poétique d'un chorégraphe-plasticien japonais et de l'expressivité romantique d'un orchestre pris dans les tourments amoureux berlioziens. L'orchestre sera placé sous la direction de Cristian Măcelaru.

Le 22 septembre à 18h et le 23 à 16h.

Renaud Capuçon /
Krzysztof Urbanski

Pour ouvrir sa saison en qualité d'artiste associé, Renaud Capuçon s'associe à un chef de sa génération, le polonais Krzysztof Urbanski, jeune Maestro de 35 ans déjà sur les rails d'une carrière des plus prestigieuses. Leur programme en commun se partage entre le Deuxième Concerto de Bartok (que Capuçon vient d'enregistrer pour Erato avec le LSO), partition magistrale et diabolique de virtuoso,

étonnante création interactive. Bartók, Bach, Beethoven, Brahms : ces compositeurs auront sa faveur. « Il s'agit évidemment d'un hasard, mais ce sont des compositeurs phares dans ma vie de musicien et il y a pour moi quelque chose d'organique à les jouer. Je chéris Bach et Brahms depuis toujours. J'ai joué toute la musique de chambre de Brahms il y a une quinzaine d'années, ce qui m'a permis d'aborder différemment le Concerto. Je me réjouis également de travailler en formation réduite, comme soliste et leader, dans les concertos de Bach et les Métamorphoses de Richard Strauss. Quant au Second Concerto de Bartók – que je viens d'enregistrer ! – c'est vraiment une œuvre qui me tient à cœur » explique Renaud Capuçon. Dans le Concerto de Brahms, il sera associé à Leonard Slatkin, directeur musical de l'ONL de 2011 à 2017, et aujourd'hui son directeur musical honoraire. « C'est un chef qui a une intelligence du texte, de la partition... Il a une telle musicalité naturelle que l'on sait que l'on va être à l'aise et pouvoir partager les choses » souligne-t-il. Autres moments privilégiés de la saison lyonnaise de Capuçon : un récital du pianiste David Fray, dans trois sonates de Bach et la Sonate « à Kreutzer » de Beethoven (le 7 avril), et, en concert de clôture de saison, la création mondiale d'un concerto pour violon pas comme les autres, une partition participative de Jean-Pascal Beintus (commande de l'ONL) qui mobilisera pas moins de 150 violonistes venus de toute la région Auvergne-Rhône-Alpes (le 26 mai) !

Jean Lukas

Renaud Capuçon avec l'ONL : Concerto pour violon n°2 de Bartok (les 20-21 décembre à 20h), Concertos pour violon de Bach (le 28 février à 20h), Concerto pour violon de Brahms (les 23 mai à 20h et 25 à 18h).

sité, composée en 1939 juste avant l'exil américain de Bartok, et la Symphonie n°3 « Eroica » de Beethoven, qui semble ouvrir un siècle de musique symphonique romantique. Un programme de choc.

Les 20 et 21 décembre à 20h.

Nils Frahm

Un mois après avoir accueilli l'Islandais Olafur Arnarlds (le 21 octobre), l'Auditorium de Lyon confirmera de la plus belle des manières son ouverture vers les musiques actuelles en invitant Nils Frahm. Le pianiste et producteur berlinois défendra sur scène la musique de son génial opus sorti en janvier dernier, *All Melody*, réusite unanimement saluée par la critique. Ce magicien (ou sorcier ?) des sons est passé maître dans l'art de faire dialoguer son piano et l'électronique, dans un fascinant parcours de passages secrets et intimes, à la croisée de l'électro actuelle et du courant minimaliste américain. Immanquable.

Jean Lukas

Le 21 novembre à 20h.

Auditorium-Orchestre national de Lyon,
149 rue Garibaldi,
place Charles-de-Gaulle, 69003 Lyon.
Tél. 04 78 95 95 95.
www.auditorium-lyon.com

PHILHARMONIE DE PARIS / OPÉRA EN CONCERT

Valery Gergiev
dirige Wagner

Suite et fin du cycle complet du *Ring des Nibelungen* lancé en mars : les forces vives du Théâtre Mariinsky interprètent *Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux* en version de concert.



Valery Gergiev et le Théâtre Mariinsky de retour à la Philharmonie de Paris.

Valery Gergiev connaît si bien le *Ring* qu'il pourrait le diriger les yeux fermés. Pour les deux derniers volets de cette tétralogie, le public n'aura qu'à ouvrir ses oreilles : pas de mise en scène, seulement la direction puissante, ivre de couleurs, du chef russe, passant de la force brute aux détails les plus fins. Il emmène avec lui l'orchestre et le chœur du théâtre Mariinsky, qu'il transcende souvent, et les solistes de la troupe, qu'il sait galvaniser. Nul besoin d'autre décor que les volumes de la grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris !

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès,
75019 Paris. Samedi 22 septembre à 19h,
dimanche 23 septembre à 16h30.
Tél. 01 44 84 44 84.

LA SEINE MUSICALE /
MUSIQUES BAROQUES ET ROMANTIQUES

Week-end baroque

Premier week-end de la saison pour Insula Orchestra et ses invités. Au programme : du baroque, mais aussi *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn.

Une oreille du côté de Leipzig, l'autre tournée vers Londres, La Seine musicale propose une ouverture de saison baroque. Les œuvres de Purcell, la famille Bach, et Haendel sont confiées à la fine fleur de l'interprétation baroque européenne : le chœur Accentus dirigé par Eamonn Dougan (le 27 septembre), la violoniste Rachel Podger et le pianofortiste Kristian Bezuidenhout, puis le jeune ensemble La Nuova Musica dans des extraits d'opéras (le 29). Avec Insula (le 28), Laurence Equilbey fait un pas de côté, vers le 19^e siècle et



Nouvelle saison à La Seine Musicale pour Insula Orchestra.

Mendelssohn, redécouvreur de la musique de Bach et Haendel, dont les accents et le contrepoint se retrouvent dans *Le Songe d'une nuit d'été*.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, Île Seguin, 92100
Boulogne-Billancourt. Les 27 et 28 septembre à 20h30, le 29 septembre à 16h et 20h30.
Tél. 01 74 34 53 53.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES /
QUATUOR ET ORCHESTRE

Quatuor Ardeo

La formation chambriste à l'affiche d'un concert exceptionnel avec orchestre.



Depuis dix ans, les quatre musiciennes du Quatuor Ardeo font honneur au nom qu'elles se sont choisi, qui signifie « je brûle », en latin.

À l'initiative de la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines où il est en résidence, le Quatuor Ardeo rencontre l'Orchestre national d'Île-de-France dans une partition peu connue de John Adams : *Absolute Jest*. Ce concerto pour quatuor et orchestre fut créé en 2012 en réponse à une commande de l'orchestre symphonique de San Francisco pour la célébration de son centenaire. Il fut interprété alors par le St. Lawrence String Quartet et le chef d'orchestre Michael Tilson Thomas. L'œuvre fut révisée par Adams, peu satisfait de sa première version, qui autorisa son enregistrement en 2015 par les interprètes de la création. *Absolute Jest* intègre de nombreux extraits d'œuvres de Beethoven, surtout de ses derniers quatuors, ce qui explique que Julien Leroy dirigera lors de ce concert unique la Quatrième *Symphonie du* grand Ludwig. En ouverture de concert, le Quatuor Ardeo joue seul en scène deux extraits des *John's Book of Alleged Dances* (1994) de John Adams et le Troisième mouvement du *Quatuor à cordes n° 16 en fa majeur opus 135* de Beethoven, le dernier du compositeur écrit en 1826 quelques mois avant sa mort. Entièrement féminin, le Quatuor Ardeo est composé de Carole Petitdemange et Mi-Sa Yang (violin), Yuko Hara (alto) et Joëlle Martinez (violoncelle).

Jean Lukas

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place
Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-
Yvelines. Samedi 29 septembre à 20h30.
Tél. 01 30 96 99 00. Places : 6 à 29 €.



23.09.2018 > 16h

L'ESTIVAL
ALIOSE & ARCADIAN

13.10.2018 > 20h30

RAMSÈS II

De Sébastien Thiéry

19.10.2018 > 20h30

OPÉRA - LA DESCENTE D'ORPHÉE
AUX ENFERS

9.11.2018 > 20h30

STACEY KENT

10.11.2018 > 20h30

VOUS N'AUREZ PAS MA HAINE
d'Antoine Leiris

16.11.2018 > 20h

HENRI DÉS « EN FAMILLE »

23.11.2018 > 20h30

GRAND CORPS MALADE
LE TOUR DU PLAN B

26.11.2018 > 20h30

NOVECENTO

Avec André Dussollier

7.12.2018 > 20h30

GOSPEL POUR 100 VOIX

8.12.2018 > 17h & 20h30

CLARIKA EN DUO

16.12.2018 > 16h

SPECTACLE SURPRISE

Gratuit – sur réservation

11.01.2019 > 20h30

MALANDAIN BALLET BIARRITZ

19.01.2019 > 20h30

ART de Yasmina Reza

25.01.2019 > 20h30

TAP FACTORY

Claquettes, danse urbaine...

31.01.2019 > 20h30

OPÉRA | MADAME BUTTERFLY

2.02.2019 > 20h30

3.02.2019 > 16h

LE CIRQUE INVISIBLE

Victoria Chaplin

Jean-Baptiste Thierrée

9.02.2019 > 20h30

PORPORA VERSUS HANDEL

Les Musiciens du Louvre

15.02.2019 > 20h30

TANT QU'IL Y A DE L'AMOUR

De Bob Martet

22.02.2019 > 20h30

KEV ADAMS #SOIS10ANS

15.03.2019 > 20h30

JEAN-FRANÇOIS ZYGEL

IMPROVISE SUR MENDELSSOHN

16.03.2019 > 20h30

XUAN LE

Danseurs Xuan Le et Adrien Mornet

22.03.2019 > 20h30

SALUT SALON

"LIEBE, LOVE, AMOUR"

Humour musical

29.03.2019 > 20h30

25 ANS DE HIP HOP | DANSE

6.04.2019 > 20h30

LE JULESBOX

Le concert dont vous êtes le héros

12.04.2019 > 20h30

L'ÉCOLE DES FEMMES

Compagnie Les Géotrupes

14.04.2019 > 16h

ORCHESTRE PASDELOUP

Ravel - Weber - Mendelssohn - Stravinski

19.04.2019 > 20h30

HUMANS

Compagnie Circa - Cirque

20.04.2019 > 16h

L'ÉCOLE DES FABLES,

LE CONCERT

Chansons et fables pour petits et grands

10.05.2019 > 20h30

HOROWITZ

« LE PIANISTE DU SIÈCLE »

Francis Huster et Claire-Marie Le Guay

11.05.2019 > 20h30

FAOUZI ABDENNOUR

&KHATOON EN DUO

17.05.2019 > 20h30

BRIGITTE

Tournée acoustique piano-voix

19.05.2019 > 16h

FRED PELLERIN - Contes

18-19

Culture et lien social



THÉÂTRE DE POISSY | HÔTEL DE VILLE | PLACE DE LA RÉPUBLIQUE



POISSY



Seine
AVAL

Festival baroque de Pontoise

FESTIVAL / VAL D'OISE / BAROQUE

Conçue avec le concours de Louis-Noël Bestion de Camboulas, en résidence avec son ensemble Les Surprises, cette 33^e édition se veut un éloge de la folie baroque.

L'art du baroque, c'est d'abord la peinture des passions. Aux visages du Caravage la musique répond par une mise en avant des affects, tant dans la musique instrumentale que dans les ouvrages lyriques. On ne s'étonne pas dès lors que le thème de la folie, propice par essence aux débordements virtuoses et aux expériences d'écriture en marge des conventions, devienne une figure récurrente. Nous sommes dans le vif du sujet avec le récit de la jeune soprano Eugénie Lefebvre (le 30 septembre à Ennery) qui donne vie aux héroïnes des tragédies lyriques de Charpentier, Lully

ou Rameau. Outre-Manche, la folie inspire des compositeurs comme John Blow, Dowland ou Purcell – un répertoire que parcourt Chantal Santon-Jeffery accompagnée au clavecin par Violaine Cochard (Écouen, 5 octobre). Mais la folie gagne aussi bien le répertoire instrumental, sous les traits d'abord de la virtuosité (une maîtrise folle de l'instrument).

Le pouvoir des affects

L'Escadron volant de la Reine, tout jeune ensemble déjà reconnu par ses pairs, a ainsi conçu un hommage à Francesco Geminiani,



Louis-Noël Bestion de Camboulas et Les Surprises, en résidence au Festival baroque de Pontoise.

surnommé « Il Furibondo » par ses contemporains (Pontoise, 22 septembre). Et la « folie », c'est aussi ce thème obligé, vif et virtuose, qui fit florès en Espagne, en Italie, en France et ailleurs et qu'illustrent l'ensemble Gli Incogniti d'Amandine Beyer (Pontoise, 20 octobre) et le claveciniste Olivier Baumont dans des œuvres

de Couperin, d'Anglebert, Dandrieu, Rameau (Cergy, 23 septembre). Dans un autre registre, la folie douce anime, hors des sentiers battus, un hommage plein d'autodérision à l'art de Buster Keaton proposé par Le Poème harmonique de Vincent Dumestre (*La Mécanique de la générale*, Jouy-le-Moutier, 27 septembre), un autre à Brassens en habits de troubadour par Arnaud Marzorati et Les Lunaisiens (Vauréal, 4 octobre). Plus sage mais non moins aventureux, le claveciniste Jean-Luc Ho propose l'intégrale des *Nations* de François Couperin, né il y a 350 ans (Pontoise et Royaumont, 28 et 29 septembre) et Les Surprises les messes avec orgue du même Couperin avec Yves Rechsteiner au grand orgue de la cathédrale Saint-Maclou le 19 octobre. Auparavant (Pontoise, 12 octobre), toujours sous la direction de Louis-Noël Bestion de Camboulas, Les Surprises présenteront *Issé*, premier opéra de Destouches, encensé en son temps par Louis XIV lui-même.

Jean-Guillaume Lebrun

Pontoise (95) et environs. Du 22 septembre au 20 octobre. Tél. 01 34 35 18 71.

opéra

Festival Purcell

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / OPÉRA

Pour l'ouverture de sa saison, l'Athénée ouvre sa scène à trois opéras de Henry Purcell.



Le retour de Frédérique Chauvet à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet où elle avait déjà dirigé *King Arthur* en 2014.

en conclusion de ce festival Purcell un spectacle inédit en France : *Queen Mary*, opéra imaginaire d'après Purcell en forme de « saga historique, musicale et drolatique », véritable portrait du compositeur empruntant à plusieurs de ses ouvrages : « *Le Purcell que nous désirons à entendre ici est un homme mûr, dont la carrière s'épanouit dans deux univers complémentaires. Il est le musicien de cour favori de la reine Mary d'Angleterre et de son époux Guillaume d'Orange, mais également la coqueluche du théâtre londonien* ». Avec quatre chanteurs sur scène – Marijje van Stralen, Elvire Beekhuizen, Oscar Verhaar, Mattijs Hoogendijk et Pieter Hendriks – et les dix musiciens de l'Ensemble BarokOpera Amsterdam.

Jean Lukas

Théâtre de l'Athénée, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 25 septembre au 13 octobre. Tél. 01 53 05 19 19.

OPÉRA BASTILLE / CRÉATION

Les Huguenots

L'opéra de Meyerbeer, rarement monté aujourd'hui, s'affiche à Bastille dans une distribution prestigieuse.

Avec la création de *Bérénice*, la nouvelle production des *Huguenots* est l'un des évé-

Bérénice

PALAIS GARNIER / CRÉATION MONDIALE

Événement attendu : la création mondiale de Michael Jarrell, avec Bo Skovhus et Barbara Hannigan dans les rôles de Titus et Bérénice.

Les héroïnes antiques inspirent décidément le compositeur Michael Jarrell. Après *Cassandra*, « monodrame pour comédienne » créé en 1994 au Théâtre du Châtelet, et repris l'an dernier à l'Athénée avec Fanny Ardant, c'est au tour de Bérénice d'être le sujet principal de sa nouvelle œuvre lyrique. S'emparant de la tragédie de Racine, le musicien suisse, né en 1958, revisite la relation entre Bérénice, la princesse de Palestine, et Titus, l'empereur de Rome. Symbole de l'amour impossible, paroxysme du conflit entre passion et raison (d'État), l'histoire malheureuse entre les deux protagonistes a traversé les siècles grâce aux paroles célèbres de Suétone – dont s'est inspiré Racine : « *Berenicem statim ab urbe dimisit invitam* » (« Quant à Bérénice, il la renvoya aussitôt de Rome, malgré lui, malgré elle »).

Un livret en alexandrins

Pour cette commande de l'Opéra de Paris, Stéphane Lissner a souhaité un livret en français. Michael Jarrell ne fait pas mystère de son « rapport complexe et problématique au français chanté à l'opéra » (son *Cassandra* est d'ailleurs un rôle parlé), mais il a précisément choisi un texte en alexandrins « pour la distance qui existe entre ce français-là et le français d'aujourd'hui ». C'est donc dans le vers éminemment musical de Racine que se nouent les quatre séquences du livret écrit par Michael Jarrell lui-même : la décision de Titus de sacrifier son amour pour Bérénice, l'annonce qui lui en est faite, le désespoir de la reine, ses adieux. Le compositeur livre ainsi sa vision des héros : « *Il existe une tradition qui fait de Bérénice une femme aimante, la seule qui puisse aimer d'un amour pur et qui se*

nements attendus de la rentrée lyrique. Car ce grand opéra à la française, même s'il a influencé Wagner ou Verdi, ne trouve plus que rarement le chemin des scènes lyriques. Il faut dire que les contraintes de la partition, qu'elles soient liées à la durée (4h30), au style, à la difficulté de représenter la Saint Barthelemy ou de trouver sept interprètes de premier plan, sont considérables. Ce n'est pas pour effrayer les chanteurs aguerris que sont Diana Damrau, Bryan Hymel, Karine Deshayes, Paul Gay ou Nicolas Testé. Ils seront conduits par Michele



Barbara Hannigan.

retrouverait trahie par le goût du pouvoir de Titus. Or, quand on commence à s'intéresser au sujet, on se rend compte que c'est beaucoup plus complexe que cela et que Titus se retrouve prisonnier de ce jeu de pouvoir. Sa relation avec Bérénice change au moment où son père meurt. Il doit devenir empereur. Officiellement, il n'aura plus d'histoires sentimentales, il ne fera plus la guerre et il fera plusieurs réformes importantes pour la société romaine. » Pour donner vie à la princesse juive et à l'empereur romain, il faudra compter sur le baryton Bo Skovhus et la soprano Barbara Hannigan, dirigés par Philippe Jordan. Quant à la mise en scène, elle sera signée Claus Guth, qui revient à l'Opéra de Paris après sa proposition très remarquée de *La Bohème*.

Isabelle Stibbe

Palais Garnier, 8 rue Scribe, 75009 Paris. Du 29 septembre au 17 octobre. Tél. 08 92 90 90. Places : 10 à 160 €. Durée : 1h30 sans entracte.

Mariotti dans une mise en scène d'Andreas Kriegenburg qui y voit un défi : « *ne pas considérer l'œuvre uniquement d'un point de vue historique, mais tisser des liens entre les divers fanatismes de cette époque.* »

Isabelle Stibbe

Opéra Bastille, 120 rue de Lyon, 75012 Paris. Du 28 septembre au 24 octobre 2018. Tél. 08 92 90 90. Places : 5 à 210 €. Durée : 4h50 avec 2 entractes.

jazz / musiques du monde / chanson

Festival de l'imaginaire

PARIS ET BANLIEUE / MUSIQUES DU MONDE

La vingt-deuxième édition de ce rendez-vous à l'écoute du monde débute en septembre. Présentation des premiers concerts d'une programmation qui dure jusqu'en décembre.



© Kamrouz

Tel un songe d'automne, la diva ouzbek Yulduz Turdieva ouvre de sa belle voix le Festival de l'Imaginaire.

C'est en 1997 que ce festival pas vraiment comme tout autre est né, à l'initiative de la Maison des Cultures du Monde. Au fil des éditions les amateurs des us et coutumes qui peuplent la planète ont ainsi pu y découvrir d'autres manières de jouer et pratiquer la musique, des formes les plus traditionnelles aux formations on ne peut plus contemporaines. Cette scène ouverte à l'autre dans toute sa différence a participé à enrichir le patrimoine de tout Parisien soucieux de la diversité. Vingt-et-un an plus tard, ce rendez-vous de l'automne continue de creuser ce fertile sillon, d'autant plus indispensable en ces temps pour le moins troublés : à l'heure où les frontières tendent fâcheusement à se refermer, ouvrir les cœillères reste une manière de mieux s'entendre, et qui sait se comprendre. En tout cas, cela demeure un espace propice à faire se rencontrer et grandir les imaginaires des uns et des autres.

Ailleurs commence ici

Cap vers l'Asie centrale, pour le week-end d'ouverture du festival (les 29 et 30 septembre, Théâtre de la Ville – Théâtre des Abbesses) avec la chanteuse Yulduz Turdieva, la nouvelle étoile d'Ouzbékistan qui présente le répertoire qui se joue lors des fêtes et mariages à Boukara, grande cité du sud-est. Le lendemain, place à la nouvelle génération de bardes qui enchantent les steppes d'Iran et du Kazakhstan pour un cérémoniel tout aussi festif, entre

mélodies entêtantes et rythmes entraînants. Tout autre ambiance le 11 octobre, au Théâtre du Garde-Chasse (Les Lilas), avec le Portugais Marco Oliveira qui incarne le renouveau du fado, tout en cordes subtiles. En duo avec le guitariste Miguel Amaral, le jeune Lisboète propose une synthèse aboutie de cette douce-amère mélancolie. Le lendemain, dans le cadre propice de la Sainte-Chapelle du château de Vincennes, deux maîtres à jouer afghans (Ustad Gholam Hossein et Ustad Gholam Nejrawi, vivant l'un et l'autre en exil en Europe) se retrouvent eux aussi autour de la volonté de transmettre un patrimoine patiemment élaboré, quitte à y apporter quand l'heure le permet leurs propres versions. C'est encore l'ambition de la compagnie malgache Rasoa-lalao Kavia, héritière d'une tradition qui mêle chants et danse, dont la venue au Musée du Quai Branly (les 10 et 11 novembre) constitue en soi un événement : cette troupe familiale se produit pour la première fois loin de son île. Décidément, pour paraphraser le mot visionnaire de Paul Virilio lors de l'exposition *Terre natale* : ailleurs commence ici.

Jacques Denis

À Paris et en Ile-de-France.

Du 29 septembre jusqu'en décembre 2018. www.festivaldelimaginaire.com

PARIS / JAZZ / CLUB

Au Baiser Salé

Ouverture de la trente-cinquième saison du club le plus chaud de la rue des Lombards.



© D.R.

Pilier légendaire du Baiser Salé : le saxophoniste Rick Margitza.

À tout seigneur tout honneur, c'est le grand Rick Margitza qui ouvre le feu en cette rentrée du 58 rue des Lombards (le 12 à 21h30). Cet habitué des lieux (il y entame sa septième année de résidence!), parisien d'adoption depuis 15

Baiser Salé, 58 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 12, 18 et 20 septembre. Tél. 01 42 33 37 71.

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux

Saison Jazz

Vendredi 19 octobre

Orchestre Franck Tortiller Collectiv

Mardi 6 novembre

Julien Lourau et Groove Retrievers

Vendredi 9 novembre

Fred Pallem et Le Sacre du Tympan

Création / Nouveau CD

Vendredi 16 et samedi 17 novembre

Dans les cordes with beat of electricity

Michel Barbaud septet

Vendredi 14 et samedi 15 décembre

Jean-Pierre Como quartet Infinite

Nouveau CD

Jeudi 17 et vendredi 18 janvier

Stéphane Kerecki quartet

« French Touch » / Nouvel Album

Vendredi 1^{er} février

Premier Prix du Concours « La Défense Jazz Festival 2018 »

Mardi 19 février

Debussy on Jazz!
Franck Tortiller et le Quatuor Debussy

Jeudi 4 avril

Pierre de Bethmann Medium Ensemble

Volume 3

Nouveau CD

Mercredi 17 avril

Aldo Romano trio
Mélodies en Noir et Blanc

Tél. 01 46 61 36 67

SAISON CULTURELLE 18-19

ABONNEZ-VOUS !



4/10 - 20h
LA FERME DES JEUX
VAUX-LE-PÉNIL
QUE DEMANDE LE PEUPLE ?
de Guillaume Meurice
Mise en scène de Francisco E Cunha

20/10 - 20h30
LES 26 COULEURS
SAINT-FARGEAU-
PONTIERRY
COVERTRAMP
Hommage à Supertramp

24/10 - 14h30
ESPACE NINO FERRER
DAMMARIÉ-LÈS-LYS
TITI TOMBE, TITI TOMBE PAS
Mise en scène de Ami Hattab

27/11 - 20h30
LE MAS
LE MÉE-SUR-SEINE
FAUSSE NOTE
de Didier Caron
avec Christophe Malavoy et Tom Novembre

6/12 - 20h45
L'ESCALE
MELUN
CARMEN FLAMENCO
Mise en scène de Jean-Luc Paliés

culturetvous.fr
culturemelunvaldeseine



PARIS / JAZZ

Studio de l'Ermitage

Trois soirs à Ménilmontant pour célébrer la rentrée musicale dans l'Est parisien.



Le pianiste Bruno Angelini.

Après que la salle de la rue de l'Ermitage a servi d'écrin à une poignée de concerts passionnants du festival jazz à la Villette (Roberto Negro en solo, le trio Journal Intime pour la création de son nouveau programme « Lips on Fire II », etc.), la programmation du lieu ne s'arrête pas en si bon chemin et se poursuit autour de quelques beaux rendez-vous : l'élégant Bruno Angelini joue la musique de son nouvel album, *Open Land*, bien entouré par Régis Huby (violon), Claude Tchamitchian (contrebasse) et Edward Perraud (percussions), le 13 ; le EYM Trio composé d'Elie Dufour (piano), Marc Michel (batterie) et Yann Phayphet (contrebasse) signe son troisième album « Sadhana », plein de souvenirs de voyages et de rencontres (le 19) ; un double plateau réunit le lendemain (le 20) le trio « In The Fridge », jeune groupe piano-basse-batterie mobilisé autour des compositions de son pianiste Mathias Berger-Forestier, et le tentet très cuirré Les Rugissants de Grégoire Letouvet (piano, composition, direction) qui accompagne la sortie de son deuxième opus *D'humain et d'animal* (chez Klarthe Records).

Jean-Luc Caradec

Le Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Les 13, 19 et 20 septembre à 21h. Tél. 01 44 62 02 86.

ABBAYE DE ROYAUMONT / MUSIQUES DU MONDE

L'art du partage

Deux jours de programmation sur-mesure conçus autour du thème des Journées européennes du patrimoine 2018.



La flûtiste franco-syrienne Naïssam Jalal.

On sait que les musiques baroque et ancienne, mais aussi la création contemporaine, sont au cœur du propos de la Fondation Royaumont et de sa programmation. Mais ces deux jours de concerts présentés dans le

cadre des Journées européennes du patrimoine viennent nous rappeler que, dans le prolongement de l'exceptionnel travail mené par le regretté Frédéric Deval entre les murs de la sublime abbaye, les musiques de traditions orales y ont aussi toute leur place. Sur ces chemins de rencontres et de brassages esthétiques, la flûte est à l'honneur avec Naïssam Jalal, d'abord en trio avec Claude Tchamitchian (contrebasse) et Leonardo Montana (piano) dans le projet « Quest of the invisible », entre contemplation et transe, silence et musique (dimanche 16/09 à 12h), puis au sein du groupe du grand maître du zarb Keyvan Chemirani, dans un programme intitulé « Hâl - Le voyage amoureux » (joué le même jour à 15 heures), qui réunit Sylvain Barou (flûtes, duduk, cornemuse irlandaise), Maryam Chemirani (chant) et Bijan Chemirani (percussions), et enfin dans la Fanfare XP de Magic Malik (à 17h30). Autre voyage, autre fièvre, la veille, samedi 15 à 20h45, on aura succombé à la Voz del Alba (la Voix de l'Aube) du grand cantautor Jesús Méndez, dans un programme de *cantes flamenco* classiques, accompagné par un autre grand maître du continent Flamenco, le guitariste Manuel Valencia, distingué en 2014 comme Révélation à la Biennale de Flamenco de Séville.

Jean-Luc Caradec

Abbaye de Royaumont, Asnières-sur-Seine (95). Les 15 et 16 septembre. Tél. 01 30 35 58 00.

PARIS / JAZZ / CLUB

Jazz Café Montparnasse

Nos trois concerts du mois au JCM.



Le pianiste (et organiste) Fred Nardin, membre de l'Organ Trio de Gaël Horellou, en concert le 25 septembre au Jazz Café Montparnasse.

On reprend volontiers en cette rentrée le chemin de la Rive gauche, où le jazz se fait rare, et en particulier celui du Jazz Café Montparnasse, de son grand plateau et de sa salle confortable. Première date sur notre agenda, cette soirée autour de David Sauzay, l'impeccable saxophoniste ténor, qui a partagé la scène avec les plus grands (Mulgrew Miller, Carla Bley, Kyle Eastwood, etc.), et que l'on a souvent entendu en France associé à Fabien Mary ou Mourad Benhammou. David Sauzay invite dans un programme délectable de standards hard bop le quintette avec chanteuse du batteur Greg Gotelli, composé de Laurent Fradelizi (contrebasse), Laurent Marode (piano), Fabien Mary (trompette) et Isabelle Seleskovitch au chant (le 19). Deux autres groupes français de haute tenue sont ensuite à l'affiche : l'Organ Trio de Gaël Horellou (saxophone alto) composé de Fred Nardin (orgue Hammond B3) et Antoine Paganotti (batterie) qui délivre, entre standards et compositions du saxophoniste, un groove d'une rare élégance (le 25), puis Mayfair, quartet électro swing réunissant Pierre Boscheron (sons, samples, machines, batterie, claviers), Aurélien Robert (guitare), Basile Mouton (contrebasse, basse) et Aurore Voilqué (violin, voix). « Il y a beaucoup d'ambiances, de vrais sons de la nature ou de la

vie enregistrés, des ambiances de médina au Maroc, des voix de Django, bref, le public s'évade et nous nous évadons avec lui... », confie la violoniste (le 27).

Jean-Luc Caradec

Jazz Café Montparnasse, 13 rue du Commandant-René-Mouchotte, 75014 Paris. Les 19, 25 et 27 septembre. Tél. 01 43 21 58 89. Places : entrée libre (accès au bar) ou formule concert avec dîner à partir de 39 €.

SUNSET-SUNSIDE / JAZZ / CLUB

Laurent de Wilde

Le pianiste français remet en scène son «New Monk Trio».



Le pianiste Laurent de Wilde, un fou de Monk.

En 2017, année du centenaire de la naissance du génial Thelonious Monk, le pianiste Laurent de Wilde se décidait à « tuer le père » et à oser se confronter aux compositions de ce musicien qu'il vénère. « Il y a vingt ans, je publiai Monk, un livre sur sa vie et son œuvre qui connut un chaleureux succès et, depuis lors, il ne s'est pas passé de mois sans que l'on me demande quand j'enregistrerai un disque dédié à ses compositions. C'était pour moi un réel embarras : après avoir passé une partie conséquente de mon existence à étudier les multiples facettes de son génie et à en partager l'émerveillement avec mes contemporains, il m'était très difficile de me convaincre de la nécessité d'une reprise de ses titres, qui paraphaserait sans grâce l'éblouissante et singulière perfection de ses interprétations » explique-t-il. C'est pourtant ce qu'il finit par se décider à faire, entouré de ses complices Jérôme Regard à la contrebasse et Donald Kontomanou à la batterie, déjà complices au sein de son trio Over the Clouds. Pari réussi. L'album parvient à éclairer avec naturel, en la déplaçant ailleurs dans une réappropriation toujours pertinente, la musique de Monk dont chaque note semble pourtant avoir été gravée dans le marbre du génie de l'interprétation de son créateur. L'album a reçu récemment le prix du Disque français de l'Académie du Jazz 2017. Il reprendra vie sur scène en cette rentrée au cours d'une jolie série de 6 concerts en trois soirs, dans l'intimité et la promiscuité du club du « 60 rue des Lombards »

Jean-Luc Caradec

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 20 au 22 septembre à 19h et 21h30. Tél. 01 40 26 46 60. Places : 30 €.

FONTENAY-SOUS-BOIS / MUSIQUES AU COMPTOIR

Musiques au comptoir

Trois rendez-vous à Fontenay-sous-Bois.

Discrètement, avec talent et une jolie persévérance, la petite salle abritée sous la Halle Roublot décline une programmation du plus grand intérêt. Avant d'abriter quelques soirées



Teofilo Chantre, fine plume, ouvre la saison de Musiques au comptoir.

significatives du « Festival Jazz sur Seine » au mois d'octobre, en particulier Roberto Negro et Théo Ceccaldi, le Comptoir ouvre sa saison en bonne compagnie : Teofilo Chantre, immense plume de la chanson capverdienne (le 21 à 20h45) ; le Blues de l'harmoniste et chanteur Vincent Bucher en quartet (le 27) ; le Trio Balkan du contrebassiste Hubert Dupont (le 28), composé de Toša Vukmirovic (clarinette, kaval) et David Pouradier-Duteil (batterie). « Ce groupe est à la fois un trio, formation propice à l'échange dans un dialogue librement improvisé, et une rencontre de son jazz singulier avec les musiques des Balkans, de Turquie, avec des traditions mais aussi des modernités à créer – grâce à des maîtres du genre. » précise le leader.

Jean-Luc Caradec

Musiques au comptoir, Halle Roublot, 95 rue Roublot, 94120 Fontenay-sous-Bois. Les 21, 27 et 28 septembre. Tél. 01 48 75 64 31. Places : de 12 à 16 €.

YVELINES / CHANSON / FESTIVAL

L'Estival de Saint-Germain-en-Laye

Deux semaines de chanson plurielle et francophone.



Le duo Aliose, invité de L'Estival de Saint-Germain-en-Laye.

La trente-et-unième édition du festival saint-germanoïse reste fidèle à sa vocation de défendre la chanson francophone dans toute sa diversité, avec la double volonté de réunir de grandes figures connues du grand public et de contribuer à l'émergence de nouveaux talents. Christophe, Nolwenn Leroy (les chansons d'un tout nouvel album en poche), Benabar, Catherine Lara ou Laurent Voulzy déplacent les foules, et les nouveaux venus suscitent la curiosité : Aliose, Alysce, Arcadian, Bonbon Vodou, June Milo, Le Fils du Facteur, Manu Galure ou Seconde Nation.

Jean-Luc Caradec

Théâtre Alexandre Dumas, 3 rue Henri IV, 78100 Saint-Germain-en-Laye. Du 21 septembre au 6 octobre. Tél. 01 30 87 01 97.

SAISON CULTURELLE 2018-2019
ABONNEZ VOUS

- ◇ LES SEA GIRLS
- ◇ ORCHESTRE INTERNATIONAL DU VETEX
- ◇ HENRIETTE + ALIX CLÉO OLIVIER BAUMONT ET MARCEL BOZONNET
- ◇ CARMEN FLAMENCO D'APRÈS BIZET ET MERIMÉE
- ◇ GASPARD PROUST
- ◇ RIEN À DIRE DE ET PAR LEANDRE RIBERA
- ◇ MON LOU
- ◇ D'APRÈS LETTRES À LOU ET POÈMES À LOU DE GUILLAUME APOLLINAIRE
- ◇ NATHAN LE SAGE
- ◇ DE GOTTHOLD EPHRAÏM LESSING / C^{IE} PASSEURS DE MÉMOIRES
- ◇ 4M – PROJETS AIR A / ARTISTES ARCHIMUSIC / C^{IE} WALÓ / C^{IE} MULTICORPS
- ◇ JEAN-CHARLES ACQUAVIVA TRIO
- ◇ CLOUÉE AU SOL DE GEORGE BRANT / GILLES DAVID
- ◇ PHÈDRE DE RACINE / CHRISTIAN HUITOREL
- ◇ QUARTETO GARDEL
- ◇ NOÉ MALANDAIN BALLET BIARRITZ
- ◇ FAISONS UN RÊVE DE SACHA GUITRY / NICOLAS BRIANÇON
- ◇ FAHRENHEIT 451
- ◇ D'APRÈS LE ROMAN DE RAY BRADBURY / FLORIAN GOETZ ET JÉRÉMIE SONNTAG
- ◇ VOUS N'AUREZ PAS MA HAINE
- ◇ RÉCIT D'ANTOINE LEIRIS – BENJAMIN GUILLARD / RAPHAËL PERSONNAZ
- ◇ FESTIVAL TRÂCE
- ◇ LES JUMEAUX VÉNITIENS DE CARLO GOLDONI / JEAN-LOUIS BENOÎT
- ◇ ADN BAROQUE
- ◇ C^{IE} UP THE MOON / CHORÉGRAPHIE : JEAN-CLAUDE GALLOTTA
- ◇ YAZZ AHMED
- ◇ LITTLE ROCK STORY
- ◇ HAMLET D'APRÈS SHAKESPEARE / C^{IE} DES DRAMATICULES
- ◇ BARLAAM ET JOSAPHAT ENSEMBLE DIALOGOS
- ◇ KATA C^{IE} PAR TERRE ANNE NGUYEN
- ◇ R.A.G.E. C^{IE} LES ANGES AU PLAFOND
- ◇ BATAILLE 93.03 RÉGIS OBDIA
- ◇ NEWS ÂGÉS ARCHIMUSIC EN RÉSIDENCE
- ◇ L'ÉBLOUI JOËL JOUANNEAU
- ◇ ON NE VOYAIT QUE LE BONHEUR GRÉGORI BAQUET
- ◇ GLACE ! C^{IE} TRAFIC DE STYLES
- ◇ GENERAL ELEKTRIKS
- ◇ LE CERCLE DE WHITECHAPEL JULIEN LEFEBVRE
- ◇ NEW GUINGUETTE ARCHIMUSIC

01 49 66 68 90 / 01 41 14 65 50
billetterie.c@mairie-meudon.fr
Locations : laac.com
0191 69 36 72 8 (accueil) / Carrefour

SORTIES.MEUDON.fr



www.journal-laterrasse.fr
**Le meilleur de l'actualité
 du spectacle vivant.**

la terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle depuis 1992.

Tél. 01 53 02 06 60
 www.journal-laterrasse.fr
 E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

la terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
 DE LA VIE CULTURELLE

**L'ABONNEMENT 1 AN,
 SOIT 11 NUMÉROS
 DE DATE À DATE
 60 €**

PAYS ZONE EUROPE : 90 €
 PAYS AUTRES ZONES : 100 €

Bulletin d'abonnement



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____
 Nom _____
 Prénom _____
 Adresse _____
 Code postal _____ Ville _____
 Téléphone _____
 Email _____

Coupon à retourner à **La Terrasse**, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris,
 ou par mail (scan ou Pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de 60€ en zone nationale 90€ en zone europe 100€ autres zones
 par chèque mandat mandat administratif virement national ou international,
 à l'ordre de Eliaz Éditions.
 RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00914)
 RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPB
 Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 268

la terrasse RECRUTE

**ÉTUDIANTS /
 ÉTUDIANTES
 AVEC VOITURE**

Pour distribuer
 devant les salles de concert
 et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 13 €/brut

+ 6 € d'indemnité de carburant
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant/voiture

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
 www.journal-laterrasse.fr
 Fax 01 43 44 07 08
 E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
 Rédaction / Ont participé à ce numéro :
 Théâtre Éric Demey, Marie-Emmanuelle Dulous
 de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat,
 Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe
 Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel
 Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz
 Jean-Luc Caradec
 Musique classique et opéra Jean-Guillaume Lebrun,
 Jean Lukas, Isabelle Stibbe
 Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec,
 Jacques Denis, Vincent Bessières
 Secrétariat de rédaction Agnès Santi
 Maquette Luc-Marie Bouët
 Conception graphique Aurore Chassé
 Webmaster Ari Abitbol
 Diffusion Nicolas Kapetanovic
 Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
 Publicité et annonces classées au journal

la terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et
 de théâtre le soir à 18h30 et 19h30 ou 20h.
 Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9,76 €/brut
 + 2 € net d'indemnité de déplacement

Joindre par mail à la.terrasse@wanadoo.fr
 + nikolakapetanovic@gmail.com

Carte d'identité et Carte d'étudiant
 Carte vitale + carte de mutuelle (ou celle des
 parents) et RIB. Vos coordonnées complètes
 avec n° de téléphone portable. Mettre dans
 l'objet du mail : **Recrutement étudiant.**



Tirage
 Ce numéro est distribué
 à 80 000 exemplaires.

Déclaration de tirage
 sous la responsabilité de l'éditeur soumise à
 vérification de l'OID. Dernière période contrôlée
 année 2017, diffusion moyenne 75 000 ex.
 Chiffres certifiés sur www.ojd.com
 Éditeur SAS Eliaz éditions,
 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
 Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
 E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
 La Terrasse est une publication de la société
 SAS Eliaz éditions.
 Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
 Toute reproduction d'articles, annonces, publicités,
 est formellement interdite et engage les contrevenants
 à des poursuites judiciaires.

MAISON DE LA RADIO / JAZZ

The Recyclers + Michel Portal

Pour l'ouverture de la saison, une soirée
 placée sous la houlette du jazz français
 en position de recherche.



© Jean-Marc Lubrano

Michel Portal, à la tête d'un nouveau quintette.

Depuis plus de vingt ans, les Recyclers
 illustrent à merveille l'envie de sortir des
 sillons balisés pour creuser des pistes de
 recherche. Entre improvisations tout-terrain
 et mélodies en sous-sol, les trois as que sont
 le batteur Steve Argüelles, le pianiste Benoît
 Delbecq et le bassiste Christophe « Disco »
 Minck (également au n'goni et à la harpe, son
 premier instrument) révèlent tout le potentiel
 des musiques actuelles, quand elles ne se
 refusent aucun chemin de traverse. Le goût de
 l'oblique, c'est l'un des penchants de Michel
 Portal qui n'a cessé d'aller fouiller au-delà des
 clichés, histoire de décaler des ornières du
 déjà-entendu ce jazz qui lui a permis ses plus
 belles envolées. C'est dans cette perspective
 qu'il faut apprécier ce « nouveau » quintette,
 où le clarinettiste est accompagné de certains
 vieux complices et de nouveaux compères,
 tout aussi raccord avec l'envie de repousser
 les frontières du désir.
Jacques Denis

**Studio 104, Maison de la Radio, 116 av. du
 Président-Kennedy, 75016 Paris. Samedi
 22 septembre à 20h30. Places: de 10 à 25 €.
 Tél. 01 56 40 15 16.**

SUNSET-SUNSIDE / JAZZ / CLUB

Philomène Irawaddy

Philomène Irawaddy en quintette piloté
 par le pianiste Alain Jean-Marie.

On se souvient de la chanteuse dans son
 précédent projet, « Cinderella's notice », un
 répertoire de chansons de sa plume inspirées
 par le conte *Cendrillon*. Entourée par les
 mêmes musiciens ou presque, la chanteuse
 américaine revient aujourd'hui aux fondamen-
 taux du jazz autour duquel elle a construit sa
 personnalité, en puisant avec délectation
 dans les trésors de l'*American Songbook*. Un
 répertoire de standards qu'elle sert, elle qui
 vénère par-dessus tout Ella Fitzgerald, en vé-
 ritable experte en musicalité et en brio vocal.
 Elle sera pour cela magnifiquement entourée
 de l'excellent Dmitry Baevsky (sax alto) et d'un



© D. R.

Après *Cendrillon*, la chanteuse américaine Philomène
 Irawaddy ouvre un autre livre...

trio des plus complices composé d'Alain Jean-
 Marie (piano), Gilles Naturel (contrebasse) et
 Philippe Soirat (batterie).
Jean-Luc Caradec

**Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards,
 75001 Paris. Samedi 29 septembre à 19h.
 Tél. 01 40 26 46 60. Places: 20 €.**

NEW MORNING / JAZZ

Reggie Washington New Vintage Acoustic

Bassiste de premier plan, Reggie
 Washington ressort sa contrebasse, à la
 tête d'un groupe prometteur.



© D. R.

Entre basse et contrebasse, Reggie Washington ne
 choisit pas.

Découvert auprès de Steve Coleman, pilier du
 RH Factor de Roy Hargrove, compagnon de
 route de Lisa Simone, Reggie Washington est
 un bassiste essentiel du jazz et des musiques
 qui groovent depuis plusieurs décennies,
 artisan dans l'ombre de la réussite de nom-
 breux projets électriques, à commencer par
 son hommage prolongé au guitariste Jef Lee
 Johnson. Au point de faire oublier que, der-
 rière le bassiste, Reggie Washington est aussi
 un contrebassiste. C'est cet aspect de son
 talent qu'il entend remettre en lumière avec
 ce « New Vintage Acoustic » pour lequel il fait
 appel aux claviers de Bobby Sparks (RH Fac-
 tor, Snarky Puppy), au saxophoniste Fabrice
 Alleman, à la batterie de E.J. Strickland et à la
 guitare de David Gilmore.
Vincent Bessières

**New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries,
 75010 Paris. Mardi 2 octobre, 21h.
 Tél. 01 45 23 51 41.**

GÉRARD SALLE/PHILIPPE

**Saison
 2018
 2019**



Soirée d'ouverture

Avec June Caravel

Vendredi 21 septembre - 20h

Éric Le Lann Quartet

Life on Mars - Hommage à David Bowie

Dimanche 14 octobre - 16h

Fausse Note

Avec Christophe Malavoy et Tom Novembre

Samedi 10 novembre - 20h30

Orchestre national d'Île de France

Baptiste Trotignon/Wolfgang Amadeus Mozart/Joseph Haydn

Samedi 1^{er} Décembre - 20h30

12 Hommes en colère

Dimanche 20 janvier - 17h

Haroun

Vendredi 8 février - 20h30

Gainsbourg Confidential

Samedi 16 février - 20h30

Liane Foly

Samedi 23 mars - 20h30

Madame Marguerite

Avec Stéphanie Bataille

Dimanche 31 mars - 17h

Un soir avec Montand

Avec Pierre Cassignard

Vendredi 12 avril - 20h30

Je reviens de la vérité

D'après Charlotte Delbo

Samedi 11 mai - 20h30

Salle Gérard-Philipe

2 avenue Pablo Neruda - 94380 Bonneuil-sur-Marne

Tél. : 01 45 13 88 24

ville-bonneuil.fr



Portraits en série

Génération Spedidam

Joel Hierrezuelo Révélation cubaine

Chanteur, percussionniste et guitariste cubain, Joel Hierrezuelo, après avoir longtemps mis son talent au service des autres, signe un premier album en forme de révélation.



Joel Hierrezuelo.

À Cuba, la musique est une affaire de famille, et Joel Hierrezuelo n'échappe pas à la règle. Parmi ses aïeux, il compte deux fameux frères, Lorenzo Hierrezuelo (qui forma un duo vocal historique avec la chanteuse María Teresa) et Reynaldo, plus connu sous le nom de « Rey Caney », membre avec le premier du duo Los Compadres. Autant dire que Joel Hierrezuelo avait de qui tenir quand il s'est lancé dans la musique. Né à La Havane, ami de jeunesse de Roberto Fonseca avec qui il a abondamment collaboré, Joel Hierrezuelo a initialement suivi des études pour devenir professeur de musique mais l'appel de la scène a été le plus fort. Venu en France en 1997, il s'y est installé et a développé une riche carrière de percussionniste. Parmi ses associations notables, il compte sa participation à différents projets du pianiste et chanteur disparu Alfredo Rodríguez, du regretté percussionniste Anga Diaz ou encore de nombreux engagements dans diverses formations de son ami Roberto Fonseca, du groupe Temperamento jusqu'à son disque avec la chanteuse Fatoumata Diawara. Plus récemment, Joel a tourné avec le duo malien Amadou et Mariam et enregistré avec Manu Katché.

Une vision personnelle

Désormais bien inséré dans le paysage hexagonal, et après avoir longtemps mis son talent au service des autres, Joel Hierrezuelo, à 46 ans, a décidé de sortir de l'ombre. Entouré d'un quintet de jazzmen qui comprend quelques-uns des plus fameux « Cubains de Paris », comme le contrebassiste Felipe Cabrera et le batteur Lukmil Perez, auquel il a associé le pianiste israélien Yonathan Avishai, qui semble natif de La Havane tant il se fond dans l'ensemble, et Luis Manresa à la guitare tres, le musicien déploie dans une *Zapateo Suite* tout l'éventail de son talent. Guitariste instinctif, chanteur à la voix délicate, percussionniste, Hierrezuelo y présente ce qu'il appelle « une vision personnelle de la musique cubaine » qui, loin de se cantonner à un seul registre, ouvre le nuancier de ses couleurs. Par-delà l'ancrage dans les traditions de ses origines, on y perçoit notamment l'influence du contrebassiste Avishai Cohen, lui-même grand adepte des musiques afro-cubaines, des inspirations mandingues ou encore des échos de Caetano Veloso et de la MPB – le guitariste afro-brésilien Munir Hossn figure d'ailleurs parmi les invités de cet album luxuriant. L'émergence d'un musicien sensible.

Vincent Bessières

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Vendredi 14 septembre, 21h30. Tél. 01 44 62 02 86.

Prix des places : de 15 à 20 €.

Roberta Roman Pages de Tango

Musicienne de formation classique, la guitariste italienne, parisienne d'adoption, a choisi depuis 20 ans de se vouer au tango. Sa démarche musicale s'incarne dans un projet général intitulé « *Roman du Tango* », en trio avec la bandonéoniste argentine Marisa Mercade et la violoncelliste turque Sedef Erçetin, ou dans 74NO – Tango Napoletano, une formule plus inattendue associant un rappeur et faisant le lien avec la chanson napolitaine.



Roberta Roman.

Il y a eu une bascule dans votre parcours musical lors de la découverte du tango...
Roberta Roman : Dans mon parcours de guitariste de formation classique, j'ai d'abord approfondi la musique contemporaine, ma première passion lorsque j'habitais à Milan. J'ai côtoyé alors de nombreux compositeurs. Une fois arrivée à Paris, deuxième patrie du tango, ma curiosité musicale m'a naturellement amenée vers cette musique pleine d'énergie et de nostalgie avec laquelle je ressens une forte affinité.

Votre musique s'exprime dans un projet général intitulé « Roman du Tango ». Comment l'avez-vous conçu ?

R. R. : Mon « *Roman du Tango* » est constitué de deux chapitres : Roberta Roma Trio et T4N0 tango napolitain. Le trio (guitare, bandonéon et violoncelle) existe depuis plus de 20 ans. Nous proposons un répertoire avec des arrangements originaux, des thèmes traditionnels du tango jusqu'au *Tango Nuevo* d'Astor Piazzolla et à des créations écrites par notre formation. Le trio est également le noyau de l'ensemble T4N0, qui réunit quatre cultures différentes : italienne, argentine, turque et française. Nous intégrons dans cette formule la mandoline de Flavien Soyver et la voix du rappeur napolitain Lucariello, qui est l'auteur du générique de la série *Gomorra*. Fruit de plusieurs années de recherche, ce projet reconstruit le fil rouge qui lie la chanson napolitaine et le tango.

Quels sont les liens entre le tango et l'Italie ?

R. R. : Dans une interview accordée à la RAI, Astor Piazzolla déclare que 90 % de la bonne musique de tango avait été écrite par les Italiens. Le lien entre l'Italie et l'Argentine est historiquement évident : pendant les deux grandes migrations à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, 8 millions d'Italiens ont traversé l'océan en amenant avec eux leur culture et leurs traditions. La majorité des compositeurs et des musiciens a un nom italien, ils ont créé les premiers orchestres de tango et ont contribué à la transcription de musiques le plus souvent transmises oralement en Argentine.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

www.roberta-roman.com

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / WORLD MUSIC

Macha Gharibian Trio

Remarquée sur disques, cette pianiste s'avère remarquable en concert.



La musique de Macha Gharibian dépasse les cadres fixés par les dogmes stylistiques.

Tel père, quelle fille ! Dans le sillon du fameux fondateur du groupe tzigane Bratsch, la pianiste et chanteuse Macha Gharibian cultive l'art de sillonner les chemins buissonniers, nomade en l'âme, loin des autoroutes uniformisées. Accords jazz qui suspendent le silence, faux airs pop mélancoliques, accents de folk arménienne et de swing balkanique font de ses mélodies des petits moments de bonheur qui se partagent en toute intimité. Inclassable, l'érudite concertiste a choisi de composer une partition où l'enjeu est la liberté plus que l'académisme, déployant un univers dont l'originalité ne refuse jamais d'en passer par ses origines.

Jacques Denis

Petit Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale, place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Mardi 2 octobre à 20h30. Places : de 10 à 18 €. Tél. 01 30 96 99 00.

SUNSIDE / JAZZ

Enrico Rava / Aldo Romano / Baptiste Trotignon / Darryl Hall

Casting de haut vol pour ce quartet de choc à découvrir au Sunside.

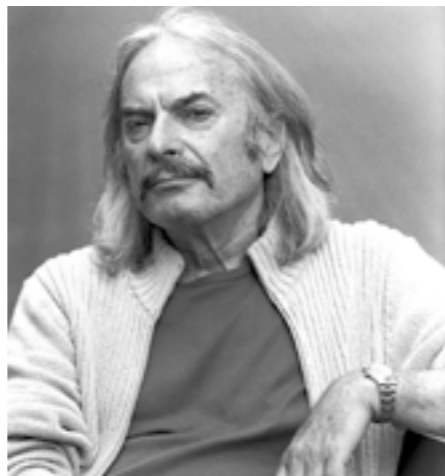
Sous l'égide de deux des plus importants musiciens que l'Italie ait donnés au jazz, le trompettiste Enrico Rava et le batteur Aldo Romano, dont les parcours se sont plus d'une fois croisés, le quartet réunit le flamboyant pianiste français Baptiste Trotignon, complice de Romano, et le contrebassiste américain Darryl Hall. Tous ces musiciens se connaissent de longue date, et le jazz est pour eux un langage d'amitié qu'ils pratiquent avec sensibilité sur un répertoire de standards et de compositions

JAZZ CAFÉ MONTPARNASSE
ancien Petit Journal Montparnasse

Concerts tous les soirs Formule Dîner-Concert
du mardi au samedi 21h-minuit A partir de 39€
(entrée libre) 01 43 21 58 89

www.jazzcafe-montparnasse.com
contact@jazzcafe-montparnasse.com

13 rue du Commandant René Mouchotte, Paris 14
Métros Gaité, Montparnasse-Bienvenue



Le trompettiste italien Enrico Rava en excellente compagnie au Sunside.

qu'ils enchantent en conjuguant leurs talents et leurs histoires respectives. Le propre du jazz, qui nous le rend si émouvant.

Vincent Bessières

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Jeudi 4 et vendredi 5 à 21h, samedi 6 octobre, sets à 19h et 21h30. Tél. 01 40 26 46 60. Places : 30 €.

PHILHARMONIE DE PARIS / JAZZ DE CHAMBRE

Crépuscule : Yom, Baptiste-Florian Marle-Ouvrard

Un duo inédit pour aller au-delà des a priori qui collent à la peau du vélocé clarinetteste Yom.



Le clarinetteste Yom s'associe aux orgues de Baptiste-Florian Marle-Ouvrard, le temps d'un crépuscule qu'on imagine divin.

« Le klezmer s'est toujours nourri des apports alentour, de l'autre. Le principe de la rencontre est le fondement même de la musique klezmer. » Ce que nous disait Yom voici quatre ans dans ces mêmes colonnes à toujours été l'un des fils conducteurs de la carrière de ce musicien « voyageur », souvent réduit à l'une de ses passions. Pour preuve, ce concert qui associe le clarinetteste à Baptiste-Florian Marle-Ouvrard, titulaire du grand orgue de l'Église Saint-Eustache à Paris (le plus grand orgue de France) et concertiste de renommée internationale. Ensemble, ils dialogueront sur un

répertoire constitué en majorité de compositions originales de Yom, avec à la clef, n'en doutons pas, de beaux instants suspendus. De quoi nous offrir une belle pause méditative.

Jacques Denis

Grande salle Pierre Boulez, Cité de la musique - Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 6 octobre 2018 à 19h00. Entrée libre

MEURTHE-ET-MOSELLE / FESTIVAL

Nancy Jazz Pulsations

L'historique festival nancéen se prépare à fêter son quarante-cinquième anniversaire.



D.R.

La chanteuse, guitariste et comédienne malienne, Fatoumata Diawara en concert le 12 octobre au Nancy Jazz Pulsations.

Avant d'y revenir plus longuement le mois prochain, on ne résiste pas au plaisir de livrer quelques-uns des noms qui devraient enchanter les onze jours de la luxueuse et éclectique programmation de l'édition 2018 du Nancy Jazz Pulsations : Fatoumata Diawara, Melvin Taylor, Bill Deraiame, Lisa Simone, Charlie Winston, Jeanne Added, Sons of Kemet, Fred Pallem & Le Sacre du Tympan, Toure Kunda, Chucho Valdés, Jimmy Cliff, Maceo Parker, Stacey Kent et l'Orchestre Symphonique Confluences, GoGo Penguin, Diego Imbert, Vincent Peirani, etc. Lancé en 1973, le NJP compte parmi les festivals majeurs de la géographie jazzistique nationale.

Jean-Luc Caradec

Salle Poirel, 3 rue Victor-Poirel, 54000 Nancy, et autres lieux de la ville. Du 10 au 20 octobre. Tél. 03 83 35 40 86 (locations@nancyjazzpulsations.com).

NEW MORNING / JAZZ

Jowee Omicil

Le retour sur scène et sur disque du phénomène Jowee Omicil, sous le signe de l'amour.

Découvert en 2017 avec son disque *Lef's Bash*, le musicien d'origine haïtienne revient sur le devant de la scène à l'occasion de la sortie de *Love Matters*, un album qui puise sa matière dans les mêmes sessions que le précédent, porté par l'idée que, en ces temps troubles, la musique est le meilleur véhicule de l'amour universel. Saxophoniste alto et soprano, par-



Le saxophoniste d'origine haïtienne Jowee Omicil.

fois trompettiste à la Don Cherry, clarinetteste à l'occasion, chanteur, chauffeur de salle, Omicil semble se démultiplier et aborde la musique au rythme de la danse, cherchant à entraîner son public dans le tourbillon d'une énergie frénétique qui semble inépuisable, dans la lignée de ces musiciens spirituels pour qui le jazz foncièrement cosmopolite est d'abord affaire de communion.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Jeudi 11 octobre, 21h. Tél. 01 45 23 51 41.

LE PERREUX-SUR-MARNE / JAZZ ET CLASSIQUE

Piano Immersons

Un improvisateur et un designer s'amuse à nous faire entrer dans la quatrième dimension du son.



Le pianiste Jean-Marie Machado.

Une immersion dans le son, c'est sans doute ainsi qu'il faut comprendre l'intitulé de cette rencontre entre ces deux complices de longue date, le pianiste Jean-Marie Machado et l'ingénieur du son Alain Français. Immersons donc, au cœur de la matière sonore, de clapotis en crépitements, du piano préparé et des éléments disposés autour... Plus qu'un concert « classique », ce solo à quatre mains est une mise en scène et en espace des notes, et entre les lignes une manière d'interroger notre perception de la musique, et comment celle-ci résonne en fonction de ses canaux de diffusion comme des logiciels de traitement de son. Si sur le papier, tout ceci peut sembler compliqué, en musique ne doutons pas que l'expérience devrait s'avérer passionnante.

Jacques Denis

Centre Des Bords de Marne, Petit Théâtre, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Jeudi 11 et vendredi 12 octobre à 20h30. Places : de 10 à 18,5 €. Tél. 01 43 24 54 28.

THÉÂTRE MARIGNY
DIRECTION Jean-Luc Choplin

PEAU D'ÂNE
FÉERIE MUSICALE

D'APRÈS UN FILM DE JACQUES DEMY
ADAPTÉ DE CHARLES PERRAULT
MUSIQUE DE MICHEL LEGRAND

À PARTIR DU **14** NOVEMBRE **2018**

DIRECTION ARTISTIQUE EMILIO SAGI, AVEC DANIEL BIANCO, PEPA OJANGUREN ET NURIA CASTEJON

ORCHESTRE ET CHŒURS DU THÉÂTRE MARIGNY

CRÉATION ET PRODUCTION THÉÂTRE MARIGNY / FIMALAC CULTURE

RÉSERVATIONS
WWW.THEATREMARIGNY.FR
01 76 49 47 12
WWW.FNAC.COM
RÉSEAUX ET AGENCES HABITUELS

théâtres parisiens (theatresparisiens.com)
ACCOR HOTELS Feel Welcome
FIMALAC CULTURE

france-tv LE FIGARO la terrasse fnac un événement telerama

Théâtre Marigny : Le plus beau, Théâtre du Monde, sur la plus belle avenue du monde

21-22
SEPT.

laScala ET LA
PARIS

sacem
Société des Auteurs,
Compositeurs et
Éditeurs de Musique

18
SAISON
19

PRÉSENTENT

Aux

CONTEMPORAINS!

48H DE MUSIQUE
Écoutez les œuvres de notre temps.

LE BALCON FRANCESCO TRISTANO YAN MARESZ
JEAN FREDERIC NEUBURGER PHILIPPE SCHOELLER
PHILIPPE HERSANT PHILIPPE LEROUX GEORGES APERGHIS
PHILIPPE HUREL BRUNO MANTOVANI TRISTAN MURAIL
PARIS PERCUSSION GROUP JEAN-FRANÇOIS HEISSER
MARI & MOMO KODAMA BERTRAND CHAMAYOU A PARTIR DE
PHILIPPE MANOURY FRANCIS-FREDERIC GUY 4€
PIERRE HENRY ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
QUATUOR HERMÈS DONATIENNE MICHEL-DANSAC

lascala-paris.com

13, bd de Strasbourg, Paris 10^e

Ⓜ Strasbourg-S^t-Denis

MECENAT
MUSICAL
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE LA SAISON MUSICALE
DE LA SCALA PARIS

YAMAHA

TELECOM
FRANCE

USC

arte

TROISCOULEURS

Le Monde

france-tv

France
Musique

laScala